r le vif

Un candidat idéal

alie se défend d'avoir « acheté »

ch de la Coupe du monde de football



DERNIÈRE ÉDITION

Le Monde

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — N° 12341 — 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Laurens

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 1984

La rencontre Reagan-Gromyko relance le dialogue entre les Grands

« Observons-nous ! »

C'est à un round d'observation que viennent de se livrer aux Nations unies M. Reagan et M. Gromyko. Fidèle à la nouvelle tactique qu'il suit depuis le début de l'année, le chef de la Maison Blanche avait fait, lundi dernier, un discours « de bonne volonté » : pour appâter le partenaire, M. Reagan avait émaillé son propos de quelques propositions secondaires, certes, mais concrètes, comme par exemple la tenue de réunions ministérielles régulières et l'extension des consultations américano-soviétiques aux problèmes régionaux. Sans les enthousiasmer, il y avait là de quoi faire réfléchir les Soviétiques, qui cherchent depuis longtemps à conforter leur retour sur la scène du Proche-Orient. Même sur l'Afghanistan, M. Reagan avait eu des paroles étrangement modérées, reconnaissant que toute solution à cette crise devrait prendre en compte les intérêts des pays intéressés, donc ceux de l'URSS.

Si l'intérêt — électoral notamment — de M. Reagan est de jouer l'apaisement, celui de l'URSS — surtout si ses dirigeants envisagent vraiment une reprise du dialogue — est d'en rester pour l'instant au registre de l'indignation. En vieux routier de la scène internationale, M. Gromyko n'a pas failli à son rôle. Son discours est un modèle du genre : pas une condamnation des Etats-Unis n'y manque. Une lecture un peu rapide de ce texte d'anthologie pourrait d'ailleurs persuader que M. Reagan a fait chou blanc et que c'est une fin de non-recevoir qui vient d'être signifiée au président des Etats-Unis.

A y regarder de plus près, les choses sont cependant moins simples. Le ton « guerre froide » auquel a eu recours une nouvelle fois le chef de la diplomatie soviétique enveloppe surtout des accusations d'ordre général. M. Gromyko a pris grand soin en revanche de ne pas être trop précis sur de nombreux points, comme s'il ne voulait pas obérer l'avenir. C'est ainsi qu'il n'a rien dit des modestes propositions de M. Reagan, se gardant bien par là de les rejeter. Et c'est à dessein, sans aucun doute, qu'il est resté dans un flou artistique lorsqu'il a abordé le problème d'une éventuelle reprise des négociations sur le désarmement, qu'il s'agisse des euromissiles, des armes stratégiques ou de la guerre de l'espace. Quelques heures auparavant, à Moscou, M. Tchernenko avait d'ailleurs prononcé une allocution d'un ton relativement modéré, protestant des intentions pacifiques de l'URSS et évitant pour une fois de clouer au pilori la politique américaine.

Tout cela ne signifie nullement qu'il faille s'attendre à une rapide reprise des négociations américano-soviétiques. Mais tout se passe comme si un long processus était en train de se déclencher. Pour aboutir, un tel processus exigera beaucoup de temps, au moins pour deux raisons : la crise de confiance — et c'est un euphémisme — qui oppose Washington à Moscou est bien réelle, même si les Soviétiques ont recours à la propagande lorsqu'ils décrivent complaisamment M. Reagan sous les traits d'un maniaque du nucléaire, prêt à déclencher un holocauste planétaire. Cette crise est d'autant plus profonde que l'avènement de l'ère des armes spatiales risque de porter un grave coup au principe de la dissuasion qui a préservé le monde d'une explication nucléaire fatale.

Les Soviétiques, d'autre part, cherchent légitimement à savoir si le nouveau discours reaganien sur le désarmement relève de la seule tactique électorale ou d'une nouvelle politique. Le seul moyen pour eux de répondre à cette question est encore d'attendre la réélection du président avant de modifier leur comportement public. C'est dire que la rencontre Reagan-Gromyko ne sera pas suivie de développements sensationnels. Elle pourrait cependant marquer la première étape d'une nouvelle ère dans les rapports américano-soviétiques.

Le chef de la diplomatie soviétique n'a pas formellement repoussé les avances faites à l'ONU par le président américain

Le président Reagan devait recevoir, ce vendredi 28 septembre, à la Maison Blanche, M. Andreï Gromyko, pour un entretien qui marque la relance du dialogue entre les Deux Grands. Devant l'Assemblée générale de l'ONU, le chef de la diplomatie soviétique avait employé, jeudi, un ton dur à l'égard des Etats-Unis, sans toutefois fermer la porte à une reprise des négociations sur la limitation des armements.

De notre envoyé spécial

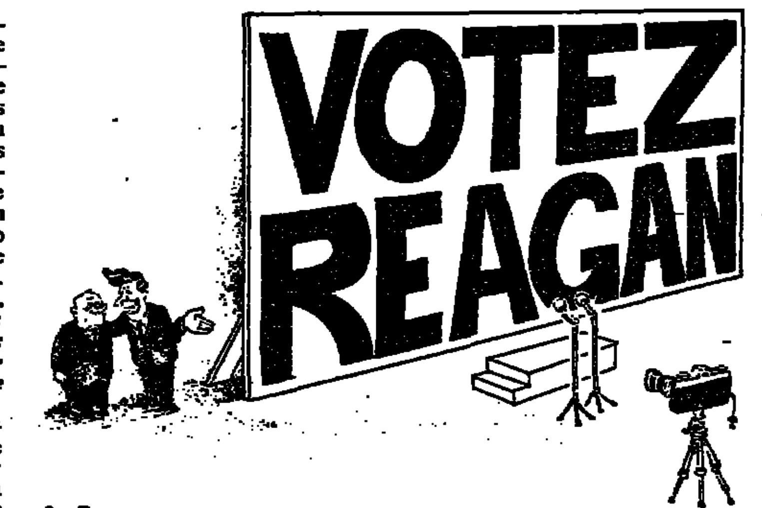
New-York. — Il y avait la musique et les paroles. A entendre M. Gromyko fustiger, jeudi 27 septembre devant l'Assemblée générale de l'ONU, le « militarisme » des dirigeants américains, on aurait pu conclure que la reprise des contacts entre l'URSS et les Etats-Unis tournait court. A lire entre les lignes le texte de ce discours, l'impression était autre. D'un côté, M. Gromyko a placé la barre assez haut, mais, de l'autre, il n'a pas claqué la porte. « *L'Union soviétique*, a-t-il déclaré, *considère que ce sont des actes concrets, et non pas des assurances verbales, qui sont en mesure de déboucher sur une normalisation de nos relations avec les Etats-Unis.* »

Ce fut là sa seule allusion aux propositions avancées lundi, de cette même tribune de l'ONU, par M. Reagan, mais M. Gromyko a paru les trouver insuffisantes pour garantir une reprise effective du dialogue. Pour n'être que « *verbales* », ces « *assurances* » n'ont pour autant pas du tout été critiquées, sur le fond, par le chef de la diplomatie soviétique, qui ne les a donc pas purement et simplement rejetées. « *Ceux qui définissent aujourd'hui la politique des Etats-Unis auront beaucoup à faire*, a-t-il simplement dit, *pour que leurs propos et les engagements qu'ils prennent puissent inspirer la confiance.* »

Second point : le ministre soviétique n'a pas explicitement réitéré les conditions posées par l'URSS à l'ouverture de discussions sur les armes spatiales, à Vienne, et à une reprise des négociations de Genève sur les armements stratégiques (START) et les armes à moyenne portée (FNI).

BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 3.)



Le candidat de Dieu

par ANDRÉ FONTAINE

Il vient toujours un moment, dans la vie d'une nation, où elle cesse de s'aimer elle-même. C'est le plus souvent un signe annonciateur du déclin. Et c'est pourquoi tant de gens avaient cru que les Etats-Unis ne guériraient pas du Vietnam et du Watergate, que le « *dernier empire du monde* », comme l'écrivait alors Régis Debray, avait « *commencé son agonie* » (1).

En 1979 encore, Jimmy Carter, parlant de ce « malaise » américain qu'il symbolisait si bien, voyait une « *menace fondamentale* » pour son pays dans la « *crise de confiance* » dont il souffrait. Ce temps-là, apparemment, est révolu. Au point qu'un habitant de San-Francisco cité par *Time Magazine* affirme n'avoir « *rencontré personne qui ne se trouve bien aujourd'hui d'être un Américain* ». Or l'habitant en question est un militant homosexuel, peu suspect de complaisance excessive pour les idées aujourd'hui au pouvoir. Le comportement des athlètes noirs aux Jeux olympiques témoigne dans le même sens. A Mexico, en 1968, plusieurs d'entre eux avaient levé le poing en montant sur le podium. Rien de tel à Los Angeles : Carl Lewis et ses camarades sont fiers de leur patrie et heureux d'ajouter à sa gloire.

La patrie : Eh oui ! le patriotisme est de nouveau à la mode et les maternités débordent de clientes, le taux de natalité remonte. Les drapeaux se vendent comme des petits pains. Les jeunes s'apprêtent à voter massivement à droite. Le nombre des candidats aux trois principales écoles militaires s'est accru de 59 % en quatre ans. 71 % des soldats de métier rempilent au bout de leur engagement.

Le langage est à l'avenant : pas seulement chez Ronald Reagan dont tous les sondages prophétisent l'écrasante victoire. Qu'a déclaré Geraldine Ferraro après sa nomination comme candidate démocrate à la vice-présidence : « *Je me tiens devant vous ce soir pour proclamer que l'Amérique est un pays où les rêves peuvent devenir vrais pour chacun de nous... Il n'y a pas de porte que nous ne puissions ouvrir. Il n'y aura pas de limite à nos réalisations.* »

(Lire la suite page 2.)

(1) Régis Debray, *Révolution dans la révolution*, Maspéro, 1967. L'auteur devait réviser ses jugements dans *la Critique des armes*, Le Seuil, 1974.

Le coup de fil à huit chiffres

Un vendredi d'octobre 1985, à 23 heures, les vingt-deux à vingt-trois millions d'abonnés français au téléphone changeront brusquement de numéro. Désormais, et même pour appeler leur voisin de palier, ils devront faire précéder les six ou sept chiffres du numéro habituel par leur actuel indicatif de zone, le 8 pour les Nancéiens, le 91 pour les Marseillais... En d'autres termes, ils composeront huit chiffres sur leur cadran. Etudiée depuis 1978, cette modification — et le bouleversement des habitudes qu'elle va produire — est nécessaire pour éviter la saturation de l'annuaire, pour dégager de nouveaux numéros pour les futurs abonnés.

Le système actuel, avec ses zones à six ou sept chiffres, est insuffisant. Avec sept chiffres, on peut desservir en principe dix millions d'abonnés, avec six chiffres un million. Mais ces valeurs sont théoriques et diverses contraintes techniques ou économiques ramènent le nombre réel de numéros utilisables au tiers ou à la moitié de la valeur théorique. Avec quatre millions huit cent mille d'abonnés, la région Ile-de-France est déjà proche de la saturation. Il en va de même pour plusieurs zones régionales, et il est certain que, quels que soient les palliatifs provisoirement trouvés, le système actuel de numérotation ne permettrait pas de desservir les trente millions d'abonnés qu'annoncent les projections pour 1990.

Le changement de numérotation aboutira à diviser la France en deux zones — contre les soixante-six zones à six chiffres et les quatre zones à sept chiffres qui composent actuellement la carte téléphonique du territoire. Dans chacune des deux zones nouvelles, les numéros auront huit chiffres. Pour appeler de Paris à Paris, ou de province à province, on composera simplement les huit chiffres. Pour communiquer d'une zone à l'autre, on passera — comme actuellement — par le 16. Ce simple changement double la capacité de numérotation. Actuellement, en associant indicatif de zone et numéro, on obtient un groupe de huit chiffres, différent pour chaque abonné. Après le changement, un même numéro à huit chiffres — disons le 3333-3333 — pourra être attribué à un abonné du Val-d'Oise et à un habitant de la Manche. Pour la région parisienne, ce doublement écarte pour longtemps tout risque de saturation. C'est moins vrai pour la province, et sans doute faudra-t-il dans quelques années la diviser en plusieurs zones.

Il y a quelques petites complications. Un numéro ne peut commencer par le chiffre 1, dont la composition en début d'appel oriente vers des services spéciaux comme le 12 (renseignements), le 16 (interurbain), ou le 19 (étranger). On ne peut donc conserver pour Paris et la petite couronne leur actuel indicatif départemental qui est le 1. Il sera remplacé par le 4. Pour appeler *le Monde* depuis la région parisienne, il faudra composer 4246-7223.

MAURICE ARVONNY.

(Lire la suite page 21.)

LES SOCIALISTES ET L'EXTRADITION

Le tournant

par EDWY PLENEL

Trois gardes civils ont été tués et sept autres blessés au cours d'un attentat à l'explosif, dans la nuit du 27 au 28 septembre, à El Burgo, en Pays basque espagnol.

Aux trois postes-frontières d'Hendaye, les routiers français, qui avaient dressé des barrages, ont décidé, ce vendredi matin, de suspendre leur mouvement, mais les camionneurs étrangers ont maintenu le blocage de la frontière jusqu'à lundi 1er octobre. ***(Lire nos informations page 10 et page 24.)***

M. Laurent Fabius aime à répéter que la gauche doit la vérité aux Français. Or la vérité suppose de reconnaître qu'avec les extraditions de trois séparatistes basques le pouvoir socialiste a changé.

Qu'il s'agisse de son attitude à l'égard de la question basque, de sa philosophie en matière d'extradition ou de la solidarité antiterroriste européenne, la décision prise marque un tournant. Le choix fait, après de longues hésitations et consultations, est d'abord politique, et n'est juridique qu'en second lieu, le droit venant *a posteriori* légitimer et garantir la nouvelle orientation.

Comment nier la rupture avec les orientations passées ? En avril 1979, le gouvernement espagnol demande à la France l'extradition de militants basques.

(Lire la suite page 10.)

PREMIÈRE AU FESTIVAL D'AUTOMNE

Xenakis au royaume des ombres

Qui pourra dire encore que la musique de Xenakis est sèche, intellectuelle, « sans cœur » et incompréhensible, après avoir entendu *Aïs*, cette cantate bouleversante donnée jeudi soir (1), grâce au Festival d'automne, en première audition parisienne au Théâtre des Champs-Elysées, trois ans et demi après la création à Munich ?

Une œuvre de sang et de larmes, un voyage au royaume des ombres (Aïs, c'est Hadès, l'enfer des Grecs), pour scruter « *les sentiments et sensations du couple mort-vivant que nous sommes* ». Xenakis utilise des fragments de l'*Odyssée* (notamment la visite d'Ulysse aux enfers, où il tente par trois fois vainement de prendre dans ses bras l'âme de sa mère) et de l'*Iliade* (la mort de Patrocle, fauché dans sa jeunesse), ainsi que deux vers de Sapho : « *Un désir me tient de mourir et d'aller voir les rivages de l'Acheron, fleuris de lotus, humides de rosée.* » En vingt minutes à peine de musique, nous rejoignons les profondes visions d'un Dante ou d'un Monteverdi.

Sur les déflagrations des cuivres et leurs appels alternés qui se renvoient une note unique, le baryton, amplifié par un micro, jette un cri, comme aspiré par les enfers. Les percussions se déchaînent. La voix gémit en une guirlande de glissando montants et descendants qui reviendront à plusieurs reprises et déclame les textes dans l'extrême grave sur des rythmes antiques.

L'œuvre se renouvelle sans cesse en un tissu serré de cuivres aux accents pressants et sinistres, de longues trames enveloppantes tissées par les cordes, de hurlements furieux de la percussion soliste et des bois, entourant l'admirable profération poétique de Spyros Sakkas.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 13.)

(1) Nous l'avons entendue à la répétition générale.

AU JOUR LE JOUR

Objectifs

On a vu, jeudi, sur Antenne 2 le document sur les époux Sakharov filmé par les caméras invisibles du KGB. On aura, à cette occasion, mieux compris ces peuples dits primitifs qui s'opposent à la reproduction de leur image par les Occidentaux : ils redoutent qu'on ne leur vole, par ce biais, une partie de leur âme.

L'image peut avilir, amoindrir, déformer. Elle a aussi le défaut d'avoir les apparences de l'objectivité et de prétendre à l'irréfutable. Un journal a publié une photographie accusatrice d'un prétendu « suspect » dans l'affaire Curiel : l'homme n'a eu aucun mal à prouver instantanément son innocence.

Quand on vous montre des images, il faut toujours y regarder à deux fois.

BRUNO FRAPPAT.

idées

Amérique

Les États-Unis vont bientôt voter. André Fontaine montre tout ce que l'avance de Reagan doit à la manière dont il a su incarner les mythes américains. Le libéralisme est l'un d'eux : Pierre Drouin analyse, à ce propos, le dernier livre de Milton et Rose Friedman qui se demandent pourquoi l'administration actuelle est moins libérale qu'ils ne l'avaient espéré. Quant à Frédéric Dève et Alain Ruellan, ils soulignent un autre côté des choses : la façon dont les États-Unis cherchent à liquider l'espoir qu'a fait naître, parmi les pauvres du Sud, l'avènement, au Nicaragua, du régime sandiniste.

Le candidat de Dieu

(Suite de la première page.)

En parlant de « rêve », elle sait ce qu'elle fait. C'est la base même de la philosophie qui a engendré les Etats-Unis et qui a poussé les pères fondateurs, comme les y appelait Thomas Paine (2), à *« recommencer le monde »*, à bâtir sur la terre vierge d'Amérique une société pure du cynisme, de la corruption, de l'instinct de conquête dont avait souffert l'ancien continent. Quoi d'étonnant à ce que des millions d'hommes souffrant de la misère ou de la persécution aient rompu les amarres avec leur patrie d'origine pour aller tenter leur chance dans cet immense phalanstère que Paine, déjà cité, avait promis au destin d'*« asile pour l'humanité »* ? Asile où ont encore atterri, au cours des cinq dernières années, pour ne parler que des immigrants légaux, deux millions et demi de personnes.

Un héros américain

Pour un grand nombre d'Américains, c'est parce qu'il s'est éloigné de ces valeurs sur lesquelles il avait fondé sa prospérité et sa grandeur que leur pays a connu, dans les années 70, la défaite et la honte. Aussi bien Carter s'est-il fait élire, en grande partie, sur un programme de retour aux sources morales de la nation, laquelle fêtait précisément, à ce moment-là, son bicentenaire. Mais il lui manquait, pour répondre à l'attente de ses compatriotes, d'être un véritable héros américain, c'est-à-dire un *doer* — un homme d'action — et un *winner* — un gagnant : le personnage à la John Wayne qu'à soixante-treize ans Ronald Reagan incarne superbement. *« Avec lui,* dit l'historien Garry Wills, cité par *Time*, *c'est notre passé qui nous parle, et nous voulons nous souvenir avec lui. »*

La reprise économique s'en mêlant, qui a permis de créer sept millions d'emplois en un an, et l'ours soviétique, dont on ne savait plus comment stopper la progression, ayant pris soudain un sérieux coup de vieux, l'optimisme ne connaît plus de bornes. Il s'empare même d'un George Shultz, connu à l'habitude pour sa modération : *« La marée de l'histoire est avec nous,* s'est-il écrié à Chicago devant un public d'anciens combattants. *Des valeurs que les Américains chérissent, la liberté démocratique, la paix et l'espoir de la prospérité, sont en train de prendre racine sur la terre entière. »* Le propre des « marées » est qu'elles se retournent. Et rien n'est plus dangereux — voir les magnifiques prévisions qu'on a pu faire, par exemple, sur la croissance européenne, le cours du pétrole ou celui du dollar — que de prolonger les courbes à l'infini. Le *Wall Street Journal* lui-même se demande si le secrétaire d'Etat n'a pas un peu péché par présomption. Il est tout de même significatif que ce soient les Américains qui prennent aujourd'hui la relève de la prétention marxiste à déchiffrer le sens de l'histoire.

S'il en est ainsi, c'est parce que jamais ils n'ont été plus convaincus que la Providence leur a réservé, pour reprendre l'expression consacrée, une « destinée manifeste ». Rien d'étonnant donc à ce que la campagne électorale en cours se déroule comme si la séparation des Eglises et de l'Etat, qu'avaient proclamée, premiers au monde, les pères fondateurs, n'existait pas dans la Constitution fédérale.

Les Etats-Unis ne sont certes pas l'unique pays où se fait sentir le retour du divin (3). La vague fondamentaliste secoue tout l'Islam, et la Pologne ne place ses espoirs qu'en Dieu. Sous la houlette d'un pape devenu la principale vedette du box-office international, l'Eglise catholique freine le mouvement moderniste qui l'entraînait depuis Vatican-II. Le nombre des vocations remonte doucement, tandis que diminue celui des prêtres qui défroquent. En Allemagne de l'Est, l'Eglise évangélique est en pleine renaissance, et l'URSS elle-même doit laisser Billy Graham prêcher de Tallinn à Novosibirsk.

La religion au premier plan

Le phénomène n'en prend pas moins, outre-Atlantique, une ampleur extraordinaire, au point que des questions comme l'abolition de l'avortement, le rétablissement de la prière à l'école, supprimée par la Cour suprême en 1962, les subventions aux familles qui n'ont pas les moyens de payer l'école confessionnelle à leurs enfants, la lutte contre l'homosexualité et la pornographie deviennent l'enjeu principal des élections (4). Reagan n'a pas craint de faire venir à l'ouverture de la convention de Dallas le révérend Falwell, célèbre fondamentaliste, qui a déclaré tranquillement que le candidat républicain et son second étaient *« les instruments de Dieu pour la reconstruction de l'Amérique »*. « Ronnie » lui-même a présidé, également à Dallas, un *« petit déjeuner de prières » (sic)* au cours duquel il a déclaré que *« politique et religion sont intimement liées »*.

De son côté, l'archevêque de New-York a déclaré qu'il ne voyait pas *« comment un catholique pourrait en conscience voter pour le candidat favorable à l'avortement »*. Commentaire du révérend Martin Mary, professeur d'histoire religieuse à Chicago, dans *US News* : *« Ayant vu les Noirs, les hispanophones, les femmes, les homosexuels et d'autres groupes venir sur le devant de la scène dans les années 60, la droite chrétienne cherche le pouvoir. Elle se considère comme le gardien des vieilles valeurs américaines. Elle a la nostalgie de l'Amérique de la petite école rouge et de la petite église blanche. »*

Les démocrates ont, bien entendu, contre-attaqué. *« Beaucoup d'Américains seront surpris d'apprendre que Dieu est républicain »*, a dit Mondale. Sa colistière — catholique — Ferraro a ajouté qu'à son avis Reagan n'était pas un bon chrétien parce que sa politique était *« terriblement injuste »*. Le sénateur — catholique — Kennedy a déclaré que les Etats-Unis ne pouvaient pas être un *« pays tolérant »* si les Eglises donnaient leur bénédiction à certains comme à des *« candidats de Dieu »*. Le gouverneur — catholique — de New-York a reproché à l'archevêque de prendre une position partisane.

Du coup, le président de la conférence épiscopale catholique a rappelé à la hiérarchie qu'elle n'avait pas à parronner tel ou tel des aspirants à la magistrature suprême. Et Reagan lui-même a dit que les Etats-Unis *« étaient et devaient demeurer une nation ouverte aux gens de toutes croyances »*. Il n'empêche que son grand ami le sénateur Laxalt a écrit à quarante-cinq mille ministres du culte pour leur demander de mobiliser leurs fidèles à l'appui du candidat républicain et que l'archevêque de Boston a répété presque mot pour mot ce qu'avait dit son confrère de New-York sur le vote catholique et l'avortement.

Divorcé, marié à une divorcée, Reagan — Ted Kennedy le lui a rappelé — n'a jamais brillé par son assiduité aux services religieux. Plus d'un commentateur d'outre-Atlantique voit du calcul et de l'hypocrisie derrière l'insistance avec laquelle on suggère, du côté républicain, qu'un bon chrétien ne peut hésiter quant au choix à faire. Reste que la question religieuse, comme l'écrit *Newsweek*, *« incarne le schisme idéologique qui sépare les deux candidats »* : les partisans de la société permissive et de l'intervention de l'Etat sont clairement sur la défensive face à ceux de l'ordre moral et du libéralisme économique.

Lorsqu'ils ont subi des années de déceptions et d'humiliations, les hommes font fête à qui leur a rendu l'espoir, à qui leur dit — c'est le dernier slogan — qu'ils n'ont *« encore rien vu »*. Surtout lorsqu'on sait flatter en eux l'orgueil d'être américains, et donc plus forts, plus doués, meilleurs que les autres. Le *New-York Times* le constate : *« Dans la campagne de Reagan, les « problèmes sont manifestement secondaires. Elle est essentiellement basée sur la politique de la communication de masse »*.

Culte de la personnalité

C'est ce qui permet au président-candidat de négliger superbement le revers de la médaille : les 34 millions de pauvres, un déficit budgétaire qui atteint 174 milliards de dollars, alors qu'il avait promis, il y a quatre ans, qu'il y aurait en 1984 un excédent de 28 milliards, les mouvements erratiques du billet vert, la morosité de Wall Street, pour ne pas parler des échecs subis au Proche-Orient et d'une course aux armements que la visite de Gromyko ne suffira évidemment pas à arrêter. Et aussi la division d'un Parti républicain qui aura bien de la peine, lorsqu'il faudra dans moins de quatre ans, choisir un successeur à Reagan, à trouver un leader capable, comme lui, de faire se supporter conservateurs et libéraux.

Pour le moment, le fait est là : l'Amérique découvre tardivement le culte de la personnalité. On ne compte pas les commentateurs qui ont parlé, au moment de la convention de Dallas, de *« sacre »* ou de *« couronnement »*. *« On aurait aussi bien pu le proclamer roi, puisqu'il l'est déjà de toutes les manières qui comptent »*, notait alors le *Washington Post*, quitte à reprocher à Reagan d'avoir un premier ministre un peu faiblard (ce dernier, en l'occurrence, puisque la Constitution américaine mêle les deux fonctions de chef de l'Etat et du gouvernement).

Quoi de plus dangereux, cependant, que l'ivresse du succès ? Elle a tué plus de sociétés que les guerres ou les révolutions. L'autosatisfaction des Etats-Unis d'aujourd'hui, écrit joliment Nicole Bernheim dans son livre sur les années Reagan (5), est *« en béton »*. C'est le moment pour les Américains de se souvenir que le *« caveant ! »* (qu'ils se méfient!) des Romains est devenu un mot de leur vocabulaire.

ANDRÉ FONTAINE.

(2) Dans son pamphlet *Common Sense*, paru en janvier 1776, dont la brutalité devait *« effectuer dans beaucoup d'esprits*, au jugement de George Washington, *un changement merveilleux »*.

(3) Voir *le Monde* du 2 février 1979.

(4) Voir les articles de Bernard Guetta dans *le Monde* des 5 et 15 septembre.

(5) Nicole Bernheim, *les Années Reagan*, Stock, 1984.

Le Nicaragua n'est pas un second Cuba

par FRÉDÉRIC DEVE (*) et ALAIN RUELLAN (**)

AINSI, le Nicaragua serait un « Cuba *bis* », un domino soviétique, aux mains d'un gouvernement violant résolument les droits de l'homme et dangereux pour la paix.

Il est vrai que, dans ce prétendu « goulag tropical », il y a 2 500 prisonniers politiques, mais la quasi-totalité sont d'anciens gardes somozistes. Aurions-nous toléré en France, après la guerre, que des criminels nazis soient remis en liberté moins de cinq ans après leur jugement ?

Il est vrai que la censure s'exerce sur tout ce qui concerne les questions militaires et les difficultés d'approvisionnement : mais dans quel pays en guerre a-t-on vu un journal comme *La Prensa* soutenir aussi ouvertement la puissance qui agresse le pays, c'est-à-dire les Etats-Unis ?

Il est vrai que, comme ses prédécesseurs, le gouvernement sandiniste a commis des erreurs graves, par ignorance, par précipitation, dans la manière dont il a traité le problème des Miskitos. Mais les relations ont souvent été difficiles, au cours des siècles, entre les « Espagnols » de la côte pacifique et les populations de la côte atlantique. Et l'on ne saurait oublier qu'il s'agit d'une région où s'affrontent aujourd'hui sandinistes et contre-révolutionnaires : les Miskitos ne sont pas victimes du sandinisme, mais de la guerre que mène Reagan contre le Nicaragua. Et dans quel pays d'Amérique latine a-t-on jamais vu tant d'efforts déployés pour préserver une spécificité culturelle ? Il n'y a aucune espèce d'« ethnocide » des Miskitos ; tout au contraire : c'est la première fois, dans l'histoire du Nicaragua, que l'on se préoccupe de réaliser un véritable développement de ce peuple.

Il est vrai que le rationnement existe, du fait du blocus imposé par les Etats-Unis ; mais la nourriture de base est assurée, même s'il faut faire la queue pour l'obtenir.

Venons-en enfin à l'Eglise ! D'un côté, une hiérarchie vieillissante style Pie XII ou Mgr Lefebvre, de l'autre, des communautés chrétiennes de base avec leurs « curés rouges » qui jamais n'ont eu pareille occasion de pratiquer l'Evangile en soutenant la révolution. Tout cela vit, s'exprime ; même dans la branche la plus réactionnaire de l'Eglise, on ne peut sérieusement prétendre qu'il y a atteinte à la liberté religieuse. Fernando Cardenal, prêtre et ministre de l'éducation, disait à propos de sa nomination, contestée par la hiérarchie : *« On peut se tromper. Pendant des siècles, l'Eglise s'est trompée en faveur des riches et des puissants ; alors cette fois, j'aime mieux risquer de me tromper en faveur des pauvres. »*

On essaie de nous faire croire qu'il s'agit d'un régime totalitaire. Les partis qui s'affronteront en novembre aux élections à l'Assemblée constituante et à la présidence font ouvertement campagne sur des thèmes qui remettent en cause l'hégémonie sandiniste.

Trois partis de droite ont décidé de ne pas y participer, pour accréditer l'idée qu'elles sont manipulées. Avec ou sans leur participation cependant, le Front sandiniste fera confirmer sa légitimité par les urnes. Malgré toutes les difficultés de la vie matérielle et la perte d'une partie de son audience, il jouit d'un soutien populaire considérable. Ces élections seront les plus libres qu'ait jamais connues le peuple nicaraguayen : 94,6 % des citoyens en âge de voter se sont inscrits sur les listes électorales.

Sur les 3 millions de Nicaraguayens, la moitié étaient analphabètes. 400 000 ont appris à lire et à écrire ; 1 million sont en formation scolaire ou universitaire. Sept cent mille hectares ont été redistribués aux petits et moyens paysans. Allez au Nicaragua, vous verrez ces paysans fiers de vous montrer leur titre de réforme agraire, ces mères de famille dont les enfants sont vaccinés dans un pays qui est cité en exemple par l'Organisation mondiale de la santé. Quoi d'étonnant à ce que ce peuple veuille, après des siècles de répression et d'humiliation, défendre ces acquis et cette dignité par les armes et par le bulletin de vote ?

Il y aura un jour dans les livres d'histoire un chapitre sur l'œuvre du sandinisme. Car ce qui se joue ici, ce n'est pas une révolution de palais, mais bien l'espoir du Sud. Le formidable mouvement des peuples opprimés, qui nous inquiète tant, dans notre inconscient collectif occidental, aujourd'hui par sa dette bancaire, hier par ses guerres et sa croissance démographique, demain par sa véritable libération. L'espoir. Une valeur qui n'a plus cours chez nous, mais ailleurs, chez les damnés de la terre.

Les grilles de lecture utilisées chez nous pour juger les pays du tiers-monde, et parmi eux le Nicaragua — liberté de presse, droits de l'homme, etc., — sont-elles opérantes pour rendre compte de la réalité des peuples du Sud ? Est-on à Managua en présence du Grand Inquisiteur ou bien de l'immense espoir de dignité des peuples du Sud ? Certes, il ne s'agit pas d'arrêter d'être vigilants et critiques. Mais n'est-il pas stupéfiant que le débat dans la presse sur le processus nicaraguayen soit beaucoup plus ouvert aux Etats-Unis qu'ici ?

Le Nicaragua fait les frais de nos grandes désillusions. Après l'URSS, la Chine, Cuba, le Vietnam, le Cambodge... la grande presse française a porté sur lui, depuis la prise du pouvoir par les sandinistes en 1979, un regard de plus en plus dubitatif, et finalement hostile. L'excès pointilleux de vigilance a empêché d'être à l'écoute, de voir et de comprendre.

Dans ce refus de donner un quelconque crédit à la révolution nicaraguayenne, le moindre faux pas est systématiquement monté en épingle. La prudence, les acquis et les progrès sont soit signalés sans être soulignés, soit carrément passés sous silence. Le danger est grand de laisser ainsi le chemin libre à Reagan, de voir s'affaiblir la pression, déjà bien limitée, des gouvernements européens sur Washington, de voir les opinions s'insensibiliser.

Or la destruction du régime sandiniste est, sans conteste, l'une des œuvres que Reagan veut avoir à son palmarès, pour rester dans l'histoire comme l'homme qui aura expulsé le « communisme » de son continent. Par petites touches successives, et sans analyse sérieuse, on nous laisse croire que la situation en Amérique centrale relève directement du conflit Est-Ouest et que Managua est inféodé à Moscou au même titre que La Havane. Qu'en est-il de ce « communisme » nicaraguayen ? De la prétendue menace qu'il représente pour les Etats-Unis ? De son alliance avec le bloc socialiste ?

Ses échanges économiques avec l'Est ne représentent pas plus de 25 % de son commerce extérieur. Il n'a signé aucun des pactes qui fondent le bloc socialiste. Au cas où l'agression américaine s'amplifierait, il ne disposerait que de kalachnikovs, de quelques vieux chars russes et peut-être de deux cents conseillers militaires cubains. Si la guerre éclate, le ravitaillement en armes, le transport de troupes de Cuba au Nicaragua, seront rendus impossibles par l'isolement géographique du pays. Conflit Est-Ouest ? L'URSS et Cuba ont déjà déclaré que, malgré leur sympathie, ils n'interviendraient pas. Les Nicaraguayens resteront seuls. Ils sont des centaines de milliers, dans ce « peuple en armes », qui sont sans doute prêts à mourir pour leur révolution.

Par leur passivité, nos consciences participent déjà au renforcement de cet isolement, elles renforcent les risques de massacre. Avons-nous tourné le dos à la libération des peuples ? Avons-nous réellement abandonné tout espoir pour le Sud ? Avons-nous, en France, perdu tout sens de la solidarité avec les peuples qui luttent et souffrent pour la justice et pour leur dignité ?

(*) Expert de la FAO au Nicaragua de 1981 à 1984.

(**) Président de la Cimade.

LU

« LA TYRANNIE DU STATU QUO », de Milton et Rose Friedman

Le triangle de fer

LE vent libéral souffle fort en cette saison. Il ne décoiffe que ceux qui le veulent bien. Milton Friedman, qui signe avec sa femme depuis qu'il a pris sa retraite, poursuit son œuvre de militant. Comme le précédent, *la Liberté du choix*, son nouvel ouvrage, a pour point de départ une série d'émissions télévisées. Cette formule (que Galbraith, son ennemi intime, pratique également) permet à l'écriture d'être plus alerte, cherchant l'ouverture vers le grand public plutôt que vers les spécialistes.

Bien des idées présentées ici ne participent qu'à la thérapeutique de la répétition incantatoire. Mais on trouve heureusement autre chose : *la réaction* de l'homme de doctrine libérale à la pratique reaganienne. Pourquoi le président des Etats-Unis n'est-il pas parvenu à faire passer dans les faits certaines des idées de Milton Friedman ? Réponse : il a été victime de la « tyrannie du statu quo » ou plus exactement de celle du « triangle de fer » qui relie la classe politique, la bureaucratie publique et les citoyens bénéficiaires de la manne étatique. Ces forces exercent un pouvoir d'inertie considérable : d'où l'actuel déficit du budget. Que faire ? Friedman préconise un amendement constitutionnel exigeant du gouvernement qu'il présente un budget équilibré. Cette idée a déjà fait son chemin au Congrès.

Reagan est coupable d'autre chose : d'avoir jugulé *trop vite* l'inflation. Etrange, non ? L'ouvrage a été écrit en 1983, l'auteur craignait alors que la politique pas assez « friedmanienne » du président du Système fédéral de réserve n'aggravât le chômage. Or la courbe de l'emploi ne s'est jamais aussi bien redressée ! On attendait pour l'édition française une explication. Rien. Si bien que notre professeur paraît, à la lecture de la conjoncture présente, assez empêtré.

On connaît mieux son antienne sur le trop-plein d'Etat dans tous les domaines. Voulez-vous moins de chômeurs ? Supprimez le salaire minimum, les privilèges syndicaux et les réglementations contraignantes. Moins de crimes ? Rendez libre la vente de la drogue. Une meilleure éducation ? Distribuez des « bons » aux familles qui les honoreront dans l'école de leur choix.

Milton Friedman, qui nous offre un excellent chapitre sur le protectionnisme, revient sur ce qui l'a rendu *célèbre* : la croissance monétaire comme cause de l'inflation. Les preuves qu'il donne dans la dernière période ne sont pas très convaincantes. On peut aussi bien dire que c'est l'inflation qui provoque la croissance monétaire. Des interactions entre les deux sont certaines, mais pourquoi cette rage de *tout* expliquer par un *seul* phénomène ?

PIERRE DROUIN.

★ Editeur J.-C. Lattès, 266 p., 110 F. Préface d'Alain Cotta.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS — Télex MONDPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 $; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 $; G.-B., 55 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 500 l. ; Liban, 375 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,60 f. ; Yougoslavie, 110 nd.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant :
André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

OJD 1983

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	341 F	605 F	859 F	1080 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	661 F	1 245 F	1 819 F	2 360 F
ÉTRANGER (par messageries)				
I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	381 F	685 F	979 F	1 240 F
II. — SUISSE, TUNISIE	454 F	830 F	1 197 F	1 530 F

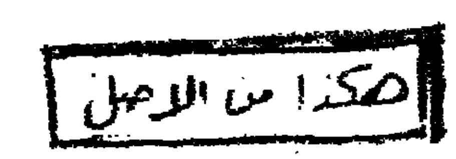
Par voie aérienne : tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



Le Monde

étranger

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES

Une normalisation des rapports entre Moscou et Washington dépend d'actes concrets, non d'assurances verbales

a déclaré le ministre soviétique des affaires étrangères

Voici les principaux extraits du discours prononcé jeudi 27 septembre devant l'ONU par M. Gromyko :

« (...) Dans tous les cas où la partie américaine a fait preuve de réalisme et du désir de s'entendre sur la base du principe de l'égalité et de la sécurité égale (...), on a pu arriver à des accords importants. (...) Plus tard, cependant, aucune de nos tentatives visant à la réduction ou au moins à la limitation des armements nucléaires n'a abouti à des résultats concrets. Dans les milieux qui définissent la politique extérieure des Etats-Unis, ce sont les forces du militarisme qui l'ont emporté (...). Elles cherchent à vider de leur substance les accords soviéto-américains en vigueur, font capoter, comme dans le cas du traité SALT 2, tout ce qui a été acquis (...). Le but principal de cette politique est de permettre aux Etats-Unis d'acquérir une supériorité militaire (...).

» Washington avait l'intention délibérée de provoquer l'échec des négociations sur les armes nucléaires qu'elles soient de moyenne portée ou stratégiques. Et elle y est parvenue (...). Les Etats-Unis se réjouissent maintenant d'avoir pu procéder au déploiement des missiles en Europe comme prévu (...).

» L'Union soviétique est en faveur de négociations sérieuses. Non seulement nous y sommes prêts mais nous insistons sur leur tenue. Nos propositions en vue de limiter et de réduire les armements stratégiques et de limiter les armements nucléaires en Europe restent valables. Elles ne présentent ni avantage ni préjudice pour aucune des parties. Les Etats-Unis doivent lever les obstacles qu'ils ont créés à la reprise de ces négociations (...).

» S'il est difficile pour le moment de s'entendre sur une solution radicale du problème des armements nucléaires, ne pourrait-on prendre des mesures susceptibles de créer un climat favorable ? (...). Une efficace mesure de ce type serait l'application de la proposition que nous avons avancée — et qui a bénéficié de l'approbation des Nations unies — portant sur le gel quantitatif et qualificatif des arsenaux nucléaires par tous les Etats qui en sont dotés. Ceci pourrait être accompli sur une base bilatérale. (...)

Contre la militarisation de l'espace

» Il convient de mettre en relief le caractère inadmissible de la course aux armements nucléaires et à tous les autres armements dans l'espace extra-atmosphérique que l'on cherche à transformer en une place d'armes pour la guerre. Nous savons tous qui cherche à le faire. (...)

» Nous partons du fait que l'Union soviétique et les Etats-Unis (...) doivent (...) jeter les bases d'un accord multilatéral (contre la militarisation de l'espace). (Ces) négociations n'ont pas eu lieu et c'est la partie américaine qui en porte la responsabilité. Washington ne veut pas de ces négociations (...) Pour sa part, l'URSS est toujours favorable à ce que les négociations commencent dans les meilleurs délais (...).

» L'application de la proposition des pays socialistes concernant la conclusion d'un traité sur le non-recours mutuel à la force militaire dans les relations entre les Etats du traité de Varsovie et de l'alliance de l'Atlantique-nord ne serait-elle pas de nature à dissiper les appréhensions réciproques ? (...) Ces propositions (...) ont été soumises par notre pays à l'examen de la conférence de Stockholm (...) Les représentants des pays de l'OTAN maintiennent cependant vis-à-vis d'elle une position qui est en fait celle de l'obstruction (...). »

Après avoir passé en revue les divers foyers de tension dans le monde, M. Gromyko a poursuivi : « Il y a une vérité certaine dans l'affirmation selon laquelle la situation internationale dépend directement de la manière dont évoluent les relations soviéto-américaines. Aujourd'hui, comme par le passé, notre pays se prononce pour le maintien de relations normales avec les Etats-Unis. (...) Ces dernières années, ces relations ont été perturbées par les soins de Washington. (...) L'histoire ne commence pas le jour où telle ou telle administration accède au pouvoir aux Etats-Unis. Ce sont les périodes où ces deux puissances ont uni leurs efforts afin d'écraser le fascisme qui resteront les meilleurs moments des relations soviéto-américaines. Ceux qui définissent aujourd'hui la politique des Etats-Unis auront beaucoup à faire pour que leurs propos et les engagements qu'ils prennent puissent inspirer la confiance. Il est indispensable de faire preuve d'une ferme volonté d'opérer un tournant si l'on veut se fonder sur d'authentiques bonnes intentions dans les relations américano-soviétiques et viser l'objectif de la paix. C'est la seule chose qui pèsera dans la balance politique.

» L'Union soviétique considère que ce sont des actes concrets et non pas des assurances verbales qui sont en mesure de déboucher sur une normalisation des relations avec les Etats-Unis. Pour sa part, l'URSS ne se fera pas attendre. Chaque famille américaine doit savoir que ce n'est que la paix et rien que la paix que l'Union soviétique veut avec les Etats-Unis.

» Nous avons formé des relations normales et, dans plus d'un cas, bonnes et fructueuses, avec les pays d'Europe occidentale. Nous ne pouvons non plus négliger toutefois le fait que certains d'entre eux ont permis l'installation sur leur territoire de nouveaux missiles nucléaires américains. (...) Il est également impossible de fermer les yeux sur le fait que certains milieux n'ont pas encore abandonné l'espoir de refuser les réalités européennes d'après-guerre. (...)

» Nous sommes vraiment convaincus qu'il est possible de redresser l'inquiétante évolution actuelle de la situation internationale. (...) Pour ce faire, il est indispensable de joindre les efforts des Etats nucléaires et non nucléaires grands et petits, indépendamment de leur système social. (...) »

La rencontre Reagan-Gromyko relance le dialogue entre les Grands

(Suite de la première page.)

Alors que les Soviétiques exigent, en principe, pour revenir à Genève, que les euromissiles dont l'OTAN a entrepris le déploiement en novembre dernier soient retirés, M. Gromyko a cette fois-ci utilisé une formule plus vague. *« Les Etats-Unis doivent lever les obstacles qu'ils ont mis à la conduite des négociations »*, a-t-il dit, en ajoutant que son pays, non seulement était prêt à les reprendre *« sérieusement »*, mais *« insiste sur leur tenue »*.

Pour ce qui est des armes spatiales, M. Gromyko n'a pas non plus, contrairement à l'habitude, demandé qu'un moratoire sur les essais d'armes antisatellites (ASAT) soit instauré avant toute discussion. *« Nous formulons l'espoir*, s'est-il contenté de déclarer, *que les Etats-Unis s'abstiendront de toute action susceptible de rendre irréversible le processus de transformation de l'espace extra-atmosphérique en arène de rivalité militaire, et qu'ils accepteront de négocier pour arriver à un accord. » « L'URSS*, a-t-il ajouté, *est toujours favorable à ce que ces négociations commencent dans les meilleurs délais. »*

Ces questions des armes spatiales, des START et des FNI, sont aujourd'hui inextricablement liées dans la recherche d'une relance du processus de contrôle des armements : les Etats-Unis étant désireux que l'ouverture des conversations sur l'espace soit l'occasion de reprendre celles de Genève, que les Soviétiques ont interrompues, et l'URSS refusant officiellement toute approche, c'est là que le compromis reste à trouver.

Il serait moins difficile de le définir dès lors que les conditions mises par les Soviétiques pour revenir à Genève et aller à Vienne seraient assouplies. Cela semble avoir été le cas jeudi. Un vrai pas serait franchi si Vienne pouvait être lié à Genève sans que le Kremlin ait à perdre la face. Or M. Gromyko s'est gardé de refuser l'idée proposée — en termes particulièrement vagues — par M. Reagan d'un « parapluie » sous lequel pourrait être placé, dans un nouveau « cadre de travail », l'ensemble des négociations. Au président américain, qui avait parlé de *« mesures de limitation »* que pourraient prendre les deux parties au cours de l'éventuel rendez-vous de Vienne, sur les armes de l'espace, le ministre soviétique a répondu en ne faisant plus d'un moratoire un préalable à toute discusion. Les *« actions irréversibles »*, dont les Etats-Unis devraient s'abstenir, désignaient peut-être l'essai d'ASAT auquel ils devraient procéder cet automne. A d'elliptiques suggestions, ont ainsi répondu des sous-entendus.

Ni les une ni les autres n'engagent encore à rien, et, malgré les entretiens de ce vendredi à la Maison Blanche entre M. Reagan et M. Gromyko, la percée, si elle a eu lieu, n'est certainement pas à attendre pour le week-end. On n'en est qu'au tout début d'un processus, qui a connu jeudi un moment si tendu que M. Shultz s'est aussitôt après dit *« triste et déçu que M. Gromyko nous ait offert une nouvelle déformation de l'histoire et une distorsion du rôle pacifique et constructif des Etats-Unis »*.

Même à l'époque de la détente, avait semblé affirmer le vétéran de la diplomatie soviétique, le *« bloc militaire de l'OTAN n'a rien négligé pour compromettre »* l'évolution favorable des relations Est-Ouest. Aujourd'hui, avait-il enchaîné, on parle *« aux plus hauts niveaux »* à Washington du *« droit »* américain à *« déclencher une guerre nucléaire »* ; les *« forces militaristes »* l'ont emporté ; le *« but principal des Etats-Unis est d'acquérir la supériorité militaire »*, et *« quelles que soient nos propositions et nos arguments, la réponse est la même : cela ne convient pas »*.

Dans cette *« logique du militariste déchaîné »*, a été *« érigé un mur infranchissable sur la voie menant à un accord »*, et les Etats-Unis en particulier *« ne veulent pas »* de négociations sur la militarisation de l'espace.

La politique de l'URSS, toute à l'opposé, vise, selon M. Gromyko, *« la paix et le désarmement »*, et le signe doit en être que la délégation soviétique demande à l'Assemblée générale de se prononcer en faveur d'une *« utilisation de l'espace extra-atmosphérique exclusivement pacifique et au profit de l'humanité »*. Dans le même esprit, l'URSS propose aux Etats-Unis de donner avec elle l'*« exemple »* en décidant un gel qualitatif et quantitatif de leurs arsenaux nucléaires respectifs — ce qui est l'*« aspiration spontanée des plus larges couches de la population aux Etats-Unis et de tous les autres pays occidentaux »*.

La délégation soviétique demande également à l'Assemblée générale de se prononcer contre la *« conception de la politique de force et de la croisade »* et contre le *« terrorisme d'Etat »*. Washington y aurait, en effet, recours — Moscou le laisse clairement entendre — à la Grenade, en Amérique centrale, en Afrique australe, au Proche-Orient par le biais de son *« alliance stratégique »* avec Israël, ou encore en Afghanistan où sont *« envoyées de l'extérieur des bandes antigouvernementales de brigands et de saboteurs »*. Il ne fait cependant *« pas de doute »*, a dit M. Gromyko, que l'Afghanistan continuera à suivre la voie qu'il a choisi — celle de *« l'indépendance, de la liberté, du progrès social, de la paix et du non-alignement »*. M. Gromyko s'est bien déclaré partisan d'une *« solution politique »* des crises en Amérique centrale, mais les consultations régulières soviéto-américaines sur les conflits régionaux auxquelles M. Reagan avait appelé l'URSS ne devraient pas s'ouvrir dans une grande communauté de points de vue.

Au passage, le ministre soviétique a infligé — mais sur le ton de la constatation générale — un démenti cinglant aux officiels américains, qui avaient décrit sa rencontre de la veille avec M. Shultz comme un *« bon départ »*. *« Même la décence élémentaire*, a dit M. Gromyko, *fait défaut dans les cas où les représentants (...) de l'URSS et des Etats-Unis se réunissent pour délibérer. Tout ce qui est avancé par la partie américaine a pour but d'assurer des avantages unilatéraux aux Etats-Unis. Dès le début toute l'affaire est donc vouée à l'échec. »* Il serait certainement prématuré de croire qu'il s'agit là du mot de la fin.

BERNARD GUETTA.

M. Mondale : une chance de progrès significatifs

De notre envoyé spécial

New-York. — M. Mondale a offert, jeudi 27 septembre, un étonnant contrepoint à la *« tristesse »* et à la *« déception »* exprimées par le secrétaire d'État George Shultz après le discours de M. Gromyko. Sortant de l'entretien que le ministre soviétique lui avait proposé il y a une huitaine de jours, le candidat démocrate a, en effet, estimé qu'il existait *« une chance que soient accomplis des progrès significatifs »* durant la rencontre de ce vendredi entre MM. Reagan et Gromyko. M. Mondale a précisé que ce n'était là que son *« sentiment »* et qu'il n'avait reçu *« absolument aucun engagement »*.

Rendant compte de cet entretien, l'agence Tass a cependant indiqué que M. Mondale s'était entendu dire que les Etats-Unis avaient *« brisé »* les négociations américano-soviétiques *« sur pratiquement toutes les questions ayant trait au contrôle des armements »*, mais que l'URSS était prête *« à œuvrer à réparer pourvu qu'une volonté similaire existe du côté américain »*.

Fondée ou non, l'appréciation optimiste portée par le candidat démocrate tient largement à sa crainte d'être accusé d'être plus proche de M. Gromyko que de M. Reagan.

Il a ainsi dit avoir déclaré à son interlocuteur que *« les Américains et lui-même non plus n'étaient pas partisans d'une Amérique faible »* et qu'ils voulaient, vendredi, que soient *« étudiées attentivement toutes les possibilités »*, car *« chaque jour perdu est dangereux pour l'espèce humaine »*.

B. G.

Le ton plus conciliant de M. Tchernenko paraît relever du partage des rôles au Kremlin

De notre correspondant

Moscou. — Quelques heures avant que le ministre soviétique des affaires étrangères ne prononce son discours à la tribune des Nations unies, M. Tchernenko a eu, jeudi 27 septembre à Moscou, des paroles plutôt conciliantes à l'égard de l'Occident : *« Les pays capitalistes doivent savoir qu'en cas de réciprocité ils auront toujours en la personne de l'Union soviétique un partenaire honnête et bienveillant prêt à promouvoir la coopération sur la base de l'égalité et de l'avantage réciproque »*, a déclaré le chef de l'Etat soviétique en recevant au cours d'une cérémonie au Kremlin son quatrième ordre de Lénine et sa troisième médaille d'or « faucille et marteau ».

Le secrétaire général, tout en dénonçant l'*« agressivité grandissante de l'impérialisme »*, s'est abstenu de toute condamnation directe de l'administration américaine, préférant insister sur le *« désir de paix »* de l'URSS. Le ton, sinon le fond, du discours de M. Gromyko à l'ONU ayant été plutôt dur, M. Tchernenko en apparaît presque conciliant. Ces nuances ne sont certainement pas fortuites mais n'ont pas nécessairement de signification politique. Plutôt que d'imaginer d'hypothétiques différences d'approche en matière de relations Est-Ouest entre les deux hommes, il est sans doute plus prudent de constater un partage des rôles d'ailleurs traditionnel. Au secrétaire général les propos apaisants mais vagues et l'affirmation sans frais d'une bonne volonté à toute épreuve. Au ministre des affaires étrangères le rappel des réalités et l'énoncé concret d'une politique qui pour l'instant consiste à rejeter sur l'Occident toute la responsabilité dans la rupture de négociations que Moscou a quittées afin de « punir » les pays de l'OTAN pour l'installation des Pershing-2.

La cérémonie de remise des décorations à M. Tchernenko, qui a été diffusée en différé au journal télévisé du soir, a présenté d'autre part quelques éléments instructifs. Tout d'abord on a pu remarquer que l'honneur d'épingler les médailles sur la poitrine du secrétaire général est revenu au maréchal Oustinov, ministre de la défense. Du temps de Brejnev, cette tâche incombait à Souslov, officieux numéro deux du parti et grand prêtre de l'idéologie. M. Gorbatchev, le numéro deux actuel, ne faisait jeudi qu'assister à la scène — d'ailleurs en bonne place, immédiatement au côté du président du conseil des ministres, M. Tikhonov, — tandis que son « rival » supposé pour la succession, M. Romanov, brillait par son absence.

Le statut de M. Gorbatchev, présenté dès les premiers jours du mandat de M. Tchernenko comme le deuxième dans la hiérarchie du Parti, ne semble pas en cause. Peut-être M. Tchernenko n'a-t-il pas voulu recevoir ces décorations des mains du « benjamin » du bureau politique, qui n'est âgé que de cinquante-trois ans. Entre le ministre de la défense (soixante-quinze ans) et le secrétaire général (soixante-treize ans), le contraste était évidemment moins frappant. Cette proximité d'âge a permis au maréchal Oustinov, sans que ces propos puissent être interprétés de façon ironique, de souhaiter à M. Tchernenko *« une bonne santé et de longues années de vie »*. Le secrétaire général est d'ailleurs apparu en meilleure forme que lors de ses précédentes prestations depuis son retour de « vacances », même si son élocution est toujours aussi haletante.

DOMINIQUE DHOMBRES.

● *La Constitution sud-africaine à l'ordre du jour.* — L'Assemblée générale des Nations unies a décidé, jeudi 28 septembre, sans vote, d'examiner ce vendredi un projet de résolution condamnant la nouvelle Constitution sud-africaine. Ce texte, qui donne le droit de vote aux métis et aux Indiens d'origine, mais le refuse toujours à la majorité noire du pays, avait été dénoncé par l'Assemblée en novembre 1983, alors qu'il n'était qu'à l'état de projet.

La résolution, dans laquelle les pays africains réclament une « action urgente », invite le Conseil de sécurité à prendre en considération *« la situation sérieuse résultant en Afrique du Sud de l'imposition de la prétendue nouvelle Constitution »*. — *(Reuter.)*

M. CHEYSSON ET SIR GEOFFREY HOWE ESTIMENT QUE LA REPRISE DES CONTACTS EST-OUEST SERA UNE ŒUVRE DE LONGUE HALEINE

Nations unies (New-York) *(AFP)*. — Le ministre français des relations extérieures, M. Claude Cheysson, n'a rien trouvé de nouveau dans le discours prononcé par M. Andrei Gromyko, mais n'en a pas été autrement surpris, étant donnée l'échéance électorale américaine, indiquait-on dans son entourage.

M. Cheysson demeure néanmoins convaincu d'une reprise des négociations entre les Deux Grands une fois passé le cap de l'élection présidentielle américaine et estime qu'elles commenceront d'abord sur des sujets latéraux avant la reprise des dossiers essentiels du désarmement.

Le ministre des relations extérieures n'a pu écouter l'allocution soviétique en raison d'un programme chargé. Il rencontrait au même moment le ministre argentin des affaires étrangères, M. Dante Caputo. Les deux hommes ont évoqué les problèmes financiers des pays de l'Amérique latine, la situation en Amérique centrale ainsi que la question des Malouines.

M. Cheysson a également rencontré le « ministre des affaires étrangères de l'OLP », M. Farouk Khadoumi, avec lequel il a évoqué la situation au Proche-Orient.

De son côté, le secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe, a déclaré jeudi qu'il faudra *« beaucoup de temps pour persuader l'URSS de participer à la recherche de la paix »* et pour parvenir à *« une percée dans le domaine du contrôle des armements »*. Après un déjeuner de travail avec M. Gromyko à New-York, Sir Geoffrey a estimé que *« obtenir un changement dans l'attitude* (de Moscou) *vis-à-vis des États-Unis sera un processus à long terme »*.

Le discours de M. Gromyko montre que *« tous les changements devront venir de la partie américaine »*, a-t-il dit. *« Je l'ai vu cinq fois »*, a ajouté Sir Geoffrey à propos de son homologue soviétique, *« et c'est toujours le même Gromyko, en public et en privé »*.

A Vienne

DIALOGUE DE SOURDS A LA REPRISE DES NÉGOCIATIONS MBFR

Vienne *(AFP)*. — Un véritable dialogue de sourds a marqué la reprise, jeudi 27 septembre à Vienne, des négociations entre l'OTAN et le pacte de Varsovie sur une réduction des forces conventionnelles en Europe centrale (MBFR).

Le chef de la délégation tchécoslovaque, M. Ludek Handl, a regretté au nom du pacte de Varsovie que *« le climat politique général ne se soit pas amélioré durant la pause d'été »*. Les négociations MBFR, qui durent depuis onze ans, avaient été ajournées le 19 juillet dernier.

Les pays du pacte de Varsovie ont à nouveau rejeté les propositions de l'OTAN du 19 avril dernier visant à simplifier le décompte des effectifs des deux alliances militaires, sur lequel les MBFR achoppent depuis leur ouverture, le 30 octobre 1973 à Vienne.

Le porte-parole des Occidentaux, le Néerlandais Jan Hein Van de Mortel, a précisé que la supériorité du pacte de Varsovie était *« très supérieure à 150 000 hommes »* pour les forces terrestres, et de plus de 200 000 hommes si l'on compte les forces terrestres et aériennes. Le porte-parole tchécoslovaque, M. Jozef Sestak, a contesté ces chiffres en affirmant que les forces des deux alliances étaient quasiment identiques, soit 980 000 hommes pour le pacte de Varsovie et 990 000 pour l'OTAN.

DIPLOMATIE

La conférence CEE-Amérique centrale au Costa-Rica

Enjeux politiques et difficultés économiques

De notre envoyé spécial

San-José-de-Costa-Rica. – Ce vendredi 28 septembre s'ouvre dans la capitale du Costa-Rica, pour deux jours, la première conférence entre les Etats membres de la CEE, ceux du groupe de Contadora (Mexique, Panama, Colombie, Venezuela) et les pays d'Amérique centrale (Costa-Rica, Nicaragua, El Salvador, Honduras et Guatemala). L'Espagne et le Portugal, candidats à l'entrée dans la CEE, qui entretiennent des liens privilégiés avec l'Amérique latine, sont également présents, ainsi qu'un membre de la Commission de Bruxelles, M. Edgard Pisani, et un observateur du SIECA (Secrétariat permanent du traité général d'intégration économique de l'Amérique centrale), le « marché commun » centraméricain.

On attache beaucoup d'importance tant du côté européen que du côté américain à cette conférence, la toute première du genre, mais non, si tout va bien, la dernière. L'entente sur les enjeux politiques semble cependant, de part et d'autre, plus claire que sur les enjeux économiques.

L'enjeu politique est triple : il s'agit d'abord de favoriser la coopération interaméricaine en obligeant les pays en conflit, comme le Salvador et le Nicaragua, ou confrontés à de sérieux problèmes frontaliers, comme le Nicaragua, le Costa-Rica et le Honduras, à dialoguer. Paris, après tout, n'a-t-il pas déjà encouragé discrètement, ces derniers temps, des pourparlers informels entre des représentants de Managua et de San-José ?

Il s'agit aussi de jeter les bases d'un dialogue entre la Communauté européenne et l'Amérique centrale. On se défend certes, à Bruxelles ou à Paris, de prétendre damer le pion aux Etats-Unis dans une région du monde que Washington considère comme sa chasse gardée. Mais l'idée, à San-José, est bien, en fait, de proposer à l'Amérique centrale un contact diplomatique avec la Communauté européenne, qui n'a pas les mêmes analyses que les Etats-Unis sur cette partie du monde.

Sur le plan politique, les Dix vont essayer de donner un coup de pouce aux initiatives du groupe de Contadora, dont l'action en faveur de la détente dans la région est jugée positive en Europe. La réunion organisée dans la capitale costaricienne tend à donner à cette « alliance des bonnes volontés » un label diplomatique dont la communauté internationale a semblé plutôt avare jusqu'à présent.

Sur le plan économique, les choses sont moins nettes. Les pays d'Amérique centrale bénéficient théoriquement du système dit de la préférence privilégiée de la part de la CEE. Pour l'instant, ils n'en tirent pas tout le parti auquel ils pourraient prétendre, et il leur sera proposé à San-José de réviser la pratique de cet accord. En revanche, il ne semble guère possible, en l'état actuel des choses, de leur accorder le bénéfice de la convention de Lomé entre les Dix et les pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique), contrairement à ce qu'ils espèrent et vont sans doute demander à leurs interlocuteurs européens.

Il n'en reste pas moins que la rencontre de San-José, à laquelle, dit-on dans l'entourage du ministre français des relations extérieures, M. Cheysson, ancien commissaire européen, songeait depuis très longtemps, peut marquer l'ouverture d'une coopération d'un type nouveau entre la Communauté et une région du monde à laquelle elle estime avoir quelque chose à apporter. Pas seulement des crédits, mais certainement pas, contrairement à ce qu'imaginaient certains députés costaricains, l'envoi d'une force d'interposition entre leur pays et le Nicaragua.

BERNARD BRIGOULEIX.

● *Nicaragua : élections maintenues au 4 novembre.* – M. Daniel Ortega, coordinateur de la junte de Managua, a réaffirmé le mercredi 27 septembre que les élections étaient maintenues au 4 novembre. Un autre membre de la direction du Front sandiniste, M. Wheelock, avait envisagé mardi un éventuel report de ces élections (*le Monde* du 28 septembre).

AU COMITÉ EXÉCUTIF DE L'UNESCO

Londres ne menace pas de quitter l'Organisation mais demande de nouvelles réformes

Les débats du conseil exécutif de l'UNESCO, réuni depuis mercredi à Paris, ont été marqués jeudi 27 septembre par l'intervention du délégué britannique qui s'est félicité des mesures déjà prises pour améliorer le fonctionnement de l'Organisation.

Dans un discours mesuré, M. William Dodd a laissé entendre que le Royaume-Uni attendait avec intérêt le rapport que présentera le directeur général de l'UNESCO, M. Amadou Mahtar M'Bow, à la cent vingt et unième session du conseil au printemps prochain.

Selon les observateurs, le ton feutré de l'intervention de la Grande-Bretagne, pays que beaucoup d'experts avaient associé à la menace de retrait des Etats-Unis, donne à penser que l'ensemble du bloc occidental a opté pour une solution permettant à l'UNESCO de maintenir son activité culturelle et scientifique.

M. Dodd a toutefois qualifié de « *premier pas* » les réformes préconisées par M. M'Bow, estimant que d'autres progrès demeuraient essentiels.

Pour sa part, la déléguée de la France, Mme Jacqueline Baudrier, a noté que « *l'UNESCO avait relevé le défi d'accepter en quelques mois une sérieuse remise en question. (...) Les Etats membres ne pourront que reconnaître cette volonté de faire peau neuve* », a-t-elle dit.

Auparavant, le directeur général avait présenté son rapport sur les initiatives qu'il a prises pour améliorer le fonctionnement de l'Organisation d'après les recommandations formulées par cinq groupes de travail. Soulignant que certaines de ces recommandations avaient déjà fait l'objet d'instructions précises, il a ajouté que d'autres mesures concernant notamment le programme et le budget relevaient de la compétence de la conférence générale prévue en novembre 1985 à Sofia.

L'intervention, vendredi, de la déléguée américaine, Mme Jean Gérard, était très attendue. Les critiques américaines visent essentiellement la gestion de l'UNESCO et sa « *politisation excessive* ». De nombreux délégués estiment qu'aucune décision définitive ne sera prise par Washington avant l'élection présidentielle de novembre prochain.

AMÉRIQUES

Etats-Unis

En augmentation de 5 %

LE BUDGET MILITAIRE A ÉTÉ ADOPTÉ PAR LE CONGRÈS

Washington (*AFP*). – Le Congrès américain a adopté définitivement, jeudi 27 septembre, un budget de la défense de « *compromis* » de 292,9 milliards de dollars, qui augmente d'environ 5 % en termes réels les crédits accordés au Pentagone pour l'année fiscale 1985 par rapport à l'exercice précédent. Ce budget réduit toutefois considérablement les moyens alloués au développement des armements spatiaux et du missile stratégique MX.

Il a été adopté, à la suite d'un vote du Sénat, intervenu vingt-quatre heures après celui de la Chambre des représentants. Il met un terme aux divergences qui opposaient les deux Chambres, depuis qu'elles avaient adopté, en juin dernier, des versions sensiblement différentes de ce budget.

Le Pentagone disposera pour l'année fiscale 1985, qui débute lundi prochain, de 292,9 milliards de dollars, soit 20 milliards de moins que ce qu'avait demandé le président Ronald Reagan et moins de la moitié de l'augmentation destinée à compenser l'inflation.

MORT DE L'AMBASSADEUR AMÉRICAIN ELLSWORTH BUNKER

Brattleboro (Etats-Unis) (*AFP*). – L'un des doyens de la diplomatie américaine, Ellsworth Bunker, ancien ambassadeur à Saigon, Rome, New-Delhi, Buenos-Aires et Katmandou, est mort, jeudi 27 septembre, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, a annoncé un porte-parole de l'hôpital de Brattleboro (Vermont).

[Né en 1894 à Yonkers (Etat de New-York), M. Bunker était diplômé de l'université Yale. Après avoir dirigé jusqu'en 1951 la Compagnie nationale de raffinerie du sucre, il est nommé ambassadeur à Buenos-Aires. Représentant des Etats-Unis à l'Assemblée générale de l'ONU en 1956, membre de la commission américaine pour l'UNESCO en 1962, il sert de médiateur entre les Pays-Bas et l'Indonésie la même année dans le cadre du conflit sur la Nouvelle-Guinée néerlandaise. Après avoir été en poste en Italie, en Inde et au Népal, M. Bunker est nommé, en 1967, ambassadeur à Saigon, où il reste jusqu'en mai 1973, date de la signature des accords de Paris. Sa dernière mission diplomatique importante a consisté à diriger la mission américaine chargée de négocier le nouveau traité du canal de Panama, traité conclu et signé en 1977.]

EUROPE

Grande-Bretagne

Des évêques aux côtés des mineurs

Le docteur Robert Runcie, archevêque de Canterbury, a regretté, le jeudi 27 septembre, les critiques dont M. Ian MacGregor, président des Charbonnages, avait pu faire l'objet de la part de l'évêque de Durham, tout en s'affirmant d'accord avec ce prêtre. « *L'Evangile ne peut pas être confiné aux sacristies* », a déclaré M. Runcie.

Le conflit des mineurs, qui se poursuit depuis plus de six mois, est au centre d'une nouvelle polémique après l'intervention, la semaine dernière, de l'évêque de Durham, le révérend David Jenkins. Au cours de son sermon d'intronisation, celui-ci a affirmé que le mouvement des mineurs ne pouvait pas – et ne devait pas être – « vaincu ». « *Le gouvernement est indifférent à la pauvreté* », a-t-il déclaré. « *Une victoire sur les mineurs accroîtrait les troubles plutôt qu'elle ne les réduirait* », a-t-il ajouté, tout en condamnant la violence des deux côtés. Il a demandé le remplacement de M. Ian MacGregor à la tête des Charbonnages et critiqué son attitude intransigeante dans les négociations. L'évêque, dont le diocèse est une des principales régions minières de l'Angleterre, était déjà connu pour ses positions progressistes. Sa consécration, en juillet dernier, avait été l'occasion d'une vive discussion au sein de l'Eglise anglicane, parce qu'il avait mis en doute le mystère de l'Incarnation.

D'autres membres de l'Eglise ont pris son parti, comme le révérend David Lumm, évêque de Sheffield, qui, mardi, a affirmé que « *la nomination de M. MacGregor avait été une erreur dans la mesure où il n'a jamais été mineur* ». D'autres dignitaires de l'Eglise anglicane ont cependant regretté que le révérend Jenkins prenne position en chaire et non à la Chambre des lords, dont l'évêque de Durham est membre de droit.

M. Peter Walker, ministre de l'énergie, a appelé le révérend à « *étudier les faits plutôt qu'à se fonder sur une fiction* » et a défendu les propositions de compromis faites par M. MacGregor au syndicat des mineurs.

Mme Thatcher a refusé, pour sa part, d'intervenir dans la polémique ; elle n'en a pas moins rappelé que la société britannique ne devait pas devenir une « société-musée » et que les puits non productifs devraient être fermés. Elle a de nouveau exprimé son soutien à M. MacGregor.

● *La City investie par les punks.* – Plus de quatre cents arrestations, quelques vitrines brisées et une Rolls Royce endommagée, tel est le bilan des heures chaudes qu'a connues, le 27 septembre, la City de Londres, à l'occasion de l'opération Stop the City, la quatrième du genre depuis un an. Les neuf cents bobbies dépêchés sur les lieux (soit à peu près autant que de manifestants) se sont quelque peu départis de leur flegme traditionnel et, après avoir encerclé la Banque d'Angleterre et bloqué les accès de la cathédrale Saint-Paul, ont fait preuve de zèle pour arrêter près de la moitié des manifestants. Ces derniers, dont beaucoup chaussés de godillots et arborant de flamboyantes coiffures roses ou oranges, protestaient contre les bénéfices réalisés dans la City grâce au commerce des armements. Des pacifistes, des anarchistes, des punks, des écologistes à vélo, et des végétariens étaient de la fête.

Yougoslavie

Des Tchécoslovaques se noient en tentant de passer en Autriche

De notre correspondante

Vienne. – Deux familles tchécoslovaques ont tenté ces derniers jours de « passer à l'Ouest » en traversant la rivière Mur qui sépare l'Autriche de la Yougoslavie : deux tentatives mouvementées, avec dans un cas un dénouement heureux, dans l'autre un drame.

M. Ivan Navara et son fils, âgé de six ans, ont réussi leur traversée à la nage, samedi matin 22 septembre, mais Mme Navara, prise d'un malaise, à bout de forces, avait abandonné l'aventure et était retournée vers la rive yougoslave. Après deux jours d'attente et les interventions du gouvernement autrichien, la jeune femme a été autorisée par les Yougoslaves à rejoindre son mari et son fils, qui l'attendaient à la frontière avec un grand bouquet de fleurs, les larmes aux yeux.

Une semaine plus tôt, presque au même endroit, une autre famille tchécoslovaque – les parents et leurs trois enfants – avait également tenté de traverser la même rivière. Mais seules deux filles, âgées de quinze et trois ans, sont arrivées en Autriche. La police yougoslave a retiré de la rivière les corps de la mère et de la sœur. Le père est porté disparu, mais il est presque certain qu'il s'est également noyé.

Les ressortissants des pays de l'Est cherchant à s'enfuir de leurs pays profitent de la plus grande perméabilité de la frontière yougoslave, d'autant qu'ils n'ont en général aucune difficulté à se rendre en Yougoslavie, considérée comme un « pays frère » socialiste.

W.B.

Turquie

VINGT-DEUX MILITANTS D'UNE ORGANISATION ARMÉE D'EXTRÊME GAUCHE CONDAMNÉS A MORT

De notre correspondant

Ankara. – Le tribunal militaire d'Istanbul a rendu, le jeudi 27 septembre, son verdict dans le procès des militants de la Brigade de propagande armée, une organisation clandestine marxiste-léniniste. Au terme d'un procès de plus de trois ans, 22 accusés ont été condamnés à la peine capitale et 45 à la prison à vie. Sur les 328 accusés, 185 autres ont été condamnés à des peines allant de huit mois à vingt ans de prison, tandis que 60 ont été acquittés. On reprochait notamment aux accusés de nombreuses tentatives de meurtre et l'assassinat, au cours de la période antérieure à l'intervention militaire du 12 septembre 1980, de 87 personnes dont 7 parmi les forces de l'ordre.

A. U.

PROCHE-ORIENT

LA NORMALISATION ENTRE AMMAN ET LE CAIRE

La Jordanie justifie sa position par l'intérêt bien compris du monde arabe

La normalisation des relations diplomatiques entre Le Caire et Amman – où le président Moubarak a dépêché jeudi 27 septembre son principal conseiller politique, M. El Baz, – a suscité des réactions contradictoires dans le monde arabe. L'Arabie saoudite a exprimé sa « *consternation* » et a critiqué la Jordanie pour n'avoir pas consulté ses partenaires arabes avant de prendre sa décision. Toutefois, Ryad a aussitôt ajouté que le royaume est « *favorable au retour de l'Egypte dans les rangs arabes* » à condition que cette réintégration soit décidée par un « *sommet* ».

Les réactions les plus hostiles émanent de la Syrie et de la Libye. Le quotidien syrien *Al Thaoura* appelle les « *masses palestiniennes à punir le régime jordanien et à renverser Arafat* ». Quant au colonel Kadhafi, il demande aux chefs d'Etats arabes de décréter « de sévères sanctions matérielles et morales contre la Jordanie ». Il a téléphoné son point de vue au président Assad et au roi Hassan II. Au Maroc, la presse approuve l'initiative jordanienne. L'Algérie estime qu'une « *concertation arabe est plus que jamais nécessaire* » et souligne que la décision jordanienne « *pose avec acuité le problème de la cohésion des Arabes et de leur mobilisation autour de la résistance palestinienne* ».

Amman. – Les dirigeants jordaniens multiplient les déclarations pour justifier leur décision. Leur argumentation s'articule autour de quatre points :

– L'Egypte du président Moubarak n'est plus l'Egypte de Sadate, et elle l'a démontré par ses prises de position vis-à-vis de la question palestinienne, de la crise libanaise et de la guerre irano-irakienne ;

– Maintenir l'Egypte dans un isolement ne peut que servir les intérêts d'Israël ; il faut, au contraire, l'encourager à se détacher davantage des accords de Camp David ;

– La Jordanie cherche avant tout à favoriser le rétablissement des relations interarabes saines, et cet objectif ne peut être atteint qu'au prix d'une réintégration de l'Egypte ;

De notre correspondant

– En 1979, les pays arabes avaient rompu leurs relations avec Le Caire en vertu d'une « recommandation » de leurs ministres des affaires étrangères réunis pour préparer le sommet de Bagdad, et non en vertu d'une « résolution » du sommet lui-même ; par conséquent, la Jordanie ne contrevient pas aux règles de la Ligue arabe.

Le ministre jordanien de l'information, Mme Laila Charas, ajoutait en outre, jeudi 27 septembre, que le rétablissement des relations diplomatiques avec l'Egypte ne changeait en rien la position de la Jordanie vis-à-vis des accords de Camp David et qu'Amman était toujours opposé à tout règlement de paix séparé.

C'est une nouvelle fois l'absence de perspectives de règlement au Proche-Orient qui a conduit le roi Hussein à prendre cette initiative, dont on souligne qu'elle n'a pas été improvisée mais préparée soigneusement. Désespérant, en outre, de voir le monde arabe sortir de la paralysie, le souverain savait ne pas pouvoir compter sur une décision de la Ligue concernant la réintégration du Caire, alors que la Syrie dispose « *d'un véritable pouvoir de veto* », souligne-t-on au ministère jordanien des affaires étrangères. Amman estime aussi que le poids de l'Egypte sera un atout considérable contre le processus d'annexion de la Cisjordanie par Israël.

EMMANUEL JARRY.

Iran

LES ÉTATS-UNIS INTERDISENT LA VENTE DE TOUS LES MODÈLES D'AVIONS A TÉHÉRAN

Washington (*AFP*). – Le gouvernement américain a annoncé jeudi 27 septembre de nouvelles restrictions sur les exportations à destination de l'Iran, touchant tous les modèles d'avions et les moteurs de hors-bord de moyenne et forte puissance. Le porte-parole du département d'Etat, M. Alan Romberg, a précisé que ces mesures seront effectives à dater de ce vendredi. Elles ont pour objet, a-t-il expliqué, « *de renforcer et d'étendre les contrôles sur les exportations vers l'Iran qui ont été adoptés depuis le début de cette année dans le cadre de la lutte contre le terrorisme* ».

Interrogé sur un éventuel lien entre cette limitation des exportations et l'attentat commis la semaine dernière contre l'annexe de l'ambassade américaine à Beyrouth, le porte-parole a répondu qu'il n'y en avait pas, mais que l'attaque avait « *évidemment renforcé les préoccupations des Etats-Unis en matière de lutte anti-terroriste* ».

● *Tentative d'attentat contre la prison d'Evin.* – Une tentative d'attentat à la voiture piégée contre la principale prison de Téhéran, la prison d'Evin, au nord de la ville, a échoué mercredi, a annoncé jeudi 27 septembre le quotidien *République islamique*. Il précise que le véhicule a été bloqué par les forces de l'ordre qui contrôlent toutes les routes d'accès et qu'il a explosé peu après à proximité d'un grand hôtel tout proche, l'Hôtel Liberté (ex-Hyatt), blessant quelques personnes. Les auteurs de la tentative ont été arrêtés. – (*AFP*).

● *Des Iraniens pro-kurdes s'enchaînent aux grilles de l'UNESCO.* – Une douzaine de ressortissants iraniens se sont enchaînés jeudi 27 septembre en fin de matinée aux grilles de l'UNESCO, place Fontenoy, à Paris, pour soutenir la lutte des Kurdes au Kurdistan iranien. Ils ont affirmé que l'armée iranienne a l'intention de déporter quinze mille Kurdes hors du Kurdistan. – (*AFP, Reuter.*)

A TRAVERS LE MONDE

Guinée

● RÉVOCATION MASSIVE D'AMBASSADEURS. – Trente-deux des trente-six ambassadeurs de Guinée ont été révoqués, aux termes d'un décret publié à Conakry mardi 25 septembre. Ils avaient tous été nommés par Sékou Touré. Parmi leurs remplaçants figurent plusieurs enseignants et deux militaires. – (*Reuter.*)

Irlande du Nord

● BAGARRES A LA PRISON DE MAZE. – Huit gardiens de prison et six détenus ont été blessés, le jeudi 27 septembre, au cours d'une bagarre qui a éclaté dans la prison de Maze près de Belfast (Longkesh pour les républicains), au moment où les détenus républicains (catholiques) et loyalistes (protestants) regagnaient leurs cellules après la séance de travail dans les ateliers. Les deux catégories de détenus sont hébergés dans des groupes de cellules distincts et ne se côtoient que dans les ateliers. Cette séparation, en vigueur uniquement à Maze, est réclamée par les détenus loyalistes de la prison de Magilligan près de Londonderry. – (*AFP.*)

Pays-Bas

● L'AMBASSADE D'IRAN OCCUPÉE. – L'ambassadeur d'Iran à La Haye, M. Hossein Tajggardoon, a été légèrement blessé, jeudi 27 septembre, pour la deuxième fois en cinq mois, lors d'une occupation de son ambassade par des éléments hostiles au régime khomeyniste. Le diplomate, frappé à la tête, a été hospitalisé, mais son état est sans gravité, a précisé la police. Le groupe d'une vingtaine de personnes qui a occupé l'ambassade durant une dizaine de minutes appartiendrait à un mouvement kurde. Les occupants, parmi lesquels une femme, ont tous été interpellés après leur expulsion des locaux diplomatiques par la police. – (*AFP.*)

Pérou

● TRENTE GUÉRILLEROS DE SENTIER LUMINEUX TUÉS PAR L'ARMÉE. – Trente membres de cette organisation insurrectionnelle ont été tués dans la région d'Ayacucho au cours d'une attaque de l'armée, a-t-on appris à Lima, le mercredi 26 septembre, par un communiqué militaire. D'autre part, selon la presse, vingt et une personnes, dont un conseiller municipal, ont été assassinées par des guérilleros dans la même région. – (*Reuter.*)

Philippines

● VIOLENTS HEURTS ENTRE POLICIERS ET MANIFESTANTS. – Quarante personnes au moins ont été blessées, le jeudi 27 septembre, au cours de violentes bagarres qui ont opposé environ trois mille manifestants en marche vers les abords du palais présidentiel et d'importantes forces de police.

هكذا من الاصل

هكذا من الأصل

AFRIQUE | OCÉANIE

Tchad

La Libye assure mener son retrait « avec détermination »

Après les premiers mouvements de retrait des troupes françaises du Tchad, Paris attend la confirmation du début du repli libyen, indiquait-on jeudi 27 septembre dans les milieux proches du ministère de la défense. On y assurait n'avoir aucun motif de pessimisme à cet égard, en rappelant qu'il s'agit d'un retrait par étapes dont le calendrier a été gardé secret pour des raisons de sécurité, mais dont chaque phase doit être exécutée simultanément par les deux parties avant d'aborder la suivante. Si une pause est constatée sur le terrain, elle n'implique pas un arrêt du processus qui doit s'échelonner sur plusieurs semaines. En l'absence des observateurs prévus par l'accord franco-libyen, les avions français continuent d'exercer leur propre surveillance. Comme le rapporte notre envoyé spécial, il est possible que les Libyens aient à fournir leurs troupes en carburant avant qu'elles puissent faire mouvement vers le nord.

« *Nous avons commencé à exécuter l'accord à partir du 25 septembre comme prévu et nous continuerons à le faire avec la même détermination* », a déclaré M. Ali Triki, ministre libyen des affaires étrangères, après un entretien de quarante-cinq minutes avec M. Claude Cheysson, jeudi soir, à l'ONU. Par ailleurs, M. Triki a confirmé la fermeture de vingt-trois bureaux de liaison libyens (ambassades), principalement dans le Golfe « *pour économiser le personnel* ». La commission franco-libyenne sur le retrait des troupes a tenu sa séance inaugurale mercredi après-midi à Kano, a-t-on appris jeudi à Lagos.

A Paris, enfin, le « ministre des affaires étrangères » du GUNT, opposé à M. Hissène Habré, M. Adoum Yacoub, a affirmé que son « gouvernement » « *n'a aucune intention belliqueuse* » et qu'il « *donne la priorité à une solution politique du conflit* ».

Biltine à l'heure du départ des Français

De notre envoyé spécial

Biltine. — Personne ne songe à restaurer le vieux fort de Biltine. Mais cela ne fait rien : même ainsi, avec ses murs de poto (brique de terre séchée) éboulés, il a encore fière allure. M. Berthollier, l'administrateur des colonies qui le fit construire en 1921, serait sans doute heureux de constater qu'il est encore capable d'abriter des soldats français.

La nuit tombe sur Biltine, les derniers rayons de soleil rougissent le paysage... et les Français s'en vont. Au loin, le canon tonne contre un ennemi imaginaire : une batterie d'artillerie du 11e régiment d'artillerie de marine s'entraîne encore. Devant l'entrée du fort, un gros camion orange attend. Sur sa plate-forme sont disposés deux conteneurs. En faisant la chaîne, les soldats entassent des obus pour AML qui sont déjà dans leur cocon. Alors c'est vrai, les Français quittent aussi Biltine ? Pas si vite. L'apparence est trompeuse. La veille, mardi, la colonne est descendue d'Arada, à 70 km au nord, le poste le plus avancé occupé par la force Manta sur l'axe est : soixante-dix hommes et une cinquantaine de véhicules. Au moment de leur départ, le colonel Taneguy Le Pichon, commandant le 2e RIMa, a prononcé devant le sous-préfet les paroles désormais « *historiques* » de M. Cheysson : « *Ils partent, nous partons ; ils restent, nous restons ; ils sont revenus, nous sommes revenus.* »

Pour ceux d'Arada, c'est fini : Manta est partie, laissant de l'eau, quelques vivres et médicaments. Les Tchadiens sont désormais seuls. Ici, dans ces régions de Biltine et de Ouaddaï, la mort vient plus sûrement de la famine que des balles libyennes : autour du fort, il suffit de croiser le regard intense de ces gamins en haillons qui portent sur les épaules des branchages secs, pour mesurer l'ampleur d'une misère. A l'ouest, à Moussouro, les gens vivent mieux et la terre est moins aride. C'est fini, les camions d'eau ne monteront plus sur Arada et, demain, si les Libyens le veulent, à Biltine aussi il faudra vivre sans les Français, sans leurs achats de moutons, de chèvres, de gazelles et de volailles, sans les quelques milliers de francs CFA qu'ils dépensent pour acheter des souvenirs, les « kilim », ces tapis en poil de chameau.

Quand les sept cents soldats, avec leurs deux cents véhicules, auront pris la route de N'Djamena, c'est deux cents emplois tchadiens qui seront d'un seul coup supprimés. Rien qu'à l'état-major, les officiers utilisaient les services de trente boys. Demain, il y a fort à craindre que le kouro de mil (2,5 kg), qui atteint déjà le prix astronomique de 1 000 francs CFA battra ce record. A Abéché, Ati, partout où Manta est présente, la vie va devenir plus difficile lorsque l'opération « Silure » aura été menée à bien. Si les autorités militaires françaises n'ont pas voulu emmener les journalistes à Arada et Salal (axe ouest), ne serait-ce pas parce que la population, au moment du départ, n'était guère « présentable » aux caméras de télévision dans son amertume et parfois son désespoir ?

Une « reconstitution historique »

Allons, l'armée française, qui se montre d'autre part si efficace et si serviable pour faciliter le travail de la presse internationale ne peut être capable de cette cachotterie ! D'ailleurs, à Biltine, Manta a offert une « *reconstitution historique* » : la colonne d'Arada arrivant à Biltine comme si vous y étiez ! Le billet pour ce cinémascope géant qui se déroulait dans des décors naturels était gratuit. A l'entracte, pas d'esquimaux, mais des « tonics » bien frais à volonté. Merci Manta ! Les jeeps s'avançaient suivies par les AML. « *Par ici, allumez vos phares !* », criaient les photographes, comblés. La radio crachotait à son tour : « *Allumez vos phares, serrez, serrez !* » Bref, les soldats entraînés à faire la guerre du désert et transformés en figurants. On en était un peu gêné...

En se dégageant, au jour J, de Arada à Salal, les troupes françaises ont fait le premier pas. La France, maintenant, attend. Pour le moment, rien n'indiquait encore jeudi que les forces libyennes aient fait mouvement vers le nord. Du côté tchadien comme du côté français, on était formel sur ce point. M. Mahamad Soumaïla, ministre de l'information, avait déclaré dans la matinée : « *Il n'y a pas eu un seul mouvement depuis le 25 septembre.* » Le commandement en chef des FANT, M. Idrisse Debi, l'a d'autre part confirmé : « *Aucun indice ne prouve que les Libyens se sont retirés.* » C'est dire que les Français ne sont pas encore partis de Biltine et de Moussouro. Certes, à Biltine, divers chargements ont déjà été convoyés à N'Djamena, mais il s'agit, selon le colonel Le Pichon, de « *matériel non opérationnel* », « *du superflu, du confort* », de tout « *ce qui n'est pas absolument indispensable à la vie du soldat* » : les lits Picot, réfrigérateurs, chaises et bancs.

Quant au camion porte-conteneurs, il ne quittera Biltine que le jour où le colonel Le Pichon aura reçu l'ordre d'évacuer sa base. De toute façon, les matériels qui remplissent les conteneurs ne constituent que la « *dotation complémentaire* », soit les munitions de réserve. La « *dotation initiale* », c'est-à-dire les stocks opérationnels qui permettent — au minimum — quarante-huit heures de combats, n'a pas été mise en caisse. Et si deux DC-8 emportant chacun 20 tonnes de munitions ont quitté N'Djamena pour Paris mercredi matin, c'est peu de chose comparé aux 1 000 tonnes de munitions donc dispose la force Manta.

De N'Djamena, les Breguet-Atlantic de l'aéronavale poursuivent leur surveillance aérienne. Mais, sans l'aide des satellites américains, les Français sont-ils en mesure de détecter des mouvements de troupes au nord ? Le problème pour la Libye est que le premier désengagement ne peut avoir lieu que dans ses positions les plus avancées vers le sud, Faya-Largeau et Fada. Or ces deux grandes palmeraies constituent le verrou du Nord.

« Ce sera une promenade »

Les forces tchadiennes, concentrées notamment à Kalaït (à 120 kilomètres au nord d'Arada, à 20 kilomètes du seizième parallèle, non loin d'Oum-Chalouba) et à Ito (à environ une centaine de kilomètres du sud-est de Fada), n'attendent que leur départ pour foncer. Si les Libyens quittent effectivement ces deux points stratégiques, alors, a indiqué M. Soumaïla, « *ce sera une promenade* » : « *Il s'en vont, on occupe les lieux.* » M. Soumaïla assure que les troupes libyennes et la légion islamique occupent au moins une dizaine de bases dans le Nord, disséminées dans une immensité de 550 000 kilomètres carrés. Il semble en tout cas à Faya-Largeau comme à Fada que les Libyens ne disposent pas de réserves de carburant. Aussi, paradoxalement, le premier signe du désengagement libyen devrait être fourni par des colonnes de camions-citernes descendant du nord.

A N'Djamena, jeudi, jour du conseil des ministres, le passage du convoi présidentiel, précédé de motards et suivi de véhicules blindés, a figé, comme d'habitude, tous les piétons. La garde du président Hissène Habré tient tous les abords, et il vaut mieux obtempérer rapidement. Les ministres tchadiens ont entendu une communication de leur président sur la situation actuelle et les conséquences du départ de Manta. On le sait, les Tchadiens ont donné leur « *accord de principe* » pour une visite en France de M. Hissène Habré. Les relations franco-tchadiennes ne sont donc pas si mauvaises. Mais comment le faire comprendre, à Biltine, à ces enfants de la guerre ?

LAURENT ZECCHINI.

EN MARGE DE L'UNION MAROCO-LIBYENNE

Quand Hassan II courtisait l'Algérie...

L'Algérie a-t-elle purement et simplement rejeté une proposition d'union qui lui a été faite par le Maroc, comme on le dit dans les milieux dirigeants de Rabat ? Une personnalité algérienne de passage à Paris nous a donné une version des faits quelque peu différente, après avoir rappelé que les contacts secrets entre M. Ahmed Taleb Ibrahimi, devenu depuis lors ministre algérien des affaires étrangères, et M. Reda Guedira, conseiller de Hassan II, n'ont jamais cessé depuis 1977.

Au cours d'une rencontre, en mai dernier, M. Guedira a remis à son interlocuteur un document intitulé « *proposition d'union algéro-marocaine* » en lui demandant de le transmettre au président Chadli Bendjedid. M. Taleb Ibrahimi aurait alors fait observer que ce texte comportait deux graves lacunes : il éludait la question du Sahara occidental et ignorait le « traité de fraternité et de concorde » liant l'Algérie, la Tunisie et la Mauritanie.

Un nouveau contact a eu lieu, selon notre source algérienne, début juillet, après le mois du ramadan. M. Taleb Ibrahimi aurait alors fait à M. Guedira des contrepropositions qui comblaient les deux lacunes et suggéraient un compromis pour mettre un terme au conflit saharien. Il n'y aurait pas eu de réponse, si ce n'est la signature de l'accord d'Oujda, le 13 juillet, scellant l'union entre la Libye et le Maroc.

A ce propos, selon les Algériens, au cours de l'escale qu'il a faite à Alger en regagnant la Libye après sa visite au Maroc, le colonel Kadhafi a expliqué au président Chadli que le roi Hassan II lui avait proposé un « projet d'union » — en omettant de préciser qu'ils venaient de le signer — et qu'il voulait le « consulter » à ce sujet, ainsi que le président Bourguiba. Le président Chadli lui aurait alors proposé la constitution d'une commission pour étudier cette proposition ou tout autre idée de fédération.

Le chef de l'Etat algérien aurait alors découvert au cours de la conversation que les articles du « projet d'union » entre la Libye et le Maroc étaient identiques à ceux qui avaient été proposés en mai à l'Algérie, à l'exception de l'article 4 prévoyant un conseil de défense et de l'article 12 aux termes duquel toute agression contre un des deux Etats sera considérée comme une agresion contre l'autre. Peu après le départ du colonel, l'agence libyenne de presse Jana annonçait que le traité d'Oujda avait été signé.

Les dirigeants algériens rappellent aussi que lorsque le président Chadli avait, en mai 1983, proposé la tenue à Alger d'un sommet maghrébin à cinq — et non à six, avec la République arabe sahraouie démocratique, précise-t-on — auquel les présidents Bourguiba et Haidalla avaient effectivement participé, Hassan II et le colonel Kadhafi avaient décliné l'invitation, chacun expliquant qu'il ne souhaitait pas rencontrer l'autre. Or, constatent-ils avec un étonnement mêlé d'amertume, le souverain et le « guide de la révolution » devaient se réconcilier quelques semaines plus tard à l'instigation de l'Arabie saoudite.

Récemment, le colonel Kadhafi a proposé la tenue d'un sommet à cinq à Tripoli dit-on à Tunis. Les Tunisiens ne seraient pas hostiles au principe d'une telle rencontre, tandis que les Algériens pourraient s'y résoudre à condition qu'elle ait lieu à Tunis et qu'elle soit soigneusement préparée.

PAUL BALTA.

Ouganda

Le chef de la mission militaire soviétique blessé dans un attentat à Kampala

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. — Le chef de la mission militaire soviétique en Ouganda, le colonel Alexandre Terentiev, a été grièvement blessé par balles, par deux inconnus, le vendredi 21 septembre à Kampala, devant son domicile, dans le quartier résidentiel de Kololo, vient-on d'apprendre de source locale autorisée. D'abord soignée sur place dans un hôpital catholique, la victime a été évacuée dans un avion d'Aeroflot le lendemain de cet attentat, qui n'a pas été revendiqué.

Le colonel Terentiev était arrivé en Ouganda, il y a un mois seulement. Il était considéré comme un spécialiste de la lutte contre la guérilla, ce qui donne à penser à certains observateurs que l'Union soviétique pourrait prêter main-forte au régime de M. Milton Obote pour l'aider à venir à bout de l'Armée nationale de résistance (NRA), conduite par Yoweri Musuveni. Récemment annoncée par les responsables de Kampala, la grande offensive engagée contre les « dissidents » dans leur bastion du Luwero, s'est, semble-t-il, soldée par un échec, les troupes régulières affichant une humeur de moins en moins combative.

Le 22 janvier 1983 — pour la première fois depuis la chute d'Idi Amin Dada, en avril 1979, — quatre Européens, trois Suisses et un Britannique, avaient été abattus, près de Kampala, par des hommes en uniforme, dans des circonstances encore mal élucidées. Le gouvernement avait alors accusé les « dissidents » d'avoir commis ces meurtres. Il en voulait pour preuve le « *dernier avertissement* » que l'Armée nationale de résistance conduite par Yoweri Musuveni, avait lancé, en mars 1982, à tous les étrangers qui coopéraient avec le régime ougandais, sommés de quitter le pays, pour leur propre sécurité.

Fin août, l'agence Tass avait vigoureusement pris la défense du régime de M. Milton Obote, que M. Elliot Abrams, secrétaire d'Etat adjoint américain pour les droits de l'homme, venait d'accuser de violer ces dits droits de manière flagrante. L'agence soviétique avait alors dénoncé cette « *nouvelle falsification grossière* » dont, à ses yeux, s'était rendu coupable Washington et avait jugé que ces « *allégations provocatrices* » visaient à « *porter atteinte au prestige international du gouvernement ougandais* ».

JACQUES DE BARRIN.

Australie

Les heures difficiles de M. Hawke

Le premier ministre australien, M. Bob Hawke, traverse des heures difficiles. Voici une quinzaine de jours, le chef de l'opposition libérale, M. Peacock, l'attaquait violemment en pleine séance du Parlement, le traitant de « *petit escroc* », l'accusant d'être à la solde de criminels de haut vol, et notamment d'avoir entravé les travaux d'une commission chargée d'enquêter sur le trafic de drogue.

Le 20 septembre, interrogé sur ces accusations au cours d'une conférence de presse, M. Hawke dénonçait ce qu'il appelait « *l'énormité des propos* » de M. Peacock, et annonçait qu'il le poursuivrait en justice si celui-ci osait réitérer ses allégations hors de l'enceinte du Parlement. Mais il fondit en larmes devant les caméras de la télévision lorqu'un journaliste le pria de s'expliquer sur les conditions dans lequelles sa fille aînée, Susan, avait été acquittée en 1982 par un tribunal devant lequel elle comparaissait pour usage de drogue. Le visage en pleurs, le premier ministre assura : « *Comme n'importe quel père, j'aime ma fille... Elle a été complètement innocentée... Je n'ai eu aucun contact avec le juge ni avec quiconque impliqué dans cette affaire* ».

Las... Le 24 septembre, la femme de M. Hawke admettait, au cours d'une émission télévisée, que sa fille cadette, Roslyn, vingt-trois ans, souffrait quant à elle d'un abus d'héroïne si grave que les médecins ne lui donnaient plus que quelques années à vivre. C'est en raison de cette « *tragédie personnelle* », expliquait-elle, que son mari s'était éffondré lorsqu'on lui avait demandé de répondre aux accusations de M. Peacock.

Commentaire de l'opposition libérale, qui maintient apparemment ses accusations : les révélations sur le drame que traverse la famille Hawke ne font que rendre plus difficiles les explications du premier ministre sur les circonstances dans lequelles il a entravé une enquête sur le trafic de drogue.

Les sanglots publics du chef du gouvernement — qui a conduit le parti travailliste à la victoire au début de l'année dernière — ne semblent pas avoir porté atteinte à son image politique. Un sondage, effectué, il est vrai, avant l'interview télévisée de Mme Hawke, mais publié le mercredi 26 septembre, le fait encore apparaître comme le premier ministre de plus populaire dans l'histoire de l'Australie. La cote de M. Peacock, en revanche, est tombée de neuf points.

A. J.

ASIE

La Chine adulte

III. – *Echapper aux superpuissances*

Engagée sur la voie de la modernisation, la Chine *s'entrouvre au capital étranger*, en même temps qu'elle met en œuvre, sur le plan intérieur, un programme de réformes économiques. Le succès d'une telle politique dépend, en partie, de l'existence d'un environnement international pacifique. Ainsi, après n'y avoir longtemps pas cru, Pékin appelle aujourd'hui à la détente entre les deux Grands (*le Monde* des 27 et 28 septembre).

par MANUEL LUCBERT

Qu'elle s'agite ou reste sage, la Chine a le don d'inquiéter. Le déferlement des gardes rouges pendant la Révolution culturelle raviva dans les esprits occidentaux les fantasmes du péril jaune. La stabilité et les progrès économiques actuels font naître dans certains pays asiatiques d'autres craintes : celle, en particulier, que la République populaire ne tire profit de sa modernisation pour accroître sa puissance dans la région, au risque d'y introduire un facteur « désécurisant ».

M. Mahatir, premier ministre de Malaisie, qui recevait en juillet dernier M. George Shultz, le secrétaire d'Etat américain, n'y est pas allé par quatre chemins pour lui faire part de ses sentiments. Réfutant l'argument de son interlocuteur selon lequel « *une Chine forte économiquement serait une Chine stable servant les intérêts de la paix dans le monde* », le dirigeant malaisien lui répliquait que, pour son pays, la Chine restait « *à long terme, une menace pour la région* ». Et il précisait ainsi sa pensée : « *Une Chine prospère, plus avancée économiquement, sera également une Chine militairement forte* », qui pourrait être tentée de revenir à une « *politique d'hégémonie* ».

C'est un peu l'histoire de l'arroseur arrosé. Etre accusé d'hégémonisme quand on ne cesse d'en dénoncer les manifestations chez les deux superpuissances doit être pour Pékin une perfidie un peu dure à avaler. L'histoire, pourtant, est là, ainsi que la géographie, pour rappeler aux nations du Sud-Est asiatique le caractère mouvant des limites du monde chinois.

Pas de collusion avec Washington

L'empire du Milieu, au cours des siècles, fut à un moment ou à un autre le protecteur de la plupart des territoires de la région, qui, en contrepartie, lui versaient tribut. Constitués aujourd'hui en Etats, dont certains, comme la Malaisie ou l'Indonésie, abritent de fortes minorités chinoises, ces pays, du moins quelques-uns d'entre eux, ne souhaitent pas un renforcement notable de l'influence de Pékin dans cette zone. L'hostilité des nations du Sud-Est asiatique à la présence vietnamienne au Cambodge n'est pas seulement motivée par le refus d'entériner l'agression de Hanoï contre son voisin. Cet abcès de fixation leur paraît également nocif dans la mesure où il justifie l'intérêt que Pékin porte à la péninsule indochinoise, et, au-delà, à l'Asie du Sud-Est dans son ensemble.

Ainsi donc, voilà la Chine observée du coin de l'œil dans un espace dont elle s'estime pourtant naturellement partie prenante. C'est la rançon de sa montée en puissance. Une évolution qui, sur le long terme, renforce sa main dans le jeu à quatre qu'elle mène avec le Japon, les Etats-Unis et l'URSS, mais qui, dans l'immédiat, peut compliquer sa tâche sur le plan régional.

Désormais beaucoup plus confiante en elle-même, mais encore faible comparée aux deux grandes puissances, la Chine s'est engagée depuis quatre ou cinq ans dans une diplomatie subtile qui tend à la faire échapper à l'attraction de ces dernières. Souhaitant s'affirmer en tant que nation indépendante décidée à suivre son propre cours dans les affaires internationales, elle a cherché, comme le note un observateur, « *à sortir du dilemme Etats-Unis-URSS* » (1). Ce faisant, elle a abandonné l'idée d'une coopération stratégique avec Washington et, évidemment, aussi celle d'un « front uni » sino-américain contre l'hégémonisme soviétique, en même temps qu'elle renouait, à partir d'octobre 1982, des consultations avec Moscou.

Ce « réajustement » majeur de la diplomatie chinoise, qui n'a toutefois pas empêché M. Reagan de se rendre à Pékin en avril dernier, a été motivé, en premier lieu, par la prise de conscience par les dirigeants de la République populaire des désavantages aux yeux du tiers-monde d'une trop flagrante collusion avec Washington. D'où la distance prise par la Chine par rapport à la diplomatie américaine sur des questions telles que l'Afrique du Sud, Israël ou l'Amérique centrale. Aussi bien, la Chine a-t-elle pu améliorer sensiblement ses positions, depuis quelque temps, en Afrique et dans le monde arabe.

Ensuite, Pékin, après avoir longtemps considéré que les Etats-Unis étaient en déclin face à un empire soviétique de plus en plus actif sur tous les continents, a jugé que, avec l'arrivée au pouvoir de M. Reagan, la situation s'était renversée. Face à un pouvoir soviétique apparemment affaibli par la fin interminable de l'ère Brejnev et la disparition rapide de son successeur, l'Amérique de Reagan a manifesté sans complexes sa volonté de reprendre l'initiative : lancement d'un formidable programme d'armements, retour en force en Asie, opération militaire à la Grenade, le tout sur un fond d'hostilité fondamentale, voire brutale, du moins en paroles, à l'Union soviétique. Dans ces conditions, Pékin a estimé que les Etats-Unis avaient adopté « *une attitude plus offensive* ». « *Washington est apparu agressif, tandis que Moscou était passif* », écrivait, par exemple, l'agence Chine nouvelle, au début de l'année. La poursuite d'une importante aide militaire américaine à Taiwan reste, par ailleurs, un motif durable de friction.

La tension sino-vietnamienne

Enfin, la politique de modernisation économique implique, de la part de la Chine, qu'elle contribue à la diminution des tensions à ses frontières et se crée un environnement favorable. Dans cette perspective, la reprise des conservations diplomatiques avec Moscou au niveau des vice-ministres des affaires étrangères apparaît comme une démarche d'autant plus fondée que les querelles de fond idéologiques qui opposaient les deux pays ont été reléguées sous la table par les pragmatiques successeurs de Mao.

Conclure de ce double mouvement – sensible prise de distance, sur le plan politique, par rapport aux Etats-Unis, d'un côté, redémarrage des contacts avec l'URSS, de l'autre – à une corrélation directe entre les deux ou à un effet de compensation risque, cependant, d'égarer. L'un des axiomes de la diplomatie kissingérienne envers la Chine fut toujours de penser – ce qui est historiquement exact – que Pékin et Moscou avaient rompu au début des années 60 pour des raisons qui leur étaient propres et que leur réconciliation se ferait de la même manière. Ce qui n'interdit évidemment pas aux pays tiers de s'adapter à des circonstances changeantes, voire d'en profiter...

Le moins que l'on puisse dire, en tout cas, de ce nouveau « dialogue » entre Moscou et Pékin, c'est qu'il semble plutôt laborieux. Deux ans après son début, aucun progrès n'a été constaté sur les trois dossiers principaux présentés d'entrée de jeu par les Chinois, mais que les Russes refusent toujours de prendre en considération : la sécurité à la frontière, l'occupation de l'Afghanistan par l'URSS, le soutien de Moscou à la présence vietnamienne au Cambodge.

Dès son entrée en fonctions, M. Tchernenko, moins affable que Iouri Andropov, mettait les choses au point. Il rappelait, début mars, que des « *divergences* » subsistaient entre les deux pays sur « *nombre de questions de principe* », et il affirmait surtout très nettement qu'aucun accord ne pourrait être conclu qui « *porterait préjudice à des pays tiers* », allusion apparente au Vietnam et, sans doute aussi, à l'Afghanistan.

Le regain de tension à la frontière sino-vietnamienne à partir du mois d'avril et jusqu'à aujourd'hui, tout en confirmant que la question indochinoise est un obstacle majeur sur la voie de la normalisation, ne contribua pas à améliorer l'atmosphère, la presse soviétique n'hésitant pas à jeter de l'huile sur le feu. L'annulation *in extremis*, en mai, de la visite à Pékin de M. Arkhipov, premier vice-premier ministre de l'URSS, n'arrangea rien, tandis que plusieurs attaques nominales de Chine nouvelle contre M. Tchernenko, cet été, montraient que la polémique tendait à l'escalade. La récente rencontre à New-York, en marge de l'Assemblée générale des Nations unies, de M. Gromyko avec son collègue chinois, M. Wu Xueqian, apportera-t-elle une décrispation ?

Si, sur le plan politique, la situation, pour le moment, reste bloquée, des relations ont, malgré tout, été renouées parallèlement entre les deux pays dans divers secteurs : culturel, sportif, universitaire. Les échanges économiques connaissent depuis deux ans une forte progression, et M. Hu Yaobang, secrétaire général du PC chinois, vient d'annoncer leur doublement l'an prochain pour atteindre un volume d'environ 5 milliards de francs suisses.

Pour Moscou, toutefois, le gain principal retiré du réajustement diplomatique chinois se situe peut-être dans la modération manifestée par Pékin dans l'affaire des euromissiles. Par divers signes, la direction chinoise a laissé comprendre aux pays occidentaux qu'elle admettait leur volonté de réagir à l'implantation des SS-20 en Europe. Mais, d'une façon générale, ses prises de position publiques se sont limitées à critiquer l'installation de missiles équivalents en Asie. Encore, certains responsables chinois, dans des rencontres avec des hommes politiques européens, ont-ils fait semblant de croire que ces fusées visaient le Japon et non leur pays. De façon significative, la Chine n'a pas donné suite à un projet de déclaration commune sur le sujet que lui aurait soumis M. Nakasone lors de sa visite à Pékin en mars. Dans le même ordre de préoccupations, il faut noter aussi l'attention accordée par les Chinois au mouvement pacifiste européen.

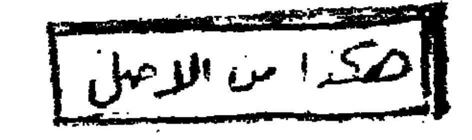
Une voie originale

La discrétion de Pékin dans cette affaire découle directement, en vérité, du postulat de sa nouvelle stratégie diplomatique, qui consiste à éviter de paraître à la remorque de quelque pays ou camp que ce soit. Dans cette optique, le renforcement dans toutes les directions de ses relations avec le Japon n'en revêt que plus d'intérêt. Les deux pays en sont à discuter des modalités de leur amitié au siècle prochain. C'est dire ! Au printemps, la Chine a obtenu un nouveau prêt gouvernemental de 470 milliards de yens (environ 2 milliards de dollars), à des conditions exceptionnelles. Pour la première fois, Tokyo a accueilli, en juillet, le ministre de la défense chinois, le général Zhang Aiping, de retour d'une mission en Europe occidentale et aux Etats-Unis. Cette coopération multiforme de plus en plus étroite est vue du plus mauvais œil par Moscou. Le maréchal Ogarkov, alors chef d'état-major général de l'armée, n'estimait-il pas déjà en 1982 que « *la menace la plus grave* » pour l'URSS était une alliance entre la Chine et le Japon, encouragée par les Etats-Unis ?

Partenaire le plus faible dans ce jeu à quatre, la République populaire essaie, selon une bonne formule, de « *rentabiliser la complexité* » de sa situation. Plus souple, plus dynamique, sa diplomatie préfère, aujourd'hui, les décisions cas par cas aux options globales. Refusant de se laisser entraîner par la rivalité entre les deux Super-Grands, elle veut continuer à être l'amie des Américains, tout en souhaitant se réconcilier avec les Russes, et en demandant aux uns et aux autres de mettre un frein à leur course aux armements. Amie du tiers-monde, elle refuse d'en être le porte-parole, car elle en connaît les contradictions. Cette voie originale accompagne sa montée en puissance, mais ses aléas n'en garantissent pas le succès.

FIN

(1) Cf François Joyaux, « Une nouvelle politique étrangère chinoise » in *la Nouvelle Asie*, Hachette, 1984.



ASIE

QUAND PYONGYANG FOURNIT UNE AIDE A SÉOUL

Dialogue entre les deux Corées

Pour la première fois depuis sept ans, Sud et Nord-Coréens, représentés par leurs Croix-Rouges respectives, viennent non seulement de se rencontrer, mais encore de parvenir à un accord. L'affaire vaut d'être relatée avec quelques détails, car elle est révélatrice de comportements inédits, tant à Pyongyang qu'à Séoul.

Le 8 septembre dernier, la Corée du Nord proposait d'envoyer une importante « aide humanitaire » aux victimes des inondations qui avaient affecté le centre de la Corée du Sud, causant la mort de près de cent cinquante personnes. Première surprise : le 14 septembre, la Croix-Rouge sud-coréenne accepte le principe de cette offre — non pas, précise-t-on à Séoul, parce qu'elle répond à un besoin réel, mais dans le but « *d'améliorer les relations inter-coréennes* ».

Rendez-vous est donc pris entre les représentants des deux Croix-Rouges, à Panmunjon, sur la ligne d'armistice entre les deux Corées, pour mettre au point les modalités de livraison de l'aide nord-coréenne, estimée à quelque 110000 tonnes de marchandises diverses (céréales, tissus, ciment, médicaments) d'une valeur totale de l'ordre de 13 millions de dollars.

La rencontre a lieu le 18 septembre et s'engage sur de bonnes paroles. On échange sourires et plaisanteries dans une atmosphère déjà tout à fait inhabituelle à Panmunjon. Les conversations, pourtant, n'aboutissent pas. Les délégués de Pyongyang insistent pour que les bateaux nord-coréens (une douzaine au moins) accostent dans plusieurs ports du Sud et que les camions (une noria de plus de trois cent cinquante véhicules) aillent jusqu'à Séoul, accompagnés de préférence par de représentants de la presse, de la télévision et de la radio. Pas question, répliquent les Sud-Coréens, de transformer l'opération en campagne de propagande; les livraisons par mer auront lieu dans deux ports seulement — Inchon et Pukpyong — et, par terre, les camions déchargeront à Panmunjon, soit une quarantaine de kilomètres au nord de Séoul. Au bout de cinq heures, le ton devient presque cassant. Si ces conditions ne sont pas respectées, le Sud n'acceptera « *pas une once* » de l'aide du Nord.

Seconde surprise le 26 septembre : Pyongyang accepte les exigences sud-coréennes. Bateaux et camions iront là où on leur dira. Pendant la durée du transport — qui doit commencer le samedi 29 septembre — la Corée du Nord consent en outre, à la requête du Sud, à ce qu'une ligne téléphonique soit établie entre les deux capitales pour faciliter les communications. C'est la première fois qu'une telle liaison fonctionnera depuis 1976. L'accord est si inattendu qu'il prend à contre-pied divers commentateurs qui, à Séoul, avaient déjà commencé à dénoncer l'intransigeance et la mauvaise foi du régime nord-coréen.

Des Soviétiques à Séoul

Une hirondelle ne fait pas le printemps, et ce signe d'une détente entre les deux Corées — même s'il n'a pas de précédent — est encore bien modeste. Il n'est cependant pas tout à fait isolé. Aux indices d'une évolution possible de la situation dans la péninsule coréenne qu'on relevait déjà il y a un mois (*le Monde* daté 26-27 août) s'en sont ajoutés quelques autres.

Recevant récemment à Pyongyang le président du Parti socialiste japonais, M. Ishibashi, le maréchal Kim Il Sung a tenu à affirmer qu'il souhaitait améliorer rapidement ses relations à la fois avec les Etats-Unis et avec Séoul. Il a *évité* à cette occasion, contrairement aux usages en vigueur à Pyongyang, de qualifier de « fantoche » le régime sud-coréen.

Plusieurs pays suivent avec attention ces développements, à l'Ouest comme à l'Est. A Tokyo, on a considéré comme politiquement très significative la promulgation à Pyongyang, au début de septembre, d'une loi prévoyant la création d'entreprises mixtes avec la participation de capitaux étrangers. Au Japon — où le président sud-coréen, M. Chun Doo Hwan, a été reçu en visite officielle au début de ce mois, — on a déjà fait savoir que l'on désirait en tout cas éviter toute attitude qui aboutirait à « isoler » la Corée du Nord.

Une évolution parallèle pourrait se dessiner chez les pays socialistes, cette fois en faveur de la Corée du Sud. On apprenait, en effet, jeudi de Séoul que l'URSS et deux autres pays du camp socialiste — non précisés — avaient accepté d'envoyer des représentants à l'inauguration, samedi, du nouveau stade olympique construit dans la capitale sud-coréenne en vue des Jeux de 1988 (et des Jeux asiatiques de 1986).

C'est la première fois que des officiels soviétiques vont se rendre à Séoul depuis la destruction, le 1er septembre 1983, du Boeing des Korean Airlines par un avion de chasse de l'URSS, et l'on y voit un signe que Moscou n'a pas l'intention, à cette date, de boycotter les prochains Jeux. La Chine, pour sa part, qui, pas plus que l'URSS, n'a de relations diplomatiques avec Séoul, avait déjà fait savoir qu'elle enverrait une importante délégation aux cérémonies de samedi.

ALAIN JACOB.

Bangladesh

Violents affrontements entre partisans et adversaires du régime militaire

Quatre morts, des centaines de blessés

De notre correspondant en Asie du Sud-Est

New-Delhi. — Quatre personnes au moins ont été tuées au cours de la journée de grève et de protestations contre la loi martiale, le jeudi 27 septembre. Des affrontements entre partisans et adversaires du régime militaire du général Ershad ont éclatés dans la plupart des grandes villes. A Dakka et à Chittagong, la seconde ville du pays, la police a fait usage de ses armes pour disperser les manifestants. Au total, près de quatre cents personnes ont été blessées et un millier d'arrestations opérées. Un ancien député (Ligue du peuple) de l'opposition, M. Maizudin Ahmed, vice-président de la Croix-Rouge bangalaise, a été poignardé par des partisans du régime militaire.

Déclenchée à l'initiative des deux principales coalitions d'opposants au général Ershad, l'alliance dirigée par la Ligue Awami (du peuple) (quinze partis du centre et centre gauche) et la coalition conduite par le Parti national du Bangladesh (BNP, sept partis de droite), la grève générale semble avoir effectivement paralysé le pays pendant une douzaine d'heures. « *C'est un succès sans précédent* », a déclaré un porte-parole de la Ligue, qui est dirigée par Mme Hasina Wajed, fille de l'ancien président Mujibur Rahman. Malgré les dissensions qui règnent entre ce groupe et celui du BNP, que dirige Mme Khaleda Zia, veuve de l'ancien président Ziaur Rahman, les deux coalitions paraissent être finalement parvenues à s'entendre pour boycotter les élections générales promises par les militaires pour le 8 décembre.

La grève générale aura démontré que, en dépit des revers subis par l'opposition ces derniers mois — plusieurs membres importants de la Ligue et du BNP, anciens ministres des gouvernements civils précédents, sont passés dans le camp des militaires et participent à l'actuel gouvernement, — celle-ci dispose d'une forte capacité de mobilisation. L'administrateur en chef de la loi martiale en tiendra-t-il compte et acceptera-t-il, comme on le lui demande, de lever toutes les restrictions à la démocratie et de former un gouvernement « neutre » avant de ramener le pays au régime parlementaire ? Rien n'est moins sûr.

Le général Ershad, qui cherche depuis un an à légitimer son pouvoir — enlevé aux civils par un coup d'Etat, en mars 1982 — par les urnes, a déjà cédé, par deux fois, à ses opposants (1). Il a fait savoir que la loi martiale serait progressivement adoucie jusqu'aux élections, mais qu'il n'irait pas plus loin. « *Si les partis d'opposition ne veulent plus d'élections*, a-t-il récemment menacé, *le régime militaire se poursuivra.* » L'homme sur lequel s'appuie l'armée pour être associée, de façon permanente, à la direction des affaires bangalaises se sent, à tort ou à raison, le vent en poupe, et son parti, le Jana Dal, se développe bien.

Le général a fait récemment la tournée des régions les plus touchées par les inondations catastrophiques de cet été. (*le Monde* du 26 septembre) et découvert à cette occasion qu'il disposait dans les campagnes d'un certain soutien. La population rurale désire, avant tout, manger à sa faim. Les aides d'urgence accordées aux plus misérables sont désormais convoyées et distribuées par les militants locaux du Jana Dal...

Pour polir encore son image, le général a également décidé la semaine dernière de nationaliser par ordonnance toutes les propriétés agricoles au-delà de six hectares. Les exploitations confisquées seront progressivement redistribuées aux paysans sans terre. Il faudra sans doute des années avant d'arriver à un résultat tangible, mais cette mesure de bien public incontestable a pris l'opposition de court.

PATRICE CLAUDE.

(1) Les élections cantonales prévues pour le 24 mars dernier et la présidentielle prévue pour le 7 mai suivant avaient été annulées sur pression de l'opposition et de l'opinion publique qui réclamaient, et avaient obtenu, que des élections générales aient lieu avant toute autre consultation.

Le Monde

politique

LES JOURNÉES PARLEMENTAIRES DE LA MAJORITÉ

Au PS : les trois modernisations selon M. Fabius

Plus que par un débat, inachevé, autour du projet de loi de finances pour 1985, débat dont les termes étaient, de toute façon, déjà définis (*le Monde* du 28 septembre), la seconde étape des journées parlementaires du PS, qui se déroulaient à huis clos, les mercredi 26 et jeudi 27 septembre, à Paris, a été marquée par l'intervention de M. Laurent Fabius.

M. André Billardon, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, a ouvert la discussion en résumant à l'intention de MM. Pierre Bérégovoy et Henri Emmanuelli, respectivement ministre de l'économie et des finances et secrétaire d'Etat chargé du budget, les quatre principales préoccupations des députés socialistes, qui, selon Mme Véronique Neiertz, porte-parole du groupe socialiste, sont les suivantes : la question des 3 milliards de francs prélevés sur les avances de l'Etat aux collectivités locales; la justice sociale qui, dans le budget, devrait être traduite en termes de justice fiscale; l'extension de la pauvreté en France; la réforme de la taxe d'apprentissage, qui a fait l'objet d'une proposition de loi que le gouvernement n'a pas mise à l'ordre du jour de la session parlementaire d'automne.

M. Bérégovoy, se réservant de répondre ultérieurement à l'ensemble des questions soulevées par le projet de budget, a présenté le projet de loi de finances et les hypothèses sur lesquelles il repose. Le ministre de l'économie, qui a rappelé que le projet de budget pour 1985 traduit l'effort indispensable auquel doit consentir la France, a estimé que, pour autant, ce projet respecte les grandes priorités définies par le gouvernement, et notamment la justice sociale. Le ministre, qui a souligné *l'« énorme novation »* que représente la baisse des prélèvements obligatoires, a aussi estimé que le taux d'inflation pour 1984 devrait s'établir à 7 %, et pour 1985, à 4,5 % avec, cette année-là, une croissance de 2 %.

Dans la discussion sont intervenus MM. Christian Goux et Christian Pierret, respectivement président de la commission des finances de l'Assemblée nationale et rapporteur général du budget. M. Goux a réaffirmé ses inquiétudes sur l'évolution prévisible de l'économie. Il estime que, pendant cinq ans au moins, l'appareil industriel français sera dans l'incapacité de répondre à une éventuelle reprise de la croissance. M. Goux, qui souhaite l'institution d'un budget triennal, suggère aussi le déplafonnement des cotisations familiales payées par les entreprises. M. Bérégovoy s'est déclaré d'accord avec cette idée, qui a suscité en revanche l'opposition de M. Pierret.

« Reaganisme fiscal »

Le rapporteur général du budget a estimé que le projet de loi de finances pour 1985 traduit le rétablissement des grands équilibres souhaités par les socialistes ainsi qu'une rationalisation de l'intervention de l'Etat. Il a souligné que, toute compensation effectuée, l'évolution des impôts et des taxes laisse, pour ce qui est du revenu disponible des ménages, un solde positif de plus de 10 milliards de francs.

MM. Jean Anciant et Jean-Paul Planchou, respectivement députés de l'Oise et de Paris, et spécialistes, au sein du groupe, des questions fiscales et budgétaires, ont ensuite pris la parole. M. Anciant pour rappeler que la notion de solidarité doit rester associée à l'idée de socialisme, M. Planchou pour affirmer qu'en tout état de cause le projet de budget pour 1985 (dont les choix fiscaux, a-t-il estimé, prédéterminent ceux de 1986) marque une « pause » très nette dans l'avancée de la solidarité et la lutte contre les inégalités. Pour sa part, M. Hervé Vouillot, député de la Côte-d'Or, a employé à propos de ce projet de budget le terme de « reaganisme fiscal ».

L'après-midi a été presque entièrement consacré à l'intervention du premier ministre. M. Laurent Fabius a d'abord dit aux parlementaires : *« Vous êtes les principaux relais de la politique du gouvernement et je sais que la stabilité est assurée dès lors que le groupe est en phase avec le gouvernement. »* Le premier ministre a ensuite rappelé l'évolution des principales données de l'économie et précisé que cette évolution laisse une marge de manœuvre très étroite, avant d'affirmer à propos du projet de budget, compte tenu notamment du montant de la dette de la France : *« La vraie question n'est pas de savoir si on peut donner ici ou donner là, la vraie question est de savoir si le budget est assez rigoureux. »*

A propos de l'emploi, le premier ministre a déclaré qu'il souhaitait que les socialistes soient ceux qui auront lutté avec succès contre le chômage des jeunes.

Le premier ministre a distingué trois niveaux dans l'entreprise de modernisation de la France : la modernisation : celle de l'économie, qui a pour objet l'indépendance nationale ; celle de la société, qui a pour objectif l'extension de la responsabilité des travailleurs ; celle enfin de l'Etat qui doit conduire au développement des responsabilités et des libertés.

M. Fabius a ensuite abordé la situation politique pour affirmer que les socialistes doivent réagir de façon raisonnée aux réponses *« indignes »* qu'apporte l'extrême droite aux interrogations nées de la crise. A propos de l'opposition de droite, M. Fabius a souligné ses divisions et le fait que ses propositions, lorsqu'elle en a, sont *« extraordinairement réactionnaires »*. Quant aux communistes, M. Fabius a déclaré : *« L'organisation du PC n'a pu durablement faire face aux difficultés et aux responsabilités du pouvoir en période de crise. »* Il s'est interrogé sur la capacité du PC à épouser le mouvement de la société.

Comme l'avait fait la veille M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, M. Fabius a dénoncé la caricature des positions du PS faite par ses adversaires. A propos des accusations de *« barrisme »* portées contre les socialistes, il a répliqué que son gouvernement faisait l'inverse de celui de M. Barre, qui voyait l'inflation augmenter et les investissements chuter.

M. Fabius a rappelé aux parlementaires socialistes les réformes de structures qu'il avait accomplies, avant d'affirmer la nécessité pour les socialistes d'imprimer fortement leur marque, notamment en matière de politique internationale, de lutte contre la pauvreté et l'insécurité. Le premier ministre a vivement critiqué le reaganisme et a affirmé la nécessité d'être *« sans concessions »* à l'égard du système monétaire imposé par les Etats-Unis.

M. Fabius veut aussi agir dans le secteur de la société. Ainsi a-t-il annoncé que des mesures seraient prises en matière d'immigration, visant notamment à dissocier le cas des immigrés en voie d'insertion de celui des immigrés que la France ne peut accueillir.

J.-L. A.

Miracle !

Le premier ministre a accompli, jeudi après-midi 27 septembre, une sorte de miracle. Averti de l'état d'esprit des parlementaires du PS — solidaires du gouvernement, mais quelque peu « déboussolés », — M. Fabius a su regonfler, de manière spectaculaire, le moral de ses troupes, par un discours à la fois *« très pragmatique et très socialiste »*, selon l'expression de M. Christian Pierret.

Pragmatique, on savait déjà que M. Fabius l'était. Il l'a de nouveau démontré : à défaut de disposer, sur le fond (les questions économiques), d'une marge de manœuvre dont il a souligné lui-même combien elle est étroite, M. Fabius s'est attaché à donner aux parlementaires socialistes un cours de pédagogie politique afin, au moins, d'améliorer ce qui peut l'être. Exemple : les séances de questions d'actualité du mercredi, à l'Assemblée nationale, actuellement peu et mal exploitées — alors qu'elles touchent des millions de gens — pour *expliquer* une *politique* dont M. Fabius pense qu'elle souffre surtout de ne pas l'être assez, *et* systématiquement.

Socialiste, c'était moins évident. M. Fabius a donc *« mis le paquet »* et appliqué sur les plaies tout le baume qu'il fallait ; il a répété *« des dizaines de fois »*, selon un participant à la réunion, le mot *« socialiste »*, rassuré les parlementaires sur leur identité politique, les a félicités pour leur action passée, a écarté le spectre des tentations centristes et a durement dénoncé le reaganisme.

Virtuose de la *« dialectique mitterrandienne »*, selon l'expression de M. Jean-Paul Planchou, M. Fabius, parlant à huis clos devant les parlementaires du PS, s'est montré tellement plus socialiste que lors de l'émission « L'enjeu » que certains députés se sont demandé, non sans quelque naïveté, pourquoi le premier ministre n'avait pas tenu le même discours à la télévision...

Les socialistes ne sont pourtant pas au bout de leurs peines, et de leurs surprises. M. Fabius, qui à l'évidence a parfaitement compris l'importance que le pouvoir et sa majorité doivent désormais attacher aux questions « de société », et notamment aux thèmes qui nourrissent la rhétorique de M. Jean-Marie Le Pen — l'insécurité, l'immigration..., — a laissé prévoir sur ce dernier point des mesures dont certains socialistes croient deviner qu'elles constitueront, pour la gauche française, une rupture comparable à celle qu'a représentée l'extradition vers l'Espagne de trois réfugiés basques.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

M. Lajoinie (PCF) rencontrera M. Billardon (PS) le 1er octobre

Les députés et les sénateurs du Parti communiste, réunis, le mercredi 26 et le jeudi 27 août, à Drancy (Seine-Saint-Denis), ont confirmé leur hostilité au projet de budget pour 1985. La déclaration publiée à la fin de la réunion indique que les parlementaires communistes, *« partisans d'une diminution de l'impôt sur le revenu, proposeront des modalités nouvelles qui assurent les bas et moyens revenus d'une réelle réduction et qui suppriment les cadeaux aux hauts revenus. Opposés à toute nouvelle réduction de la taxe professionnelle, ils proposeront, également, des mesures pour réduire les avantages fiscaux dont bénéficient les revenus du capital et les grandes fortunes. Ils demanderont la suppression des 3 milliards de francs de charges supplémentaires que le projet de budget prévoit de faire supporter aux communes. »*

M. André Lajoinie, membre du secrétariat du comité central du PCF, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, a souligné l'importance prise, dans l'activité des parlementaires communistes, par les problèmes sociaux nés du chômage, notamment celui des jeunes.

M. Lajoinie a indiqué, d'autre part, qu'il rencontrera M. André Billardon, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, à la demande de celui-ci, le 1er octobre. Enfin, selon M. Lajoinie, les parlementaires communistes, qui n'avaient pas à se prononcer sur le rapport de M. Georges Marchais au comité central des 17-19 septembre, en ont parlé, néanmoins, et ont montré *« une grande attention, un grand intérêt pour les travaux du comité central »*.

● *Des indépendantistes calédoniens en Afrique.* — Dix-sept indépendantistes de Nouvelle-Calédonie ont quitté le territoire dans la nuit du mardi 25 au mercredi 26 septembre pour séjourner *« quelque temps en Afrique »*. Les collaborateurs de M. Dick Ukeiwé (RCPR, proche du RPR), sénateur, affirment de leur côté que cette délégation *« ira en Libye »*. *« Cette mission indépendantiste,* ajoutent-ils, *confirme les thèses de M. Ukeiwé selon lesquelles les extrémistes* [indépendantistes] *sont contraints de faire appel au terrorisme international et au fanatisme islamique pour défendre leurs idées. »*

● *Les sénateurs MRG et le budget.* — Les sénateurs radicaux de gauche menacent de *« tout mettre en œuvre »* lors de la prochaine discussion budgétaire pour que la contribution de 3 milliards de francs demandée par l'Etat aux collectivités locales soit *« supprimée »* du projet de loi de finances pour 1985. M. Jean Béranger, sénateur des Yvelines, vice-président du MRG et président du groupe du Rassemblement démocratique du Sénat, explique que *« l'affaire est si grave »* qu'il est *« prêt à voter contre le budget si le prélèvement est maintenu »*.

EN BREF

● *Mort de Jean-Marie Andres.* — Jean-Marie Andres, conseiller municipal (RPR) de Bar-le-Duc (Meuse), a trouvé la mort le jeudi 27 septembre dans un accident de la route.

[Né en octobre 1940, professeur, Jean-Marie Andres avait été élu, lors des dernières élections municipales de mars 1983, sur la liste d'opposition conduite par M. Jean-François Legrand (UDF-PR), conseiller général du canton de Bar-le-Duc-Sud. La municipalité de Bar-le-Duc, à majorité PS-PC, est dirigée par M. Jean Bernard, député socialiste de la Meuse.

Jean-Marie Andres avait été candidat aux élections cantonales de mars 1982. Recueillant 20,47 % des suffrages au premier tour, il s'était désisté au second en faveur de M. Legrand.]

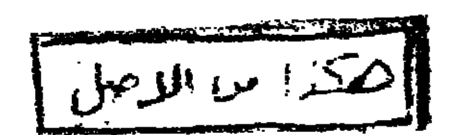
● *M. Lombard, sénateur du Finistère, soutient le maire de Brest.* — M. Georges Lombard, sénateur (Union centriste) du Finistère, a pris position, jeudi 27 septembre, en faveur du maire de Brest, M. Jacques Berthelot (RPR), dans le conflit qui l'oppose à deux de ses adjoints. Critiquant notamment l'invitation adressée par M. Berthelot à M. Laurent Fabius, MM. Coussin et Gil, tous deux membres du RPR, ont remis leurs délégations au maire le 25 septembre (*le Monde* du 27 septembre).

Pour M. Lombard, M. Berthelot est un *« bon maire qui pourrait devenir un grand maire de Brest »*. Le sénateur du Finistère estime, d'autre part, que la véritable bataille est économique et qu'elle *« se passe des mouvements d'humeur et des querelles de personnes »*.

● *Le MRG et l'immigration.* — Le Mouvement des radicaux de gauche a décidé d'étudier la proposition formulée par M. Pierre Schiélé, sénateur centriste du Haut-Rhin, de réunir une conférence nationale sur l'immigration. Le MRG, qui vient d'accepter de dialoguer, avec le CDS, de la lutte contre la grande pauvreté, estime que, pour l'immigration, une conférence nationale *« peut avoir un intérêt si elle réunit d'abord une large représentation des forces sociales et politiques, mais aussi des immigrés eux-mêmes »*. *« Elle devrait,* observe-t-il, *être l'occasion d'étudier des dossiers tels que ceux relatifs à l'emploi, à l'habitat et à l'éducation »*, et renforcer *« le dialogue avec les pays originaires des immigrés »*.

● *Une police municipale à Aulnay-sous-Bois.* — Une police municipale, comprenant trente et une personnes recrutées sur concours, dont quinze sont opérationnelles depuis quelques semaines, a été créée à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Elle sera dirigée par un ancien adjudant en chef de gendarmerie.

Cette décision était inscrite au programme de la municipalité que dirige M. Abrioux (RPR), élu en novembre 1983 à l'occasion d'une élection partielle consécutive à l'annulation du scrutin de mars 1983. Le budget de création de cette police est estimé à 4 millions de francs. A la préfecture, on précise que la création de cette police est *« conforme aux règles qui se sont instituées à ce sujet en région parisienne »*, et on rappelle que *« seule la police d'Etat fait respecter les arrêtés du maire et a compétence en matière de police judiciaire »*.



...RES DE LA MAJORITÉ

...Miracle !

rassuré les parlementaires sur leur identité politique, les a félicités pour leur action passée, a écarté le spectre des tentations centristes et a durement dénoncé le reaganisme.

Virtuose de la « dialectique mitterrandienne », selon l'expression de M. Jean-Paul Planchou, M. Fabius, parlant à huis clos devant les parlementaires du PS, s'est montré tellement plus socialiste que lors de l'émission « L'enjeu » que certains députés se sont demandé, non sans quelque naïveté, pourquoi le premier ministre n'avait pas tenu le même discours à la télévision...

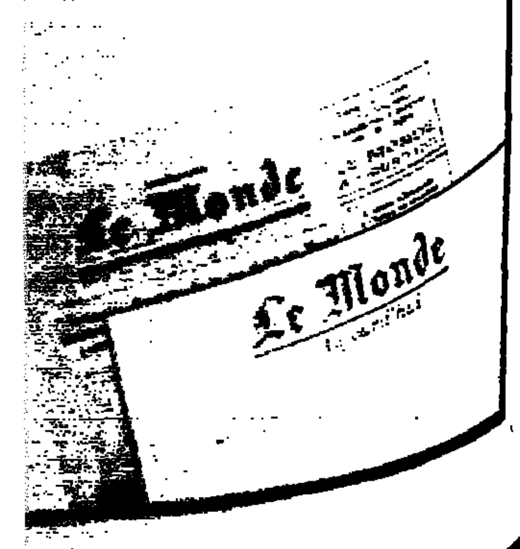
Les socialistes ne sont pourtant pas au bout de leurs peines, et de leurs surprises. M. Fabius, qui à l'évidence a parfaitement compris l'importance que le pouvoir et sa majorité doivent désormais attacher aux questions « de société », et notamment aux thèmes qui nourrissent la rhétorique de M. Jean-Marie Le Pen – l'insécurité, l'immigration... – a laissé prévoir sur ce dernier point des mesures dont certains socialistes croient deviner qu'elles constitueront, pour la gauche française, une rupture comparable à celle qu'a représenté l'extradition vers l'Espagne de trois réfugiés basques.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.





« MONDE »



ET DE L'OPPOSITION

A l'UDF : vifs échanges sur l'immigration

Cannes. – L'UDF, qui ne peut pas, selon M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe de l'Assemblée nationale, *« esquiver le problème que pose l'irruption du Front national dans la vie politique et électorale »*, a choisi, jeudi 27 septembre, de consacrer la dernière de ses journées parlementaires à une réflexion sur l'un des thèmes exploités par M. Le Pen : l'immigration. Sujet difficile – tant il suscite aujourd'hui de réactions passionnelles – mais sur lequel une formation politique ne peut longtemps faire l'impasse.

Chargé d'introduire le débat, M. Pierre Schiélé, sénateur (Union centriste) du Haut-Rhin, demande que ce *« problème grave de société »* soit analysé avec *« humanité certes »*, mais aussi avec *« rigueur et objectivité »*. Mais, selon lui, seule une *« conférence nationale réunissant des responsables de toutes les formations de caractère politique, économique ou social sans exclusive pourrait dégager des solutions sérieuses »*. *« Toute réponse unilatérale d'où qu'elle vienne,* explique-t-il, *sera entachée d'un préjugé politicien et ne suscitera que des réactions antinomiques, exacerbera*

De notre envoyée spéciale

les tensions et n'aboutira qu'à un désordre plus grand dans les esprits avec le risque, au surplus, de débordements dangereux dans les comportements. » Pour demander la constitution d'une telle conférence qui élaborerait une *« charte de l'immigration »*, M. Schiélé a écrit à M. Fabius.

Encore faudrait-il que les participants à cette conférence fassent preuve d'une bonne volonté tenace pour parvenir à un résultat car, ne serait-ce que dans le cadre plus restreint des journées parlementaires de l'UDF, il n'a pu être évité des échanges de vues très vifs entre des hommes appartenant pourtant à la même formation.

Il a suffi pour cela que M. Bernard Stasi, député de la Marne, déclare que, même si l'on favorise le retour des immigrés dans leurs pays d'origine, *« la très grande majorité d'entre eux restera en France »* et que, *« étant donné le déclin démographique préoccupant que connaît la France, cette installation définitive de la plupart des immigrés vivant en France apparaît comme une nécessité absolue »*. Pour M. Stasi, *« même si la population française décidait soudain de faire deux fois plus d'enfants qu'aujourd'hui, il faudrait vingt ans pour compenser l'hémorragie démographique que représenterait la perte des familles étrangères »*.

M. Stasi a provoqué de nouveaux remous en affirmant, *« pour combattre quelques idées fausses »*, que les *« travailleurs immigrés n'aggravent pas le déficit des budgets sociaux »* et *« qu'ils ne sont pas plus responsables que d'autres de l'augmentation de la délinquance »*.

M. Pascal Clément, député de la Loire, a reproché à M. Stasi d'adopter un *« point de vue idéologique »* qui, a-t-il dit, empêche de faire avancer le débat et cherche à minimiser la gravité du problème. *« Je me fonde,* a-t-il affirmé, *sur des études sociologiques qui permettent de constater que la délinquance répond à deux critères : la jeunesse et l'appartenance à une catégorie située au bas de l'échelle sociale. Or ces deux critères se retrouvent chez les immigrés de la seconde génération : en raison du « baby boom », ils ont pour la plupart entre seize et dix-huit ans et font partie des milieux les plus défavorisés. »*

« La famille française »

M. Etienne Dailly, sénateur (gauche dém.) de la Seine-et-Marne, s'est montré plus virulent encore : *« On ne peut pas accepter d'entendre qu'il faut compter sur les travailleurs immigrés pour améliorer la démographie ! Il faut mener une politique sérieuse de la famille française. C'est tout. »*

Cet échange de vues n'a pas empêché les parlementaires UDF d'élaborer des propositions pour favoriser le retour en pays d'origine des immigrés et faciliter l'insertion de ceux qui restent, en s'attachant notamment aux problèmes du logement et de l'éducation. M. Jean-François-Poncet, sénateur (gauche dém.) du Lot-et-Garonne, devait toutefois remarquer qu'avant même de vouloir traiter le problème des immigrés en France pour lesquels *« l'intégration sera sans doute la seule solution »*, il faut d'abord trouver des solutions pour éviter toutes nouvelles entrées d'immigrés. *« L'immigration,* souligne-t-il, *n'est pas un héritage du passé mais de l'avenir car, dans le siècle qui vient, la migration sera à nouveau un élément central de l'histoire de l'humanité. »*

C. F.-M.

Entre barristes et giscardiens rien n'est encore joué

Cannes. – Il était bien rare, depuis trois ans, qu'une assemblée réunissant les représentants des différentes composantes de l'UDF ne consacrât pas l'essentiel de son temps à des discussions sans fin sur le mode de fonctionnement de l'union. Tout au long des journées parlementaires qui se sont achevées jeudi à Cannes, cette question des structures a, cette fois, d'une certaine manière, été gommée. Au sein de l'UDF, les clivages ne passent plus entre les partis, mais s'établissent entre barristes et giscardiens ; et cette distinction même s'estompe lorsqu'il s'agit de se déterminer face aux choix politiques du moment, tels que la réforme électorale ou la cohabitation.

C'est ainsi que des centristes, devenus barristes, ne rejettent pas, loin s'en faut, l'idée d'une cohabitation entre le président de la République et une majorité de droite : ils peuvent, sur cette

De notre envoyée spéciale

question, se trouver plus proches de M. Giscard d'Estaing que de M. Barre, sans pour autant désirer que ce soit l'ancien président de la République qui tente cette expérience de la cohabitation.

Pour cette raison, il semble difficile aujourd'hui, bien que les élus de l'UDF réunis à Cannes aient pu donner ce sentiment, de considérer que le courant barriste l'a emporté. D'abord les giscardiens – moins nombreux, il est vrai – ont choisi la discrétion, voire la non-participation à ces journées parlementaires (ce fut le cas de M. François Léotard, secrétaire général du PR) ; ils peuvent espérer retrouver un plus grand dynamisme avec M. Giscard d'Estaing à leurs côtés à l'Assemblée nationale. Ensuite, nul ne sait encore quelles initiatives est susceptible de prendre l'ancien président de la République, fort de son élection dans le Puy-de-Dôme et des contacts qu'il a pu avoir avec l'Élysée.

La proposition de M. Michel d'Ornano d'une rencontre majorité-opposition pour discuter du mode de scrutin législatif est déjà à mettre au nombre de ces initiatives. Elle est combattue à l'UDF, mais d'autres suivront. Les élus ne peuvent pas y être indifférents. Ces élus peuvent notamment considérer qu'une triple investiture RPR-UDF-Barre augmenterait leurs chances de succès, et qu'il sera toujours temps ensuite de se diviser sur l'attitude à adopter pour l'après-86, c'est-à-dire sur le nom du meilleur présidentiable.

Bref, à L'UDF, l'urgence semble être de nouveau celle du non-choix.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

Au RPR : « Toute l'opposition pense que la proportionnelle serait mortelle »
déclare M. Claude Labbé

De notre envoyé spécial

Perpignan. – Les parlementaires RPR ont ouvert leurs Journées d'études traditionnelles de l'automne près de Perpignan, à Port-Barcarès, vendredi 28 septembre. M. Claude Labbé, président du groupe de l'Assemblée nationale, dans son discours d'introduction, a évoqué les journées de l'UDF, qui viennent de se terminer à Cannes, et a affirmé : *« On voit combien nos voies sont, désormais, communes. Par exemple, sur la loi électorale, à quelques exceptions près, toute l'opposition pense que la proportionnelle serait mortelle. Il serait déloyal et scandaleux de changer le mode de scrutin, qui est indissociable de l'esprit de la V[e] République. »*

M. Labbé a également jugée *« détestable »* l'hypothèse d'une discussion entre les états-majors des partis politiques sur ce sujet-là, en disant : « A défaut d'un référendum, a-t-il dit, *le président de la République doit prendre ses responsabilités, et la loi doit être débattue devant l'Assemblée nationale. On n'imagine pas des conversations entre responsables de partis politiques pour rechercher des combinazzione. »*

Le président du groupe RPR estime que le problème de la coexistence est à la fois un faux et un vrai problème ; il s'est félicité de voir que tout le monde, *« y compris, surtout, les plus jeunes d'entre nous, refuse tout compromis et toute compromission. »*

M. Labbé a poursuivi : *« Personne n'imagine qu'entre les socialistes et nous il puisse exister des voies communes et des chances de cohabitation. Ne nous laissons pas prendre à une manœuvre pernicieuse qui est une ultime tentative de division du RPR, dont la parfaite unité inquiète à juste titre un pouvoir aux abois. »*

En réalité, selon M. Claude Labbé, *« l'événement majeur que l'on essaie de minimiser, c'est la fin de l'union de la gauche »*. Mais ce n'est pas le départ des ministres communistes qui, pour autant *« démarxisé le Parti socialiste. Le vent de Valence et de Bourg-en-Bresse ne venait pas de la place du Colonel-Fabien »*.

D'ailleurs, selon le président du groupe RPR, aujourd'hui, *« les communistes tirent avantage de la rupture en isolant un peu plus un président en chute libre »*.

Il s'interroge sur ce que pourrait être la *« nouvelle voie »* envisagée par la majorité et par le président de la République : *« On voit se dessiner l'ébauche d'un néolibéralisme dans une social-démocratie où un certain centrisme effarouché par les communistes pourrait enfin trouver sa place. Une telle nébuleuse ne pourrait séduire que le marais politique. »* C'est là, selon lui, ce que l'on peut appeler le *« compromis »*.

Assistent à ces journées d'étude M. Jacques Chaban-Delmas, pour la première fois, ainsi que les autres anciens premiers ministres, MM. Maurice Couve de Murville, Michel Debré et Jacques Chirac. Seul M. Pierre Messmer est absent, retenu par un colloque sur le gaullisme dans l'est de la France.

ANDRÉ PASSERON.

M. BILLAUD QUITTE LA MAIRIE DE PARIS

M. Bernard Billaud a décidé de quitter ses fonctions de directeur général des relations internationales à la mairie de Paris. M. Billaud n'a pas donné de raisons officielles à son départ – rendu public après le voyage de M. Chirac au Japon, – si ce n'est qu'il nous a précisé que ce départ est *« volontaire »* et qu'il ne se justifie pas par des *« convenances personnelles »*. M. Billaud, qui va réintégrer la Cour des comptes, son corps d'origine, conserve toutefois la présidence de la commission des travaux historiques à l'Hôtel de Ville.

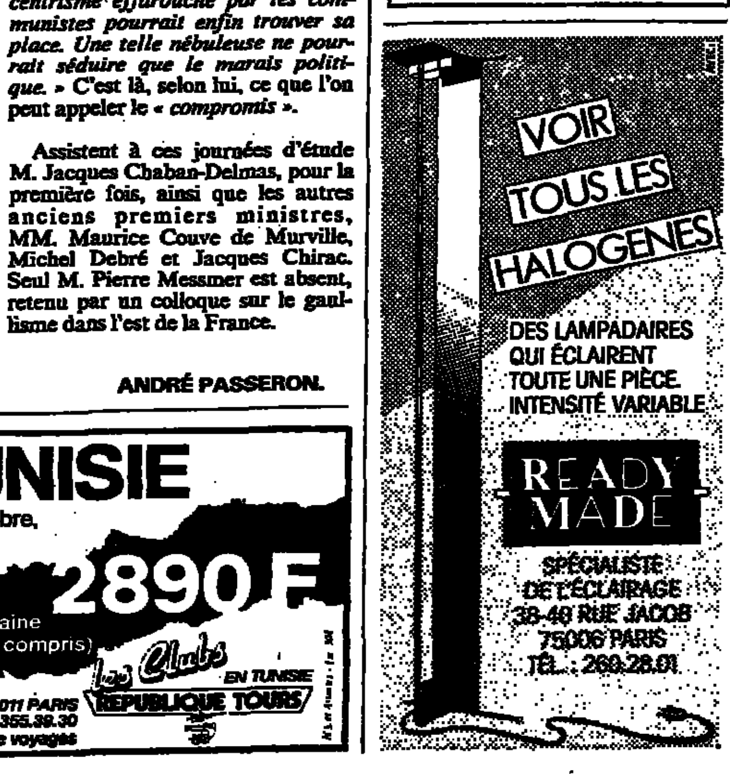
Entré au cabinet de M. Chirac, alors premier ministre, en janvier 1976, après avoir été deux ans conseiller à l'ambassade de France près le Saint-Siège, M. Billaud était entré au cabinet de M. Chirac, maire de Paris, comme conseiller technique en 1977 avant d'être directeur de cabinet de 1979 à 1983.

Il sera remplacé à la direction générale des relations internationales par M[me] Marie-Claude Cabana, épouse de M. Camille Cabana, secrétaire général de la Ville de Paris. M[me] Cabana était sous-directeur des affaires africaines et malgaches au ministère des relations extérieures.

RECTIFICATIF. – Dans l'article consacré au programme de la session parlementaire d'automne (*le Monde* du 28 septembre), une malencontreuse coquille nous a fait écrire qu'était prévue notamment l'organisation d'un débat de politique étrangère et d'un débat sur le budget *national*. Il s'agissait en fait du budget *social*.

M. LECANUET : UNION POUR LES CANTONALES

Au cours de son intervention à Cannes, devant les parlementaires UDF, M. Jean Lecanuet a annoncé que, pour les cantonales de mars 1985, l'UDF propose au RPR *« s'il y a réciprocité totale de soutenir en commun les conseillers généraux sortants de l'opposition »*, des primaires étant *« possibles »* dans les *« cantons ouverts »*, c'est-à-dire ceux détenus par la gauche ou nouvellement créés.



POLITIQUE

APRÈS L'EXTRADITION DE TROIS SÉPARATISTES BASQUES

Trois gardes civils tués dans un attentat à El Burgo

Trois gardes civils ont été tués et sept autres blessés, dont deux grièvement, au cours d'un attentat à l'explosif commis ce 28 septembre, à 0 h 30 locale, à côté du cimetière d'El Burgo (province basque d'Alava), a annoncé le gouvernement civil (préfecture) de Vitoria. Avertie peu avant minuit qu'une bombe avait été déposée sur la voie ferrée proche du cimetière, une patrouille d'artificiers et des membres du groupe antiterroriste rural s'étaient dirigés vers les lieux. Les gardes civils, descendus de leur véhicule, marchaient le long de la voie ferrée lorsque la charge, vraisemblablement commandée à distance, a fait explosion. Un caporal et un garde civil ont été tués sur le coup, un sergent est décédé peu après son transport à l'hôpital. Le corps du caporal était *« complètement déchiqueté »*, a précisé la police. Cet attentat, le premier depuis la décision du gouvernement français d'extrader trois séparatistes basques vers l'Espagne, n'était pas encore revendiqué vendredi en fin de matinée.

De notre envoyé spécial

Bayonne. – La Bidassoa marque, plus que jamais, une frontière entre les deux Pays basques. De Hendaye à Saint-Sébastien, à 20 kilomètres de distance, la situation change du tout au tout. En France, un millier de routiers, qui bloquent toujours les frontières, négocient l'indemnisation de leurs véhicules brûlés et une – impossible – sécurité au Pays basque du Sud. Une délégation a été reçue par le gouverneur civil de Saint-Sébastien dans la soirée du jeudi 27 septembre. Dans cette même ville, au même moment, des groupes de très jeunes gens harcelaient, une fois encore, les forces de l'ordre. Des manifestations avaient été, en effet, organisées dans les principales villes du Pays basque du Sud pour marquer l'anniversaire du « Jour du combattant » à la mémoire de quatre militants séparatistes exécutés, il y a neuf ans, par le régime de Franco.

Le mouvement des routiers, lancé par une base peu syndiquée et saisie par la peur, est largement imprévisible. C'est le mitraillage d'un transporteur, M. Henri Périer, dans une usine du Pays basque du Sud, à Vergara, lundi dernier, qui a mis le feu aux poudres. L'insécurité régnait en Espagne depuis trop longtemps, et notamment depuis le mitraillage d'un chalutier basque par la marine française : *« Les gosses de dix ans nous montraient le poing depuis des mois*, explique un ferrailleur qui ne travaille qu'avec le Pays basque, *et ils nous lançaient des clous. »*

Pour un chauffeur basque, *« français par obligation »*, qui affirme sa solidarité avec les séparatistes, ils sont une immense majorité devant les trois postes-frontières à demander la fermeté *« contre les terroristes »*. *« Si l'Italie a su éliminer les Brigades rouges et l'Allemagne la bande à Baader, pourquoi l'Espagne ne fait-elle pas de même avec l'ETA ? Puisque la France, en extradant, a sauté le pas, à Madrid de ratisser. » « Sous Franco, au moins, ils étaient vissés »*, affirme un routier payé 5 000 francs par mois – le *« salaire de la peur »*, dit-il. Et un autre « Basque de Bayonne » de témoigner de l'appui d'une grande majorité de la population locale : *« On a fait un tract ici : réfugiés, partez, partez vite. Nous en avons ras-le-bol. La France va jusqu'à Hendaye. »*

A défaut de solution radicale, les routiers demandent sans grande précision l'établissement de *« points de sécurité »*. Leurs revendications s'expriment, en fait, en refus successifs : hors de question pour eux d'être protégés par la police basque, qui serait, contrairement à la police nationale espagnole, complice de l'ETA ; crainte aussi de rouler, désormais, dans des convois où ils perdraient leur liberté. Aux autorités, après tout, de trouver la solution miracle ; sinon, menacent-ils, le mouvement pourrait s'étendre jusqu'au col du Perthus, à l'autre bout des Pyrénées : *« Les Espagnols*, disent-ils, *auront faim avant nous. »*

La ville de Saint-Sébastien, pourtant, ne paraissait guère troublée, jeudi soir, par un blocage frontalier, trop absorbée par ses propres affrontements. De très jeunes Basques, adeptes d'une guerre des boulons, réfugiés dans la vieille ville, déplaçaient sans les brûler les voitures et lançaient vers la police billes et pierres. On était loin pourtant de l'émeute : les plus audacieux provocateurs, comme des toreros, abreuvaient les forces de l'ordre d'injures avant de détaler à la moindre réaction policière : *« Puta ! Puta ! »*

La population, qui ne renonçait pas pour autant au *poteo* – la tournée traditionnelle des bars, – les protégeait des charges trop sévères de la police. Comment, en effet, dans ces rues animées, distinguer le manifestant de l'amateur de juke-box ? Comment retrouver le porteur de lance-pierres alors que les cafés étaient pour lui autant de refuges commodes ? Les adultes apparaissaient en tout cas indifférents, sinon complices, des agissements des plus jeunes.

« Nous convoquons le peuple », avaient annoncé par affiches la coalition Herri Batasuna et les comités pour l'amnistie. Ces très jeunes manifestants soutenant ouvertement l'ETA s'identifiaient effectivement au peuple basque. *« Nous devons contester par tous les moyens et affirmer ainsi notre résistance »*, affirme cet étudiant de vingt-deux ans, fils d'un nationaliste modéré du PNV (Parti nationaliste basque). Ces mots, comme la course-poursuite bien réglée qui se joue chaque soir entre les forces de l'ordre et les manifestants, apparaissent comme ritualisés, obligés, éternels. Comme si ces extraditions n'avaient été qu'un épisode dans une histoire déjà très ancienne.

NICOLAS BEAU.

Mᵉ KIEJMAN : le combat des démocraties

Mᵉ Georges Kiejman, qui défend aujourd'hui d'anciens terroristes italiens réfugiés en France, a estimé, mercredi 26 septembre au micro de la radio parisienne Fréquence libre, que *« du point de vue du juriste (...) on ne peut qu'essayer de comprendre la position du gouvernement français. Le terrorisme a totalement changé de nature et de dimension (...). Il y a pour la démocratie la nécessité de se défendre contre ces actes criminels, et il y a le fait qu'on ne peut plus aujourd'hui, dans l'Europe démocratique, considérer qu'il suffit de revendiquer des mobiles politiques pour justifier des actes de violence criminelle. Le combat des démocraties contre ces excès me paraît justifié »*.

Le tournant

(Suite de la première page.)

L'un deux, Miguel Goicoechea, déféré devant la cour d'appel d'Aix-en-Provence, aurait assassiné deux gardes civils en 1978. Le groupe socialiste de l'Assemblée nationale s'élève alors contre d'éventuelles extraditions : *« Mesurant les conséquences dramatiques »* qu'elles auraient pour des Basques *« réclamés (...) sous couvert de délits de droit commun »*, il demande *« le rétablissement du statut de réfugié politique pour les Basques demandant l'asile à la France »*. Il s'oppose aussi *« à l'extradition de tous ceux dont la présence sur notre territoire est motivée par des raisons politiques »*. Pourtant Franco était mort et l'Espagne redevenue une démocratie...

Michel Goicoechea sera mis en liberté par la cour d'appel d'Aix-en-Provence, après des plaidoiries efficaces, dont notamment celles de Mᵉ Robert Badinter et de... Mᵉ Christiane Fando-Colina, l'actuel défenseur des Basques expulsés ou extradés. Cinq ans plus tard, Goicoechea *mourra, sur le sol* français, tué par les balles du Groupe antiterroriste de libération (GAL). Preuve que le droit est toujours affaire d'interprétation et que l'on ne saurait trop le plier aux opportunités, le refus de son extradition par les magistrats d'Aix-en-Provence, malgré la « gravité » des faits reprochés – des crimes de sang, comme pour les actuels extradés, – était alors justifié par leur motivation politique, conformément à la tradition juridique française.

Paradoxes

Il y a donc bien tournant. Le gouvernement, notamment à l'égard du PCF, qui dénonce aujourd'hui les extraditions, affirme qu'il était inscrit dans le texte adopté par le conseil des ministres du 10 novembre 1982, définissant sa doctrine en matière d'extradition. Est-ce si sûr ? Certes, le critère de gravité des faits (disproportion avec les fins poursuivies) était désormais retenu : *« Seraient notamment extradés, quels que soient les mobiles politiques invoqués, les auteurs de prises d'otages ou de crimes de sang »*, précisait alors une note interne au gouvernement (*le Monde* du 30 août 1984). Mais le même texte retenait, au nom du respect du droit d'asile, le refus d'une demande d'extradition *« présentée dans un but politique (...), quelle que soit la nature de l'infraction »*.

Pourquoi cette restriction de 1982 ne se serait-elle pas appliquée aux demandes d'extraditions de 1984 ? Ne s'agit-il pas d'une lutte politique du gouvernement espagnol contre le nationalisme basque ? Le gouvernement français a, en fait, été au-delà de la doctrine définie en 1982. Dans les critères de refus d'extradition, il retenait alors la nature judiciaire de l'Etat demandeur et le risque d'aggravation de la situation de la personne visée.

Or c'est exactement sur ces deux points – impossibilité pour un « terroriste » de choisir librement un avocat, risque de torture dans les commissariats selon Amnesty International – que la France a dû demander des garanties spéciales à l'Espagne : libre choix de l'avocat, pas d'interrogatoire de police... Preuve, s'il en était besoin, que la démocratie espagnole n'est pas encore un Etat de droit au sens où l'est la France. Et l'on en vient à ce paradoxe que, devant le Conseil d'Etat, le ministère de la justice a dû justifier – ou du moins s'en accommoder – les spécificités judiciaires espagnoles : les dix jours de garde à vue et l'Audiencia nacional, ce qui équivaut presque à notre défunte Cour de sûreté de l'État. Spécificités qu'il juge, en France, indignes des libertés !

On doit aussi s'interroger sur l'entorse faite au principe de non-rétroactivité du droit. Les crimes reprochés aux trois extradés datent de 1980 pour deux d'entre eux et de 1978 pour le troisième, dont M. Fabius a lu à la télévision, mercredi soir, le « palmarès » terroriste, sans autre commentaire. Ces crimes sont antérieurs à la doctrine fixée en 1982, et surtout ils se sont produits à une époque où le Parti socialiste et la gauche en général jugeaient la démocratie espagnole encore bien fragile, où l'appareil policier du temps du franquisme était encore en place et où le processus d'autonomie du Pays basque espagnol n'était pas au point où il en est aujourd'hui... Comment dénier alors, quatre ou six ans après, et quelle que soit leur folie meurtrière, l'arrière-fond politique des actes reprochés aux trois extradés ?

Effet d'entraînement

Rompant avec les certitudes juridiques d'hier, le choix du gouvernement est bien un choix d'opportunité politique, un signal adressé à la fois au gouvernement socialiste espagnol et aux militaristes suicidaires du nationalisme basque. Pourtant il a sa propre dynamique et, en toute logique, devrait entraîner d'autres évolutions. Ainsi Mᵐᵉ Simone Veil et M. Jean Lecanuet ont beau jeu de pousser l'avantage en s'étonnant du refus persistant de la France de ratifier les deux conventions antiterroristes européennes : Strasbourg (1977) et Dublin (1979). Si le choix fait en faveur de l'Espagne a une dimension européenne, pourquoi la France continuerait-elle de faire dans ce domaine bande à part ?

Le même effet d'entraînement peut exister à l'égard d'autres Européens résidant aujourd'hui en France après avoir participé, dans les années 70, à des activités terroristes. Ainsi des Italiens que la justice de leur pays ne cesse de réclamer sur la foi des révélations de « repentis ». A en croire les magistrats italiens, ils sont responsables d'autant de « crimes de sang » que les Basques extradés. Si d'aventure la police française en arrête certains, qui vivent notoirement à Paris, au nom de quoi le gouvernement socialiste pourrait-il refuser leur extradition ? En arguant que la démocratie italienne est moins fiable que l'espagnole ?... Acrobaties en perspective, en somme.

Cela semble coûter au pouvoir socialiste que de reconnaître ce tournant. C'est que, malgré les solidarités proclamées après l'arbitrage final, il est ici divisé. Il n'est tout de même pas ordinaire, dans l'histoire de la Vᵉ République, qu'une décision de cet ordre soit prise malgré les avis contraires des ministres de la justice et de l'intérieur, favorables à de simples expulsions. M. Fabius lui-même n'avait, dit-on, pas de religion fixée jusqu'à la décision finale, samedi 22 septembre dans la soirée. Ceux qui ont dû se plier aimeraient croire qu'il ne s'agit que d'un choix conjoncturel et spécifique, sans effet d'entraînement. Or ils auront fort à faire pour enrayer la logique nouvelle introduite par cette nouvelle victoire du « réalisme » sur les principes.

EDWY PLENEL.

Assignés, expulsés et extradés

Depuis le changement de cap de la politique française il y a neuf mois (*le Monde* du 25 septembre), une série de mesures modulées a été décidée contre les séparatistes basques espagnols réfugiés de ce côté des Pyrénées.

Huit ont été assignés à résidence loin du Pays basque français. L'assignation à résidence est une mesure administrative. Elle oblige ceux qui en sont frappés à séjourner dans l'endroit qui leur est fixé, sous la surveillance plus ou moins étroite de la police.

Dans les premiers mois du septennat, cinq séparatistes avaient été ainsi assignés à résidence à Port-Joinville, la « capitale » de l'île d'Yeu (Vendée). Ils partageaient l'Hôtel des voyageurs avec vingt inspecteurs des renseignements généraux qui les surveillaient jour et nuit à tour de rôle, et leur emboîtaient le pas chaque fois qu'ils allaient acheter un paquet de cigarettes. Un radar avait été installé à une pointe de l'île pour prévenir toute évasion, et un patrouilleur croisait au large, prêt à intervenir.

C'est le seul moyen de s'assurer que des « assignés » ne jouent pas les filles de l'air. Mais une telle surveillance coûte cher et, le plus souvent, ils sont seulement obligés de « pointer » à intervalles réguliers au commissariat ou à la gendarmerie la plus proche.

Inutile de dire que, généralement, les intéressés s'évanouissent dans la nature. Sur les huit séparatistes assignés à résidence depuis neuf mois, six ont disparu. L'un est encore dans la région parisienne et l'autre dans les Vosges. Pour combien de temps ?

Le plus célèbre « disparu » est Domingo Iturbe Abasolo, dit « Txomin », considéré comme le chef historique de l'ETA militaire. Assigné à résidence au nord de la Loire au début de l'année, installé à Tours le 15 janvier, il s'est enfui presque aussitôt. Il se cacherait actuellement au Pays basque français, comme une vingtaine d'autres séparatistes dont l'Espagne réclame l'extradition.

Les inconvénients évidents de l'assignation à résidence expliquent que le gouvernement préfère, aujourd'hui, l'expulsion vers un pays tiers. L'expulsion est également une mesure administrative, décidée par le ministre de l'intérieur contre un étranger, dont la présence en France *« constitue une menace grave pour l'ordre public »*.

Vingt-neuf séparatistes ont été expulsés depuis le changement de cap de la politique française. Quatre, dimanche dernier, vers le Togo ; seize, auparavant, vers Panama ; huit vers le Venezuela et un vers la République dominicaine. Ce dernier est Eugenio Etxeveste Arizguren, dit « Antxon », considéré comme chef actuel de l'ETA militaire.

Il ne fait guère de doute que certains de ces expulsés sont revenus du pays où ils avaient été extradés. C'est pourquoi l'extradition vers l'Espagne apparaît à Madrid comme le seul moyen efficace de mettre ces séparatistes hors d'état de nuire.

BERTRAND LE GENDRE.

● *Fumigènes chez Lipp et à la Closerie des Lilas.* – Des bombes fumigènes ont été déposées dans la nuit du 26 au 27 septembre dans les restaurants parisiens la Closerie des Lilas et Lipp. Ces deux actions ont été revendiquées dans des textes anonymes adressés à l'AFP et dénonçant les extraditions et les expulsions par la France de séparatistes basques. Aucun client n'a été incommodé par les fumigènes déposés en sous-sol, dans les toilettes.

Dans le texte relatif à la brasserie Lipp, les auteurs affirment notamment : *« Ce soir nous avons débusqué les planqués de la social-démocratie made in France (...). Mettons les socialistes à la rue. »*

● *Trois organisations humanitaires déplorent les extraditions.* – M. Yves Jouffa, président de la Ligue des droits de l'homme, a déclaré : *« La Ligue déplore la décision d'extradition visant trois Basques, malgré les garanties demandées et obtenues par le gouvernement français. »* La Ligue des droits de l'homme, la CIMADE (service œcuménique d'entraide) et France Terre d'asile avaient fait, mercredi 26 septembre, *« une ultime démarche auprès du premier ministre pour réaffirmer l'opposition de leurs organisations humanitaires à l'extradition des trois Basques »*. Leurs dirigeants ont été reçus par M. Laurent Fabius.

M. Chevènement expose les « grands principes » de sa politique universitaire

M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'éducation nationale, a choisi la réunion de la conférence des présidents d'université, jeudi 27 septembre à Paris, pour définir les *« grands principes »* qui doivent guider son action dans le domaine de l'enseignement supérieur.

Dans un long discours, il a su ménager toutes les composantes de la communauté universitaire. Il a flatté les enseignants chercheurs : *« Conscient de leurs compétences et de leur imagination, je sais que je peux compter sur leur disponibilité et leur soutien. »*

Il a promis aux étudiants de *« rénover les locaux et développer des équipements modernes »*. Il a assuré aux responsables d'établissement que l'autonomie serait favorisée. A tous, il a rappelé trois mots-clés : qualité, adaptation et recherche.

Héritier de la loi du 26 janvier 1984, dite loi Savary, le nouveau ministre semble s'en accommoder. Il reconnaît les mérites des textes qui ont provoqué dans le passé bien des controverses. M. Chevènement souhaite que les universités se modifient avec souplesse pour s'adapter à leur nouvelle mission. Mais il n'oublie pas de rappeler que les établissements d'enseignement supérieur doivent demeurer des lieux de formation initiale et continue des maîtres, dont *« nous devons élever le niveau de qualification »*.

Ce discours et les promesses de créations ou de transformations d'emplois prévues au budget de 1985 suffiront-ils à mobiliser les universitaires souvent critiques envers le gouvernement lors des rentrées précédentes ? — S.B.

Qualité, adaptation et recherche

En premier lieu, M. Jean-Pierre Chevènement a indiqué que le principe fondamental pour l'enseignement supérieur est de *« former le plus grand nombre, mais dans la qualité »*. *« D'aucuns,* a déclaré le ministre, *y verront relancé le débat entre formation des élites et universités de masse. Jamais, sans doute, ce débat ne m'est apparu aussi dépassé. (...) La France a été, comme chacun le sait, l'un des premiers pays à rendre obligatoire la scolarité. Elle a été également l'un des premiers pays à vouloir façonner une élite formée par un système d'enseignement supérieur ouvert à tous. »*

La loi du 26 janvier 1984 doit permettre à l'université d'assumer sa mission de *« produire la connaissance et de la transmettre. Elle doit y consacrer toutes ses forces et en faire son objectif primordial. Tout le reste en découle : ainsi nous formerons le plus grand nombre dans la qualité, ainsi nous verrons émerger les élites qui ont toujours fait le rayonnement de notre pays, ainsi, enfin, et ce n'est pas le moins important, nous connaîtrons des enseignants chercheurs et des étudiants satisfaits de vivre dans un monde universitaire d'avenir »*.

● **La professionnalisation.** — Autre priorité pour l'Université : s'adapter au monde moderne. *« Le véritable avenir de l'Université,* a expliqué le ministre, *c'est de devenir le trait d'union entre le savoir, la jeunesse et le monde de l'économie et de l'industrie. C'est le sens profond de la professionnalisation. Mais n'ayons garde d'oublier que cette évolution doit sauvegarder ce qui fait actuellement la richesse des universitaires, c'est-à-dire leur ouverture d'esprit, leur formation pluridisciplinaire, en un mot leur culture. Je ne sacrifierai jamais l'impératif culturel sur l'autel d'une formation exclusivement technicienne. »*

● **L'émulation entre les établissements.** — *« Adapter l'Université au monde moderne, cela signifie aussi que l'Université s'ouvre aux valeurs qui y règnent. Il est des vérités de bon sens que je n'ai pas crainte d'affirmer : je suis favorable à ce que l'émulation qui prévaut dans notre vie économique et sociale gagne nos universités. Elles ne sont pas toutes identiques, et c'est un bien. L'émulation qui fonde la prospérité de nos écoles d'ingénieurs fournit un exemple vécu de ce qui permet à chaque établissement d'établir son identité. J'en encouragerai la transposition à nos universités. »*

● **La réforme du doctorat.** — Au chapitre des innovations pour l'année 1984-1985, le ministre a évoqué les créations d'emplois et les transformations de postes prévues au budget de 1985 (*le Monde* du 18 septembre). Il a aussi rappelé la mise en œuvre de la réforme des premiers cycles dans soixante universités et la création d'une nouvelle thèse. *« Le doctorat est sans aucun doute la pierre angulaire de notre système universitaire. Chaque étudiant devrait, en s'inscrivant en première année, poursuivre le but de devenir docteur. La réussite de la réforme des études doctorales est, par conséquent, essentielle. La création de la nouvelle thèse poursuit en réalité deux objectifs. Il s'agit, tout d'abord, de créer un diplôme qui soit d'un niveau équivalent à ceux que l'on trouve à l'étranger, le PHD en particulier. Les étudiants français pourront donc se trouver à égalité vis-à-vis de leurs collègues étrangers au démarrage de leur carrière. Il s'agit, parallèlement, tout en maintenant l'exigence de réaliser une œuvre, de limiter la durée des études doctorales. Il importe que l'on puisse être en mesure de devenir titulaire d'un doctorat assez jeune pour pouvoir choisir une carrière dans une entreprise ou dans l'enseignement et la recherche. J'ai beaucoup de respect pour les titulaires de thèse d'Etat, mais force est de le constater, dans les humanités, de nombreux étudiants ont consacré trop de temps à la poursuite de leur doctorat d'Etat. Il était, je crois, important de fixer des limites. »*

« L'autre aspect de la réforme des études doctorales, a poursuivi M. Chevènement, *concerne l'habilitation à diriger des recherches. Je considère que cette habilitation se situe à un niveau très élevé, supérieur même à celui de l'ancienne thèse d'Etat. Chacun sait que le niveau des doctorats d'Etat varie suivant les universités et suivant les disciplines.*

» Et disons-le sans ambiguïté : le doctorat d'Etat ne garantit pas toujours un degré d'initiative suffisant pour diriger des recherches. Il faut donc distinguer clairement le titre de docteur et l'habilitation. Je souhaite que celle-ci soit délivrée au plus haut niveau. Je veillerai jalousement et personnellement à ce que ce niveau soit préservé. Et pour que tout soit clair, je demande que, chaque année, le Comité national d'évaluation fasse un rapport public et présente ses conclusions quant à la politique d'habilitation de chaque université. »

∴

Après avoir précisé les tâches de l'Université dans la formation des enseignants et le renouvellement de la recherche, le ministre a exposé les orientations de son département au cours des mois à venir.

« La loi sur l'enseignement supérieur est le cadre sur lequel nous aurons à nous appuyer. Nous devons donc veiller à ce que les principes qu'elle contient soient mis en application dès que possible. J'entends, en particulier, que l'essentiel des décrets d'application soient parus dans les prochains mois. Je m'y engage de la manière la plus claire. (...) Mais il faut voir plus loin. »

L'élaboration de la carte universitaire doit permettre de maîtriser *« l'évolution des formations, celle des flux d'étudiants et celle des établissements »*. Une concertation approfondie est nécessaire pour la réalisation de *« cette œuvre complexe »*. Autre action prioritaire : le développement de la recherche. Le financement de bourses et une meilleure coordination des laboratoires favoriseront la formation *« du plus grand nombre possible de chercheurs de qualité »*.

● **Ulm et Sèvres : la fusion.** — A propos de la formation des enseignants chercheurs, le ministre a insisté sur le rôle *« spécifique »* des écoles normales supérieures, et a ajouté : *« Pour que la situation évolue rapidement, il faut que la fusion des écoles de la rue d'Ulm et de Sèvres soit menée rondement, en parallèle avec la jouvence et le regroupement de leur potentiel scientifique et immobilier. C'est de cette façon que mon département maintiendra en son sein une Ecole normale prestigieuse, qui entretiendra l'émulation séculaire et fructueuse avec l'Ecole polytechnique. Il convient aussi d'accélérer la mise en place du nouvel établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel qui naîtra des apports de l'ENS de Fontenay et de celle de Saint-Cloud. J'annonce enfin mon intention d'aller, avant la fin du mois de janvier, à Lyon, poser la première pierre de l'ENS Rhône-Alpes. »*

L'objectif prioritaire de Mme Roudy : ouvrir aux femmes le marché du travail

« Jouez la décentralisation ». Tel est, pour l'essentiel, le mot d'ordre que Mme Yvette Roudy, ministre des droits de la femme, a donné à ses vingt-six déléguées régionales, réunies récemment à Paris, et aux soixante-treize chargées de mission qui quadrillent la France. Raison commande : déjà modeste, le budget du ministère des droits de la femme suit le mouvement national et baisserait globalement de 3 % en 1985 pour passer de 112,6 millions de francs à 109,1 millions de francs.

Or les souhaits de Mme Roudy restent les mêmes qu'en 1984, notamment en matière de formation. *« Je sais que c'est difficile en période de crise, que je vais à contre-courant, mais,* explique-t-elle, *nous devons permettre aux femmes qui le désirent d'entrer ou de revenir sur le marché du travail, et donc leur offrir une formation. »* Jusqu'à présent, le ministère avait usé de toutes ses forces de persuasion pour entraîner les autres ministères à penser aux femmes lors de leurs actions. Il continuera à le faire, mais la décentralisation a quelque peu redistribué les cartes, d'où ce message aux déléguées pour exploiter les possibilités régionales.

« Quatorze plans Etat-régions ont été signés, souligne Mme Roudy. *Il faut aussi penser à utiliser les aides qui depuis cette année peuvent être accordées aux entreprises faisant preuve d'une réelle volonté pour réduire les inégalités entre les hommes et les femmes dans le cadre de la loi sur les plans d'égalité »*.

Le temps des vaches maigres oblige à plus de rigueur, à être plus sélectif, à mieux définir les objectifs, et c'est ce qui se passe actuellement au ministère des droits de la femme. *« Nous avons surtout une mission d'impulsion, d'incitation, et nos aides financières en matière de formation iront surtout vers des opérations s'adressant aux femmes en difficulté, aux femmes seules avec enfants. »* Le ministre donne deux exemples : en Provence-Côte-d'Azur, le stage s'adressait à un groupe de mères et a eu lieu en deux temps avec, tout d'abord, une période à mise à niveau (connaissances générales), puis un stage de formation débouchant sur un emploi. Ces femmes particulièrement deshéritées ont pu bénéficier, pendant tout ce temps, de l'allocation parent isolé et les enfants prenaient leur repas avec leurs mères.

En Franche-Comté, il s'agissait de donner une qualification à des femmes au chômage ayant entre trente et quarante ans. Il leur a été offert une formation de haut niveau, en électronique, pendant dix-huit mois.

Les crédits d'intervention devraient s'élever en tout à 75,9 millions. Dans un souci d'économie, il est prévu de faire moins appel à la télévision pour les grandes campagnes et de s'appuyer plus sur la presse régionale (beaucoup moins onéreuse).

Des spots télévisés pour soutenir les efforts sur l'orientation des jeunes filles seront cependant maintenus. Et le ministère prévoit un ensemble d'actions en faveur d'une sensibilisation sur les femmes victimes de violences.

L'aide aux associations

Plus de 14 millions de francs doivent être consacrés aux dépenses de fonctionnement (2 % de moins que l'an passé). Seule la part allouée au crédit du personnel devrait être en légère augmentation et serait de 18,9 millions. Une hausse principalement due, explique-t-on au ministère, à l'indexation des salaires.

Des associations continueront à se partager sous forme de subventions une bonne part du budget, *« mais,* explique Mme Roudy, *il faut qu'elles comprennent que nous ne sommes pas là pour les maintenir artificiellement en vie. Il faut qu'elles fassent preuve d'imagination, qu'elles soient plus créatrices et osent nous soumettre des projets originaux, tournés vers l'avenir. Je vais, là aussi, être un peu plus sévère »*.

C'est, en effet, faire preuve de réalisme que de reconnaître l'essoufflement de certaines associations féminines tout comme leur difficulté croissante à rassembler sur des thèmes qui autrefois auraient pu mobiliser. Un exemple : le projet de loi antisexiste, qui a certes trouvé des défenseurs mais en nombre insuffisant, pour que, finalement, celui-ci soit inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale. Sera-t-il, ne sera-t-il pas soumis aux députés et sénateurs ? *« Il faut d'abord que le projet soit bien compris,* répond Mme Roudy, *ce n'est pas la peine de forcer. »* En revanche, elle préfère consacrer son énergie au projet concernant le recouvrement des pensions alimentaires qui devrait être soumis à l'Assemblée nationale le 2 octobre.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

DANS L'ISÈRE

M. Fabius a inauguré le premier jumelage entre un lycée et des entreprises

De notre envoyée spéciale

Bourgoin-Jallieu. — Un voyage-éclair dans l'Isère en compagnie du président de l'Assemblée nationale, M. Louis Mermaz, a permis au premier ministre d'inaugurer, le 27 septembre, l'une des mesures en faveur de la formation des jeunes présentées la veille au conseil des ministres. Il a, en effet, tenu à être cosignataire du premier jumelage entre un établissement scolaire, le lycée d'enseignement professionnel Jean-Claude, aubry, à Bourgoin-Jallieu, et quatre entreprises de la région : Saurer-Diederichs, l'Unité hermétique (filiale de Thomson grand public), la SCEMI (du groupe Alsthom-Atlantique) et les établissements Lauzier. Les activités de ces entreprises, qui comptent de 90 à 2 000 salariés, correspondent, bien entendu, aux spécialités enseignées dans l'établissement (chaudronnerie, mécanique, automobile, habillement).

Le LEP dispose, en partie grâce à la taxe d'apprentissage déjà versée par les entreprises, d'un équipement de pointe. M. Fabius l'a constaté en se faisant expliquer le fonctionnement d'un appareil de commandes numériques. *« Quelle joie,* a-t-il dit, *de voir des jeunes disposant d'un matériel ultra-moderne qui se donnent tout à leur travail et savent que, s'ils ont un bagage suffisant, ils pourront trouver un débouché. »* Les élèves, d'autre part, connaissent déjà les *« séquences éducatives »* en entreprise. Cette fois, il s'agit, selon le premier ministre, de *« passer la vitesse supérieure »*. *« Il faut,* a-t-il expliqué, *qu'au sein de la société française, qui doit se moderniser, l'école et l'entreprise travaillent de plus en plus la main dans la main. »*

Echange

La convention de jumelage signée à Bourgoin-Jallieu est encore plus explicite : *« Le principe de cet accord est de lier de façon permanente l'entreprise et le lycée afin que formation et production ressortissent au même univers, à la même culture, et que leur scolarité prépare les jeunes à devenir citoyens et agents économiques de leur pays. »*

Concrètement, les signataires se sont engagés à mener, dès cette année, une opération consistant à accueillir dans l'entreprise des élèves de troisième année de CAP qui seront associés à un ouvrier sur un poste de travail. Au terme de cette période de stage, les élèves occuperont le poste de travail, permettant à un groupe d'ouvriers de bénéficier d'une à deux semaines de formation dans le LEP. D'autre part, dès 1985, le LEP et chaque entreprise étudieront l'organisation d'actions de formation de longue durée, sanctionnées par des diplômes.

Le premier ministre souhaite que ce jumelage soit suivi dans toute la France *« de beaucoup de petits frères »* dans tout le système scolaire. Le ministre de l'éducation nationale enverra très prochainement aux recteurs des instructions et une convention-type, *« pour que, très souplement, mais très rapidement, les écoles, les collèges, les lycées et les entreprises qui leur sont voisines nouent ensemble des liens qui permettent un bon échange »*.

Pour mieux suivre l'opération, M. Fabius a aussitôt décidé de créer une association qu'il animera lui-même, regroupant les signataires de jumelages. Promptement menée (l'idée avait été lancée il y a trois semaines lors d'une émission télévisée), l'affaire devrait se développer sans traîner.

Les chefs d'entreprises sont séduits par l'expérience et les syndicats d'enseignants n'y sont pas hostiles. Toutefois, s'il existe un lien naturel entre l'entreprise et l'enseignement professionnel, la partie sera sans doute plus délicate dans l'enseignement général.

CATHERINE ARDITTI.

MÉDECINE

AUX ENTRETIENS DE BICHAT

Dépister les tumeurs

Le praticien peut-il jouer un rôle dans le dépistage et la prévention des cancers ?

La réponse apportée à cette question par le docteur L. Adenis (Lille) aux Entretiens de Bichat est positive pour certains cas et plus nuancée pour d'autres, dans l'état actuel des connaissances sur les facteurs favorisant la genèse des tumeurs malignes tout au moins.

Trois situations résument les possibilités d'une action réellement préventive :

1) Les cancers des bronches et ceux des voies aérodigestives supérieures (pharynx, larynx, bouche, œsophage) sont très directement liés au tabagisme. La fréquence croissante et la gravité de ces cancers fait qu'ils sont responsables de 30 % du total des décès par tumeurs malignes. Les généralistes pourraient donc jouer ici un rôle essentiel en s'efforçant d'aider leurs malades dans la difficile conduite d'une désintoxication tabagique ;

2) Bien que l'on ne dispose encore d'aucune donnée épidémiologique formelle, sauf pour l'alcool, les liens entre le mode d'alimentation et la genèse des cancers sont de mieux en mieux établis. L'alcool joue un rôle direct, dans l'apparition des cancers de l'œsophage. Ceux de l'intestin (colon et rectum) semblent favorisés par une alimentation pauvre en fibres (céréales, fruits et légumes) et riche en graisses animales et en protéines. Des conseils diététiques sont donc utiles, et l'exemple de ces communautés américaines (les mormons) qui n'absorbent ni alcool ni tabac, mangent essentiellement des laitages et des fruits et légumes, et dont le taux de cancers et de maladies cardio-vasculaires est très faible, constitue à ce titre un puissant encouragement ;

3) Dans certains cas, des mesures d'hygiène locale et les changements intervenus dans certains comportements ont entraîné une très forte diminution des cancers qui étaient manifestement liés à ces comportements. Telle est la situation pour les cancers du col de l'utérus chez la femme dont l'incidence a très fortement diminué dans tous les pays évolués avec l'avènement de la contraception et d'une meilleure hygiène de vie, générale et locale, et la diminution du nombre des grossesses.

Dans l'état actuel des choses, le généraliste ne dispose pas d'autres moyens de prévention, mais il peut dépister les états pré-cancéreux et, en ordonnant le traitement, éviter l'apparition ultérieure du cancer. Il en est ainsi pour les cancers du rectum et du colon qui se développent pratiquement toujours sur un polype bénin. Il est donc sage de pratiquer, chez les sujets à risques des dépistages systématiques, fibroscopiques ou radiographiques de ces polypes, afin de procéder à leur ablation (elle s'effectue sans intervention chirurgicale, par simple fibroscopie) avant qu'ils subissent une transformation maligne.

De même, les cancers du col de l'utérus se développent sur des lésions répétées de cette zone à la muqueuse fragile, lésions dues aux traumatismes ou à l'infection, et que l'on peut dépister par la pratique régulière des frottis cervico-vaginaux. Le traitement de ces lésions par électrocoagulation, cryocoagulation, ou surtout par laser, constitue la plus efficace prévention des cancers du col utérin.

Enfin certaines tumeurs de la peau doivent être surveillées de même que les tumeurs bénignes de la glande mammaire pour lesquelles des traitements hormonaux sont efficaces. Les généralistes ont aussi un rôle important à jouer, non plus cette fois pour la prévention, mais pour le dépistage précoce des tumeurs génitales, mammaires et de la prostate notamment.

Les traitements sont d'autant plus efficaces et leurs résultats d'autant meilleurs que ces cancers fréquents auront été pris en charge précocement. Les dernières données disponibles indiquent, par exemple, que le « gain de survie » est de 15 à 20 % pour les femmes qui pratiquent régulièrement l'autopalpation des seins, permettant ainsi un dépistage plus précoce d'une tumeur quelconque.

Les recherches en cours permettront sans doute de mieux cerner les facteurs qui sont favorables – ou défavorables – à l'éclosion des tumeurs malignes. Pour l'instant, si le champ d'action du médecin – et du public – est limité, la fréquence et la gravité des tumeurs qu'il englobe, celles du poumon, des seins et de l'intestin notamment, mérite une attention qui ne lui est pas toujours portée.

Dr ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

TABLE RONDE

L'inceste et ses névroses

Simple discussion de salon ou véritable réalité quotidienne ? Les Entretiens de Bichat s'ouvraient, le mercredi 26 septembre, à l'inceste, sujet qui, depuis quelques mois, occupe une place grandissante dans les médias (1). Ce fut une curieuse table ronde, où l'on voyagea entre mythe et pathologie, entre code pénal et vie familiale.

L'inceste, on le sait, ne se résume pas à Œdipe. Pour autant qu'on puisse en juger, le plus fréquent en France est l'inceste père-fille, voire grand-père-petite-fille. La relation symétrique (mère-fils, grand-mère-petit-fils, tante-neveu) semble beaucoup plus rare. Mais comment savoir ? Au carrefour de la médecine et du désir, entre le sacré et le scabreux, l'épidémiologie n'existe pas.

Reste l'expérience clinique des praticiens confrontés au problème. Une expérience parcellaire et incomplète sans doute, puisque l'inceste n'est pas puni par le code pénal. Ces affaires ne sont donc traitées qu'au travers des attentats à la pudeur ou de viols sur mineurs. Une expérience néanmoins riche d'enseignements, comme ces études faites sur des populations de malades mentaux dans lesquelles on retrouve une très forte proportion (de 8 % à 37,5 % selon les cas) de sujets ayant un passé incestueux.

Inceste, symptôme d'une pathologie mentale ? Ce serait trop simple. Tout au plus cette situation peut-elle être reliée à une désorganisation familiale importante. *« Les familles à risque d'inceste père-fille,* expliquent les spécialistes, *se ressemblent. Elles vivent en vase clos, n'attire guère l'attention des voisins ou des forces de police. Le père est souvent égocentrique, tyrannique et dominateur alors qu'à l'extérieur il passe pour quelqu'un de doux, d'agréable, pour un M. Tout-le-monde ».* Et la mère ? *« On l'oublie toujours, son rôle est essentiel : c'est le pivot autour duquel tout s'articule. Elle est passive, sans autorité, souvent dévalorisée après de nombreuses grossesses. Consciente ou non, elle est souvent complice par passivité ou par calcul. Quant à la fille, elle prolonge le rôle maternel, protégeant en quelque sorte la mère des sévices du père. »*

Il semble aussi que le père ne prenne pas de véritable plaisir sexuel dans une telle relation, qui peut durer de longues années et commencer avant la puberté. Le plus souvent il s'agit d'un autre plaisir, celui de la possession.

Il faut également abandonner les clichés traditionnels. L'éthylisme ou la débilité ne jouent pas un rôle important. Les grossesses se font plus rares, ce qui a pour effet de laisser la relation s'installer de manière durable. Tous les spécialistes soulignent aussi la grande fréquence des relations incestueuses. Enfin, il semble que les drames génétiques dus à la consanguinité sont en pratique beaucoup moins fréquents que ce que l'on avait craint.

Pour les psychiatres, la relation sexuelle père-fille, quand elle débouche sur une pathologie mentale, se situe dans le champ des névroses, alors que la relation mère-fils est à l'origine de troubles plus graves, de nature psychotique, car *« la mère, inductrice ou consentante, renie en quelque sorte le lien qui fonde son couple avec le père ».* Elle entr'ouvre ainsi à son enfant les portes de la folie.

Suicides

Reste pour le médecin une question essentielle : que faire dans de telles situations ? Pencher du côté du secret professionnel ou se soumettre à l'obligation de dénonciation qui est la sienne face à un enfant en danger ? Dans le premier cas, il est complice d'un sévice à enfant (à moins d'oser soutenir qu'un enfant est capable d'exprimer en matière sexuelle un consentement *« libre et éclairé »*).

Dans le second cas, il risque de bouleverser l'équilibre psychopathologique familial ainsi établi. Un geste qui n'est pas non plus sans conséquences sur le devenir des enfants. Comme en témoignent les dix-huit tentatives de suicide (sur vingt et un cas) enregistrée dans le service de médecine pour adolescents de l'hôpital du Kremlin-Bicêtre. *« Ces tentatives surviennent le plus souvent après que l'affaire a éclaté au grand jour et que le père est emprisonné, jugé ou condamné »,* ont expliqué des médecins de ce service. *« Si je n'avais pas dénoncé mon père, alors je me serais suicidée »,* a expliqué une jeune fille, hospitalisée pour avoir tenté de mettre fin à ses jours après sa dénonciation.

JEAN-YVES NAU.

(1) Participaient à cette table ronde les docteurs L. Moor, M. Basquin, Ch. Bardet-Giraudon, G. Benoit et R. Salinger.

EN BREF

Ressemblance...

Les membres d'une équipe d'Antenne 2, présente sur les lieux après l'assassinat du militant tiers-mondiste Henri Curiel, le 4 mai 1978 à Paris, ont été entendus le 27 septembre par le juge d'instruction chargé de l'enquête, M. Alain Verleene. L'éclairagiste de cette équipe avait eu la surprise de se reconnaître, le matin même, dans une photographie publiée par le quotidien *Libération* en illustration d'un article couvrant deux pages du journal. La légende de la photo le désignait, sur la foi de déclarations de la veuve de Henri Curiel, comme un *« témoin capital »* de l'assassinat. Mme Rosette Curiel affirmait reconnaître en lui un homme qu'elle avait aperçu, portant un talkie-walkie, la veille du crime, dans la cour de son immeuble.

« Nous sommes désolés pour ce technicien, qui fait ainsi les frais de la fragilité du témoignage humain », écrit le 28 septembre dans *Libération* Gilles Perrault, auteur de l'article publié la veille et d'un ouvrage récent consacré à la vie d'Henri Curiel, *Un homme à part*. *« Il reste que le juge d'instruction sait que l'homme au talkie-walkie présente au moins une certaines ressemblance avec l'homme de la photo. Il en fera peut-être bon usage »*, ajoute l'écrivain.

● *Grève de la faim de six détenus.* – Six membres présumés d'Action directe ou proches de ce mouvement extrémiste, Hélyette Besse, Claude Alphen, Nicolas Alphen, Régis Schleicher, Vicenzo Spano et Frédéric Oriach, observent depuis quatorze jours une grève de la faim pour protester contre leurs conditions de détention. Ils revendiquent la fin de l'isolement « total ou partiel », la libre circulation du courrier, le droit de visite et leur regroupement dans la même maison d'arrêt. Hélyette Besse, âgée de cinquante-quatre ans et souffrant de troubles cardiaques, a dû être transférée à l'hôpital des prisons de Fresnes.

RECTIFICATIF. – Contrairement à ce que nous avons écrit dans nos éditions du 25 septembre, la société Epson, qui, par l'intermédiaire de la société Manudax, importateur belge, commandite l'équipe franco-belge Jean-Pierre Oudin-Patrick de Radiguès, vainqueur du Bol d'or, est un fabricant japonais de matériel micro-informatique du groupe Seiko, et non belge.

Quatre non-lieux pour Frédéric Oriach

Frédéric Oriach, membre de l'ultra-gauche, condamné à cinq ans de prison pour association de malfaiteurs en novembre 1983, a bénéficié, le 6 septembre dernier, vient-on d'apprendre, de quatre ordonnances de non-lieu, délivrées par Mme Martine Anzani, juge d'instruction à Paris, dans toutes les affaires criminelles où il était encore inculpé. Celles-ci concernaient les attentats, parfois meurtriers, de l'avenue de la Bourdonnais (19 août 1982), de la rue Cardinet (17 septembre 1982), contre la société Ganco et la banque Leumi, toujours pendant l'été 1982. Dans toutes ces affaires, c'est donc un non-lieu général qu'a rendu le juge d'instruction, les enquêtes n'ayant pas abouti.

Après ces ordonnances, les avocats d'Oriach, Me Isabelle Coutant-Peyre, Jacques Vergès et Jean-Louis Chalanset, veulent déposer une requête en révision du procès de 1983. Les défenseurs estiment, en effet, qu'Oriach, jugé avant ces non-lieux, resterait condamné, faute de révision de son procès, pour « délit d'opinion ». Il lui était reproché, en 1983, de posséder un stock de fiches comportant les adresses de sociétés dirigées par des Israéliens ou des Français de confession juive, ainsi que des textes antisionistes revendiquant plusieurs attentats.

● *Pots allemands.* – La République fédérale d'Allemagne veut réduire de moitié la teneur en soufre du gazole et fuel léger vendu sur son territoire. Ces mesures permettraient de diminuer d'un tiers le taux d'oxyde de soufre dans l'air des zones urbanisées. Comme les dix autres membres de la Communauté européenne, le gouvernement ouest-allemand est lié, en la matière, par une direction européenne qui fixe la teneur en soufre des carburants à 0,3 %. Les autorités d'outre-Rhin vont donc soumettre leur projet à Bruxelles, ce qui va fort embarrasser leurs neuf partenaires, qui ne suivent pas cette directive.

Les centres de santé ne seront pas « imposés »

M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat chargé de la santé, a déclaré jeudi 27 septembre qu'il n'est *« ni question de couvrir le territoire d'expériences nouvelles* [en matière de distribution de soins] *ni de les imposer »*, tout en saluant la *« spécificité et la nécessité des centres de santé qui répondent, là où ils existent, à une demande »*.

Le ministre répondait ainsi, devant le congrès du Syndicat national des médecins de centres de santé à Paris, à la polémique déclenchée par les partis d'opposition et les médecins libéraux sur les centres de soins intégrés (CSI) comme celui de Saint-Nazaire. *« La liberté suppose (...) la pluralité des modes d'exercice et de rémunération dans le domaine de la santé »*, a affirmé M. Hervé. Il s'est déclaré prêt *« à discuter chiffres en main »* avec ceux qui *« affirment que ces centres représentent un surcoût pour la collectivité sans amélioration du service rendu »*, *« affirmation de nature idéologique »*, selon lui.

A Carcassonne : Réclusion à perpétuité pour un double meurtre

Carcassonne. – La Cour d'assises de l'Aude a condamné à la réclusion criminelle à perpétuité, le 26 septembre, René Camus, trente-sept ans, reconnu coupable du meurtre de Dominique Gazeau, trente-deux ans, ancien journaliste à *Ouest-France*, animateur au Centre de perfectionnement des journalistes de Paris, et de sa compagne, Marie-Hélène Pacaut, professeur de lettres à Angers.

Au cœur des Corbières maritimes, sur la commune de Feuilla, avaient été découverts, le 24 août 1981, les corps de Dominique Gazeau et de son amie, tués par balles. Les enquêteurs avaient remarqué à proximité une R-16 blanche abandonnée, à l'intérieur de laquelle ils avaient découvert une facture au nom de René Camus. Le 15 janvier 1982, René Camus, trente-cinq ans, divorcé, père de trois enfants, à la dérive depuis plusieurs mois, était interpellé à Gruissan, dans l'Aude. – *(Corresp.)*

BOIRE DU « MONTLOUIS »

(De notre correspondant.)

Tours. – Les viticulteurs de la région de Montlouis-sur-Loire (Indre-et-Loire) sont inquiets. Ils craignent que le nom du cargo *Mont-Louis*, qui transportait de l'hexafluorure d'uranium, ne sème la confusion dans l'opinion publique.

Pour que la différence soit bien établie, ils viennent de créer une association de défense, qui affirme que le vin blanc de Montlouis ne contient nulle trace de produit chimique. Les vignerons ajoutent, au sujet de cette non-toxicité : *« Toute preuve peut en être fournie en écrivant à notre association. »*

A l'approche des vendanges, qui s'annoncent exceptionnelles, le chemin blanc, nom de ce cru tourangeau, serait-il vraiment menacé ? Cet SOS pourrait n'être qu'une occasion de profiter de l'actualité...

De ce côté-ci de la Loire, on est un peu jaloux du vignoble d'en face. Le vouvray vient de défrayer la chronique, avec le TGV qui doit passer sous ses ceps.

A. B.

Opéra Bastille : travaux bloqués

Les travaux de démolition de l'ancienne gare de la Bastille, que l'on s'apprêtait à entreprendre pour dégager l'emplacement du futur Opéra de Paris, ne pourront pas commencer. A la demande des associations opposées au projet, le tribunal administratif de Paris a ordonné de surseoir à l'ouverture du chantier.

Les associations demandent l'annulation du permis de démolir accordé par la préfecture, en soulignant que cette autorisation a été délivrée avant la soumission du projet à enquête publique. Le Conseil de Paris, pour sa part, a donné le feu vert à la construction du nouvel Opéra de la Bastillle lors de sa séance du 24 septembre.

Hôtels : réservation télématique en 1985

Les particuliers équipés d'un Minitel pourront directement réserver par télématique une chambre d'hôtel dans n'importe quel point du territoire français, à partir de janvier prochain, a annoncé, jeudi 27 septembre à Paris, M. Michel Crépeau, qui visitait le XXXVe SICOB. Le ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme a précisé que ce système sera également accessible aux Minitel installés dans les agences de voyages ou les autres points de réservation tels que les offices du tourisme, les syndicats d'initiative, les gares, les aéroports, etc. L'accès à des hôtels situés dans les pays étrangers, également possible, ne pourra l'être à partir des Minitel se trouvant chez les particuliers.

Cette réalisation, qui sera inaugurée le 16 octobre au Salon Equip'hôtel à Paris, est unique au monde, estime l'Agence de l'informatique, qui a participé à la conception du système.

Des satellites « bleus » pour le SIPRI

Stockholm. – L'institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI) a recommandé, le 26 septembre, aux pays européens de mettre en place un système de contrôle par satellite des armes stratégiques et du mouvement des forces armées. En cette période de désengagement des armées libyennes et françaises au Tchad, mais aussi de conférences sur la limitation des armements nucléaires, la déclaration du SIPRI ne devrait pas laisser indifférent.

Il y a quelques années, en effet, certains responsables politiques français avaient fait dans ce sens des propositions qui ne furent guère suivies d'effet *(le Monde* du 26 mai 1978 et du 21 janvier 1981). Il n'en reste pas moins vrai qu'aujourd'hui les membres du pacte de Varsovie, comme ceux de l'alliance atlantique, considèrent quand même les satellites de reconnaissance militaires comme des moyens appropriés de contrôle des armements. – *(UPI.)*

ÉCHECS

LE CHAMPIONNAT DU MONDE

Karpov superbe vainqueur de la sixième partie

La finale de la sixième partie du championnat du monde, jouée jeudi à Moscou, est d'ores et déjà à classer dans les anthologies. Après l'ajournement, mercredi, Karpov avait un léger avantage positionnel mais dans une finale tours-pions cela est souvent insuffisant. Les supporters de Kasparov étaient tranquilles : ce sera dur mais ce sera « nulle ». Cela a été dur mais pas « nulle » : après vingt-huit coups, le challenger rendait les armes, vaincu par un monstre de précision. Une terrible leçon.

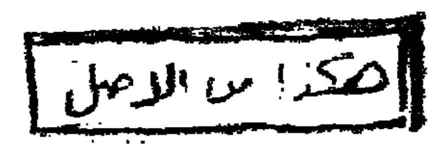
Voici donc Karpov à quatre points de la victoire après six parties seulement. Le match est-il joué ? Certes pas. Mais Kasparov ne peut plus permettre à son adversaire de marquer un troisième point avant que lui-même n'en marque au moins un. Et comment gagner une partie ? Attaquer à outrance ? Karpov n'est ni Kortchnoï ni Smyslov. Il rend coup pour coup, et, les six premières parties sont là pour en témoigner, finit par rétablir l'équilibre sinon prendre l'avantage. Jouer classiquement et prudemment ? C'est le style du champion du monde.

Kasparov va maintenant devoir prouver qu'il est le grand joueur que sa fulgurante carrière annonçait. Après tout, Fischer, toujours lui, était mené 2-0 en 1972 contre Spassky. On connaît le résultat final. Septième partie, ce vendredi.

Blancs : KASPAROV
Noirs : KARPOV
Sixième partie

Position à l'ajournement. – BLANCS : Rg1, Té5, Pf2, g3 et h2. NOIRS : Rç6, Td8, Pa7, g7 et h6.

42. ...	Ta8	57. Txh6	Tg2
43. Ta5	Rb6	58. Th5+	Ré4
44. Ta2	a5	59. f5	Tf2
45. Rf1	a4	60. Rç1	Rf3
46. Ré2	Rç5	61. Rd1	Rxg3
47. Rd2	a3	62. Ré1	Rg2
48. Rç1	Rd4	63. Tg5	g3
49. f4	Ré4	64. Th5	Tf4
50. Rb1	Tb8+	65. Ré2	Té4+
51. Ra1	Tb2	66. Rd3	Rf3
52. Txa3	Txh2	67. Tb1	g2
53. Rb1	Td2	68. Tb3+	Rg4
54. Ta6	Rf5	69. Tb8	Tf4
55. Ta7	g5	70. Ré2	Txf5
56. Ta6	g4	Abandon.	



Le Monde

culture

MUSIQUE

Wagner et Berg avec Hildegard Behrens

La rentrée de l'Orchestre de Paris nous a valu une éblouissante apparition de Hildegard Behrens. Longue robe blanche de « Damoiselle élue » pour les *Sieben frühe Lieder*, d'Alban Berg, robe de soie brodée d'or comme une chasuble de prêtresse pour la scène finale du *Crépuscule des dieux*, le visage très dessiné avec des yeux altiers et tendres sous les profondes orbites, elle a dispensé les émotions les plus intenses dans cette voix admirable de fermeté, d'une eau merveilleuse, qui se déployait sans effort jusqu'à un aigu large, d'une plénitude rayonnante, pour lancer l'ultime message de Brünnhilde de la rédemption par l'amour. Et dans les lieder de jeunesse de Berg, ces chants passionnés qui recueillent la substance la plus intime de Schumann, Wolf et Strauss, c'était comme un adieu au romantisme et au langage tonal d'une ferveur brûlante sur cet orchestre d'une discrétion et d'une présence mystérieuses.

L'Orchestre de Paris et Daniel Barenboïm, peut-être survoltés par la nouvelle du contrat qui sans doute prolongera leur collaboration *(voir ci-contre)*, avaient jeté toutes leurs forces dans ce concert, auquel assistait le ministre de la culture, M. Jack Lang. Peut-être à l'excès pour l'ouverture d'*Euryanthe*, de Weber, trop violemment contrastée entre les épisodes héroïques menés tambour battant et le chant d'amour étiré avec trop de langueur, cependant que les pages symphoniques du *Crépuscule des dieux* pâtissaient de quelques effets un peu massifs et pompeux dans leur recherche du spectaculaire. Karajan ou Boulez nous ont habitués à des lectures plus transparentes, à plus de simplicité et d'émotion dans la grandeur. Du moins, l'orchestre, les cuivres surtout (malgré quelques entrées un peu douteuses), ont-ils brillé d'un éclat exceptionnel.

J. L.

A L'ORCHESTRE DE PARIS

Barenboïm, successeur de Barenboïm ?

Dans une lettre du 26 septembre à M. Chirac, maire de Paris, M. Jack Lang, ministre de la culture, souhaite que, « *en accord avec Daniel Barenboïm, la Ville et l'Etat proposent au conseil d'administration de l'Orchestre de Paris la dénonciation immédiate du contrat actuel du directeur musical et la négociation avec celui-ci d'un nouveau contrat de cinq ans tenant compte des objectifs fixés. A mi-course de ce mandat, l'association de l'Orchestre de Paris et Daniel Barenboïm ferait le point sur l'état d'avancement des réalisations* ».

Ces nouveaux objectifs seraient « *le développement des activités traditionnelles de l'Orchestre, mais aussi la recherche de nouveaux publics à Paris et ailleurs, une diffusion élargie de ses programmes par les divers médias et la prise en compte de ses capacités pédagogiques, comme cela a été amorcé par sa collaboration à l'Académie de l'orchestre et à l'Orchestre français des jeunes. Si ces propositions sont retenues par le maire de Paris* [qui cofinance l'orchestre], *une conférence de presse annoncera d'ici à la fin de l'année 1984 le détail des dispositions qui auront été prises* ».

∴

Ce communiqué sibyllin mérite quelques éclaircissements. C'est la première manifestation publique d'un malaise qui entoure la succession possible de Daniel Barenboïm, directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis 1975. Un premier contrat de trois ans, un deuxième de cinq ans, un troisième de trois ans (reconductible d'année en année), qui s'achève en 1986, ont été obtenus sans coup férir, malgré, naguère, une grogne appuyée et une grève des instrumentistes (*le Monde* du 15 avril 1978).

Depuis, les relations sont devenues excellentes entre le chef et ses musiciens, ceux-ci s'étant prononcés (au printemps dernier, à Séoul) à 80 % pour le renouvellement du contrat de Barenboïm, tandis que le conseil des solistes et le comité d'entreprise adressaient le 5 juin une lettre en ce sens au directeur de la musique du ministère de la culture, M. Maurice Fleuret (à ce titre président de l'Orchestre), déplorant qu'il soit impossible actuellement de procéder à des engagements d'artistes au-delà de 1986.

En revanche, la direction de la musique aurait souhaité un renouvellement à la tête de l'Orchestre, tout en reconnaissant la qualité du travail réalisé depuis neuf ans. Mais les grands chefs sont rares à travers le monde et tous liés par des contrats étendus avec deux ou trois ensembles. Par ailleurs, la succession de Herbert von Karajan à la Philharmonique de Berlin, non officiellement ouverte cependant, suscite maintes convoitises et n'incite guère les maestros à s'engager.

Il semble donc, d'après ce communiqué, que la direction de la musique s'oriente vers un nouveau contrat de cinq ans (jusqu'en 1989) avec Daniel Barenboïm (qui aura quarante-deux ans le 15 novembre), mais à condition de négocier l'infléchissement d'une politique artistique trop obstinément personnelle.

Au cours de leur première conférence de presse sur les problèmes de la musique (*le Monde* du 5 février 1982), MM. Jack Lang et Maurice Fleuret avaient indiqué que le renouvellement du contrat de Barenboïm s'accompagnait d'« *un nouveau cahier des charges : utilisation à plein des services des musiciens, concerts dans la région parisienne et en province, tournées internationales plus brèves et significatives, concerts populaires, tarifs spéciaux pour les défavorisés, etc.* », afin que l'orchestre devienne « *une véritable formation nationale* » et pas seulement l'apanage de quelques privilégiés de Paris. Ce cahier des charges n'ayant guère été respecté, le directeur de la musique insiste. Mais on ne voit pas très bien comment il pourrait revenir maintenant sur une nomination qui paraît acquise.

En marge de cela, notons que Daniel Barenboïm a établi des liens peut-être durables avec la Philharmonique de Berlin ; il enregistre actuellement l'intégrale des symphonies de Schubert pour CBS, qui vient de passer un « *contrat à long terme* » avec l'orchestre de Karajan.

J. L.

Xenakis au royaume des ombres

(Suite de la première page.)

Un épisode superbe associe la trompette, qui énonce un motif très diatonique, avec le cor anglais en résonance, puis de beaux alliages des bois et du piano, comme un moment d'espoir que viennent submerger les cris de douleur du baryton, les percussions brutales et la marée montante de l'orchestre inexorable.

Le ton est d'une théâtralité sans emphase, direct et poignant ; rarement on a eu cette impression presque physique d'un corps à corps avec la mort, celle qu'a sans doute éprouvée Xenakis en écrivant cette partition d'une authenticité irréfutable. Elle fut jouée magistralement par Sylvio Gualda à la percussion et l'Orchestre national sous la direction ferme, précise et intense de Peter Eötvös.

Au même concert et en contraste complet avec *Aïs*, était inscrit *Erikhtion* pour piano et orchestre, également de Xenakis, où Claude Helffer déchaînait « *les forces de la terre* » jaillissant en longues « *arborescences* » pleines de sève sur les mouvements tectoniques de l'orchestre, et deux œuvres de Ligeti : *Clocks and Clouds*, ravissante aquarelle où les nuages et les horloges échangent leurs rythmes et leurs formes avec cette subtilité rythmique et harmonique propre au compositeur, et *San Francisco Polyphony*, aux extraordinaires jeux de transparence et de mutations à travers une trame très dense et miraculeusement visible.

JACQUES LONCHAMPT.

THÉATRE

« LES TEMPS DIFFICILES », aux Variétés

La haine en famille

La pièce commence dur et sec, dans un beau jardin au soleil d'été où trois générations de femmes papotent en attendant la quatrième (génération) : après deux fausses couches, la belle-fille à demi hystérique est à nouveau enceinte. Par instants un cri bestial déchire le ciel, c'est une tante folle enfermée dans sa chambre, la famille cache ses tares. L'histoire se passe il y a tout juste un demi-siècle et c'était la crise comme aujourd'hui : faillites, chômage, grèves, spéculations, unions désassorties entre trusts. Alliances et mésalliances entre grandes familles pour maintenir la fortune, et surtout le pouvoir.

La publicité pour *les Temps difficiles*, d'Edouard Bourdet, fait état de *Dallas* et des Ewing (sans doute plus célèbres que les Carrington de *Dynasty*). Mais si, dans l'affairisme cynique, les personnages d'Edouard Bourdet n'ont rien à envier aux héros des feuilletons, la différence entre eux est essentielle : celle qui sépare l'Ancien et le Nouveau Monde.

Les Américains se font gloire d'être partis de rien, d'écraser leurs rivaux, d'être assez forts pour épouser qui ils ont envie. Les Français ont à sauvegarder l'image d'un passé auquel ils sont inféodés. C'est pour maintenir cette image de la grande bourgeoisie que Jérôme Antonin-Faure, au bord de la ruine, persuade sa nièce — la fille d'un frère bohème, donc pauvre — d'épouser le fils Laroche, attardé ataxique mais grosse fortune — le seul personnage émouvant. Edouard Bourdet ne fait pas le détail : tous des cupides, des lâches, des mous, des fraudeurs, des monstres d'égoïsme, aigres, inconscients de la haine qu'ils se portent à eux-mêmes et déversent sur les autres.

Le texte est comme une suite de duels à mort. Gildas Bourdet avait envie de le monter. On avait parlé de Claude Chabrol. Et c'est Pierre Dux qui a pris la relève, et malheureusement l'édulcore. Il donne en quelque sorte une suite aux *Affaires sont les affaires* — qu'il a mis en scène et joue au Rond-Point. Seulement, chez Mirabeau, le côté vieillot, l'effet d'éloignement, déplacent le sens de la pièce vers la satire amusante. Plus proche de nous, Edouard Bourdet nous transmet directement sa méchanceté cinglante. C'est du Boulevard au vitriol, avec des personnages bien typés, qui roulent droit sans se détourner de leur chemin bourbeux. S'ils sont un tant soit peu gentils, le ressort de la pièce n'existe plus.

Martine Sarcey (la femme de Jérôme) est parfaite dans la sécheresse doucereuse, Judith Magre (la mère du dégénéré) est bien, elle aurait été mieux en poussant le côté dangereux de son personnage. Denise Grey est adorable, Christiane Minazzoli (ancienne actrice obsédée par la respectabilité) n'est pas assez amère, Jean-Pierre Cassel (le frère bohème) ahuri et mollasson à souhait, Stéphane Hillel (le fils Laroche) est impeccable. Dommage que tous ne soient pas dans le ton de Guy Tréjan (Jérôme Antonin-Faure), avec ses décalages de cruauté tendue, son intelligence des situations, sa force. Comme un dictateur au bord du gouffre et qui n'a plus rien à perdre, il fascine et fait peur, il est fantastique.

COLETTE GODARD.

★ Variétés, 20 h 30.

CINÉMA

« ANOU BANOU, LES FILLES DE L'UTOPIE »

Pionnières d'Israël

Ce sont des vieilles dames, des vieilles dames d'Israël, qui racontent leur arrivée. Et simplement, à travers ce documentaire qui dure à peine une heure trente, se profile une réalité qu'un livre n'aurait peut-être pas rendue aussi accessible.

Elles venaient de Russie, de Pologne, dans les années 20. Il y avait un pays à inventer, des routes à tracer, une société à bâtir. Elles ont des souvenirs différents, de leurs difficultés ou de leurs espoirs, de la vie en communauté. Le bilan politique, affectif, n'est pas le même pour chacune.

« *Comment parler de ces femmes, de leurs luttes, de leurs rêves, alors que l'armée israélienne, l'armée de l'Etat issu de leurs rêves, occupe la Cisjordanie, Gaza, le Golan, et le Liban ?* » se demande la réalisatrice, Edna Politi. Entretiens, paysages, scènes d'aujourd'hui : elle cherche en tâtonnant, construit désespérément une cohérence. Elle trouve un écho, ici, en France, et partout ailleurs, chez tous ceux qui s'interrogent encore sur le destin des utopies historiques, socialistes, féministes.

CLAIRE DEVARRIEUX.

* Voir les films nouveaux.

Centre Pompidou

NOMINATIONS ET TRAVAUX

M. Dominique Bozo, directeur du Musée national d'art moderne, a été reconduit dans ses fonctions pour une durée de trois ans à partir du 1er septembre 1984, indique un communiqué du ministère de la culture, qui annonce d'autre part que M. Christian Dupavillon, chargé de mission au ministère de la culture, est nommé commissaire du gouvernement auprès du Cente national d'art et de culture Georges-Pompidou. Il succède dans ce poste à M. André Larquie, actuellement président du conseil d'administration de l'Opéra de Paris.

Le communiqué du ministère de la culture précise que à l'occasion de ces nominations, M. Lang a recommandé à M. Jean Maheu, directeur du Centre, de développer au cours des prochaines années les acquisitions et de participer plus activement, par des prêts et des dépôts, au développement de collections d'art du vingtième siècle dans les musées à travers la France. Les crédits d'acquisitions sont passés, indique le ministre de la culture, de 8,1 millions de francs en 1981 à 23,86 millions de francs en 1985.

Enfin, le communiqué du ministère donne un calendrier des travaux effectués dans le centre. Le réaménagement du Musée d'art moderne, confié à l'architecte italien Gae Aulenti, commencera en avril prochain et devrait être achevé à la fin septembre 1985. L'inauguration de la nouvelle salle de projection de trois cent cinquante places, créée sous l'auvent nord du Centre et équipée pour le cinéma et la vidéo, a été fixée au 15 décembre 1984. L'auvent sud, aménagé pour augmenter la surface des galeries contemporaines et pour créer une galerie expérimentale à la disposition des jeunes créateurs, dont l'accès sera direct depuis la place Stravinski, sera inauguré à la fin du mois de mars 1985. C'est Renzo Piano, l'un des deux architectes du Centre, qui a conçu ces nouveaux espaces.

■ PALMARÈS. — *Tasio*, premier film d'un Basque espagnol, Moncho Armendariz, a remporté, le 23 septembre, le grand prix du sixième Festival ibérique et latino-américain de Biarritz. *Hasta cierto punto*, du cinéaste cubain Tomas Gutierrez Alea, s'est vu décerner le prix spécial du jury.

DANSE

LES JOURNÉES DES JEUNES CRÉATEURS

La compagnie l'Esquisse au Théâtre de Paris

Joëlle Bouvier et Régis Obadia ont commencé voici quatre ans une remontée vers l'état de « pré-danse » qui peut s'apparenter aux expériences du Butô vécues à travers une sensibilité occidentale. Leur redécouverte des rapports humains, émergeant d'un engourdissement primitif pour parvenir à une conscience de l'autre, est passée du duo au stade tribal avec l'intégration de nouveaux danseurs : Raffaella Giordano, Catherine Berbessou et Frédéric Bentkowski.

Dans *Verté* (créé cet été au Festival de Carpentras), les affrontements physiques, source de réactions émotionnelles, sont moins rudes, moins obstinés ; les corps se délient, les danseurs émergent de l'hébétude pour explorer des espaces proches (tactile, buccal). On n'est pas loin de l'éclosion des sens, de l'affleurement de la conscience.

M. M.

★ Théâtre de Paris, vendredi 28 septembre, 20 h 30.

Odile Duboc à la Ménagerie de Verre

Dimanche 30 septembre, Odile Duboc présentera avec quinze danseurs une esquisse de sa prochaine création, *Une heure d'antenne*. C'est l'occasion pour elle de faire le point sur un itinéraire sensible, un peu trop retenu peut-être, à son image.

Comme d'autres créateurs saisis par la nécessité de survivre, Odile Duboc s'est laissé envahir par la vocation pédagogique. Pour en sortir, elle a accepté de réaliser des projets de rues dans les Festivals (Aix-en-Provence, La Rochelle, Paris). Il ne s'agissait pas de représentations en plein air mais d'interventions impromptues, une façon de se mêler à la foule, de choisir certains mouvements, de les épurer, de les faire répéter par plusieurs danseurs jusqu'à ce qu'ils frappent les gens par leur caractère insolite, leur style hyperréaliste.

Même si elle estime que son mouvement est plus doux, moins performant, que celui de Merce Cunningham, elle rejoint ce dernier dans une organisation de l'espace libéré de la vision monoculaire et hiérarchisée. Mais alors que chez Cunningham le hasard sert à organiser les parcours, les gestes, les groupements, il joue chez Odile Duboc le rôle du destin qui détermine les rencontres. En passant de la rue au théâtre ses chorégraphies ont conservé leur caractère de ballade urbaine.

Une heure d'antenne s'appuie sur la partition du *Don Juan* de Mozart. La danse, cependant ne se laisse pas aller aux injonctions musicales ; elle est constituée d'un matériau simple que les interprètes utilisent dans des séquences variées, suivant des multiples de trois, en respectant certaines consignes de parcours. L'ensemble devait donner l'impression d'une cour d'immeuble où les sons interfèrent, suggérant un paysage intérieur rigoureusement déterminé par la chorégraphie.

M. M.

★ 30 septembre, 18 h 30 ; au même programme Jackie Taffanel et Marc Thompkins.

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

ATTENTION A LA P'TITE MARCHE : Mathurins (265-90-00), 21 h.

GENS DE DUBLIN : Bobigny, Maison de la culture (831-11-45), 20 h 30.

MARY CONTRE MARY : Essaïon (278-46-42), 19 h.

SOMBRES PRINTEMPS : Piscine Deligny (325-92-39), 21 h.

UN OTAGE : Madeleine (265-07-09), 20 h 45.

GUERISON AMERICAINE : Théâtre 13 (588-16-30), 20 h 30.

SALLE OBSCURE : Petit Rond-Point (256-70-80), 20 h 30.

Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), 19 h 30 : Macbeth.

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : la Critique de l'Ecole des femmes/l'Ecole des femmes.

BEAUBOURG (277-12-33). Cinéma-vidéo : nouveaux films BPI, 16 h : Claude Nougaro, de R. Crible ; 19 h : Lousy Little six pence, de A. Morgan ; le 26, à 14 h 30 : Aventures fantastiques : Tchécoslovaquie, de K. Zeman ; 15 h : Marc Chagall, 1976 (archives du vingtième siècle) ; à 18 h : Collections du MNAM ; 21 h : le Château, de R. Noelte (téléfilm). Théâtre-danse : 18 h 30 et 20 h 30 : la Quinzaine d'Espace Danse.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83). Danse : voir Festival d'automne.

CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), à 20 h 30 : la Panne.

Les autres salles

ANTOINE-S. BERRIAU (208-77-71), 20 h 45 : Nos premiers adieux.

ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 21 h : le Nouveau Testament.

ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), 20 h 30 : l'Amour en visite à l'école des veuves.

ATELIER (606-49-24), 21 h : la Danse de mort.

BASTILLE (357-42-14), 21 h : Andromaque.

BATACLAN (700-30-12), 21 h : Benito Gutmacher.

BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 21 h : Madame, pas dame.

BOURVIL (373-47-84), 21 h 15 : Y'en a marr...ez vous ?

CAFE DE LA GARE (278-52-51), 20 h 30 : l'Apologue.

CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (372-00-15), 20 h 30 : la Cage.

CARTOUCHERIE, Atelier du Chaudron (328-97-04), 20 h 30 : Joronanko.

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : les Aventures de la villégiature.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : Léocadia.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : Messieurs les ronds-de-cuir. II. 22 h 30 : le Journal de Jules Renard.

DÉCHARGEURS (236-00-02), 21 h : Château de carton.

DIX HEURES (606-07-48), 20 h : Histoire de clowns ; 21 h : l'Ours ; 22 h : la Mouche et le Pantin.

EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 : Désiré.

ESCALIER D'OR (523-15-10), 20 h 30 : J'veux du bonheur.

ESPACE-GAITÉ (327-95-94), 20 h 30 : le Rapin.

ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 : la Jalousie du Barbouillé.

ESSAION (278-46-42) I. 21 h : Pour tranche de contes ; 22 h 15 : On m'a cassé l'heure. II. 21 h : le Journal de Marie Bahskirtseff.

FONTAINE (874-74-40), 20 h : les Trois Jeanne ; 22 h : Riou-Pouchain.

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Grand Père.

GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Educating Rita.

GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), 20 h 30 : le Rêve du rat.

GYMNASE (246-79-79), 20 h 30 : le Sixième jour.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon.

LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Il pleut sur le bitume.

LUCERNAIRE (544-57-34). I. 18 h 30 : Pas ; 20 h 15 : Ubu enchaîné ; 22 h 15 : Hiroshima mon amour ; II. 18 h 30 : le Sang des fleurs ; 20 h 15 : Journal intime de Sally Mara ; 22 h 15 : Du côté de chez Colette.

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napoléon. Salle Gabriel (225-20-74), 21 h : le Don d'Adèle.

MAISON DES AMANDIERS (366-42-17), 20 h 45 : Persona.

MATHURINS (265-90-00), 20 h 45 : la Dernière Classe.

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dînera au lit.

MICHODIÈRE (742-95-22), 21 h : J'ai deux mots à vous dire.

MOGADOR (285-28-80), 20 h 30 : Cyrano de Bergerac.

MONTPARNASSE (320-89-90). Grande salle, 21 h : Duo pour une soliste ; petite salle 20 h 30 : la Salle à manger.

MUSÉE GRÉVIN (608-04-32), 20 h 30 : les Enfants terribles.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 : l'Entourloupe.

ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Sarah et le cri de la langouste.

PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30 : les Argileux.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le Dindon.

PÉNICHE-THÉATRE (245-18-20), 21 h : le Principe de solitude.

POCHE (548-92-97), 20 h : Gertrude morte cet après-midi ; 21 h : le Plaisir de l'amour.

POINT VIRGULE (278-67-03), 21 h 30 : la Répétition dans la forêt.

PORTE-ST-MARTIN (607-37-53), 20 h 30 : la Mégère apprivoisée.

PRÉSENT (203-02-55), 20 h 30 : les Fantastiques Aventures du comte de Saint-Germain.

SAINT-GEORGES (878-63-47), 21 h : Théâtre de Bouvard.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres liens.

TEMPLIERS (303-76-49), 20 h 30 : la Balade de Monsieur Tadeuz.

TAI TH. D'ESSAI (278-10-79). I. 20 h 30 : Victimes du devoir. II. 20 h 30 : Huis clos.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

TH. MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30 : Savage Love ; 22 h : Artoise.

TH. DE LA PLAINE (842-32-25), 20 h 30 : C'est quoi l'amour.

TH. DU ROND-POINT (256-70-80). Grande salle, 20 h 30 : Savannah Bay.

TOURTOUR (887-82-48) 20 h 30 : Vie et Mort de P. Paolo Pasolini.

VARIÉTÉS (233-09-92) 20 h 30 : les Temps difficiles.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 15 : Rhinocéros ; 21 h 30 : Baby or not baby ; 22 h 45 : le Président.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres ; II. 21 h 30 : Deux pour le prix d'un ; 22 h 30 : Limite !

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 22 h : Soldes d'automne.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), I. 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours ; II. 20 h 15 : Imprévu pour un privé ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

PATACHON (606-90-20), 20 h : F. Godard ; 23 h : Patachanson.

PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Il n'y a pas d'avion à Orly ; 22 h 15 : Attention, belles-mères méchantes.

POINT VIRGULE (278-67-03), 20 h 15 : Moi je craque, mes parents raquent.

SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h 15 : les Dames de cœur qui piquent.

TH. 3 sur 4 (327-09-16), 20 h 30 : Psy cause toujours ; 22 h : J'le f'rai plus, c'est promis.

VIEILLE GRILLE (707-60-93), 20 h : Petitelle.

Vendredi 28 septembre

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : On perd les pétales.

DEUX ANES (606-10-26), 21 h : l'Impôt et les Os.

Le music-hall

BOUFFES DU NORD (239-34-50), 20 h 30 : Milva et A. Piazzolla.

CC DE BELGIQUE (271-26-16), 20 h 30 : J.-L. Mahjun, P. Charpentier.

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h ; Chansons françaises.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : From Harlem to Broadway.

DIX HEURES (606-07-48), 21 h 30 : P. Font.

ESPACE MARAIS (584-09-31), 20 h 30 : Fremol Kompanie.

FORUM DES HALLES (297-53-47), 21 h : P. Meige, Cl. Maurane, Castelhemis.

GOLESTAN (542-78-41), 9 h : Les Mille et Une Nuits.

LUCERNAIRE (544-57-34), 21 h : S. Kerval ; 22 h 30 : A. Tome.

OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : Popeck.

PALAIS DES CONGRÈS (758-14-94), 20 h 30 : F. Lalanne.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : Balavoine.

SAN PIERU CORSU, 21 h 30 : Ch. Bruno.

TH. DE PARIS (874-10-75) Petite salle 20 h 30 : A. Prucnal.

TROU NOIR (570-84-29), 21 h 30 : B. Santeff.

ZÉNITH (245-44-44), 20 h 30 : France Gall.

La danse

TH. DE PARIS (280-09-30), 20 h 30 : Bouvier, Obadia.

Spectacle d'eau

ESPLANADE DE LA DÉFENSE, Fontaine Agam (979-00-15), 21 h 30 : Daphnis et Chloé.

Opérette

POTINIÈRE (266-44-16), 20 h 30 : Le Roi-cerf.

Opéra

MAISON DES CULTURES DU MONDE (544-72-30), 20 h 30 : Donna Giovanni (théâtre chanté).

TH. DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-47-77), 20 h 30 : La Périchole.

Les concerts

Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. D. Barenboïm (Weber, Berg, Wagner).

Radio-France, Grand Auditorium, 20 h 30 : Nouvel Orchestre philharmonique, dir. : H. Soudant (Wagner, Koering).

Lucernaire, 19 h 45 : J.-P. Leroy (Haendel, Milan, Tarrega).

Église Saint-Germain l'Auxerrois, 21 h : S. Estelles, Ph. Sauvage (Bach, Haendel, Buxtehude...).

Musée Carnavalet, 20 h 30 : Carlos Rocca (récital de guitare) (Ponce, Carlevaro, Lauro, etc.).

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : Ted and Hurricane.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h : P. Blain (sous réserve).

CITHEA (357-99-26), 20 h : Tridhas Chilemic.

DUNOIS (584-72-00), 20 h 30 : A. Jaume Trio.

NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30 : P.-L. Garcia, musique flexible.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : Ph. Petit, R. Del Fra, E. Dervieu.

PHIL'ONE (776-44-26), 22 h : Wango Wango.

SPLENDID (208-21-93), 20 h 30 : Sade.

SUNSET (261-46-60), 22 h : Kadjan/Wideman Group.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 23 h : Gotan.

Festival d'automne

(296-12-27)

Théâtre musical de Paris (261-19-83), 20 h 30 : Tango argentino.

Gennevilliers, Théâtre (793-26-30), 20 h 30 : Philoctète.

En région parisienne

Bagnolet, ATEM (364-77-18), 21 h : T. Gubitsch, O. Calo.

Champs-sur-Marne, gymnase des Pyramides, 21 h : Xalam.

Chelles, CAC (421-20-36), 20 h 45 : le Barbier de Séville.

Ivry, théâtre des Quartiers (672-37-43), 20 h 30 : Rêves.

Romainville, palais des Fêtes (845-19-83), 21 h : Musiques, chants et danses de Tchécoslovaquie.

Villejuif, théâtre R.-Rolland (726-15-02), 21 h : Cl. Nougaro.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

VENDREDI 28 SEPTEMBRE

15 h, Jeunesse, de G. Lacombe ; 19 h, 70 ans d'Universal : le monde lui appartient, de R. Walsh ; 21 h, 10 ans de courts métrages français : Peut mieux faire, de H. Bérard ; Y'a des jours mauvais, y'a des jours meilleurs, de T. Piasecky et Y. Billy ; Je veux mourir dans la patrie de Jean-Paul Sartre, de Mosco Boucault : le Train en marche, de C. Marker.

BEAUBOURG (278-35-57)

VENDREDI 28 SEPTEMBRE

15 h, La nuit de la Saint-Sylvestre, de Lupu Pick ; 17 h, Little old New-York, de H. King ; 19 h, Cinéma japonais : Yakuza : Oryu, la joueuse à la pivoine écarlate, de K. Yamashita.

Les exclusivités

A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Studio Alpha, 5e (354-39-47) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). – V.f. : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Gaîté Rochechouart, 9e (878-81-77) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27).

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50). – V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragua, v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01).

L'AMOUR A MORT (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Gaumont Berlitz, 2e (742-60-33) ; Saint-Germain Village, 5e (633-63-20) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LE BAL (Fr.-It.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (h. sp.), 14e (321-41-01).

BESOIN D'AMOUR (A., v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-56-23). – V.f. : Richelieu, 2e (233-76-70).

CARMEN (Esp., v.o.) : Calypso, 17e (380-03-11) ; Cinéma Présent, 19e (203-02-55).

CARMEN (Franco-It.) : Vendôme, 2e (742-97-52) ; Publicis Matignon, 8e (359-31-97).

CONAN LE DESTRUCTEUR (A.), (v.o.) : UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

CONTRE TOUTE ATTENTE (A., v.o.) : George V, 8e (562-41-46).

DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32.

EMMANUELLE IV (**) (V. Ang., V.f.) : George V, 8e (562-41-46).

ET VOGUE LE NAVIRE (It., v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71).

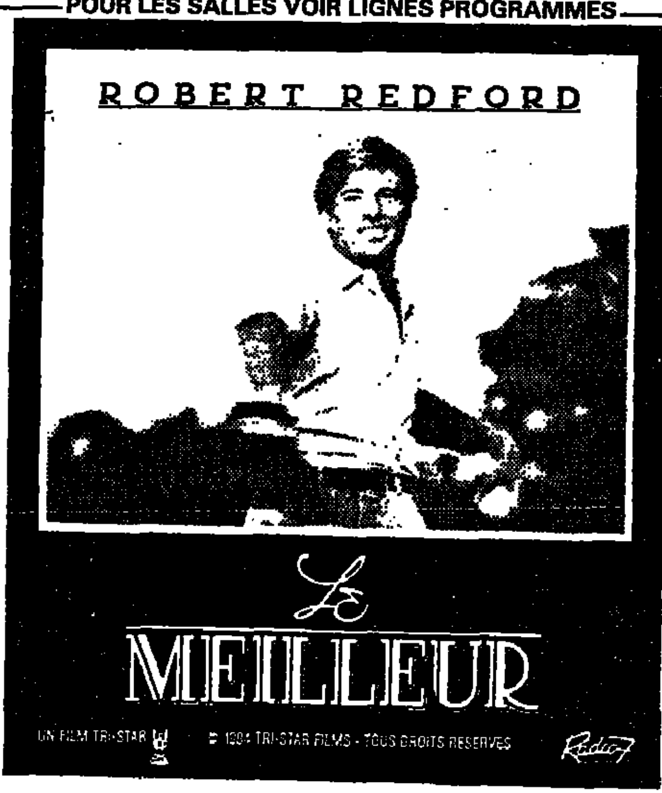
L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

LA FEMME PUBLIQUE (*) (Fr.) : Studio Galande, 5e (354-72-71).

LA FILLE EN ROUGE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24).

FORT SAGANNE (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08).







هكذا من الاصل

SPECTACLES

LE FUTUR EST FEMME (It., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; UGC Champs-Elysées, 8e (561-94-95) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : UGC Boulevard, 9e (574-94-40).

LA GARCE (Fr.) (*) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse, 14e (359-19-08) ; Ambassade, 8e (327-52-37).

LES GRANDES VACANCES DE DONALD (A., v.f.) : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Gaumont Richelieu, 2e (233-56-70) ; UGC Rotonde, 6e (575-94-94) ; George V, 8e (562-41-46) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50).

HISTOIRE D'O Nº 2 (Fr.) (**) : George V, 8e (562-41-46) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Miramar, 14e (320-89-52).

HOTEL NEW HAMPSHIRE (A., v.o.) : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Germain Studio, 5e (633-63-20) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23). – V.f. : UGC Boulevard, 9e (574-95-40).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.) : UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; George-V, 8e (562-41-46) ; UGC Normandie, 8e (359-41-18) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Grand Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

L'INTRUS (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; UGC Opéra, 2e (274-93-50) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; Parnassiens, 14e (320-30-19).

JAZZ BAND (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80).

LISTE NOIRE (Fr.) : George-V, 8e (562-41-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

LOCAL HERO (Brit., v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

LES MALHEURS DE HEIDI (A., v.f.) : Boite à films, 17e (622-44-21).

LE MEILLEUR (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; UGC-Odéon, 6e (225-10-30) ; Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Gaumont-Colisée, 8e (359-29-46). – V.f. : Gaumont-Berlitz, 2e (742-60-33) ; Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70) ; Nations, 12e (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).

MISSION FINALE (A., v.f.) (*) : Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.), Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Studio Cujas, 5e (354-89-22) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Olympic Entrepôt, 14e (545-35-38) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

PARIS TEXAS (A., v.o.) : Movies les Halles, 1er (260-43-99) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Cluny Ecoles, 5e (354-20-12) ; Saint-André des Arts, 6e (326-80-25) ; La Pagode, 7e (705-12-15) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; Olympic Marilyn, 14e (545-35-38) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; PLM Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Mayfair, 16e (525-27-06). – V.f. : Rex, 2e (286-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (575-94-94) ; Nation, 12e (343-04-67) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Images, 18e (522-47-94).

PINOT SIMPLE FLIC (Fr.) : Bergère, 9e (770-77-58).

LA PIRATE (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

POLICE ACADEMY (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Images, 18e (522-47-94).

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (h. sp.), 15e (554-46-85).

LES RIPOUX (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; Le Paris, 8e (359-53-99) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnos, 14e (527-52-37) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

LA SMALA (Fr.) : UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40).

STRESS (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Quinquette, 5e (633-79-38) ; George V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Images, 18e (522-47-94).

SUDDEN IMPACT (A., v.o.) (*) : George V, 8e (562-41-46). – V.f. : Gaîté Boulevard, 9e (233-67-06) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

LE TARTUFFE (Fr.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25–52).

TIR A VUE (Fr.) (*) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Tourelle, 20e (636-10-96).

TOOTSIE (A., v.o. et v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

LA TRICHE (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52) : George V, 8e (562-41-46) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

LA ULTIMA CENA (Cub.) : Denfert, 14e (321-41-01).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Calypso, 17e (380-03-11).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : Calypso, 17e (380-03-11).

UNDER FIRE (A., v.o.) : UCG Marbeuf, 8e (561-94-95).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Cinoches, 6e (633-10-82) ; Gaumont-Ambassade, 8e (359-19-08).

UN HOMME PARMI LES LOUPS (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

VIVE LES FEMMES (Fr.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

YENTL (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (561-94-95).

LES FILMS NOUVEAUX

ANOU BANOU LES FILLES DE L'UTOPIE, *film germano-israélien* d'Edna Politi, v.o., Studio St-Séverin, 5e (354-50-91).

2020 TEXAS GLADIATEUR, film américain de Kevin Mancuso. Avec David Gress, Sabrina Siani, Harrison Muller. V.o., UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Ermitage, 8e (563-16-16). – V.f., Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40).

JOURNAL INTIME, film hongrois de Marta Meszaros. Avec Zsuzsa Czinkoczi, Anna Polony, Jean Novicki. V.o., Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; UGC Opéra, 2e (274-93-50) ; Olympic St-Germain, 6e (222-87-23) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Olympic Entrepôt, 14e (545-35-38) ; 3 Parnassiens, 14e (320-30-19).

LE MOMENT DE VÉRITÉ, film américain de John Avildsen. Avec Ralph Macchio, Noriyuki Morita, Elisabeth Shue. V.o., Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; 7 Parnassiens, 14e (329-83-11). – V.f., Rex, 2e (236-83-93) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; La Bastille, 12e (307-54-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01).

SOUVENIRS SOUVENIRS, film français d'Ariel Zeitoun. Avec Gabrielle Lazure, Christophe Malavoy, Pierre Loup Rajot. Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08) ; Gaumont Berlitz, 2e (742-60-33) ; Gaumont Richelieu, 2e (233-56-70) ; Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; Gaumont-Ambassade 8e (359-19-08) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Bienvenüe Montparnasse, 14e (544-25-02) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96).

TOP SECRET, film américain de J. Abrahams, D. Zucker, J. Zucker. Avec Omar Sharif, Jeremy Kemp, Warren Clarke. V.o., Forum Arc-en-Ciel, 1er (297-53-74) ; Ciné Beaubourg-les-Halles, 3e (271-52-36) ; St-Michel, 5e (326-79-17) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; Paramount City Triomphe, 8e (562-45-76) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10). – V.f., Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; UGC Opéra, 2e (274-93-50) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Images, 18e (522-47-94) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25) ; 3 Secrétan, 19e (241-77-99).

LE VOL DU SPHINX, film français de Laurent Ferrier. Avec Miou-Miou, Alain Souchon, Jean Benguigui. Forum Arc-en-Ciel, 1er (297-53-74) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Maxeville, 9e (770-72-90) ; La Bastille, 12e (307-54-40) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; 7 Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Victor Hugo, 16e (727-49-75) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25).

Les festivals

ASPECTS DU CINÉMA BRÉSILIEN (v.o.) : République cinémas, 11e (805-51-33), Qu'il était bon mon petit Français ; Toute nudité sera châtiée.

CINÉMA FRANÇAIS CONTEMPORAIN (avant-premières et inédits), Studio 43, 9e (770-63-40), Avant la nuit.

DESTINATION HONG-KONG (v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (354-39-19), Dirty ho ; Zu varriors from the magic mountains ; l'Enfer des armes ; Ah Ying ; Dragon gate in.

ÉRIC ROHMER : Olympic entrepôt, 14e (545-35-38), Pauline à la plage.

ÉRIC ROHMER : ÉLOGE A LA RIGUEUR : Denfert, 14e (321-41-01), l'Amour l'après-midi ; Femme de l'aviateur.

HITCHCOCK (v.o.), Reflet quartier latin, 5e (326-84-65), l'Homme qui en savait trop.

HITCHCOCK (v.o.), Studio Bertrand, 7e (783-64-66), Soupçons ; Lifeboat

FRITZ LANG (v.o.), Le démon s'éveille la nuit.

HOMMAGE A YILMAZ GUNEY (v.o.), 14 Juillet Racine, 6e (326-19-68), le Mur.

JOHN HUSTON (v.o.), Espace Gaîté, 14e (327-95-94), L'homme qui voulut être roi.

LAUREL ET HARDY (v.f.), Action rive gauche, 5e (329-44-40), C'est donc ton frère ; Action écoles, 5e (325-72-07).

NUIT DES NOUVELLES IMAGES VIDÉO, Escurial, 13e (707-28-04), 0 h 45 : Bilal, Sapho, Telephone, Pepermans, maîtres du monde, Wonder Product, New Mixage, Frigo, Ina, Decapo.

PROMOTION DU CINÉMA (v.o.), Studio 28, 18e (606-36-07), Tristana.

RITA HAYWORTH (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81), l'Amour vint en dansant.

VISCONTI (v.o.), Olympic, petite salle, 14e (545-35-38), le Guépard.

COMMUNICATION

LE LANCEMENT DE « FEMME » ET DE « FEMME ACTUELLE »

Une clientèle féminine très sollicitée

« Cherchez la femme ». En cet automne naissant, la recette classique des inspecteurs de police semble adoptée par plusieurs groupes de presse.

Femme (tout simplement) fait paraître cette semaine son premier numéro daté octobre-novembre (prix : 20 F). Tiré à 120 000 exemplaires, offrant 170 pages entièrement en quadrichromie, ce nouveau mensuel est le résultat de la fusion réalisée sous la houlette du groupe Filipacchi (*Paris-Match*), après le rachat de *F* (ancien *F-magazine*) au groupe Expansion et l'accord récent signé avec l'éditeur italien Rusconi, qui publiait le bimestriel *Femme*.

La rédactrice en chef de *Femme*, Mme Annick Geille – ex-rédactrice en chef de *Playboy* – ne dissimule pas ses intentions : en faire un magazine « haut de gamme », visant les « *femmes actives de trente à quarante ans* » en reflétant « *l'événement sur le front du luxe et du talent* ». A feuilleter le premier numéro, il est clair que *Femme* veut être le concurrent direct de *Vogue*, autre mensuel de classe dont les préoccupations esthétiques vont de pair avec des motivations commerciales et publicitaires très affirmées.

Femme, dont le directeur est M. Roger Thérond, est édité par une société dont le capital est détenu pour 35 % par le groupe Filipacchi et pour 65 % par une société dont le capital est réparti entre Hachette (51 %) et l'éditeur milanais Rusconi (49 %).

Avalanche d'informations

L'autre événement de la rentrée, c'est le lancement, le lundi 1er octobre, de *Femme actuelle*, hebdomadaire féminin lancé par le groupe que dirige M. Axel Ganz, qui édite déjà *Géo, Ça m'intéresse* et, surtout, *Prima*, ce mensuel féminin qui, en deux ans, a réussi une percée de 1 200 000 exemplaires. Fort de ce succès et de la solidité de ses arrières (le groupe allemand Bertelsmann), l'entreprenant Axel Ganz rappelle que c'est « *la quatrième fois en cinq ans que nous tentons l'aventure que constitue toujours un lancement de presse* ».

L'objectif de *Femme actuelle* (prix : 4,50 F) est très différent de *Femme*. Avec 72 pages – dont quatre seulement de publicité (« *du moins jusqu'au 1er janvier 1985* »), – il s'agit de réaliser « *le premier hebdomadaire complet* » en embrassant tous les sujets qui composent la vie d'une femme moderne. La technique journalistique adoptée par *Femme actuelle* est, à quelques articles ou nouvelles près, celle d'une avalanche d'informations pratiques, très courtes, destinées à séduire les femmes « *qui ne lisent pas plus de quinze minutes d'affilée* ».

Mme Martine Grapas, rédactrice en chef, dirige une équipe d'une cinquantaine de personnes, chargée de gagner un pari de 50 millions de francs et une audience de cinq cent mille lectrices. Le premier numéro, imprimé en Allemagne, sera tiré à un million d'exemplaires.

Rappelons que sur ce front de la presse féminine, après la fusion réalisée au printemps 1984 entre *Femmes d'aujourd'hui* (les Editions du Hénin) et *Modes de Paris* (les Editions mondiales), après le lancement, en juin dernier, de *7 Jours-Madame* (groupe Filipacchi), qui diffuse déjà 600 000 exemplaires, le groupe Hersant a donné, depuis le mois de septembre, la périodicité hebdomadaire à son supplément *Madame Figaro*. Si l'on considère, en outre, que des titres bien établis comme *Marie-Claire, Elle, Marie-France, Nous deux, Cosmopolitan, Femme pratique, Biba*, etc., ne semblent pas disposés à baisser pavillon devant ces nouveaux venus, la lutte promet d'être chaude pendant la saison 1984-1985.

CLAUDE DURIEUX.

● *2000e numéro de « Fripounet ».* – *Fripounet*, hebdomadaire pour les huit-onze ans, vient de fêter son 2000e numéro. Pour célébrer cet événement – devenu rare dans la presse des jeunes, – la rédaction a décidé de retourner aux sources en publiant de nouveau les aventures de ses héros, Fripounet et Marisette, absents depuis 1968. Roland Gremet a pris la succession du créateur René Bonnet. Gregory a écrit le scénario de cette première histoire, *Mémoire du passé. Fripounet*, avec un tirage de 128 031 exemplaires, est la première publication de Fleurus-Presse. Réalisé avec la collaboration de l'Action catholique des enfants, il a le souci de développer les connaissances et de favoriser l'insertion des enfants dans le monde.

* Fleurus-Presse, 31, rue de Fleurus, 75006 Paris.



COMMUNICATION

VU

Presse : ces principes qui nous gouvernent

Quelle fougue, quelle passion, quel lyrisme ! Que n'ont-ils déclaré, les Zola, Chateaubriand, Lamartine ou Hugo pour défendre le sacro-saint principe de la liberté de la presse ! Que n'ont-ils déclaré ou écrit qui n'ait été repris, récité dans l'hémicycle du Parlement par quelque député ou sénateur fiévreux, anxieux de la moindre menace contre cette liberté. Certaines phrases, en tout cas, resteront à jamais gravées dans la mémoire de nombreux journalistes. Des phrases utopistes et des phrases assassines contre les tentations des princes, qui, toujours et partout, se sont méfiés de ce « quatrième pouvoir » et ont tenté cent fois de mieux le contrôler.

Normal, expliquait Mme Françoise Giroud, l'invitée d'Anne Sinclair, jeudi 27 septembre, pour son « Édition spéciale » consacrée à la liberté de la presse : *« Un journal est un tel instrument d'influence »*... Comment les princes auraient-ils pu le négliger ? Il est des règles du jeu qu'il fallait imposer, et tout d'abord la transparence de la propriété... Qui se cache derrière *le journal, qui empoche les bénéfices, qui, surtout, paye les déficits lorsqu'une publication se met à perdre de l'argent ?* Si elles ont tenté d'assainir la situation, les ordonnances de 1944 n'ont guère été appliquées, et M. Georges Fillioud, le secrétaire d'Etat aux techniques de la communication, était donc convié à évoquer sa propre loi si décriée.

Las ! Le propos fut confus, polémique – face au sénateur Jean Cluzel toujours très ironique – et bien peu convaincant : *« Il vaut quand même mieux une loi que rien »*, conclut le ministre en rappelant sa croisade contre la concentration de la presse.

Mais alors, la liberté ? Un luxe, dit Françoise Giroud, et surtout *« une mesure-étalon de la démocratie »*. Une mesure qui ne trompe pas. L'un des premiers actes des auteurs de coups d'Etat totalitaires n'est-il pas de s'emparer des entreprises de presse ? La difficulté croissante des journalistes et des grands reporters à travailler dans de nombreuses parties du monde illustre, en tout cas, la modernité du propos. La capture de Jacques Abouchar (1) en Afghanistan témoigne de sa gravité. Dommage que l'on se soit contenté d'effleurer les questions qui concernaient la France et que des sujets comme l'argent de la presse ou les limites de la liberté d'investigation des journalistes dans certaines circonstances (comme le départ des troupes françaises du Liban ou du Tchad) n'aient même pas pu être abordés.

ANNICK COJEAN.

(1) A 2 présentera, samedi 29 septembre à 17 h 50 dans « Le magazine » les images prises justes avant sa « capture ».

● *Protestation de l'UNSJ du Nord-Pas-de-Calais.* – L'Union nationale des syndicats de journalistes Nord-Pas-de-Calais (SNJ, CFDT, CGT) a qualifié jeudi 27 septembre d'*« entrave caractérisée à l'exercice de la mission d'informateur »* l'interpellation par la police, samedi 22 septembre à Lille, d'un journaliste du quotidien *Liberté*, *« conduit menottes aux poignets »* à l'issue d'une manifestation antiraciste devant le consulat d'Afrique du Sud.

● *M. Daniel Karlin hostile à la télévision du matin.* – Participant à un débat sur l'audiovisuel organisé par la FNAC, M. Daniel Karlin, membre de la Haute Autorité, a déclaré : *« La télévision du matin n'était pas nécessaire, elle n'était pas réclamée par le public. Des sommes considérables vont ainsi être dépensées. »*

Persuadé que *« sous peu nous aurons un programme matinal sur les trois chaînes »*, M. Karlin a souligné : « Les ressources du service public ne sont pas élastiques. Celles qui vont être dévolues à la télévision du petit déjeuner vont peser sur les programmes. Or la vraie priorité, ce sont les programmes. »

● *Le nouveau « look » de « l'Équipe-magazine ».* – La nouvelle formule de *l'Équipe-magazine* sera mise en vente dans les kiosques (8 F) à partir du samedi 29 septembre. Elle offrira soixante pages (au lieu de cinquante), aura une couverture renforcée et remaniée, des rubriques supplémentaires et sera entièrement en couleurs.

La rentrée à la télévision

L'HEURE BRÉSILIENNE

Dans le but fort louable de s'écarter du modèle américain des séries policières ou des westerns, la principale chaîne du Brésil crée en 1962 la *novela*, un genre dramatique original : entre le cinéma, le théâtre et les feuilletons qui paraissaient dans la presse à la fin du XIXe siècle. Avec pour thème principal la vie quotidienne, l'histoire se nourrit généralement de l'actualité sociale, économique ou politique du pays. Les scénarios sont toujours plus que classiques : la mari, la femme, la maîtresse, l'amant (lire dans *le Monde Aujourd'hui* daté 22-23 juillet le reportage de J.-F. Lacan).

Les téléspectateurs français pourront découvrir, à partir du 15 octobre, *Baila Comigo (Danse avec moi* en français). La France devient ainsi le quatre-vingt-douzième pays à succomber au charme un peu désuet de ces prolifiques *novelas*. Trente-cinq minutes chaque soir d'un inextricable imbroglio où deux jumeaux, séparés à la naissance, auront tout juste assez de cinquante-cinq épisodes (version raccourcie pour l'exploitation !) pour se retrouver. Sur cette trame de base se greffent en apparté divers événements sans rapport aucun avec l'action principale.

Pas moins de trente-cinq personnages, de longs plans-séquences, des dialogues réalistes au plus près du langage quotidien, l'exotisme de Rio-de-Janeiro, un peu d'aérobic, et le ton est donné. Chassés-croisés amoureux, querelles de ménage, problèmes financiers, le tout saupoudré de quelques langoureux accords de piano, verront nos jumeaux (l'un triste et riche, l'autre enjoué et pauvre) évoluer sur toile de fond d'aéroports entre le Portugal et le Brésil. Ce genre d'intrigue, un peu mièvre, réussira-t-il à faire oublier *Dallas* ?

CLAUDE MEFFRE.

★ A 18 h 30, du lundi au vendredi, TF 1 (à partir du 15 octobre).

● *Hommage à Pierre Emmanuel sur France-Culture.* – La chaîne France-Culture consacrera, le samedi 29 septembre, de 16 heures à 17 heures, une émission spéciale en hommage au poète Pierre Emmanuel, qui vient de disparaître. Grâce à des documents d'archives, on pourra entendre les témoignages de Bertrand d'Astorg, Jean-Marie Domenach, Constantin Jelenski, Mgr Pezeril et Pierre Solié.

Vendredi 28 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Salut les Mickey.
Emission proposée par C. Izard.
Avec France Gall, Philippe Lavil, Dany Francken ; des dessins animés et le clip de Michael Jackson tourné en 1980 à l'occasion du cinquantième anniversaire de Donald, etc.

21 h 50 Multifoot (et à 23 h).
Nouvelle émission présentée par Thierry Roland. Après des variétés (avec Julien Clerc pour le premier numéro), des extraits des matches du championnat de France de football, en direct.

22 h 30 Journal.

22 h 50 C'est à lire.

23 h 30 Clignotant.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Série : Péchés originaux.
« On ne se quittera jamais », d'après A. Bioy Casarès, adapt. P. Lainé, réal. P. Bureau, avec S. Haudepin, C. Malavoy...
Dans un hôtel perdu au bord d'une falaise normande, un couple de jeunes aubergistes – Julia et Raoul – tue son unique cliente pour la dévaliser. Un policier les découvrira grâce à la confession tragique d'un médecin du pays qui a cru reconnaître en Julia sa propre fille disparue. Une fiction d'après un grand écrivain argentin, disciple de Borges.

21 h 30 Apostrophes
Magazine littéraire de B. Pivot.
Spécial Marguerite Duras, l'auteur de Hiroshima mon amour, *à l'occasion de la sortie de son livre* l'Amant. *L'écrivain, cinéaste, metteur en scène de théâtre, répondra en direct aux questions de Bernard Pivot.*

22 h 45 Journal.

22 h 55 Ciné-club : Zéro de conduite.
Cycle enfance.
Film français de J. Vigo (1932), avec J. Dasté, R. Le Flon, Delphin, C. Goldstein, G. Pruchon, L. Lefebvre (N.).
Trois pensionnaires d'un collège de province, brimés par le système d'éducation, organisent une révolte. Vigo, jeune cinéaste à l'esprit anarchiste et surréaliste, donne raison aux enfants contre les adultes et la morale officielle. Ce film de rébellion et de poésie, tourné dans des conditions artisanales, fut interdit par la censure jusqu'en 1946. Depuis il a fait son chemin.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Médecines parallèles ou charlatan ?
Magazine d'information d'André Campana. Enquête J.-M. Perthuis.
Médecines parallèles : charlatans ou précurseurs.
Des témoignages venant de ceux qui pratiquent ces médecines dites différentes. Des questions aussi sur la manière dont ils exercent la profession, sur l'accueil qui leur est réservé côté patients, pouvoirs publics et ordre des médecins.

21 h 30 Macadam : E... comme Eve.
Emission de variétés de P. Danel et C. Ratellin.
Chansons, cinéma, music-hall, numéros de cirque, mariage et amours dans un petit village.

22 h 25 Journal.

22 h 45 Une bonne nouvelle par jour.
De Brice Lalonde.
L'homéopathie.

22 h 50 Prélude à la nuit.
Concerto pour hautbois, violon et orchestre, *de Bach.*

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5 L'histoire de France en BD.
17 h 10 Série : Comme les six doigts de la main.
17 h 40 Magazine : Thalassa.
18 h Le monde des médecines différentes.
18 h 30 Présence du théâtre.
18 h 55 Dessin animé : Bulle.
19 h Série : Une colonne à la cinq.
19 h 15 Informations.
19 h 50 Atout PIC.

FRANCE CULTURE

20 h 30 Quelle technologie pour l'Afrique ?
21 h 50 Musique : carte blanche à Alain Louvier.
22 h 30 Nuits magnétiques : Le Havre, nouveau monde.

FRANCE-MUSIQUE

20 h Concert (en direct de Stuttgart) : *Requiem polonais pour quatre solistes, chœur et orchestre*, de Penderecki, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, les chœurs du Südfunk et du théâtre de l'État de Wurtemberg, dir. M. Rostropovitch, sol. G. Vichnevskaïa, D. Soffel, S. Jerusalem, S. Dean.

TRIBUNES ET DÉBATS

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

– *Mme Catherine Lalumière*, secrétaire d'Etat chargé de la consommation, est l'invitée du journal de RTL, à 13 heures.

Les programmes du samedi 29 et du dimanche 30 septembre se trouvent dans « le Monde Loisirs »

TRANSPORTS

Parlementaires et administration proposent la création d'un Conseil national de la sécurité routière

M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, a annoncé le vendredi 28 septembre, devant la Conférence permanente sur la sécurité routière, réunie à l'Assemblée nationale, qu'il mettait à l'étude un permis de conduire « probatoire ». Dans ce système, l'apprenti-conducteur serait « surveillé » de 16 à 18 ans, ou « accompagné » après cet âge. Le permis définitif n'étant délivré qu'après vérification du savoir-faire de l'intéressé pendant cette période probatoire de deux ans.

Douze mille personnes mourront, cette année, sur les routes et les autoroutes de France. Cette hécatombe suscitait jusque-là dans l'opinion et chez les pouvoirs publics un fatalisme à peine teinté d'indignation. Le temps semble aujourd'hui venu d'une prise de conscience plus aiguë : 41,8 % des Français interrogés ont vu un de leurs proches impliqué dans un drame de la route (*le Monde* du 28 septembre), 15,1 % déclarent avoir été blessés dans un accident de la circulation. Aussi commencent-ils à réclamer des mesures de contrôle accrues de l'alcoolisme au volant (89 %).

Est-ce le commencement de la sagesse ? Cela y ressemble en tout cas. Car les parlementaires s'y mettent aussi, députés et sénateurs, de droite comme de gauche.

Où en est la France dans le domaine de cette insécurité-là ? Elle a évolué – avec un temps de retard – comme les autres nations motorisées de la planète. A partir du début des années 70, une première prise de conscience de l'hécatombe routière a, la crise de l'énergie aidant, amené les gouvernements à prendre des mesures. En France, la limitation de vitesse, en 1973, la lutte renforcée contre l'alcoolisme au volant, en 1978, et l'amélioration du réseau routier ont ramené les statistiques de 16 617 tués en 1972, année « *record* », à 12 728 en 1983, alors que le parc automobile a crû entre-temps de plus de 45 %.

En 1981, pour 100 000 habitants, on dénombrait en Grande-Bretagne et au Japon, 10 morts dans des accidents de la circulation ; aux Pays-Bas, 13 ; en Italie, 15 ; en RFA, 19 ; aux Etats-Unis, 21 et en France, 25.

Pourquoi ? Les spécialistes de la sécurité routière et les élus sont parvenus à la même conclusion : les Français ne sont pas disciplinés. Les ingénieurs des ponts et chaussées se désespèrent de voir que l'amélioration du réseau routier ne permet pas de réduire le nombre des accidents : les automobilistes profitent d'une chaussée toute neuve pour rouler plus vite... En 1978, la loi sur l'alcoolémie maximale a contribué pendant seulement six mois à réduire le nombre des sinistres : l'absence de contrôles a fait renouer avec les mauvaises habitudes.

L'accident de Beaune, qui a tué, en 1982, cinquante-trois passagers de deux autocars, provoqua un déclic dans l'opinion publique. Dans les semaines qui ont suivi, les spécialistes ont constaté une baisse de 15 % à 20 % du nombre des accidents. On a « levé le pied » – un temps – parce que ces cinquante-trois disparus interpellaient beaucoup plus l'inconscient collectif que les quarante-cinq tués quotidiens.

Il faut donc changer les mentalités des conducteurs, jouer les victimes contre les exhibitionnistes du volant, former les jeunes, créer des permis provisoires, sanctionner les contrevenants, supprimer les « points noirs » tout comme les véhicules hors d'usage... le redressement se poursuivra seulement si le gouvernement, les élus, l'administration et les associations parviennent à joindre leurs efforts.

Selon toute vraisemblance, on retrouvera ces partenaires dans le conseil national de la sécurité routière qui devrait bientôt se mettre en place pour élaborer des suggestions pédagogiques, techniques ou policières. On les retrouvera aussi dans la fondation qui pourrait financer un jour les recherches en matière de sécurité routière ou l'aide aux victimes.

ALAIN FAUJAS.

LE CARNET DU Monde

Naissances

– **Bénédicte FARTHOUAT** et **Jean-François DANON**, sont heureux d'annoncer la naissance de

Flore,

le 12 août 1984.

19, rue Auguste-Lançon,
75013 Paris.

Décès

– Mme Olga Aronson,
M. et Mme Gabriel Wiernik-Aronson et leurs enfants,
Mme Zénaïde Aronson,

ont la douleur de faire part du décès de leur époux, père, grand-père et frère,

M. Léon ARONSON,
dit **Dominique**,

officier de la Légion d'honneur,
commandeur des Arts et des Lettres,

survenu le 24 septembre 1984, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

19, rue Bréa,
75006 Paris.

– La direction

Et le personnel du restaurant Dominique, 19, rue Bréa, Paris-6e,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Léon ARONSON,

dit **Dominique**,

survenu le 24 septembre 1984.

[Dès l'âge de dix-huit ans, Dominique avait écrit sur le théâtre dans la Gazette de Saint-Pétersbourg ou des revues spécialisées et était devenu l'ami de Stanislawski, de Meyerhold.

En 1948, il fonda à Paris un prix pour les jeunes comédiens, dont le premier lauréat fut Michel Bouquet. Ce prix est depuis 1953 attribué à des metteurs en scène : Jean-Louis Barrault, Jorge Lavelli, Giorgio Strehler, Peter Brook, Ariane Mnouchkine, Claude Regy etc.

Dominique n'avait en effet jamais cessé d'aller au théâtre, et continuait d'assurer la critique dramatique dans les publications destinées aux Russes exilés à Paris.]

– Le baron et la baronne de Lauriston,
Mme Evrard Bourlon de Rouvre,
M. et Mme Cyril Bourlon de Rouvre et leurs enfants,
M. et Mme Antoine Tchekhoff et leurs enfants,
Mlle Isabelle Bourlon de Rouvre,
Le comte et la comtesse Yves de Dreuille et leurs enfants,
M. et Mme Arnauld d'Aillières et leurs enfants,
Le baron et la baronne Hubert de Lauriston et leurs fils,
Le baron et la baronne Thierry de Lauriston et leurs enfants,
ont la tristesse de faire part du rappel à Dieu de

Mme BOURLON de ROUVRE,
née Edith de Truchis de Lays,

décédée le 27 septembre 1984, dans sa quatre-vingt-sixième année.

Ses obsèques seront célébrées dans l'intimité le 29 septembre, à 11 h 45, en l'église de Verbiesles (Haute-Marne).

Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Mme Gitta COVO,
née Jeljan,

De la part de
Ses enfants,
Ses petits-enfants,
Ses beaux-frères et belles-sœurs,
Ses neveux et nièces,

Les obsèques auront lieu le lundi 1er octobre 1984.

On se réunira à la porte principale du cimetière parisien de Thiais, à 14 h 15.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Paris. Lansargues. Montpellier.

Mme de la Selve,
Mme Grasset-Morel,
ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Alain de la Selve et leur fils,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Christian de la SELVE,
ancien HEC,

leur époux, frère, beau-frère, oncle et grand-oncle.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 29 septembre 1984, à 10 heures, à Lansargues (Hérault).

– Le contrôleur général des armées (CR) Georges Gedon,
Catherine et Daniel Montaut,
Jean-Baptiste, Charles-Henri et Marianne,
Elisabeth et Marc Bied-Charreton,
Hugues, Matthieu, Alexandre, Coline et Chloé,
Marie-Lucie et Bernard Leroy,
Jean-Bruno, Adrienne et Pierre,
Lovely et Eric Janin, Anaïs et Simon,
Le docteur et Mme Jean-Paul Schlegel,
leurs enfants et petits-enfants,
Les familles Schlegel, Gache, Jaquetti, Germain-Thomas, Dessort, Montaut, Bied-Charreton, Leroy et Janin,

ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Georges GEDON,
née Marguerite-Marie Schlegel,

leur épouse, mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante, grand-tante, cousine et alliée,

pieusement décédée le 26 septembre 1984, à l'âge de soixante-neuf ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 1er octobre, à 15 h 30, en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, à Versailles.
Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ne nous révoltons pas de l'avoir perdue
Mais réjouissons-nous de l'avoir eue. »

14, avenue du Général-Pershing,
78000 Versailles,
17, rue de Sèvres,
92100 Boulogne.
4, square du Noyonnais,
78130 Maurepas,
53, avenue des Etats-Unis,
78000 Versailles.
211, boulevard Saint-Germain,
75007 Paris.
Château de Boisquillon-Marcilly-en-Gault,
41210 Neung-sur-Beuvron.

– Mme Ida Bloch,
M. François Jacob,
Pierre Jacob et Marie-Noëlle de Robozinska,
Odile et Bernard Jacob-Gotlieb,
Laurent et François Jacob,
Henri Jacob,
ont la douleur de faire part du décès de

Lise JACOB,

leur fille, épouse et mère.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

72, avenue Henri-Martin,
Paris-16e.
20, rue Guynemer,
Paris-6e.

– Nous apprenons le décès de

M. Albert RIGAL,
ancien député.

[Né le 18 janvier 1900 à Bordeaux, ajusteur-mécanicien, Albert Rigal avait adhéré au Parti communiste en 1924. Elu député dans le quatrième arrondissement de Paris le 3 mai 1936, il avait fait partie des députés communistes déchus de leur mandat le 20 janvier 1940. Conseiller général de la Seine, conseiller municipal de Paris, il avait été élu dans le Loiret aux deux Assemblées constituantes, puis à l'Assemblée nationale de 1946 à 1951.]

Remerciements

– Mme Benezech remercie du fond du cœur ceux qui l'accompagnent dans le deuil de son époux, le

professeur Christian BENEZECH.

– Mme Maxime Hanss remercie chaleureusement tous ceux, amis, parents, ou simples relations, qui lui ont apporté soutien et réconfort depuis la disparition cruelle de son époux

M. Maxime HANSS,
professeur de biophysique,

décédé à Paris le 3 août 1984, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Mme Evelyne Hanss-Delatour,
2, allée du Jardin-de-la-Cure,
95470 Saint-Witz.

Messes anniversaires

– Une messe sera célébrée le jeudi 4 octobre 1984, à 17 h 30, en la nouvelle église Saint-Honoré-d'Eylau, 66 *bis*, avenue Raymond-Poincaré, Paris-16e,

à la mémoire de

Bernard
marquis d'HARCOURT,

rappelé à Dieu le 18 juillet 1984.



INFORMATIONS « SERVICES »

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 29 septembre

ILE-DE-FRANCE

Chartres, 14 heures : poupées, automates, musiques mécaniques ; **Fontainebleau**, 14 h 30 : livres, gravures, monnaies ; **L'Isle-Adam**, 14 h 30 : mobilier courant.

PLUS LOIN

Rouen, 17 heures : tableaux modernes.

Dimanche 30 septembre

Saint-Brice-sous-Forêt, 14 heures : Extrême-Orient, objets d'art, meubles, tableaux, bronzes ; **Chartres**, 14 heures : poupées, automates, musiques mécaniques ; **Compiègne**, 14 heures : tableaux, bijoux, argenterie, objets d'art, meubles ; **L'Isle-Adam**, 14 h 30 : Extrême-Orient ; **Provins**, 14 heures : archéologie et Extrême-Orient ; **Sens**, 14 h 30 : arts d'Asie ; **Versailles Chevau-Légers**, 14 heures : tapis d'Orient, 14 h 15 : livres.

PLUS LOIN

Aubagne, 14 h 30 : argenterie, bijoux, bibelots, tableaux, meubles ; **Auch**, 14 h 30 : meubles, objets d'art, tableaux ; **Honfleur**, 14 h 30 : bijoux ; **Nancy**, 14 heures : meubles, objets d'art, tableaux, bijoux ; **Pruniers-en-Sologne**, 14 h 30 : vénerie, cave, orfèvrerie, meubles ; **Semur-en-Auxois**, 14 h 30 : tableaux anciens, tableaux modernes, bijouterie, arfèvrerie, objets d'art, meubles ; **Vervins**, 14 h 30 : cartes et gravures anciennes, tableaux anciens, tableaux modernes.

FOIRES ET SALONS

Bordeaux-Pessac (33), **Chatou** (78), **Durtal** (49), dimanche seulement ; **Epernay** (51), **Luzarches** (95), dimanche seulement ; **Paris** Grand Palais, Biennale des antiquaires ; **Paris** Château de Vincennes, **Paris** quai d'Austerlitz (Convention de la bande dessinée) ; **Samois-sur-Seine** (77), dimanche seulement, **Soissons** (02).

FOIRES ET SALONS D'OCTOBRE

Besançon (25), **Nantes** (44), **Reims** (51), du 4 au 8 octobre ; **Paris** Quai d'Austerlitz, Numicarta, 5-6 octobre ; **Sancerre** (18), 6-7 octobre ; **Aix-en-Provence** (13), 5-14 octobre ; **La Rochefoucauld** (16), 6-8 octobre ; **Albi** (81), 7 et 8 octobre ; **Paris**, Hôtel George-V, Salon de la carte postale, 11 au 13 octobre ; **Sorgues** (84), 13 et 14 octobre ; **Lamorlaye** (60), 13-15 octobre ; **Paris**, Brocante boulevard Auguste-Blanqui ; **Rouen** (76), 13 au 21 octobre ; **Cahors** (46), 18-22 octobre ; **Rodez** (12), 19-22 octobre ; **Parly-II** (78), 19 au 27 octobre ; Chartres (28), 26-29 octobre ; **Marseille** (13), 20-28 octobre ; **Arles** (13), 27 octobre-5 novembre ; **Guingamp** (22), 27-29 octobre ; **Samois-sur-Seine** (77), 28 octobre.

EN BREF

CONGRÈS

SOCIÉTÉS SAVANTES. – Le cent dixième Congrès national des sociétés savantes aura lieu à Montpellier, du 1er au 5 avril 1985. Le programme de ces journées est disponible dès maintenant. Clôture des inscriptions fin décembre.

★ **Congrès national des sociétés savantes, comité des travaux historiques et scientifiques, 3-5, boulevard Pasteur, 75015 Paris. Tél. : (1) 539-25-75.**

PHOTOGRAPHIE

REGARDEZ LA DIFFÉRENCE. – Le nouveau Club des voyageurs et la galerie Différence à Toulouses, organisent un concours de photographies. Thème choisi : le reportage. Deux catégories : noir et blanc et couleur. Les participants devront soumettre une série de cinq à dix photographies, sur le même sujet, et de même format (20 × 30 cm ou 24 × 30 cm). Prix : un aller-retour Bruxelles-New-York, un lot de pellicules diapos, une bourse de 2 000 F, et l'exposition du reportage.

★ **Club des voyageurs, 6 bis, impasse Baour-Lormian, 31000 Toulouse. (61) 21-99-54. Date limite 31 octobre, frais de constitution de dossier et d'inscription : 50 F.**

SÉMINAIRE DIÉTÉTIQUE

CUISINE POUR GENS HEUREUX. – Pour apprendre à s'alimenter de façon équilibrée sans risque pour sa santé tout en satisfaisant sa gourmandise, Colette Maudonnet organise aux « Naulets d'Anjou », à Gennes (entre Saumur et Angers), un séminaire diététique de trois jours du 19 au 21 octobre sur le thème « Cuisine de charme pour gens heureux ». Au programme, réalisation de recettes et desserts, rencontre avec un nutritionniste, entretiens au cours desquels le problème des régimes face aux excès de poids et autres troubles de santé sera abordé.

★ **Colette Maudonnet, 18, rue Croix-de-Mission, 49350 Gennes. Tél. (41) 51-81-88. Nombre de participants limité à six. Prix : 2 000 F, y compris l'hébergement en chambres individuelles tout confort.**

JOURNAL OFFICIEL

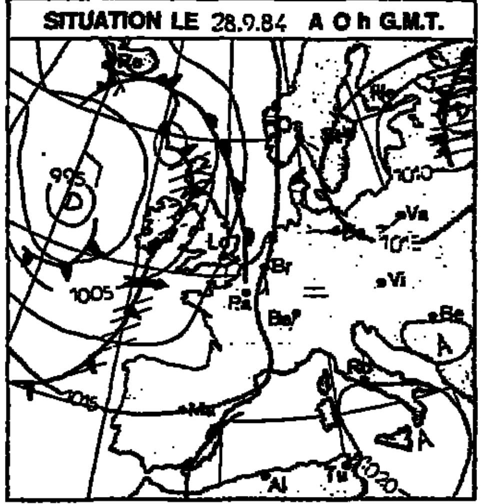
Est publié au *Journal officiel* du vendredi 28 septembre :

UN ARRÊTÉ

● Fixant au titre de l'année universitaire 1984-1985 la liste des services formateurs accessibles aux internes en médecine nommés en application de l'article 51 de la loi du 12 novembre 1968 modifiée d'orientation de l'enseignement supérieur.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 28.9.84 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 29.9.84 DÉBUT DE MATINÉE

Brouillard ~ Verglas dans la région

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 28 septembre à 0 heure et le samedi 29 septembre à 24 heures.

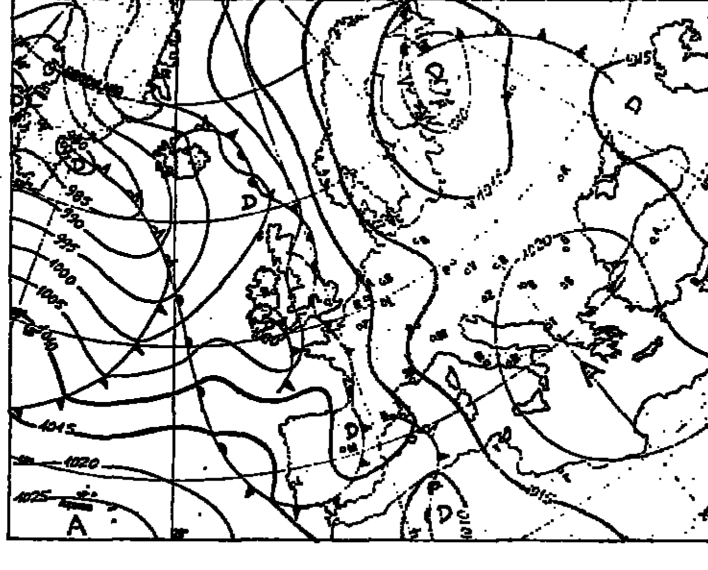
La perturbation pluvio-orageuse, localement active, qui atteint vendredi soir l'ouest de la France, se déplacera lentement vers l'est samedi ; elle sera suivie d'une amélioration relative avant l'arrivée en soirée d'une nouvelle perturbation atlantique.

Samedi, le temps sera très instable avec des précipitations, parfois orageuses, de la Méditerranée au Massif Central, aux Alpes, au nord-est et à l'est du Bassin Parisien. Les pluies risquent d'être fortes, en particulier sur les versants sud du relief (sud du Massif Central). Les régions de l'Est seront épargnées le matin. Plus à l'ouest, de la Bretagne et de la Normandie à l'Aquitaine, un ciel variable prédominera, avec de belles périodes ensoleillées ; le risque de quelques averses ponctuelles persistera du nord à l'ouest du Massif Central. Les nuages élevés redeviendront abondants en fin d'après-midi sur les régions du nord-ouest où quelques pluies pourront être observées en début de nuit. Le vent de sud à sud-est soufflera parfois fort de la Méditerranée au nord-est. Les températures maximales seront voisines de 20 à 26 degrés du nord au sud.

Evolution pour dimanche

Une nouvelle perturbation atlantique traversera le pays du nord-ouest vers le sud-est.

PRÉVISIONS POUR LE 29 SEPTEMBRE A 0 HEURE (GMT)



Dimanche matin, quelques averses orageuses résiduelles pourront encore être observées de la Corse à l'est des Alpes et à l'Alsace.

Sur les autres régions, un temps peu nuageux et parfois brumeux prédominera, mais la zone nuageuse et pluvieuse située le matin de la Bretagne à la Basse-Normandie atteindra en soirée les régions situées de l'Aquitaine au nord du Massif Central, aux régions du Nord-Est et au Jura.

Elle sera suivie d'un temps variable l'après-midi de la Bretagne au Nord, mais le risque d'averses sera faible et les éclaircies prédomineront. Les températures, toujours agréables, seront en légère baisse.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 28 septembre à 8 heures, de 1011,9 millibars, soit 759,0 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 27 septembre ; le second le minimum de la nuit du 27 au 28 septembre) : Ajaccio, 23 et 12 degrés ; Biarritz, 26 et 17 ; Bordeaux, 21 ; Bourges, 19 et 10 ; Brest, 18 et 13 ; Caen, 20 et 11 ; Cherbourg, 17 et 12 ; Clermont-Ferrand, 21 et 7 ; Dijon, 19 et 8 ; Grenoble-St-M.-H., 22 et 7 ; Grenoble-St-Geoirs, 21 et 9 ; Lille, 14 et 10 ; Lyon, 21 et 10 ; Marseille-Marignane, 24 et 15 ; Nancy, 14 et 7 ; Nantes, 21 et 12 ; Nice-Côte d'Azur, 21 et 17 ; Paris-Montsouris, 19 et 10 ; Paris-Orly, 18 et 9 ; Pau, 27 et 11 ; Perpignan, 25 et 13 ; Rennes, 20 et 12 ; Strasbourg, 15 et 8 ; Tours, 20 et 9 ; Toulouse, 25 et 13 ; Pointe-à-Pitre, 23 (mini).

Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 18 degrés ; Amsterdam, 17 et 13 ; Athènes, 26 et 14 ; Berlin, 14 et 10 ; Bonn, 18 et 5 ; Bruxelles, 16 et 10 ; Le Caire, 34 et 20 ; îles Canaries, 28 et 20 ; Copenhague, 13 et 10 ; Dakar, 31 et 27 ; Djerba, 29 et 19 ; Genève, 20 et 6 ; Istanbul, 22 et 12 ; Jérusalem, 25 et 17 ; Lisbonne, 23 et 14 ; Londres, 18 et 13 ; Luxembourg, 10 et 7 ; Madrid, 26 et 9 ; Montréal, 12 et – 1 ; Moscou, 14 et 8 ; Nairobi, 28 et 14 ; New-York, 12 et 9 ; Palma-de-Majorque, 25 et 14 ; Rome, 22 et 16 ; Stockholm, 13 et 7 ; Tozeur, 31 et 20 ; Tunis, 30 et 14.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

LOTO NATIONAL

5 9 17 30 40 45 – 15

6 BONS N°	7	1 435 560,00 F
5 BONS N° + complémentaire	[illegible]	91 950,00 F
5 BONS N°	[illegible]	6 410,00 F
4 BONS N°	[illegible]	105,00 F
3 BONS N°	[illegible]	9,00 F

HEURE D'HIVER

Dimanche 30 septembre, 3 heures du matin : retour à l'heure d'hiver pour la France et la plupart des pays européens. Montres et pendules devront être retardées de soixante minutes. Retour à l'heure d'été dans six mois : dimanche 31 mars 1985.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE

« Cycles jardins », 13 heures, place de la Concorde, grille des Tuileries, Mme Vermeersch.

« Hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine (Mme Dubesme) (Caisse nationale des monuments historiques).

« L'Ecole militaire », 15 heures, 1, place Joffre (Arcus).

« Le Père-Lachaise », 15 heures, entrée, boulevard Ménilmontant (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Hôtel du Châtelet », 15 heures, 127, rue de Grenelle (Mme Ferrand).

« Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Les flâneries).

« Hôtel de Camondo », 15 heures, 63, rue de Monceau (Mme Hauller).

« La Sainte-Chapelle », 15 heures, entrée (Histoire et archéologie).

« Le temple bouddhique du bois de Vincennes », 15 heures, métro Liberté (P.-Y. Jaslet).

« Souvenirs de la Commune », 14 h 45, métro Père-Lachaise (V. de Langlade).

« L'île Saint-Louis », 10 h 30, métro Pont-Marie (M.-C. Lasnier).

« La Madeleine », 15 heures, métro Madeleine (Lutèce visites).

« Sept des plus vieilles maisons de Paris », 15 heures, 21, rue des Archives (Paris autrefois).

« Le vieux Belleville », 15 heures, métro Télégraphe (Résurrection du passé).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE

60, boulevard de la Tour-Maubourg, M. H. Brumfeld, 16 h 30 : « Venise et San-Marino », 18 h 30 : « Finlande 1984 » (Rencontre des peuples).

Les mots croisés se trouvent dans « le Monde Loisirs » page XIV

ANNONCES CLASSEES

	La ligne*	La ligne TTC
OFFRES D'EMPLOI	90,00	106,74
DEMANDES D'EMPLOI	27,00	32,02
IMMOBILIER	60,00	71,16
AUTOMOBILES	60,00	71,16
AGENDA	60,00	71,16
PROP. COMM. CAPITAUX	177,00	209,92

ANNONCES ENCADRÉES	La mm/col*	La mm/col. TTC
OFFRES D'EMPLOI	51,00	60,48
DEMANDES D'EMPLOI	15,00	17,79
IMMOBILIER	39,00	46,25
AUTOMOBILES	39,00	46,25
AGENDA	39,00	46,25

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine.



Région Champagne
• **INGENIEUR RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT**
250.000 F — Réf. VM 17/1176 A

Châlon-s/Saône
• **JEUNE CADRE DE GESTION** — Réf. VM 4212/AN

Esso CHIMIE
• **JEUNES INGENIEURS** — Réf. VM 11507 H

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8 rue de Berri 75008 Paris.

egor — PARIS LYON NANTES STRASBOURG TOULOUSE — MILANO PERUGIA ROMA VENEZIA DÜSSELDORF LONDON MADRID TOKYO MONTREAL

média-system

Ingénieur Acheteur International

Au sein de notre unité de Recherche et de Production située en proche banlieue, votre rôle consistera à définir la politique d'achat en fonction des planning de production et à rechercher les fournisseurs réunissant les critères prix - qualité - délais.

Vous négocierez et préparerez les contrats d'achat (+ de 50% sur le plan international).

Vous avez acquis nécessairement une bonne maitrise de la fonction achat dans le domaine des composants électroniques.

Nous vous demanderons de posséder les qualités nécessaires pour gérer un budget important et maitriser les différentes évolutions technologiques très rapides de ce domaine.

La langue anglaise est nécessaire. Quelques déplacements à l'étranger sont à prévoir (U.S.A., Japon...).

Vous trouverez au sein de notre groupe international dont la croissance en France et à l'étranger est importante, un environnement professionnel stimulant ainsi qu'une rémunération attrayante.

Merci d'adresser votre candidature sous Réf. 782M à l'agence CURRICULUM 26, rue du 4 Septembre 75002 PARIS qui transmettra en toute confidentialité.

LA VENTE VOUS INTÉRESSE
- Vous avez 23 ans minimum.
- Une bonne présentation.

VOUS RECHERCHEZ
- Une ambiance jeune.
- Un travail dynamique et varié.

NOUS VOUS OFFRONS en plus,
- Un salaire motivant.
- Une carrière évolutive après formation, au sein d'une société de premier plan dans le domaine de l'édition.
- Pas de porte à porte.

Tél. à M. MAURY ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS 538-66-78 de 10 h à 19 h.

CABINET FISCAL recherche **COLLABORATEUR FISCAL**
Expérience exigée
Adresser C.V. manuscrit sous nº T 068.480 M
RÉGIE PRESSE
7, r. de Monttessuy, Paris-7e.

Recherchons **ANIMATEURS PSYCHOLOGUES**
Ayant déjà pratiqué le piano
Envoyer C.V. et photo
Ecrire sous le nº T 068.447 M
RÉGIE-PRESSE
7, rue de Monttessuy, Paris-7e.

URGENT, rech. PERSONNE DE CONFIANCE qualifiée pr tenir magasin chaussures 20e arrdt. Réf. exigées. Tél. : 805-76-60.

ÉDUVISION
recherche
ANIMATEURS MATHS-PHYSIQUE
- Niveau terminal.
- Parlant anglais pour déplacements 2 mois min. à ABU-DHABI (Arabie-Saoudite)

Tél. 227-77-10.

Inst. Sup. privé, 10e, rech. PROFESSEUR D'ALLEMAND section BTS, exp. exigée 5 h. hebdo. 246-41-40.

propositions diverses

Urgent vds offset Ryobi 2700CD juin 82, état neuf. Livrée 70.000 F T.T.C. Tél. : (80) 65-30-74.

formation professionnelle



DÉPARTEMENT ÉTUDES ET **FORMATION**
Programmes nationaux et internationaux
Formation professionnelle en 10 mois et demi
d'ANALYSTE PROGRAMMEUR
sur gros système IBM + gamme micros.
Format : + INTERVENANTS internationaux
Tél. 723-55-18, 38, rue de Bassano. 75008 PARIS.
Métro : Étoile – George-V.

A des femmes de plus de 25 ans, niveau Bac + 2 ayant une expérience professionnelle en entreprise ou administration.
NOUS OFFRONS UNE FORMATION DE CADRES EN BUREAUTIQUE ET ORGANISATION
Stage plein temps rémunéré OCTOBRE 84 à JUIL. 85.
Tests de recrutement le : 2 octobre. Tél. 627-63-33

capitaux propositions commerciales

+GF+
Brugg

cherche
pour **machines de précision à séparer des tôles et à redresser des bandes**

REPRÉSENTANTS ou REVENDEURS

exerçant déjà leur activité dans le domaine du travail des tôles et capables de prouver qu'ils disposent d'une clientèle appropriée.

Prière de vous annoncer ou de nous rendre visite à l'exposition Blech 84, à Essen, du 6 au 11 novembre 1984, à notre stand 825, halle 8.

+ GF + Georg Fischer AG, CH-52.00 Brugg.

DEMANDES D'EMPLOIS

H., 55 ans, cadre technico-commercial. Très introduit dans S/O bâtiment. Ecr. MENAND, 22, rue des Norvins, PARIS-18e.

J.H., 28 ans, cherche missions chauff. direction maître, conv. messager (France et international) temps partiel ou complet. Gde disponibilité, excellentes références. Discret, efficace et rapide.
TÉL. : 822-95-52.

H. 44 ans, bilingue angl. 12 ans gérance, rech. fonct. ou poste dans édition public. Paris. 249-73-55.

J. FILLE, 28 ans, sér., travailleuse, ch. emploi, nourrie, Paris,banl., possibilité garde enfant ou personnes âgées ou tout autre travail. T. 280-15-18 (mat. et/ou ap. 19 h).

J.F. 24 ans, ch. emploi stable opératrice saisie PARIS, 6 ans expér. Libre de suite. Tél. : 847-95-42.

Psychologue clinicienne, licence anglais, dactylo, rewriting, cherche poste mi-temps. Mme Sutter, 45, rue Diderot, CHAMPIGNY/MARNE.

représentation demandes

H. 36 a., 15 a expér. de la vente, ch. place poste commercial, libre rapidement, étudie ttes propos. Ecr. ou tél. à M. Jandot, 24, rue du Chevreuil, 60620 Rouvres. Tél. (4) 488-22-75.

l'agenda du Monde

Particuliers

(offres)

A VENDRE FOUR A GRÈS électrique (40 l) 2.000 F. Tél. : 402-25-07. 402-29-02.

Antiquités

URGENT Vends ARMOIRE LOUIS-PHILIPPE merisier et noyer, 19e siècle haut. 2,35 m, larg. 1,30 m profondeur 0,58 m. 6.000 F.
Tél. 402-10-73.

Artisans

Tous travaux bât. du ss-sol à toiture, int. ext. longues expér., exact, loyauté, meill. réf. Entr. Keukdjian. 18, rue Marbeuf, Paris-8e. Tél. : 723-55-47. CONSERVEZ MON ADRESSE.

Carrelages

DIRECT USINES
BOCAREL 357-09-46 + 113, av. Parmentier, Paris-11e.

Cours

ANGLAIS, niveau concours par assistante fac. anglophone. Tél. : 272-03-54 (matin).

COURS DE MATHS Secondaire et math sup. Tél. 201-78-11.

Canapés

COURT CIRCUIT SUR CANAPÉS

CAP, spécialiste réputé de canapés haut de gamme, vous fait profiter du circuit court et bénéficier de ses prix sur sa vaste collection :

En tissu : 110 qualités et coloris, ainsi que les prestigieuses collections de Casal Ducrocq, Rubelli et Lauer...

En cuir : 9 qualités et 44 coloris différents. Toutes possib. existent : 3 places, 2 places, fauteuil, déhoussables, réversibles (sommiers à lattes).

Par exemple : un croissant canapé 2 places tissu à partir de 3.650 F, un cosau 3 places en cuir véritable à 6.920 F, en veau pleine fleur à 8.950 F.

Alors mettez le cap sur CAP vous venez, c'est direct.
CAP, 37, rue de Cîteaux 75012 Paris. Tél. 307-24-01.
CAP, 27, avenue Rapp, 75007 Paris. Tél. 555-88-22.
CAP, 47, cours de la Liberté 69003 Lyon Tél. (7) 860-02-54.

Ateliers d'enfants

INFORMATION CRÉATIVE pour enfants à Denfert ou à Nation, mercr. ou sam. ou après la classe. Centres de créativité de La Marelle. Tél. 294-92-00.

Moquettes

A saisir **MOQUETTE 100 %** Pure laine Woolmark Prix posée : 99 F/m² Tél. : 658-81-12.

Matériaux

VEND MATÉRIAUX ANCIENS Disponible :
- 180 m² de beau dallage en pierre blanche
- Cheminées pierre blanche et granit.

Tél. le matin de 8 h à 10 h au (16-49) 63-71-25.

Papyrus

PAPYRUS D'ÉGYPTE Peint à la main, gros, 1/2 gros, détail. Expos. perman. 85, r. Michel-Ange. 75016. 651-61-67.

Peinture

Artiste peintre classique exécute les scènes historiques de votre pays. 263-51-85.

Santé

RHUMATISMES
Soins par méthodes naturelles. Diététique, plantes, homéopathie, hydrothérapie.
Cures de 21 jours, 6.900 F, rembt Sécurité sociale partiel. Poss. séjour au cœur du Périgord vert ds château XVIIe, médecin, infirmière-kiné.
CALME, DÉTENTE.
Domaine de LA CHABRERIE. 24460 Château-Lévêque. T. (53) 46-34-91.

Troisième âge

RÉSIDENCE Les CÈDRES 10' Pte Italie, Paris. tourisme, repos, retraite, reçoit toutes personnes, tous âges, valides, semi-valides handicapés. Soins assurés, petits animaux familiers acceptés. 33, av. de Vitry, 94800 VILLEJUIF (1) 726-89-63 (1) 638-34-14.

Vidéo

OUVERT 7 JOURS S/7
VIDÉO-CLUB VHS
CHOIX DE CASSETTES IMPORTANT RIS-ORANGIS. Tél. : 943-04-54.

Numismatique

VENTE PUBLIQUE 66

22 et 23 OCTOBRE 1984

Une sélection de 886 monnaies grecques et romaines, dont 120 monnaies de Crète.

Demandez le catalogue illustré à :

MONNAIES et MÉDAILLES S.A. BALE
Boîte postale 3647, Malzgasse 25
CH – 4002 Bâle (Suisse).
Téléphone : 061-23-75-44.

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V.

Vends belle Bagherra Matra Simca. Bon état. Bleu métal. 474-87-47, Chantal.

divers

LANCIA AUTOBIANCHI
PARIS 14e
EXPOSITIONS
229, Bd. Raspail (1) 320-82-22
70, Av. Jean Moulin (1) 539-57-33

L'immobilier

appartements ventes

3e arrdt

MARAIS LUXUEUX
2 P. 66 m² + terrasse 60 m². Samedi de 14 h à 17 h, 17, rue du Parc-Royal.

6e arrdt

Mº SAINT-PLACIDE
bon imm. s/rue, liv. dble 2 chbres, entrée, cuis., bains w.-c., chf. cent. individuel 32, RUE SAINT-PLACIDE sam., dim., lundi, 14/17 h.

7e arrdt

LA TOUR-MAUBOURG
bon imm., asc., chf. cent. petit studio, entrée, kitchen. douche, w.-c. Prix intéressant 3, passage de l'UNION (angle 175, r. de Grenelle) sam., dim., lundi. 14/17 h.

EMILE-DESCHANEL
Immeuble grand standing
SÉJ. DBLE + CHBRE
cuis., bains + studio serv.
1.200.000 F.
ÉTUDE BOSQUET. 705-08-76.

9e arrdt

SAINT-GEORGES 110 m², 5 P., cuis., bains parfait état, 3e étage GARSI. 567-22-88.

14e arrdt

Mº PERNETY
imm. récent, tout confort park., gd living, 1 chambre entrée, gde cuisine, bains w.-c., vue dégagée, calme PRIX INTÉRESSANT 17, RUE NIEPCE samedi, dimanche, 14/17 h.

15e arrdt

Paris-15e, très calme, ancien rénové, double living. 4 chbres 2 salles de bns, 2 w.-c., cuis. dressing, 2 entrées, ascenseur. 1.180.000 F. Tél. 577-51-92 le soir.

Mº CONVENTION
bon imm., 2 pces, entrée cuis., w.-c., à rénover PRIX INTÉRESSANT 214, rue de la CROIX-NIVERT samedi, dimanche, 14/17 h.

16e arrdt

GD 3 P., CUIS. ÉQUIPÉE IMM. NEUF STANDING
TERRASSE VUE PANORAMIQUE PRIX EXCEPTIONNEL Tél. répondeur. 504-81-47.

17e arrdt

Bel imm. p. de taille, près **PLACE PEREIRE**
131, AV. DE VILLIERS ét. élevé, asc. Vue s/verdure LUMINEUX, GRD 4 P., tt cft 1.150.000 F. Sam., 14-19 h.

18e arrdt

MAIRIE 18e, bel imm., calme 2 P., bns, tt cft, état neuf 285.000 F. Ppaire. 722-78-99.

19e arrdt

BUTTES-CHAUMONT, sur parc 125 m², gd stand., séj. triple 51 m² + gde chambre, tt cft 1.250.000 F., sam., dim. 14 h à 18 h (6e étage) 91, RUE MANIN.

78-Yvelines

Viroflay, pavillon récent sue 500 m² terrain, 5/6 pces terrasse, garage, jardin Résidentiel. 2.050.00 F Tél. 024-61-52 - 024-67-42.

94 Val-de-Marne

NOGENT-SUR-MARNE
Prox. immédiate RER et bois. TR. BEAU SÉJ., 50 m² 2 CHBRES, ÉTAGE ÉLEVÉ TRÈS BELLE AFFAIRE
DEMICHELI
873-50-22 ET 873-47-71.

Province

VILLIERS-SUR-MER
Résidentiel, du studio au 3 pces, à partir de 108.000 F. Gd parc et vue sur mer, petits travaux. Du vendredi au lundi (31)91-51-00-(1)334-23-34.

VAL-D'ISÈRE
Part. vend, centre station, STUDIO meublé, 22 m² + casier à skis, 5e ét., asc., tr. bon état. 290.000 F. Tél. (16-89) 75-41-09, le soir.

A VENDRE A DIVONNE (01), Appt neuf, 3 pces av. mezz., cave, park., cuis., s. de b. équip. lux. Dans résid. verdoyante, vue panoram. (Alpes). T. (50) 20-27-04, ap. 19 h.

locations non meublées offres

Paris

504-20-00 ce numéro de téléphone vous informe 24 h sur 24 des nombreuses offres de location de L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES PROPRIÉTAIRES 3, r. de Montevideo, Paris-16e.

Région parisienne

VIROFLAY, pav. 6 pces, cft jardin, garage. 8.000 F mens. Tél. 024-61-52 - 024-67-42.

Province

CHATEAU-THIERRY, 45 mn de Paris, exceptionnel, vue et calme, maison XVIIe siècle entièrement restaurée :
un 3 P. de 1.500 F + chges.
un 2 P. de 1.900 F + chges
un 2 P. de 1.500 F + chges
Téléphone : 956-08-83.

locations non meublées demandes

Paris

Pour cadres supérieurs mutés et personnel. GROUPE PÉTROLIER FRANÇAIS rech. divers appts ttes catégories. Même loyer élevé ou villas Paris et environs. 503-37-00.

Collaborateur du journal recherche deux pièces ou gd studio à louer. 2.000 F maximum T.C.C. dans le XVIIe, Neuilly, Puteaux. Téléphone : 722-62-29.

Région parisienne

Pour stés européennes cherche villas, pavillons pour CADRES 889-89-66 - 283-57-02.

maisons individuelles

Montreuil, Croix-de-Chavaux, mais. 198 m² hab., 7 p., 2 cuis., 2 s. de bns., tt cft + 2 p. occupé indépt, cave, gren., gar., jard. Px : 800.000 F. T. 857-68-12.

pavillons

ECRIN DE VERDURE 20 km de Paris, RER 2 km Côteaux de CHENNEVIÈRES Pavillon 5 pces, 2 s. d'eau 2 w.-c., comble, labo photo terrasse, serre, s-sol, garage 2 voit. + park., jardin paysagé 600 m². 1.350.000 F. Tél. 576-11-35, apr. 19 h.

villas

CLAMART
Calme, ensoleillé. Très belle maison sr 2 niveaux, 190 m² habitables, séj. av. cheminée, s. à manger, 4 chbres, s. bains, s. d'eau, mezzanine, gar., terrain 387 m². Px : 1.800.000 F. Poss. repr. crédit. C.S. 534-41-75.

VAR, Draguignan, pour vacances ou retraite, vends studio + grenier à surélever + jard. 250.000 F. T. (16- 94) 67-01-91, ap. 20 h.

FACE BOIS 5' MÉTRO
CHATEAU VINCENNES
Belle villa bien décorée, rez-de-chaussée + 2 niveaux, gd séj. s/à-manger, cuis., 7 chbres, 3 bains, 1 dche, garage, joli jard. 873-57-80.

maisons de campagne

Vds grange + terrain 1,70 are, 30 minutes de Luchon et Mourtis. Prix à débattre. Tél. (61) 79-42-35, ap. 20 h.

TOURAINE PRÈS LOCHES Maison Directoire dans bourg, sur cour-jardin, séj. avec chem. Louis XVI, poutres, chauff. électr., 3 chbres, 2 bains, dépend., gar. Toiture neuve. 530.000 F. (47) 92-65-14.

NIÈVRE
LA MACHINE
tous fournisseurs (docteurs pharmaciens) entrée pays cadre de campagne
SUPERBE PAVILLON
Indépendant sur s/sol, entrée, cuisine, séjour, salon, 3 chbres, salle de bains, w.-c., cour et terrain 2.600 m²
PX : 370.000 F
CRÉDIT 100 % POSSIBLE
S.A. CABINET PIERRE-FRANÇOIS 9, pl. St-Just 58300 DECIZE Tél. : 16 (86) 25-12-12.

propriétés

BORD DE MARNE, 15 km Paris, secteur résident. protégé PARTICULIER VEND propriété 220 m² habitables sur parc paysagé 3.800 m² clos. Tél. : 329-59-65.

URG. CAUSE DÉPART EXCEPTIONNEL
OUEST proche PARIS Magnifique propriété sur très beau parc. 2.200.000 F. Tél. H.B. : 260-66-13.

Près STE-MAXIME, pptaire vd Mas Provençal 3 chbres, liv., 2 bns, 2 w.-c., 100 m² habitables, 2 terrasses, jardin 300 m², vue imprenable Golf St-Tropez ds résidence standing, piscine, tennis, plage privée. 995.000. 563-83-21.

Vends ou loue grande maison caractère restaurée 10 km Vannes (56). Dépend. jardin. (91) 53-26-72.

domaines

Cadre rare 72 km Paris Notre Dame beau site
LE PRIEURÉ
Vaste demeure, gardien, communs, splendide piscine, étang, parc séculaire 15.000 m² - 2.200.000 F Crédit possible CABINET LEMOR expert FNAIM - 98, rue de Paris. NOAILLES Tél. : 16 (4) 403-30-52.

terrains

Recherche terrain à bâtir banlieue sud de Paris, même avec petite maison. Tél. 938-87-27.

viagers

Etude LODEL, 35, bd Voltaire PARIS-XIe. Tél. 355-61-58. Spécialiste viagers. Expérience discrétion, conseils.

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitution de Sociétés et tous services. 355-17-50.

HAUSSMANN
angle Courcelles, bail 23 mois. Env. 260 m², 9 burx stdg + récept.
MATTHEWS ET GOODMAN
TÉL. : 720-23-17.

fonds de commerce

Ventes

Urgent vds fd comm. en repro. à dével. 400 m du centre univers. Dijon. Format. ass. C.A. 441.000 F, BIC 115.000 F, fond 315.000 + matériel + stock = 455.000 F. Tél. : (80) 55-30-74.

A VDRE FONDS DE COMMERCE avec licence, catégorie 4 100.000 F. Tél. 241-05-45.

L'IMMOBILIER

dans





هكذا من الاصل

Le Monde

économie

ÉNERGIE

Des fonds canadiens pour sauver Technip

C'est la compagnie pétrolière d'État canadienne Petro-Canada, qui apportera à l'Institut français du pétrole (IFP), l'un des plus importants instituts de recherche spécialisée français, les fonds nécessaires au sauvetage de sa filiale Technip, premier groupe français d'ingénierie. Petro-Canada prendra, à l'occasion d'une augmentation de capital, une participation de 27 % dans la holding Isis (Internationale de services industriels et scientifiques) qui détient les participations de l'IFP dans une douzaine de sociétés d'ingénierie (Technip), de fabrication de matériel (Coflexip, Procatalyse, Géomécanique), de conseil (Franlab) et de services. A l'issue de cette augmentation de capital, l'Institut détiendra environ 60 % du capital (contre 82 % actuellement), Petro-Canada 27 % et un groupe de trois banques françaises nationalisées 13 %. En outre, Petro-Canada et l'IFP signeront un accord de coopération scientifique et technique, associant l'Institut à une série de recherches appliquées intéressant particulièrement les Canadiens.

Cette opération, encore soumise à l'approbation des pouvoirs publics, devrait permettre à l'IFP de participer à hauteur de 50 millions de francs au renflouement de Technip. Ce groupe d'ingénierie, faute d'avoir su s'adapter à temps à la chute d'activité mondiale du secteur parapétrolier, a perdu l'an passé 224 millions de francs (pour un chiffre d'affaires de 4 milliards), soit plus de la totalité de ses fonds propres. Les sommes nécessaires à son redressement ne permettaient pas à l'Institut, établissement professionnel à caractère semi-public, financé pour partie par une taxe parafiscale et pour partie par ses contrats d'étude et de services, de « suivre » sans faire appel à des capitaux extérieurs. L'augmentation de capital de Technip, qui aura lieu du 4 novembre au 4 décembre prochains, atteindra en effet 250 millions de francs ; l'IFP, pour maintenir sa part du capital (40,9 % actuellement) aurait dû débourser quelque 100 millions de francs.

La logique eût voulu que ce soit l'État français qui apportât les fonds nécessaires. Mais, tout en reconnaissant la nécessité de laisser à l'IFP une part prépondérante dans le capital de Technip, qu'il a fondé en 1958 et auquel il a garanti une image d'indépendance et un appui scientifique et technique cruciaux vis-à-vis des clients, les pouvoirs publics ont préféré renoncer à participer au renflouement de la société. L'Institut a dont été contraint de rechercher ailleurs les fonds nécessaires. Les candidats n'ont pas manqué. L'IFP a en effet acquis, depuis sa création en 1944, une réputation internationale dans le secteur pétrolier, laquelle a d'ailleurs largement contribué aux succès passés de l'ingénierie française. Outre Petro-Canada, étaient intéressés les Vénézuéliens (Petroleum de Venezuela), le Koweït, un groupe de pays arabes, etc. La société canadienne, seconde compagnie pétrolière du pays (3,5 milliards de dollars canadiens de capital, 600 millions de cash flow), qui possède d'importantes réserves de pétrole et de gaz, a, semble-t-il, été choisie du fait des bonnes relations existant entre Paris et Ottawa.

Grâce à cet apport de fonds, l'IFP, par l'intermédiaire d'Isis, apportera environ 50 millions de francs à Technip, ce qui ne lui permettra pas de maintenir sa participation, laquelle devrait tomber de 40,9 % à un peu plus de 25 %, mais lui laissera néanmoins une part prépondérante, aux côtés des groupes ELF-Aquitaine (24,5 %), Total-CFP (10 %), Charbonnages de France (4 %), du Commissariat à l'énergie atomique (4 %), dont les participations devraient rester *grosso modo* inchangées. En revanche, Saint-Gobain, qui avait acquis 15 % de Technip il y a un an, ne suivra pas l'augmentation de capital à hauteur de sa participation, mais apportera néanmoins des fonds. Un nouvel actionnaire, Gaz de France, devrait donc entrer dans le capital de Technip à hauteur d'environ 15 %. Le renflouement de la société paraît ainsi désormais « bouclé » sur le plan financier.

VÉRONIQUE MAURUS.

M. François-Xavier Ortoli devrait être nommé président de la Compagnie française des Pétroles

Le premier ministre a tranché : M. François-Xavier Ortoli, cinquante-neuf ans, ancien ministre de Georges Pompidou et actuel vice-président de la Commission européenne, devrait succéder, à la présidence de la Compagnie française des pétroles (Total), à M. Granier de Lilliac, atteint par la limite d'âge, et qui devrait prendre sa retraite le 27 octobre prochain.

Le conseil d'administration de la Compagnie devrait, ce vendredi 28 septembre, procéder à la nomination de M. Ortoli comme administrateur, entamant ainsi le processus de succession. Non sans quelques grincements de dents. Rarement, en effet, le « fait du prince » se sera manifesté avec autant de clarté qu'à l'occasion de cette nomination surprise.

Jusqu'a la dernière minute il paraissait quasiment acquis que M. Louis Deny, cinquante-neuf ans, vice-président directeur général de la Compagnie depuis 1980, un homme du sérail bénéficiant, de par ses compétences, de l'appui du président sortant et de l'ensemble du personnel et des administrateurs de la société, devait succéder à M. Grenier de Lilliac. Le conseil d'administration unanime – y compris donc les quatre représentants de l'Etat – avait même déjà désigné M. Deny comme son candidat, et M. Grenier de Lilliac se préparait à annoncer, ce vendredi 28 septembre, son départ avec un mois d'avance à la fin du mois, pour laisser la place à son dauphin.

Il n'en sera probablement rien, l'Etat ayant, avec 40 % des droits de vote (correspondant à sa participation directe de 35 % du capital), plus 10 % détenus par des institutions nationalisées, les moyens d'imposer ses choix.

Le revirement du gouvernement est donc brutal. Certes plusieurs noms avaient été cités (MM. Dubedout, Cheysson, Levy), mais aucun n'avait, pour des raisons diverses, emporté jusqu'ici l'adhésion.

Il en va différemment avec M. Ortoli, dont la nomination a, bien évidement un caractère éminemment politique, symbole de la *« décrispation »* chère à M. Laurent Fabius. Cet ancien ministre gaulliste a toujours appartenu clairement à l'opposition, mais, dans ses fonctions de commissaire européen, il a su loyalement servir de courroie de transmission entre le nouveau gouvernement socialiste et les gouvernements conservateurs européens.

Bien que ses compétences en matière économique soient induscutables – cet inspecteur des finances a été en 1966 responsable du Plan, puis ministre de l'économie et des finances de 1968 à 1969, avant de prendre en charge l'industrie de 1969 à 1972, avant de devenir président de la Commission européenne (en 1973) et depuis 1977, vice-président chargé des affaires économiques, – M. Ortoli ne devra pas moins – tâche délicate – se faire accepter par les milieux pétroliers, avec lesquels il n'a eu jusqu'ici aucun contact, et dans une entreprise qui, en dépit de ses traditions de diplomatie et de discrétion, cache mal son amertume.

V. M.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –	
$ E.-U.	9,3870	9,3890	– 30	+ 5	– 45	– 28	– 330	– 230
$ can.	7,0663	7,0699	– 72	– 54	– 136	– 85	– 464	– 372
Yen (100)	3,7872	3,7895	+ 151	+ 163	+ 292	+ 319	+ 810	+ 869
DM	3,0681	3,0697	+ 138	+ 146	+ 279	+ 293	+ 725	+ 770
Florin	2,7205	2,7219	+ 113	+ 118	+ 221	+ 231	+ 582	+ 617
F.B. (100)	15,1432	15,1514	+ 8	+ 62	+ 25	+ 116	+ 55	+ 342
F.S.	3,7206	3,7236	+ 189	+ 202	+ 385	+ 403	+ 1006	+ 1065
L (1 000)	4,9282	4,9345	– 200	– 182	– 406	– 374	– 1231	– 1144
£	11,5779	11,5897	+ 25	+ 56	+ 56	+ 115	+ 72	+ 243

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	10 3/8	11 1/8	10 7/8	11 1/4	11 1/16	11 7/16	11 3/8	11 3/4
DM	5 5/16	5 11/16	5 3/8	5 3/4	5 3/8	5 3/4	5 7/8	6 1/8
Florin	5 1/2	6	5 7/8	6 1/4	5 15/16	6 5/16	6 1/4	6 5/8
F.B. (100)	10 3/4	11 1/4	10 1/2	11	10 1/2	11	10 3/4	11 1/4
F.S.	1/2	1 1/4	4 5/8	5	4 5/8	5	5	5 3/8
L (1 000)	14 7/8	15 1/8	15 1/4	15 3/4	15 1/2	16	15 7/8	16 3/8
£	10 3/8	10 7/8	10 9/16	10 5/16	10 9/16	10 15/16	10 9/16	10 15/16
F. franç.	11	11 1/4	11	11 1/8	11 1/4	11 3/8	11 13/16	11 15/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

UN CONSORTIUM FRANCO-ITALIEN CONSTRUIRA LA PREMIÈRE TRANCHE DE L'OLÉODUC IRAKO-SAOUDIEN

Le gouvernement irakien, a signé jeudi 27 septembre, avec un consortium franco-italien, un contrat portant sur 508 millions de dollars pour la construction de la première tranche d'un oléoduc qui acheminera du brut irakien au terminal de Yanbu sur la côte saoudienne de la mer Rouge. Cet accord est soumis aux autorités françaises.

Le consortium est constitué des sociétés italiennes Saipem, Snam-Progetti et Italsider, et de la société française Spie-CAPAG, la société américaine Brown and Root sera associée aux travaux. Ce consortium fera office de conseiller pour l'ensemble du projet.

La première tranche des travaux doit être achevée en onze mois. Elle permettra à l'Irak d'exporter 500 000 barils/jour par un oléoduc de 690 kilomètres reliant les champs pétrolifères du sud de l'Irak au pipeline saoudien.

AFFAIRES

TÉLÉCOMMUNICATIONS

IBM tisse sa toile en Europe

IBM, le numéro un mondial de l'informatique accélère son offensive dans le domaine des communications. Après avoir signé cet été un accord avec British Telecom, la société publique (qui doit être privatisée) gestionnaire du téléphone en Grande-Bretagne, en vue de participer à la construction des réseaux télématiques outre-Manche, la multinationale américaine vient coup sur coup de franchir deux étapes importantes, aux Etats-Unis et en Italie.

Aux Etats-Unis, IBM a décidé de prendre 100 % de la société Rolm, fabricant de centraux téléphoniques, dont il détenait 23 % depuis l'été 1983 et qui possède environ 19 % du marché américain des centraux téléphoniques d'entreprise (PBX) de moyenne et grande taille. Cette décision a surpris aux Etats-Unis dans la mesure où IBM avait déclaré précédemment ne pas souhaiter prendre le contrôle de Rolm et limiter sa participation à un niveau inférieur à 30 %. En acquérant la totalité des actions pour 1,26 milliard de dollars – ce qui représente la somme la plus importante jamais déboursée par la Compagnie pour une opération de développement externe – IBM entre de plain-pied dans le secteur des centraux téléphoniques aux Etats-Unis. Jusqu'à présent, seule la filiale IBM-Europe proposait, sur une petite échelle, ces matériels. Le virage stratégique est net.

Le triple accord signé avec la société publique italienne STET (*le Monde* du 28 septembre) qui concerne les automatismes et les composants, se borne pour l'instant dans les communications à une collaboration en matière de recherche. IBM-Italie et le Centre d'études et de laboratoires de télécommunications (CSELT) vont développer des projets communs d'études sur l'intelligence artificielle. Mais l'on sait (*le Monde* du 25 février) qu'IBM a proposé à la SIP, filiale de la STET, qui gère la majeure partie du réseau téléphonique italien, de participer à la construction des réseaux télématiques *« à valeur ajoutée »* de la Péninsule.

Olivetti, allié de son côté à ATT, l'autre géant américain, qui détient 25 % de son capital, est monté au créneau contre l'alliance de la SIP avec IBM, que M. de Benedetti, PDG d'Olivetti, considère comme l'*« ennemi nº 1 »*. Le débat, devenu politique, n'est pas tranché. Mais le souhait de la multinationale américaine est clair pour tous : il s'agit de renouveler exactement l'opération conclue cet été en Grande-Bretagne.

Ainsi, IBM, pierre par pierre, par opérations ponctuelles ou spectaculaires, par coopération de recherche ou par montage de société commune – une démarche inédite dans les automatismes en Italie, où IBM, pour la première fois, accepte de s'associer à hauteur de seulement 49 %, avec, qui plus est, une société nationalisée ! – le grand américain construit un édifice global. La toile d'araignée s'étend, sans qu'aucune place soit laissée à l'improvisation.

La France n'échappe pas à cette offensive de charme axée, en ce moment, sur l'éducation nationale, marché d'avenir pour l'informatique, et sur les composants. IBM devrait ainsi signer incessamment avec Thomson une convention d'achat de circuits intégrés au groupe français. On évoque aussi, avec le même Thomson, un accord de fabrication en sous-traitance de micro-ordinateurs.

IBM sort donc à cadence aujourd'hui accélérée de son secteur traditionnel – les ordinateurs – en direction de l'espace plus vaste de la communication. La fusion des technologies d'informatique et de télécommunication, la naissance des réseaux d'ordinateurs, l'y conduisent. Le déploiement est donc sectoriel vers les réseaux à valeur ajoutée et vers les centraux privés, mais aussi géographique.

Aux États-Unis, IBM voit s'ouvrir le marché des télécommunications *« déréglementé »* après le démantèlement d'ATT : le terrain est juridiquement libre. En Europe où les télécommunications sont un monopole des PTT des différents pays, il ne l'est pas encore (sauf partiellement en Grande-Bretagne). Il s'agit donc de s'introduire dans les fissures existantes et de proposer des accords qu'un observateur des PTT françaises qualifie d'*« encerclement »*. *« La contre-offensive que mènent les PTT et les industriels européens pour bâtir un espace commun des communications sur le Vieux Continent, avec un accord sur les normes de réseaux différents de celles d'IBM, explique la précipitation du groupe américain »*, selon cet observateur, qui ajoute : *« IBM a découvert depuis un an que cette contre-offensive, qui est soutenue par la CEE, prenant corps, il lui faut faire vite. Après la Grande-Bretagne, j'espère que l'Italie ne va pas quitter le navire. »* L'indépendance technologique, et, au-delà, culturelle des pays européens est en train de se jouer. Le drame est que, déjà déchirée, l'Europe n'en a guère conscience. Les plus avertis manifestent aujourd'hui des signes de découragement. *« Ce qui se passe est affligeant. On peut se demander si, déjà, IBM n'est pas plus puissant que des pays comme la France »*, note un conseiller du plus haut sommet de l'État.

ÉRIC LE BOUCHER.

NOMINATIONS

● M. PATRICK FAURE sera, à partir du 15 octobre, directeur central des affaires publiques de la régie Renault, sous l'autorité de M. François Doubin, secrétaire général. A ce titre, il s'occupera des relations avec les pouvoirs publics, l'administration et le Parlement. Né en 1946 à Périgueux, M. Patrick Faure est licencié en droit, diplômé de l'Institut d'études politiques et ancien élève de l'Ecole nationale d'administration. Après un passage à la Caisse des dépôts et consignations, il entre en 1979 à la régie Renault. Il sera successivement directeur de la succursale de Toulouse puis secrétaire exécutif de la direction commerciale (1980), directeur de Renault-Autriche (1982), et de Renault-Grande-Bretagne (1983).

● M. JACQUES MOREAU, cinquante-sept ans, président de l'Union nationale du Crédit coopératif, ancien élève de l'ENA, directeur général puis président de la Caisse centrale du Crédit coopératif, a été élu président du Groupement national de la coopération. Le GNC est une association qui regroupe les différentes fédérations coopératives présentes dans la plupart des secteurs de l'économie. M. Moreau remplace à cette fonction M. Antoine Antoni, qui fut secrétaire général de la Confédération générale des sociétés coopératives ouvrières de production. Il est président en exercice du Comité européen des SCOP.

● M. GUY VERDEIL, ancien président du Groupe des assurances nationales (GAN), a été nommé à la présidence des compagnies d'assurances Préservatrice Foncière, avec effet au 1er octobre prochain. Agé de cinquante-cinq ans, président du GAN de 1975 à 1984 (il a été remplacé par M. Bernard Attali à ce poste), M. Verdeil succèdera à M. Jacques Legrand, appelé à devenir le président de la société Centrale PFA, filiale à 100 % de la holding financière Pechelbronn.

ÉTRANGER

La baisse du taux de base des banques américaines se généralise

Amorcée à la fin de la semaine dernière par la Banque Morgan, la baisse du taux de base des banques américaines s'est généralisée jeudi 27 septembre. La Bank of America, la Citibank, la Chase Manhattan, la Manufactures Hanover et la Chemical Bank ont ramené leur taux de 13 % à 12,75 %, la Wells Fargo de San-Francisco ayant même poussé jusqu'à 12,50 %. Cette réduction d'ensemble est la première depuis février 1983, date à laquelle le taux de base avait été abaissé de 11 % à 10,50 %, pour amorcer en août suivant, une remontée qui allait le porter à 13 % le 25 juin 1984. Elle a été facilitée par un assouplissement apparent de la politique menée par les autorités monétaires, qui, à la faveur des premiers signes d'un ralentissement de l'expansion aux Etats-Unis, ont assez largement alimenté le marché en liquidités.

Cet abaissement sera vivement apprécié par les pays lourdement endettés, notamment ceux d'Amérique latine, qui avaient très vivement réagi, en juin dernier, à l'augmentation du taux de base américain, porté de 12,50 % à 13 %. Toute variation de 1 % du taux en question correspond, en effet, à 3,5 milliards de dollars de charges supplémentaires ou d'allégements pour les pays débiteurs, sur une base annuelle. Cette fois-ci, ce sera un allégement de près de 900 millions de dollars, toujours sur une base annuelle. Mais il ne faut pas oublier que la hausse du taux de base enregistrée depuis mai dernier (2 %) représentait 7 milliards de dollars de charges supplémentaires.

RFA

LES PRIX ONT AUGMENTÉ DE 0,1 % EN SEPTEMBRE

Selon les premières estimations du bureau fédéral des statistiques de Wiesbaden, la hausse des prix au mois de septembre est de 0,1 % en RFA. Les prix avaient baissé de 0,2 % en juillet et en août. Par rapport au mois de septembre 1983 le coût de la vie a augmenté de 1,6 %. C'est le taux le plus bas enregistré en Allemagne depuis 1968 et le plus faible des pays industrialisés.

SOCIAL

Nouvelles réactions aux mesures sur l'emploi

Les mesures gouvernementales sur l'emploi des jeunes ont suscité, le 27 septembre, de nouvelles réactions. M. Bertrand Schwartz, délégué interministériel à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en difficulté, s'est déclaré satisfait, sur France-Inter, à propos des travaux d'utilité collective (TUC) puisqu'ils concerneront des jeunes qui, étant sans emploi, *« dépendent de leurs parents ; de ce fait, ils sont traités de fainéants. Or les jeunes ne sont pas plus fainéants que les adultes »*. Le fait d'avoir une occupation *« va les changer »*. Mais M. Schwartz s'est montré prudent quant à l'application des TUC, qui n'intéresseront les jeunes que s'ils ont l'espoir de participer à *« un développement économique »*.

Le mouvement Aide à toute détresse ATD-Quart-Monde a demandé que les TUC *« soient proposés en priorité aux jeunes des familles de chômeurs de longue durée dans lesquelles n'entre aucun salaire »*. La CGPME regrette le *« caractère partiel »* des mesures, mais *« note avec intérêt le lancement d'une quatrième tranche de grands travaux (bâtiment et travaux publics) qu'elle appelait de ses vœux depuis longtemps »*. *« Sans mettre en cause les bonnes intentions gouvernementales,* déclare la CSL, *c'est aux actes »* que cette organisation *« jugera en définitive »*. Les cadres de l'UCI-FO estiment qu'*« il faut chercher ailleurs, vers des mesures concrètes et conjoncturelles qui ne se bornent pas à laisser indéfiniment les jeunes dans l'antichambre de la vie active »*.

Pour M. Jean-Pierre Abelin (CDS), les TUC sont *« un nouveau truc pour diminuer, avant les élections législatives, les statistiques du chômage »*. Quant à M. Jean-Marie Le Pen (Front national), il considère que *« le pouvoir marxiste, face à la marée du chômage qu'il a contribué à gonfler, en est réduit aux formules les plus éculées du dix-neuvième siècle. Les ateliers nationaux, aujourd'hui TUC, sont une farce et une escroquerie »*. Au nom du PCF, M. Marcel Zaidner a répété que ces mesures sont *« mauvaises et inadaptées »*.

DES JEUNES DUBITATIFS

Les jeunes de l'ANPE du 9e arrondissement réservaient jeudi matin un accueil mitigé aux mesures du gouvernement en leur faveur. *« Ce serait intéressant si on pouvait bénéficier durant ces activités d'une formation qui nous permette d'entrer dans la vie professionnelle,* affirme Francis (vingt ans). *Si cela sert seulement à nous occuper pendant quelques mois et que je me retrouve à la rue comme aujourd'hui, cela n'aura rien changé. »*

« C'est une mesure intéressante,* estime pour sa part Marc (vingt et un ans) *Il faut tout faire pour que nous ayons une occupation. Mais ceux qui ont déjà charge de famille comme moi et qui viennent de quitter un emploi, même rétribué au SMIC, ne peuvent pas être intéressés par un salaire de 1 700 francs par mois. »

« Cela ne m'attire pas,* affirme Geneviève (vingt ans), *je suis au chômage, mais je travaille dans un secteur (l'informatique) où je suis sûre de retrouver rapidement du travail. De toute façon je n'ai pas fait des études et une spécialisation pour trouver une activité sans qualification. »

« J'ai un CAP et, depuis que j'ai terminé mes études, je suis en attente d'un emploi,* affirme Ali (dix-neuf ans). *A quoi sert ma spécialisation si je ne trouve pas de travail dans ce secteur ? Mais, en attendant, je prendrais ce qu'on me proposera. 1 700 F par mois, c'est mieux que rien. »

M.-C. R.

● **Opposition de la CGT et de la CFTC au plan acier.** — Le plan acier présenté en comité d'entreprise d'UNIMETAL filiale de Sacilor le 26 septembre provoque des déceptions en Lorraine où l'on croyait encore qu'il était possible de revenir sur la décision du conseil des ministres du 29 mars 1984. La CGT estime que *« ce plan va plus loin que les mesures arrêtées en mars et traduit la volonté des pouvoirs publics d'admettre le déclin comme inéluctable »*. La CFTC de son côté considère *« qu'il ne fait pas de doute que la direction de Sacilor vient de condamner définitivement la sidérurgie lorraine »*. *(AFP.)*

SIGNATURE DE L'ACCORD SUR LES RETRAITES COMPLÉMENTAIRES DES CHOMEURS

Le patronat et les cinq centrales syndicales ont signé, comme prévu (*le Monde* du 20 septembre), un accord sur le versement des retraites complémentaires des chômeurs. Les demandeurs d'emploi relevant du régime d'assurance-chômage (recevant les allocations de base ou de fin de droits, et bénéficiaires de la garantie de ressources) bénéficieront des mêmes avantages de retraite complémentaire qu'auparavant. Les points seront attribués sur la base du taux de cotisation obligatoire (4 % pour les régimes de retraite relevant de l'ARRCO Association des régimes de retraites complémentaires et 8 % ou 12 % selon les entreprises pour ceux de l'AGIRC Association générale des institutions de retraite des cadres), et pris en charge par l'UNEDIC (et la « structure financière » pour la garantie de ressources). Cet accord (valable aussi pour les DOM) est conclu pour deux ans à compter du 1er avril 1984, la reconduction devant être examinée dès le 1er octobre 1985. Pour les demandeurs d'emploi relevant du régime dit « de solidarité » (recevant des allocations de solidarité, ou d'insertion, bénéficiaires de contrats de solidarité ou de conversion, ou d'actions de formation), un système analogue doit être mis sur pied par accord avec l'Etat.

● **Revalorisation des allocations chômage au 1er octobre.** — Le conseil d'administration de l'UNEDIC a décidé le 27 septembre de revaloriser les allocations chômage au 1er octobre. Les salaires de référence servant à déterminer le montant des allocations sont relevés de 2,8 %, tandis que les parties fixes et les allocations de fin de droits (40 F par jour actuellement) vont progresser de 3,5 %. L'allocation minimale garantie, qui concerne deux cent vingt mille chômeurs et bénéficiaires de la garantie de ressources, va passer de 100,1 F par jour à 102 F (+ 1,9 %). Le groupe CGT a protesté contre cette décision *« entérinée par les délégations patronales et FO »*.

LA SITUATION CHEZ RENAULT

Les grèves se poursuivent à Douai Cléon et Sandouville

Des mouvements de grève se poursuivaient, le 28 septembre au matin, dans les usines Renault de Douai, Sandouville et Cléon. A Douai (8 300 salariés), la direction faisait état d'un millier de grévistes. La production tourne au ralenti. La veille, des négociations avaient été engagées entre la direction et les syndicats CGT, CFDT et FO, permettant quelques « avancées » sur l'octroi de la prime exceptionnelle de productivité, mais non sur le problème de la cinquième semaine de congés payés. Vendredi matin, l'assemblée du personnel a jugé *« insuffisantes »* les propositions de la direction. Des piquets de grève sont en place à l'usine de Douai, mais les grévistes n'entament pas la liberté du travail. Une nouvelle réunion de négociation devait avoir lieu en fin de matinée.

A Cléon (9 200 salariés) — où des discussions ont également été engagées, — la grève se poursuivait ce vendredi, avec une participation de 80 % des effectifs selon la CGT. La direction a indiqué que, la veille, par rapport à une journée normale, 47 % des moteurs et 60 % des boîtes de vitesses ont été produits. La CGT avait affirmé que l'usine était *« paralysée par la grève »*.

A Sandouville (10 000 salariés), 800 ouvriers seraient en grève selon la direction (sur 4 700 salariés de l'équipe du matin), les syndicats affirmant que la grève est suivie à 60 % des présents. Une rencontre syndicats-direction devait avoir lieu en fin de matinée. La veille, la grève, à l'appel de la CGT, de la CFDT, de FO et de la CGC, s'est poursuivie, entraînant selon la direction la quasi-paralysie de l'usine. Les grévistes ont bloqué, sur une dizaine de kilomètres, la route qui dessert les principales entreprises de la zone industrielle. Tandis que la situation est restée calme à Billancourt et à Flins, un débrayage d'une heure a eu lieu le 27 septembre à Dreux. Un mouvement de grève a également été observé à Orléans, mais le travail avait repris le 28 septembre. En revanche, une partie du personnel de la succursale clermontoise de Renault (240 salariés) est en grève *« illimitée »* depuis le 27 septembre à midi. Des mouvements sporadiques ont été constatés à Saint-Ouen et dans les succursales de Toulouse et de Trappes.

Dans une interview publié par *Ouest-France* du 28 septembre, M. André Sainjon, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie CGT, affirme que le conflit actuel concerne *« les problèmes immédiats du pouvoir d'achat, mais au fond la préoccupation de l'emploi »*. Il affirme qu'il y a *« une crise morale chez Renault »* et qu'il est nécessaire que M. Bernard Hanon, PDG de la Régie, *« n'hésite pas à prendre l'initiative qui convient, à innover en matière sociale »*.

● **« L'Espace » commercialisée aux Etats-Unis en 1986.** — Le « van » lancé par Renault au mois de juin a en effet subi d'excellents tests aux Etats-Unis. Il y sera donc commercialisé en 1986, mais Renault, qui construit, *« l'Espace »* à Romorantin dans l'usine Matra, n'a nullement l'intention d'en transférer la production outre-Atlantique.

● **Des « Citroën » occupent un centre de formation à Levallois.** — La CGT indique dans un communiqué que *« les travailleurs de Citroën occupent les sièges des antennes mises en place par la direction Citroën et les pouvoirs publics »* à Levallois, rue Eugène-Cognac. Déjà le 19 septembre des militants de la CGT de Citroën avaient occupé cette antenne en soulignant que, lors des entretiens qui se déroulaient dans ce centre, *« on posait des questions bidon pour des formation bidon »*.

● **Un bateau en otage.** — Le personnel des Ateliers français de l'Ouest (AFO) bloque, depuis le 16 septembre, le porte-conteneurs *Etienne-Denis*, dont la construction à Saint-Nazaire a été achevée par Alsthom-Atlantique. La société Delmas-Vieljeux, qui l'arme, proteste contre *« l'attitude incompréhensible, irresponsable et suicidaire »* du personnel de l'AFO, qui prend en otage un navire construit par un chantier concurrent.

Dans les Vosges

LA DIRECTION DU TRAVAIL REFUSE LES 400 LICENCIEMENTS PRÉVUS PAR BOUSSAC-SAINT FRÈRES

(De notre correspondant.)

Epinal. — La direction du travail et de la main-d'œuvre des Vosges a fait savoir aux organisations syndicales le 21 septembre qu'elle refusait les licenciements prévus dans le cadre du plan de restructuration annoncé le 12 avril 1984 au comité central d'entreprise de Boussac-Saint Frères. Ce plan concerne 400 suppressions d'emploi dans les Vosges et doit entraîner la fermeture de l'usine d'Igney (106 salariés) et la vente de l'atelier de confection de Rambervilliers (88 salariés) si aucun acquéreur ne se manifeste.

Suite à cette décision la direction du travail stipule que, à l'exception des départs en préretraite FNE, la direction de BSF ne pourra opérer aucun licenciement sans avoir défini précisément de quelle manière elle envisage la possibilité de reclassement des intéressés.

Il ne reste plus à la direction de BSF qu'à reconsidérer son plan. La CGT a demandé d'urgence une réunion coordonnée par la préfecture des Vosges avec le président de BSF, René Meyer, pour qu'il s'explique sur ses intentions précises avec les différents maires, élus, syndicats...

C. C.

LES NÉGOCIATIONS SALARIALES DANS LA FONCTION PUBLIQUE REPRENDRONT LE 8 OCTOBRE

Les négociations salariales dans la fonction publique, rompues *de facto* depuis le 29 février, reprendront le 8 octobre à 10 heures, a annoncé le 27 septembre le secrétariat d'Etat chargé de la fonction publique. Pour l'essentiel il s'agira de faire le point sur l'année 1984 — pour laquelle il n'y a eu jusqu'à présent qu'une augmentation du niveau des rémunérations de 1 % au 1er avril, — et de négocier pour l'année 1985. La plupart des fédérations de fonctionnaires revendiquent une remise à niveau des traitements sur les prix.

هكذا من الاصل

Le coup de fil à huit chiffres

(Suite de la première page.)

Il faut aussi prévoir des indicatifs de zone pour que, en appelant la France depuis l'étranger, on puisse indiquer si le 3333-3333 est le numéro d'un Cergypontain ou d'un Cherbourgeois. La zone parisienne aura l'indicatif 1 : le lecteur provincial de ce journal, s'il a des remarques à formuler, composer le 16, puis après l'obtention de la tonalité inscrira sur son cadran les neuf chiffres 1-4246-7223. La province n'aura pas, provisoirement, d'indicatif — et c'est cette absence d'indicatif avant les huit chiffres, qui, précisément, orientera les appels vers la zone provinciale. Le Parisien qui appellera la province composera seulement huit chiffres après le 16 — et comme ce seront les mêmes qu'actuellement, cela ne changera rien à ses habitudes.

4,8 milliards de francs

Ce n'est pas la raison de l'absence d'indicatif pour la province et, d'ailleurs, celle-ci n'est que provisoire. Le jour où il faudra créer plusieurs zones en province, chacune recevra un indicatif (de 2 à 9), et les Paris-province comporteront donc neuf chiffres après le 16, comme les appels province-Paris. La raison est de pure économie. En n'affectant pas d'indicatif à la province, on évite d'avoir à modifier de nombreux centraux, dont les enregistreurs n'acceptent que huit chiffres. Quand cette modification deviendra nécessaire, plusieurs de ces centraux auront été remplacés ; pour les autres, la dépense aura été à tout le moins différée.

Car l'opération « changement de numérotation » est coûteuse. Délégué au nouveau plan de numérotage, M. Denis Fraysse évalue la dépense à 4,8 milliards de francs — dont 2,8 milliards pour remplacer des centraux Crossbar électromécaniques installés au début des années 60. Ces centraux auraient dû être remplacés de toute manière, car ils interdisent au million huit cent mille abonnés qu'ils desservent l'accès à des services nouveaux comme l'annuaire électronique, mais, sans le changement de numérotation, la dépense nécessaire aurait pu être repoussée de quelques années. Le remplacement de ces centraux sera achevé en février 1985.

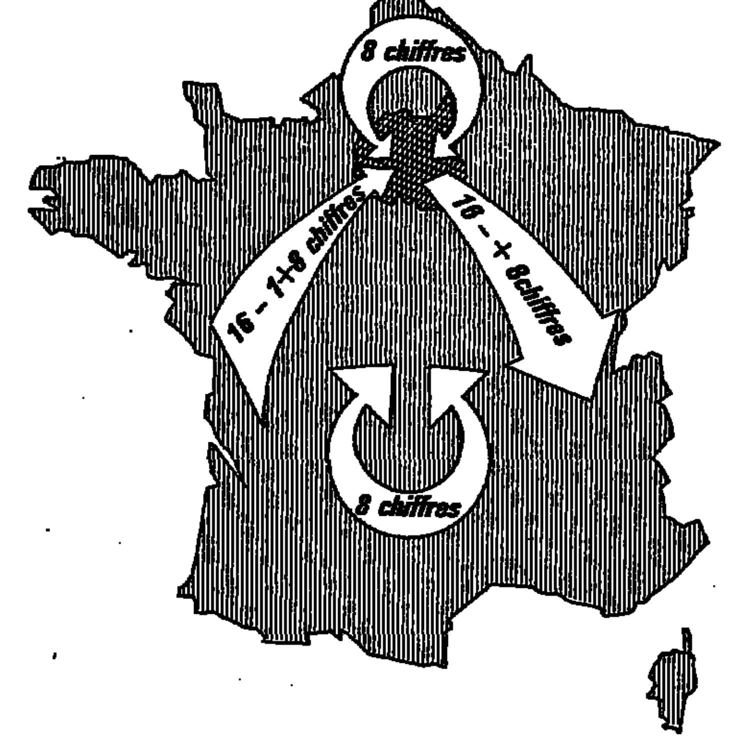
L'adaptation des autres centraux Crossbar, partiellement électroniques (modèles 11 F de CGCT et AXE de Thomson), coûte environ 1,5 milliard de francs. Le tiers de cette somme seulement est requis pour rendre compatibles avec le nouveau plan les centraux tout électroniques (E10 de CIT et MT25 de Thomson), bien qu'ils desservent plus de la moitié des abonnés. Pour l'essentiel, il suffit de modifier les programmes des ordinateurs qui constituent le cœur du central. Il faut cependant augmenter le nombre des enregistreurs qui reçoivent les appels — car enregistrer huit chiffres prend plus de temps qu'en enregistrer six et, aux heures de pointe, certains appels n'aboutiraient pas.

Là aussi, les modifications seront terminées au premier trimestre 1985. Commencera alors une série de tests. Les centres principaux d'exploitation — une structure administrative qui « commande » de trois à douze centraux — devront tester tous les nouveaux matériels et programmes. Un réseau de mini-ordinateurs SM-90, conçus par le Centre national d'études des télécommunications et construits par la société TRT, a été installé, sur lequel les chefs de centres d'exploitation indiqueront toutes les anomalies qu'ils rencontrent autour des essais. Cela doit permettre de distinguer les pannes fortuites — analogues à celles qui se produisent habituellement, et qu'il appartient aux centres d'exploitation de contrôler et de réparer — et les dysfonctionnements systématiques entraînés par les modifications apportées en vue du passage à la nouvelle numérotation.

Un mois environ avant le basculement de l'ancien système sur le nouveau, il y aura une répétition générale — également un vendredi soir à 23 heures. Elle aura essentiellement pour but de vérifier que tout est en place, matériels, mais surtout agents et moyens d'intervention.

Car le basculement va mobiliser beaucoup d'hommes. Si les centraux entièrement électroniques changeront de régime sur un simple signal télécommandé, il faut pour les autres prévoir toute une série d'interventions. A partir de 20 heures ou 21 heures, le jour du basculement, la moitié des unités de commande de chaque central doit être déconnectée et mise en configuration nouvelle. A 23 heures, la manœuvre d'une clef mettra cette moitié en service et déconnectera l'autre, qu'il faudra adapter dans les heures suivantes. Cela signifie que, pendant plusieurs heures, ces centraux ne pourront acheminer que la moitié du trafic qu'ils peuvent normalement traiter. Mais la soirée du vendredi n'est pas une heure de pointe.

Le vendredi a d'ailleurs été choisi parce qu'il précède deux jours de calme. De calme pour les appelants mais, pour les techniciens des télécommunications, ce seront deux jours de fièvre. Profitant de la faiblesse du trafic de week-end, ils testeront un maximum de types d'appels — liaisons entre tous les couples de centraux, communications locales, interurbaines, vers l'étranger, appel des services spéciaux, — il serait inadmissible qu'un abonné ne puisse pas appeler les pompiers en cas d'incendie. Des équipes industrielles appartenant aux sociétés qui construisent les centraux seront aussi sur le pied de guerre pour parer à tout besoin. L'objectif est que tous les incidents qui pourraient apparaître après le basculement soient réglés au cours du week-end. Les nombreux essais préliminaires doivent exclure la possibilité d'une panne grave, mais on ne peut évidemment exclure de petits incidents.



La nouvelle numérotation : de région parisienne à région parisienne, ou de province à province, on composera directement les huit chiffres du numéro de son correspondant. De Paris à province, on appellera le 16, et après l'obtention de la tonalité, on composera les huit chiffres. Même démarche de province à Paris, à ceci près que les huit chiffres devront être précédés du 1 (indicatif de la région parisienne).

Ne pas affoler les usagers

Et les abonnés ? En principe, l'opération passera inaperçue. A 22 h 59, ils composeront encore six ou sept chiffres ; à 23 h 1, ils devront en composer huit, c'est tout. Il y aura dans les mois précédant le basculement une grande campagne d'information, sur laquelle on réfléchit beaucoup actuellement aux PTT : il ne faut pas affoler les gens ; il faut qu'ils comprennent exactement quelles modifications sont requises et à quelle date. Evidemment, beaucoup d'abonnés se tromperont dans les jours qui suivront la mise en service de la nouvelle numérotation.

Leur appel sera détourné vers des « machines parlantes » qui leur indiqueront la nouvelle procédure à suivre. Lors de modification d'indicatifs de zones, ou lorsqu'on est passé de six à sept chiffres en Lorraine et à Lyon, on a constaté le premier jour du nouveau régime un nombre d'appels erronés largement double de la normale. Mais l'augmentation retombe à 30 % dès le troisième ou le quatrième jour. L'espoir est qu'il en soit de même lors du changement général de numérotation, bien que l'ampleur de l'opération soit plus grande.

Il y a malheureusement une catégorie d'abonnés qui ne comprendront rien. Et certains sont d'une patience angélique, capables de répéter indéfiniment le même faux numéro. Ces abonnés bêtes et patients, ce sont toutes les machines qui « numérotent dans le réseau ». Il y en a de toutes sortes, des plus simples — bornes d'appel d'urgence des autoroutes, systèmes d'alarme pour personnes âgées — jusqu'aux centraux privés des entreprises qui offrent à leurs utilisateurs de nombreux services, comme la numérotation abrégée ou l'appel en différé. Toutes ces installations doivent être adaptées à la nouvelle numérotation. Ainsi, pour les bornes routières, des équipes de techniciens parcourront-elles les axes équipés dans les heures suivant le changement de numérotation pour effectuer les adaptations nécessaires.

Les constructeurs de tous les centraux privés sont de longue date prévenus, et les PTT mettront à la disposition des installateurs concernés des moyens de contrôle leur permettant de vérifier que leurs appareils sont adaptés au nouveau système. Mais il est clair que les abonnés-machines préoccupent les PTT, qui n'ont aucun moyen de savoir si certains ne viendront pas embouteiller le réseau d'appels aussi inutiles que persévérants.

Ce n'est pas une petite affaire que de changer en une seconde vingt-trois millions de numéros, mais les études ont montré qu'un changement progressif, techniquement plus coûteux, était encore plus difficile à maîtriser. Aucun pays n'a procédé à une opération d'une telle ampleur, et toute la communauté internationale des télécommunications va donc suivre l'opération avec intérêt. L'image des PTT est en jeu, et derrière elles celle de tous les industriels du téléphone. Autant dire qu'un échec, une noire pagaille dans les jours qui suivront le basculement auraient des conséquences d'une extrême gravité. Tout paraît fait pour l'exclure. Mais on jugera dans un an.

MAURICE ARVONNY.

CONJONCTURE

Le CNPF apparaît isolé dans son nouveau combat pour la suppression de la taxe professionnelle

La Confédération générale des petites et moyennes entreprises (CGPME) n'est pas d'accord avec la proposition du CNPF de supprimer la taxe professionnelle et de compenser la perte de recettes fiscales qui en résulterait par une augmentation de la TVA. Si la CGPME reconnaît que *« de tels aménagements auraient des répercussions positives dans certaines entreprises, principalement en matière d'exportation »*, elle souligne que beaucoup d'autres *« ne manqueraient pas de faire les frais d'une* [telle] *opération »*. Les petites et moyennes entreprises estiment que *« tous les agents économiques s'exposeraient à être les dupes de ce système, surtout les commerçants détaillants »*.

***

La proposition faite le 18 septembre au cours d'une conférence de presse par M. Guy Brana, président de la commission économique du patronat, de transférer la taxe professionnelle sur la TVA est une vieille revendication du CNPF (Conseil national du patronat français). Le moment choisi par le patronat pour relancer cette idée est, en revanche, surprenant. Dans la mesure où la demande du CNPF de supprimer la taxe professionnelle n'a pas été retenue en juin-juillet dernier et ne figure donc pas dans le projet de loi de finances pour 1985 qui va être examiné et voté par le Parlement, il est exclu que le gouvernement puisse satisfaire le patronat. De plus, le CNPF apparaît bien isolé dans cette affaire. Les chambres de commerce et d'industrie, notamment, sont plus que réservées à ce sujet. Leur hostilité s'explique par toutes sortes de raisons : besoin de trouver une recette de remplacement pour les collectivités locales : impossibilité dans l'immédiat de supprimer les contrôles de prix ; risque de charger fiscalement les commerçants actuellement avantagés par la taxe professionnelle; risque de désavantager les industriels n'exportant pas, etc.

Pourquoi le CNPF a-t-il relancé sa vieille idée à un moment aussi peu opportun, et de façon aussi solitaire ? Improvisation ou besoin de faire parler de lui ? Si calcul il y a, celui-ci risque cette fois de n'être pas payant.

AL V.

AMELIORATION CONFIRMEE DES PERSPECTIVES DES CHEFS D'ENTREPRISE

Le climat général continue de s'améliorer dans l'industrie, estime l'INSEE, au vu de sa dernière enquête mensuelle (septembre), menée auprès des chefs d'entreprise. Les stocks de produits finis sont jugés moins lourds, les perspectives de prix sont très modérées ; les carnets de commandes se regarnissent, malgré une légère diminution des carnets étrangers. Aussi la production, après une stabilisation au cours des derniers mois, devrait-elle croître, en particulier dans les biens d'équipement et les biens intermédiaires.

LA HAUSSE DU DOLLAR A ACCRU DE 45,8 MILLIARDS DE FRANCS LA DETTE EXTÉRIEURE DE LA FRANCE EN 1983

La hausse du dollar a accru, à elle seule, de 45,8 milliards de francs, soit de 11,3 %, le montant de la dette extérieure à long terme de la France (450,8 milliards de francs à la fin de 1983, selon le rapport sur la balance des paiements qui vient d'être publié). Ce rapport précise que, au 31 décembre 1983, 58,1 % des emprunts français à l'étranger étaient libellés en dollars, 9,6 % en marks, 8,7 % en francs suisses, 5 % en yens et 4 % en florins, plus 11 % en autres monnaies et unités de comptes (ECU).

Analysant la composition de cette dette extérieure, le rapport indique que l'Etat lui-même n'a contracté que 18,4 % des emprunts (83 milliards de francs), le secteur semi-public et privé non bancaire (EDF, SNCF, PTT, etc) restant prédominant (61 %). Enfin, le chiffre définitif du déficit de la balance des paiements en 1983 (transactions courantes) s'élève à 33,79 milliards de francs, au lieu des 29 milliards de francs d'une estimation faite auparavant.

MONNAIES ET CHANGES

DOLLAR STABLE : 9,2840 F

En fin de semaine, sur des marchés très calmes, où on attendait la publication des chiffres du commerce extérieur des Etats-Unis, les cours du dollar n'ont guère varié par rapport à ceux du jeudi 27 septembre. A Paris, ils s'inscrivent à 9,2840 F en séance officielle contre 9,30 F, et à Francfort, à 3,025 DM contre 3,03 DM. La généralisation de la réduction du taux de base des banques américaines avait été anticipée et n'a pas exercé d'influence.

AGRICULTURE

BAISSE DE 1 % A 2 % DES PRIX DE LA VIANDE DE BŒUF

Les bouchers vont baisser de 1 % uniformément les prix réglementés de la viande de bœuf et mener parallèlement une série d'actions de promotion qui auront pour objet de réduire, au total, de 1 % à 2 % les prix pratiqués. Cette décision a été prise par M. Jacques Chesnaud, président de la Confédération nationale de la boucherie et de la boucherie-charcuterie française, venu informer le ministre de l'économie et des finances de la mesure de baisse des prix arrêtée par son organisation.

Le 17 août dernier, M. Pierre Bérégovoy avait observé que la baisse des cours de la viande de bœuf intervenue sur les marchés à la production ne s'était pas répercutée sur le commerce de détail. De son côté, la Fédération nationale bovine (FNB) fait observer que les prix à la production ont stagné, en francs courants, d'août 1982 à août 1983 alors que, dans le même temps, les prix de détail augmentaient de 13 % environ.

● **Les quotas laitiers respectés.** – Selon l'Onilait (Office du lait), la France a respecté le quota fixé par la Commission européenne pour les six premiers mois de la campagne. Elle n'aura donc pas de pénalités à payer le 1er octobre.

BATIMENT

Le nombre de logements commencés a diminué de près de 20 % au premier semestre 1984

Frémissement, début de reprise, confiance ou manque de confiance ? L'industrie du bâtiment et des travaux publics tangue dans l'incertitude. Les mesures de relance prises par les pouvoirs publics sont à la fois trop récentes et même insuffisantes, selon les professionnels, pour que l'effet soit patent.

L'incitation à construire et se loger peut, en effet, être contredite par l'ambiance morose : pas de reprise économique, baisse du pouvoir d'achat, augmentation du chômage.

Force est donc de se rabattre sur les statistiques, et, pour l'heure, les seules disponibles pour le premier semestre 1984 émanent de l'Union nationale des constructeurs de maisons individuelles, le ministère n'ayant pas encore publié les siennes (retard imputable à la décentralisation du permis de construire). Selon M. Claude Pux, président de cette Union, le nombre des logements commencés au premier semestre de cette année a baissé de 19,1 % sur la période correspondante de 1983 (133 672 contre 165 182). La baisse est plus importante dans le secteur collectif (– 26,8 %) que dans le secteur individuel (– 15,1 %).

La diminution du nombre de logements neufs mis en chantier est constante depuis l'année record de 1973 (556 000). En 1983, le chiffre était tombé à 332 000.

Cette crise ancienne, conjuguée avec le ralentissement des grands travaux publics pour des raisons d'économie budgétaire, a de considérables répercussions sur l'emploi. Selon la Caisse nationale de retraite des ouvriers du bâtiment et des travaux publics (CNRO), 70 000 emplois ont été ou seront supprimés en 1984. Ces suppressions concernent 55 000 ouvriers, de 10 000 à 15 000 employés techniciens et agents de maîtrise et 1 000 cadres.

En 1983, ont rappelé les dirigeants de la Caisse, 80 000 emplois avaient disparu. Ils laissent entendre que le secteur du bâtiment connaîtrait *« une stabilisation de ses activités en 1985 mais pas de reprise véritable »*, alors que de son côté la Fédération nationale des travaux publics avait annoncé récemment 70 000 suppressions d'emplois dans les quatre prochaines années. La CNRO touche 1 280 000 salariés de 350 000 entreprises et elle verse une retraite à 940 000 personnes, dont 400 000 veuves. Son président, M. Paul Mazé, a indiqué que, pour une carrière complète dans le bâtiment, la retraite complémentaire atteignait 24 % du dernier salaire. *« Ce taux est assuré jusqu'en 2005, mais il dépendra par la suite non pas de problèmes démographiques, mais de l'évolution de la situation économique, c'est-à-dire du nombre des chômeurs »*, a précisé le directeur général du CNRO, M. Jean Teillard.

De son côté, la Fédération nationale des travaux publics s'est félicitée du déblocage par le gouvernement de la quatrième tranche du fonds spécial de grands travaux, avec un crédit de 6 milliards de francs. Mais la FNTP estime que cette mesure qui va dans le bon sens doit être complétée par d'autres, et notamment la possibilité de réaliser des équipements nouveaux avec perception d'un droit d'usage, c'est-à-dire un péage.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● **Approbation du plan de sauvetage de la Continental Illinois.** – Les actionnaires de la banque américaine Continental Illinois ont approuvé à une très forte majorité le plan de sauvetage de cet établissement mis au point par les autorités fédérales en juillet dernier (*le Monde* du 28 juillet). La mise en œuvre de ce plan équivaudra à une quasi-nationalisation de cette banque, dont le capital, pour 80 %, sera dorénavant détenu par les autorités fédérales.

Énergie

● **Plomb et essence.** – La majorité des Allemands de l'Ouest (56,8 %) sont prêts à acheter au plus vite une voiture « propre », équipée d'un échappement à catalyseur et roulant à l'essence sans plomb, dans un souci de préserver l'environnement, révèle un sondage de l'institut Allensbach publié en RFA. En revanche, 27,2 % des 2 177 personnes interrogées entre le 2 et le 16 juillet dernier déclarent ne pas être pressées d'acquérir une voiture « propre », ajoute le sondage effectué pour l'hebdomadaire économique *Wirtschaftswoche*.

Les nouvelles voitures doivent être obligatoirement équipées de pots d'échappement catalytiques à partir du 1er janvier 1989 en RFA, rappelle-t-on.

P.T.T.

● **Hausse du téléphone : l'UFC saisit le Conseil d'Etat.** – L'Union fédérale des consommateurs (*Que choisir ?*) va saisir le Conseil d'Etat afin d'obtenir l'annulation de la hausse de 10,5 centimes de la taxe téléphonique intervenue le 1er août dernier. L'UFC avait appelé les usagers à un boycottaga de cette hausse, qu'elle considère comme *« illégale »*, car n'étant pas destinée à couvrir les dépenses d'exploitation et d'investissement du service public des télécommunications.

Social

● **Campagne de la métallurgie CFDT sur la réduction du temps de travail.** – La Fédération générale des mines et de la métallurgie FGMM-CFDT, a annoncé, le 25 septembre, à la presse son intention de relancer le débat sur la réduction du temps de travail entre le 24 septembre et le 6 octobre. Le syndicat veut obtenir des résultats dans le cadre de l'obligation annuelle de négocier. Des « temps forts » d'action sont prévus dans les entreprises de fin novembre à début décembre lors de la négociation annuelle, une évaluation des résultats obtenus étant prévue en janvier et février. M. Granger, secrétaire général de la FGMM, a d'ores et déjà déclaré que *« l'opération sera relancée l'année prochaine. Il faut mener une politique à long terme »*.

● **Semaine d'action des travailleurs de l'Etat CGT.** – M. Henri Berry, secrétaire général de la Fédération nationale des travailleurs de l'Etat CGT, a accusé le gouvernement, le 27 septembre, devant la presse, de *« plonger en plein atlantisme »*. La Fédération souligne notamment que *« la privatisation repart de plus belle »*, et elle s'oppose à l'*« intégration dans un complexe militaro-industriel euro-atlantique »* qui *« aliène notre indépendance et notre souveraineté »*. M. Berry a annoncé une semaine nationale d'action dans les arsenaux, établissements d'Etat et poudreries, du 4 au 11 octobre, en souhaitant des mouvements unitaires.

D'autres actions sont prévues avant et pendant le vote du budget qui conduira, selon la CGT, à une *« austérité renforcée »*.

● **Retour à Vireux-Molhain des sidérurgistes incarcérés.** – M. Frantz Hubert, responsable de l'intersyndicale de La Chiers et un autre sidérurgiste, M. Robert Sokolowski, qui avaient été inculpés de détention d'explosifs et incarcérés, le 21 septembre, ont été finalement libérés, jeudi 27 septembre, ainsi qu'un troisième manifestant de Vireux-Molhain (Ardennes), M. Mario De Angelis. Ils devront toutefois comparaître en correctionnelle. A Vireux-Molhain, les dix-sept grévistes de la faim ont aussitôt cessé leur mouvement, mais l'intersyndicale entend *« continuer la lutte pour la réindustrialisation de la pointe des Ardennes »*.

● **La CGC s'en prend à M. Bergeron.** – A la suite de l'interview de M. André Bergeron au *Monde* (daté 26 septembre), qui avait refusé le sommet syndical sur l'emploi proposé par M. Marchelli, M. Maurice Cros, secrétaire national de la CGC, écrit dans la *Lettre confédérale* : *« Ce sont toujours bien les « cinq » qui se retrouvent chaque semaine, avec le CNPF, pour négocier sur l'emploi et les conditions de travail. Il ne semble pas que l'on entende une « fantastique cacophonie » avenue Pierre-Ier-de-Serbie. Après avoir eu l'image d'un « père tranquille » du syndicalisme, il ne faudrait pas qu'André Bergeron prenne celle d'un « petit père niet », ce serait dommage »*.

● **La CGT estime sa représentativité « insuffisante » au Conseil économique et social.** – Le bureau confédéral de la CGT a affirmé le 27 septembre que la représentativité *« insuffisante »* des syndicats au Conseil économique et social est *« aggravée »* pour la CGT qui disposera de 17 sièges (comme la CFDT et FO). Ce nombre, affirme-t-elle, ne reflète pas sa *« représentativité réelle dans le monde du travail »*, laquelle devrait être *« fondée sur le critère objectif des élections professionnelles »*.

Transports

● **Perturbations sur le réseau SNCF de Paris-Montparnasse.** – Un arrêt de travail des agents d'accompagnement des trains de la région de Paris-Montparnasse a perturbé, le 28 septembre, le trafic banlieue sur les lignes de Rambouillet-Plaisir-Grignon et sur la ligne C du RER. Le service a été assuré à raison de trois trains sur quatre.

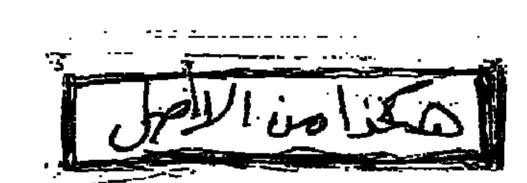
MATIÈRES PREMIÈRES

GEL DU PRIX DU SUCRE EXPORTÉ PAR LES PAYS SIGNATAIRES DE LA CONVENTION DE LOMÉ

Les pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) liés à la CEE par la convention de Lomé, en vigueur depuis le début de 1981, se sont vus contraints d'accepter le *« gel des prix »* du sucre qu'ils fournissent aux Dix, conjointement avec l'Inde (non membre de la convention), à hauteur de 1,4 million de tonnes chaque année. Le prix pratiqué est indexé sur celui garanti dans le Marché commun. Les pays ACP, prenant en compte les hausses du coût du fret et des assurances, réclamaient à l'origine une progression de 10 % par an, de ces tarifs. Cette augmentation a été de 4 % l'an dernier, et le sucre exporté par les pays ACP vaudra cette année encore 44,34 ECU par 100 kg, fret et assurances inclus. Le cours du sucre est au plancher depuis cet été, d'une part en raison de la stagnation de la demande et d'autre part à cause de l'échec de la négociation internationale concernant cette denrée (voir *le Monde* daté 8-9 juillet 1984).

Cette négociation tendait à stabiliser le marché et à reconduire l'accord de 1977, qui vient à expiration en décembre prochain et dont la CEE n'était pas signataire. La Communauté a cependant signé l'accord administratif conclu au terme des négociations de juin, valable pour deux ans et qui ne comprend aucune donnée chiffrée.

● ***Brésil* : baisse attendue de la production de cacao.** – Les pluies intensives et le froid qui ont affecté le sud de Bahia (principale région productrice du Brésil), ainsi que la « pourriture brune » (maladie du cacao) devraient, selon les pouvoirs publics brésiliens, faire chuter de façon importante la récolte principale de cacao (octobre à avril 1985) : elle approchera sans doute les 150 000 tonnes, soit une perte de 20 % par rapport à la prévision faite il y a deux mois. Par ailleurs, la récolte qui s'achève actuellement, avec une production de 102 000 tonnes, semble confirmer les estimations qui prévoyaient, en raison de la sécheresse, une baisse de 47 %.



MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

28 septembre

Résistant

Nouvelle – mais très modeste – résistance des valeurs françaises en cette fin de semaine, la cote s'adjugeant 0,3 % environ au son de cloche final après avoir progressé de 0,05 % la veille.

La demande reste liée en partie aux informations concernant telle ou telle société en cette période de publication de résultats semestriels, voire sous l'effet d'une actualité que d'aucuns ont su pressentir, si l'on en croit, par exemple, l'évolution du titre Dassault. Première société cotée au marché à règlement mensuel, en tête des valeurs de la corbeille, l'action Avions Dassault s'est inscrite à 711 F en second cours, en très légère hausse sur la veille (699 F).

Le titre ne réagit que faiblement – et ce depuis deux ou trois jours – aux informations en provenance des milieux aéronautiques et selon lesquelles la firme aurait reçu commande d'une vingtaine d'appareils Mirage 2000, en provenance d'Abou Dhabi, moyennant un enlèvement de pétrole en provenance de cet émirat (voir page 24).

Vendredi, parmi les valeurs en hausse, on relevait: Raffinage, Compagnie Bancaire, Radiotechnique, GTM Entrepose, Club Méditerranée, SFIM, Fives Lille, Poliet, Moteurs Leroy-Somer et Olida avec des gains de 2,5 % à 5 %.

A l'inverse, Imétal, en reprise la veille, perd un peu de terrain (– 3,7 %). Tandis que ADG, Printemps, Esso, Scoa, Michelin, Legrand, Bic et Crouzet reculent de 1 % à 3 %.

L'or est pratiquement inchangé à Londres, à 344,15 dollars l'once (344 jeudi), de même que le napoléon sur notre marché, alors que le lingot doit se contenter d'un gain de 15 F, à 103 000 F.

Légère remontée du dollar-titre, à 10,45/49 F contre 10,28/34 F la veille alors que le dollar commercial se traite à 9,2840 F en séance officielle.

NEW-YORK

Faible hausse

A petits pas, le marché new-yorkais esquisse une hausse modérée et celle-ci s'est poursuivie, toujours de façon aussi modeste, alors qu'on aurait pu escompter une meilleure tenue de la cote après la quasi-généralisation du « *prime rate* » à 12 3/4, et l'annonce d'une diminution de la masse monétaire américaine, alors que celle-ci avait fortement progressé la semaine précédente.

En clôture, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles affichait un gain de 4,64 points, à 1 216,76 points, les plus-values l'emportant sur les replis dans une proportion voisine de deux contre un. Retombé à 89,69 millions d'actions la veille, essentiellement en raison de la célébration du Nouvel An juif, le volume d'affaires a atteint, jeudi, un peu plus de 100 millions d'actions (100,20), alors qu'une dizaine de sociétés (American Telephone, Sony Corp, Bell South, Kansas Gas, Southern California Edison, Control Data, Motorola, Advanced Micro Devices et Searle) donnaient lieu à des échanges supérieurs à 1 million de titres.

Les investissements ont réagi avec prudence à l'abaissement du taux de base privilégié (de 13 % à 12 3/4 %) pratiqué au fur et à mesure par plusieurs établissements, mais ils ont fait remarquer qu'aucune d'entre eux, jusqu'à présent, n'était allé jusqu'à ramener son « *prime rate* » à 12 1/2 %, comme l'avait fait mercredi la Wells Fargo.

VALEURS	Cours du 26 sept.	Cours du 27 sept.
Alcoa	33 5/8	33 7/8
A.T.T.	19 1/2	20
Boeing	54 3/8	53 1/4
Chase Manhattan Bank	44 1/8	44 1/4
Du Pont de Nemours	49 1/2	50 1/4
Eastman Kodak	71 3/4	71 3/4
Exxon	44 7/8	45
Ford	47 1/8	47 3/4
General Electric	55 5/8	56 1/4
General Foods	57 3/8	57 1/2
General Motors	79 1/4	79 1/2
Goodyear	26 7/8	27
I.B.M.	124 1/2	125 3/4
I.T.T.	26 5/8	27
Mobil Oil	29 5/8	29 3/4
Pfizer	36 5/8	35 1/8
Schlumberger	45 1/2	46 1/8
Texaco	37 3/8	37 5/8
U.A.L. Inc.	38 3/4	39 1/2
Union Carbide	49 7/8	49 7/8
U.S. Steel	25	25 1/8
Westinghouse	25 1/2	25 1/2
Xerox Corp.	37 3/8	37 1/2

LA VIE DES SOCIÉTÉS

ARJOMARI PRIOUX. – En attendant l'arrêté définitif de ses comptes consolidés qui devraient être « *en progression notoire par rapport à ceux de 1983* », la société annonce, pour le premier semestre 1984, un bénéfice (après impôts) de 19,3 millions de francs (contre 17,9 millions de francs durant les six premiers mois de l'exercice précédent) sur un chiffre d'affaires de 1,61 milliard de francs (contre 1,30 milliard de francs), soit une progression de plus de 23 % d'une période à l'autre. Cette forte hausse s'explique, selon Arjomari Prioux, par la part croissante des ventes à l'exportation : 49 % du chiffre d'affaires total au premier semestre 1984, contre 33 % pour la période comparative de l'exercice précédent.

VOLVO. – La société indique qu'elle va introduire ses actions « B », non réglementées, sur le marché boursier américain, un dossier en ce sens ayant été soumis à la Security and Exchange Commission (SEC), « *afin de faciliter l'échange du titre Volvo aux Etats-Unis* ». Depuis plus d'un an, le titre Volvo était négocié sur ce marché sous forme d'ADR (certificat américain de dépôt), mais restait en dépôt dans des banques de Suède. Le service financier de ces ADR était, et restera, assuré par la Citibank de New-York. Suite au visa de la SEC, ces ADR seront inscrits et échangés sur le marché au comptant *via* le NASDAQ (système électronique de cotation de l'Association américaine des agents de change) à fin novembre 1984. Chaque ADR Volvo correspondra à une action Volvo « B » non réglementée. En 1983, le groupe Volvo a réalisé un chiffre d'affaires de 99,46 milliards de couronnes suédoises (KRS), en progressant de 32 % sur 1982, et des bénéfices avant impôts de 3,77 milliards KRS (+ 57 %). Pour le premier semestre 1984, le groupe a annoncé un chiffre d'affaires de 43,61 milliards KRS et des bénéfices avant impôts de 6,06 milliards KRS. La progression des résultats et des modifications de structure ont entraîné une forte amélioration de la structure financière du groupe Volvo. Le rapport des capitaux propres sur le total des actifs est passé de 32 % au 31 décembre 1983 à 40 % au 30 juin 1984.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 29 déc. 1983)

	26 sept.	27 sept.
Valeurs françaises	118,1	
Valeurs étrangères	94,2	

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 31 déc. 1981)

	26 sept.	27 sept.
Indice général	179	179,2

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE
Effets privés du 28 septembre .... 11 3/8 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	27 sept.	28 sept.
1 dollar (en yens)	244,90	245,40

BOURSE DE PARIS — Comptant — 28 SEPTEMBRE

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]								

Actions au comptant

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]		

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]		

SECOND MARCHÉ — **Hors-cote**

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]					

SICAV 27/9

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
[illegible]					

◆ : Prix précédent.

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché; * : droit détaché; o : offert; d : demandé.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
1721	4,5 % 1973	1762	1731	1731	– 1 75
3693	C.N.E. 3 %	3780	3775	3775	– 0 13
1488	Electricité T.P.	1480	1480	1480	....
1015	Renault T.P.	1033	1028	1029	– 0 38
2970	Essilor	2940	2970	2970	+ 1 02
580	Esso S.A.F.	602	587	587	– 2 4[illegible]
895	Eurafrance	919	920	932	+ 1 4[illegible]
700	Euromarché	680	670	670	– 1 4[illegible]
[illegible]					
40	Gd Metropolitain	39 50	39 50	39 50	....
172	Harmony	180 70	180 50	180 50	– 0 11
38	Hitachi	38 85	39	38 95	+ 0 25
590	Hoechst Akt.	592	595	600	+ 1 35
85	Imp. Chemical	85 10	87 85	87 70	+ 3 06
114	Inco. Limited	117 80	117 50	117 50	– 0 25
[illegible]					
395	Unit. Techn.	399	397	398	– 0 25
990	Vaal Reefs	1057	1063	1063	+ 0 56
455	West Deep	484	480	480	– 0 82
385	West Hold.	401 50	401 50	402	+ 0 12
410	Xerox Corp.	390	397	397	+ 1 79
2 09	Zambia Corp.	2 11	2 10	2 13	+ 0 94

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 28/9	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	9 284	9 284	9	9 500
ECU	6 853	6 851	....	....
Allemagne (100 DM)	306 920	306 920	293	313
Belgique (100 F)	15 151	15 137	14 500	15 800
Pays Bas (100 fl.)	272 170	272 150	260	280
Danemark (100 krd)	84 750	84 800	79	87
Norvège (100 k)	106 060	106 080	103	110
Grande-Bretagne (£ 1)	11 566	11 578	11 100	12
Grèce (100 drachmes)	7 415	7 440	6 900	8 400
Italie (1 000 lires)	4 922	4 933	4 700	5 200
Suisse (100 fr.)	371 650	371 350	359	380
Suède (100 krs)	108 240	108 340	104	111
Autriche (100 sch)	43 660	43 670	42 800	44 800
Espagne (100 pes.)	5 482	5 478	5 150	5 750
Portugal (100 esc.)	5 850	5 790	5 200	6 400
Canada ($ can 1)	7 052	7 050	6 800	7 150
Japon (100 yens)	3 800	3 785	3 670	3 830

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 28/9
Or fin (kilo en barre)	102600	102500
Or fin (en lingot)	102850	103000
Pièce française (20 fr)	615	615
Pièce française (10 fr)	390	.....
Pièce suisse (20 fr)	600	600
Pièce latine (20 fr)	592	600
Souverain	748	750
Pièce de 20 dollars	4105	4060
Pièce de 10 dollars	2060	2002 50
Pièce de 5 dollars	1180	.....
Pièce de 50 pesos	3900	3900
Pièce de 10 florins	617	616

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. AMÉRIQUE : « Le Nicaragua n'est pas un second Cuba », par Frédéric Deve et Alain Ruellan.
– LU : *la Tyrannie du statu quo*, de Milton et Rose Friedman.

ÉTRANGER

3. L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES
4. DIPLOMATIE
EUROPE
5. AFRIQUE
– TCHAD : la Libye assure mener son retrait « avec détermination ».
5. OCÉANIE
6-7. ASIE
– « La Chine adulte » (III), par Manuel Lucbert.
– Dialogue entre les deux Corées.

POLITIQUE

8-9. LES JOURNÉES PARLEMENTAIRES DE LA MAJORITÉ ET DE L'OPPOSITION : au PS, les trois modernisations selon M. Fabius ; A l'UDF, vifs échanges sur l'immigration ; Au RPR, « personne n'imagine qu'il puisse exister des chances de cohabitation » déclare M. Labbé.
10. APRÈS L'EXTRADITION DE TROIS SÉPARATISTES BASQUES : Trois gardes civils sont tués dans un attentat à El Burgo.

SOCIÉTÉ

11. M. Chevènement expose les « grands principes » de sa politique universitaire.
12. Les Entretiens de Bichat.
12. ÉCHECS.

CULTURE

13. MUSIQUE : la rentrée de l'Orchestre de Paris
– DANSE : les journées des jeunes créateurs
– THÉATRE : *les Temps difficiles* aux Variétés
15-16. COMMUNICATION : le lancement de deux journaux féminins.

ÉCONOMIE

19. ÉNERGIE : Pétro-Canada prend une participation dans l'IFP.
– AFFAIRES.
– ÉTRANGER.
20. SOCIAL.
22. BATIMENT.
– CONJONCTURE.
– AGRICULTURE.

RADIO-TÉLÉVISION (16)
INFORMATIONS « SERVICES » (17) :
« Journal officiel » ; Météorologie ; Loto ; « Week-end d'un chineur ».
Annonces classées (18) ; Carnet (16) ; Programmes des spectacles (14-15) ; Mots croisés (XIV) ; Marché financiers (23).

Le numéro du « Monde » daté 28 septembre 1984 a été tiré à 464335 exemplaires

Pétrole contre « Mirage »

Le contrat, en cours de négociation entre l'émirat d'Abou-Dhabi et la France, pour l'achat de dix-huit avions de combat Mirage-2000 (*le Monde* du 26 septembre 1984) devrait faire l'objet d'un accord de troc. Un responsable de haut niveau de la Compagnie française des pétroles, société qui, du fait de ses participations dans les champs pétroliers de l'émirat, enlève environ 5 millions de tonnes par an de brut d'Abou-Dhabi, nous a en effet précisé que, « *si Dassault réussit à enlever le contrat, la Compagnie participera à l'enlèvement du pétrole correspondant au règlement* », soit, selon le même interlocuteur, environ 2 millions de tonnes de brut (14,6 millions de barils), correspondant *grosso modo* à 450 millions de dollars.

Cet accord de troc, s'il aboutit – la signature du contrat serait imminente, – risque d'avoir un impact certain sur le marché pétrolier, qui avait été déjà mis en émoi au cours de l'été par l'annonce d'un accord de troc comparable conclu entre l'Arabie saoudite et les sociétés Boeing et Rolls-Royce pour l'achat d'avions de lignes contre environ 36 millions de barils de pétrole brut.

A la Bourse de Paris, il semble que la signature de cet accord ait été largement anticipée ces dernières semaines par des opérateurs apparemment bien informés. Le cours de l'action Dassault a augmenté de 44 % en août et de 22 % du 17 au 21 septembre pour se stabiliser soudainement ces derniers jours, alors que commençaient à circuler les premières informations sur cette opération.

V. M.

LES BARRAGES ROUTIERS SERONT LEVÉS LUNDI A LA FRONTIÈRE FRANCO-ESPAGNOLE

(De notre correspondant.)

Hendaye. – Après les négociations de la veille avec les autorités espagnoles, les routiers français qui bloquaient, depuis le 25 septembre, les postes-frontières de Hendaye, Béobie et Biriatou, ont voté, vendredi 28 en début de matinée, la levée des barrages. Mais les chauffeurs étrangers du nord de l'Europe, qui n'ont jamais été la cible des attentats basques, ont refusé de reprendre la route et se sont mis en travers des ponts sur la Bidassoa. « *Les Français nous ont fait perdre la semaine. Pas question de rouler le week-end* », nous ont-ils déclaré. Il faudra donc attendre lundi 1er octobre pour voir la circulation rétablie de part et d'autre de la frontière, où l'on compte près de cinq mille camions immobilisés.

L'accord passé avec les autorités espagnoles prévoit une protection par la police des grands axes routiers, et ce bien au-delà des quatre provinces basques péninsulaires, ainsi que l'indemnisation de tous les véhicules incendiés depuis le début de l'année, bien que le décret-loi espagnol prenant en compte les dégâts du terrorisme ne date que du 18 juillet 1984.

C'est lundi que seront définies à Madrid les modalités de remboursement.

PHILIPPE ETCHEVERRY.

(Lire nos informations page 10.)

M. CHRISTIAN PIERRET invité du « Grand Jury RTL-*le Monde* »

M. Christian Pierret, député socialiste des Vosges, rapporteur général de la commission des finances de l'Assemblée nationale, sera l'invité de l'émission hebdomadaire le « Grand Jury RTL-*le Monde* », dimanche 30 septembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Pierret, qui appartient à l'ancien « courant Mauroy » au sein du parti socialiste, répondra aux questions d'Alain Rollat et d'Alain Vernholes, du *Monde*, et de Bruno Cortès et Jean-Yves Hollinger, de RTL, le débat étant dirigé par Elie Vannier.

REMONTÉE DES DÉPENSES D'ASSURANCE-MALADIE

Après la décrue du printemps, la remontée des dépenses d'assurance-maladie s'accentue : selon les statistiques de la Caisse nationale (CNAM), fin août, elles avaient augmenté en moyenne annuelle de 11,4 % (et même 11,6 % si l'on prend en compte les acomptes exceptionnels versés aux hôpitaux publics), contre 11,1 % fin juillet et 9,5 % fin juin.

Responsables de cette remontée : les hôpitaux, précisément, les versements de la Sécurité sociale ayant augmenté de 10,2 %, contre 9,5 % fin juillet et 7,5 % seulement fin juin. Dans les hôpitaux publics, la progression, de 10 % (contre 9,2 % en juillet et 7,1 % fin juin), et même 10,3 % en y incluant les acomptes, est due à un rattrapage de facturation, indique la CNAM. Mais, dans le secteur privé, la croissance a été de 11,8 % (11,6 % fin juillet, 10,2 % fin juin), « *confirmant ainsi l'accroissement de l'activité constaté depuis quatre mois* » : au cours des huit premiers mois de l'année, le nombre de journées d'hospitalisation a augmenté de 3,1 % par rapport à la période correspondante de l'année précédente.

Autre secteur en croissance, les dépenses de pharmacie : + 9,8 % (contre + 9,2 % en juillet et + 7,4 % en juin). En revanche, les honoraires médicaux et dentaires augmentent à un rythme proche de celui de juin (12,1 %, contre 12,7 % en juillet), le nombre d'actes continuant cependant à croître, comme celui des auxiliaires médicaux.

La montée des dépenses d'assurance-maladie reste cependant inférieure à celle d'août 1983 (+ 12,4 %, dont + 11,7 % pour les hôpitaux). Et 1983 a été une « bonne » année pour la Sécurité sociale...

Au Pakistan

QUATRE-VINGTS PERSONNES AURAIENT ÉTÉ TUÉES DANS UNE LOCALITÉ FRONTALIÈRE PAR DES BOMBARDEMENTS AFGHANS

Islamabad, *(AFP.)* – Quatre-vingts cadavres ont été retirés des décombres du bazar pakistanais de Tori-Mangal, proche de la frontière afghane, partiellement détruit dans la nuit du jeudi 27 au vendredi 28 septembre par des explosions, indiquait-on de source officielle vendredi à Islamabad.

Le porte-parole du gouvernement, M. Yunus Sethi, a précisé que ce bilan était provisoire. Une quarantaine d'autres personnes ont été blessées, a-t-il ajouté, se refusant a préciser la nature des explosions, survenues selon lui jeudi soir au cœur du bazar, situé à une dizaine de kilomètres de la frontière afghane.

Toutefois, selon les autorités locales de Tori-Mangal et de Parachinar, la petite ville voisine, des avions afghans ont bombardé le bazar au moins à deux reprises dans la nuit de jeudi à vendredi.

Le bazar de Tori-Mangal a été considérablement endommagé, et plusieurs échoppes de marchands d'armes et de munitions ont brûlé, a-t-on appris à Parachinar. Un dispensaire a également été détruit.

La présence de très nombreux Afghans dans ce bazar témoigne de l'importance de Tori-Mangal comme point de passage entre l'Afghanistan et le Pakistan pour les réfugiés et les maquisards. Cet incident est de très loin le plus grave qui soit survenu dans la zone frontalière entre le Pakistan et l'Afghanistan depuis l'invasion de ce dernier pays par les forces soviétiques au mois de décembre 1979.

LE TRIBUNAL DE COMMERCE DE PARIS AUTORISE LA POURSUITE DE L'ACTIVITÉ DE CREUSOT-LOIRE

Malgré la persistance de pertes d'exploitation importantes, Creusot-Loire pourra poursuivre son activité. Ainsi en a décidé le 27 septembre le tribunal de commerce de Paris en refusant de transformer le règlement judiciaire de la société en liquidation de biens et en maintenant l'administrateur provisoire, Me Hubert Lafont, en fonctions.

Il n'a toutefois pas fixé de délai, estimant la situation de trésorerie précaire et la fixation d'une date butoir comme pouvant être préjudiciable au déroulement de la procédure.

C'est le 28 septembre, en effet, qu'Usinor et Framatome sont censés remettre leurs offres de rachat d'une partie de Creusot-Loire selon un schéma dont les grandes lignes sont connues (*le Monde* du 22 septembre). Mais les syndicats n'en seront informés que le 2 octobre. Et une liquidation de biens aurait eu des conséquences sociales et industrielles considérables.

● *Iran : décès de l'ayatollah Seyed Abdolla Chirazi.* – L'ayatollah Al-Ozma (le « grand » ayatollah), titre suprême dans la hiérarchie chiite, Seyed Abdollah Chirazi, l'une des plus hautes personnalités religieuses iraniennes, est décédé dans la nuit du mercredi 26 à jeudi 27 septembre d'une crise cardiaque, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, ont indiqué jeudi les journaux de Téhéran. L'ayatollah, qui vivait à Machad, situé à l'est de l'Iran, se tenait à l'écart de la vie politique. Les « grands » ayatollah, ne sont désormais plus que cinq, y compris l'imam Khomeiny. – *(AFP)*

● *Tour de France automobile.* – Jean Ragnotti, sur Renault 5 turbo, a remporté, ce vendredi 28 septembre, à Nice, le 43e Tour de France automobile devant Jean-Claude Andruet, sur Lancia, à 21 sec. ; Guy Frequelin, sur Opel, à 7 min. 40 sec. et Bernard Darniche, sur Audi Quattro, à 8 min. 45 sec.

Sur le vif

Nos vieilles batailles

Vous êtes au courant de ce qui se passe ? C'est inimaginable. Des parlementaires européens ont eu le culot de demander qu'on débaptise à Londres et à Paris les gares de Waterloo et d'Austerlitz. Il paraît que c'est contraire à la morale et que c'est mauvais pour l'amitié entre les membres de la Communauté, ces souvenirs de discordes anciennes, ces hymnes en pierre à la sanglante déconfiture de l'ennemi.

Les Anglais sont furax, permettez-moi de vous le dire. Dans la presse, ils s'interrogent, goguenards : et pourquoi pas rebaptiser Trafalgar Square square Tricolore, pendant qu'on y est ? Non, mais c'est vrai. Je suis d'accord avec eux, pour une fois. Je veux pouvoir continuer à me hausser du col chaque fois que je prends le train pour Bordeaux.

Et il n'y pas que nos victoires sur ces bêcheurs, sur ces ramenards d'Anglais. Il y a tout plein de peuples qu'on a bien l'intention de mépriser, de détester, jusqu'à la fin des temps. A commencer par les Allemands, tous des brutes, des Teutons, qui ne peuvent même pas prononcer les « p ».

Moi je veux bien que Kohl et Mitterrand se tiennent par la main et jouent les premiers communiants à la télé. Mais il faut que ça s'arrête là. Si on ne peut même plus rêver que notre béret est un képi et notre baguette un fusil chaque fois qu'on revient de la boulangerie boulevard de Verdun, à quoi ça sert d'être français ?

C'est comme pour les Russes. Le boulevard de Sébastopol, on va l'appeler comment ? L'avenue de la Berezina ? On aurait l'air de quoi ? De ce qu'on est déjà, avec notre métro Stalingrad. Ils l'ont déstalinisée, eux, leur ville. Qu'est-ce qu'on attend pour en faire autant ? Moi, à la place des élus du dix-neuvième arrondissement, je rebaptiserais la station. Je l'appellerais Borodino. Ça leur ferait les pieds. D'autant qu'ils sont persuadés, avec leur manie de récrire l'histoire, qu'à Borodino c'est eux qui nous ont mis la pâtée. Ils ont même un arc de triomphe à ce nom. Ils ne sont pas gênés ! D'ici à ce qu'ils nous demandent de rebaptiser le pont Alexandre-III pont Andropov...

CLAUDE SARRAUTE.

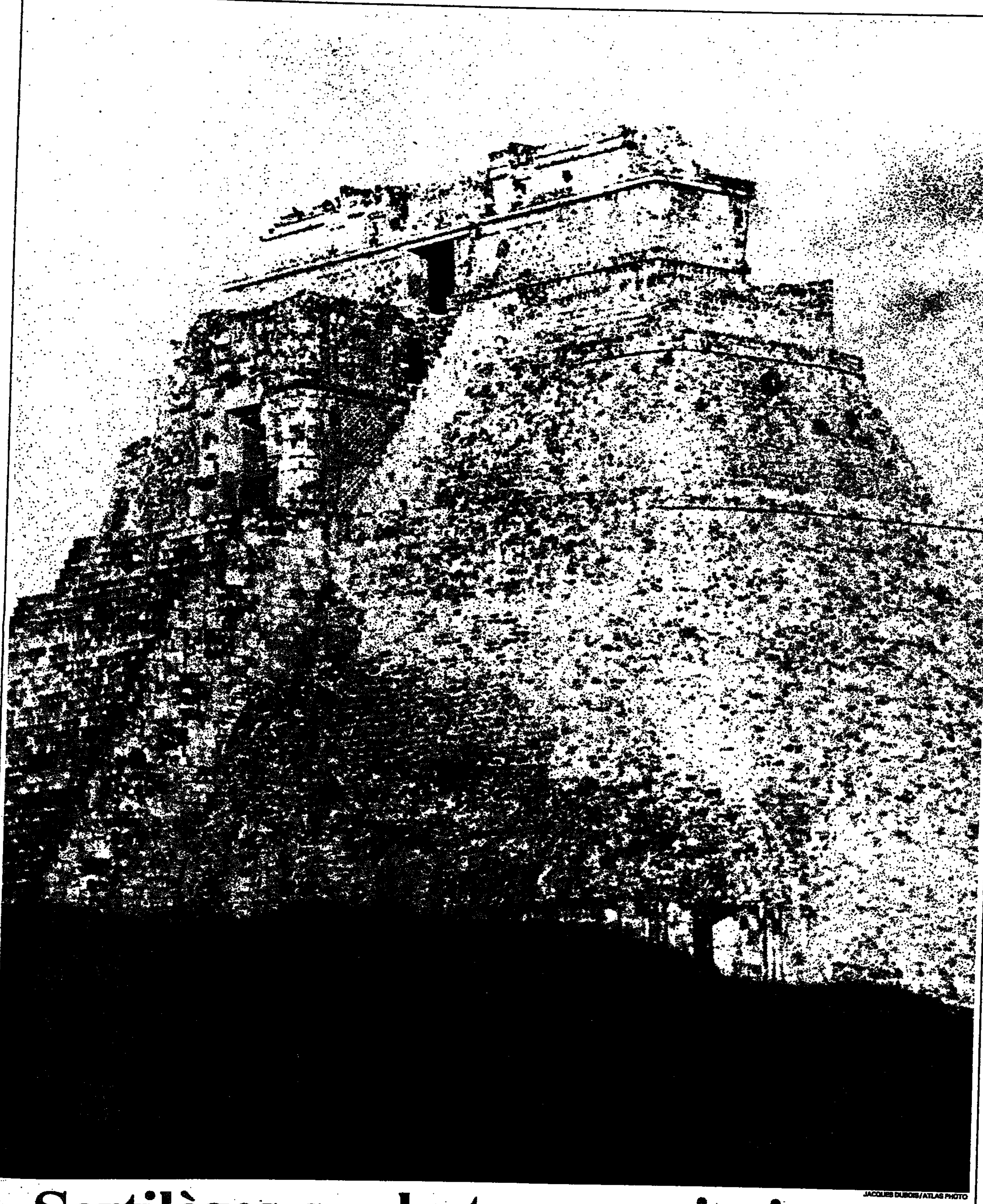
● *Le prince Sultan reçu par M. Mitterrand.* – Le prince Sultan Abdul Aziz, ministre saoudien de la Défense et de l'aviation, est arrivé le jeudi 27 septembre à Paris, venant de Djeddah, pour un séjour privé d'une semaine. Il a été accueilli par M. Charles Hernu, ministre de la Défense, et a été reçu vendredi en fin de matinée par le président François Mitterrand.

● *Perturbation du trafic SNCF banlieue à Paris-Montparnasse.* – Quelques perturbations sont constatées ce vendredi 28 septembre sur les lignes desservant Rambouillet et Plaisir-Grignon (huit trains sur dix circulent), ainsi que sur la ligne C du RER (trafic réduit d'un tiers), en raison d'un mouvement de grève des agents d'accompagnement des trains.

A B C D F G H

هكذا من الأصل

Le Monde
Loisirs



JACQUES DUBOIS/ATLAS PHOTO

Sortilèges sur la transmexicaine, page II

A Deauville, Top Résa et ses soleils d'hiver, page IV

Du sable pour une planche à voile, page XI

Les programmes commentés de radio et de télévision, pages VII à X

Supplément au n° 12341. Ne peut être vendu séparément. Samedi 29 septembre 1984.

Leçons de Mexique

Quatre mille kilomètres de rêves, de bonheur et de réalités.

ELLE m'a souri et m'a dit : *« Venez par ici, c'est plus beau. »* Je me suis retourné. Les autres, prudence ou misogynie, avaient choisi de redescendre par le « sentier des touristes ». Je n'ai pu alors que la suivre et m'enfoncer, non sans appréhension, dans le dédale inextricable de lianes, de racines et de cascades qui serpente au flanc de Palenque, ce haut lieu de la civilisation maya. La veille, il avait plu à verse, et le rio Otolum rugissait et bondissait tel un jeune jaguar, et plus d'une fois il faillit m'entraîner dans sa course. Mais je m'accrochais, m'agrippais, me plaquais à la roche séculaire, séduit, bouleversé, autant que craintif. Confusément, il me semblait que le site archéologique que j'avais quelques instants auparavant visité prenait tout à coup son sens. L'eau et le ciel – l'éternité en quelque sorte – redonnaient à ces pierres abandonnées, désertées de toute vie, leur signification profonde. Ici, dans la jungle du Yucatan, l'Indien avait osé défier l'ordre naturel des choses.

Celle qui me précédait sans effort, c'était une jolie Américaine, la femme de notre guide Moïses, ancien pilote de l'armée de l'air mexicaine tombé amoureux fou de Palenque et ayant tout lâché pour assouvir sa soudaine passion.

Le soir, comme pour une récompense, ils nous invitèrent dans leur maison suspendue, en lisière des grands arbres, où il arrive que les jacassements des oiseaux couvrent la conversation des humains, ce qui n'est pas un mal parfois.

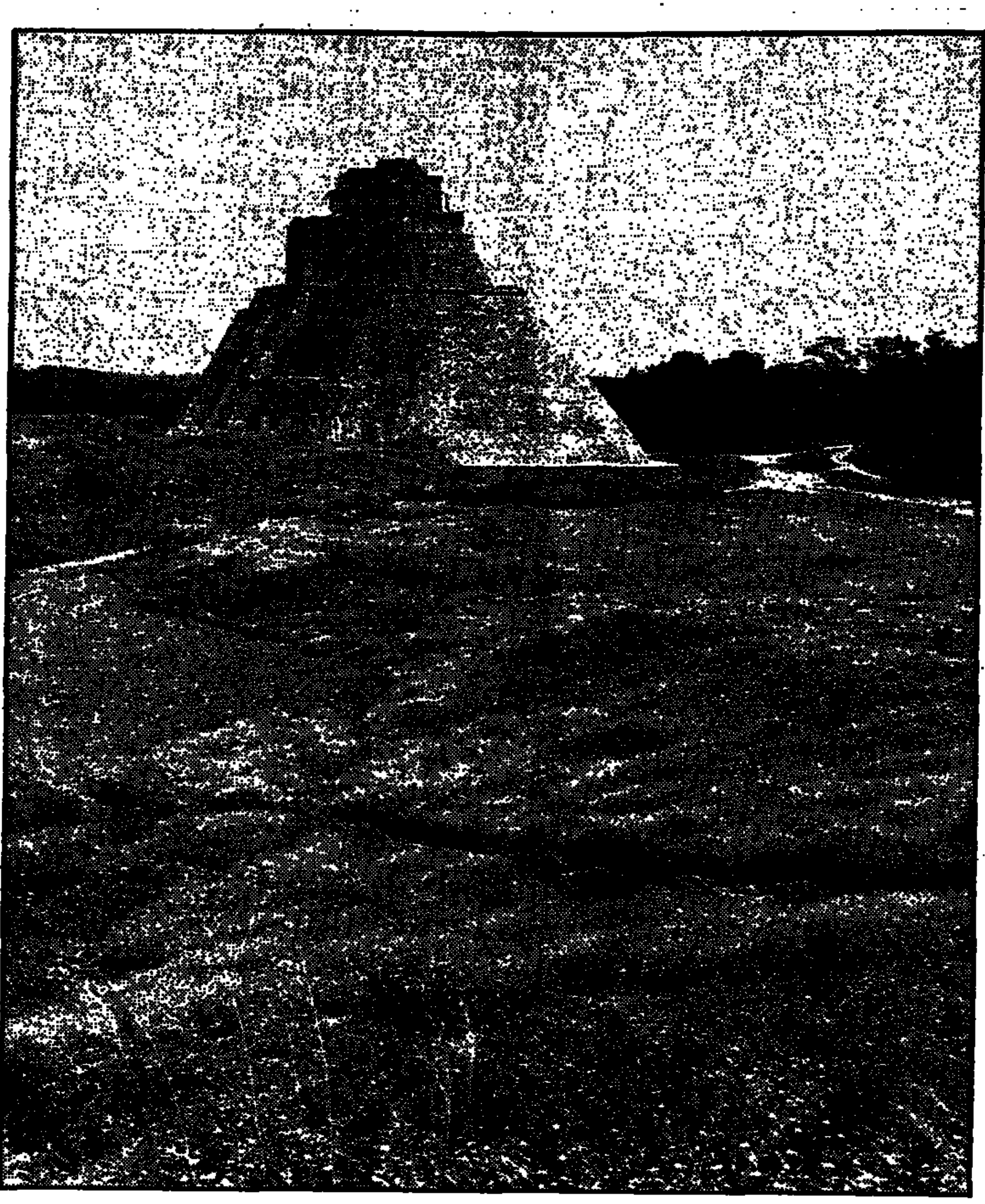
Valter, un commerçant de Bologne, confessa, la mine réjouie, au reste du groupe que c'était ça, la vraie vie, et ensemble nous descendîmes nous baigner dans une piscine grossièrement aménagée dans un creux de la rivière, au pied de la maison. Le singe-araignée nous faisait des mamours, nous sirotions notre tequila au son d'une vieille cassette de Bach, tandis que Moïses nous expliquait pourquoi les Mayas avaient décliné au fil des siècles... Nous étions à mille lieues du béton des villes. Nous étions au Mexique.

Tout avait commencé un vendredi d'août à Tulum, où les Mayas, le dos à la mer des Caraïbes, s'établirent sans doute vers la fin du VIe siècle de notre ère, et d'où part à présent cette Transmexicaine qui dure dix-sept jours et couvre près de quatre mille kilomètres.

Une boule de feu inondait la scène qui s'offrait à nos yeux, alors que, trempés de sueur, nous escaladions, en silence, à l'économie, les marches de notre premier temple (il y en aurait tant et tant que je ne sais plus combien il y en eut !); baptisé, allez donc savoir pourquoi, le Château. Au sommet, comme toujours, tout devint clair, limpide. La muraille *(tulum)*, qui avait donné son nom à la ville abandonnée en 1544 par ses habitants devant l'envahisseur espagnol, ceinturait comme par le passé ce lieu de prières et d'offrandes, où les hommes, encore libres, venaient se recueillir.

Une centaine de mètres en contrebas, les flots translucides battaient la roche, indifférents à la marche de l'histoire, cette terrible dévoreuse d'âmes. J'en eus le souffle coupé. Les vers du poète qui chante l'ordre, le calme, le luxe, et la volupté, me revinrent en mémoire, et dès cet instant je sus que j'étais possédé.

Tel Traven dont j'avais autrefois dévoré les romans (du *Trésor de la Sierra Madre* à *Indios*, en passant par *le Visiteur du soir)*, je succombais au charme. Déjà, tout à l'heure, quand j'avais pénétré dans un tombeau et que l'on m'avait expliqué que, si l'on y descendait par un escalier, c'était parce que la mort n'était pour les Indiens qu'une étape, et que le défunt devait pouvoir en ressortir le moment venu, j'avais eu le pressentiment que désormais rien ne serait comme avant.


Denis Roche

La pyramide d'Uxmal...

Comme avant cette plongée dans le Mexique indien, dans le Mexique des dieux et des présages, là où ce qui doit s'accomplir s'accomplit.

L'après-midi à Coba acheva de m'éblouir. Après un déjeuner rapide mais substantiel dans une villa archéologique, relais hôtelier pensé et géré par le Club Méditerranée, et qui est le havre de paix vers lequel on revient, guilleret ou méditatif, après tant d'émotions, nous nous enfonçâmes dans la jungle.

Puisqu'il fallait marcher, l'horizon se dégagea de tout intrus. Et l'effort, là encore, trouva sa récompense. Imaginez une nature comme Hergé savait la dessiner, et remettez-vous dans la peau de Tintin, et voilà que l'enfance vous ressaisit à la gorge et vous force à rêver. Surtout lorsque, ayant grimpé tout en haut du temple des Sept Chapelles (toujours ces appellations non contrôlées) les lacs de Coba et de Macanxoc teignent de bleu, et de mystère, tout ce qui vous entoure. Là aussi, les Espagnols furent cause de la mort de la cité. La végétation tropicale se chargea ensuite du linceul, et un a un les temples et les pyramides furent engloutis par la sève vorace.

Actuellement, on n'en est qu'au début de son exploration, prétendent les autorités officielles, mais il semble, à première vue, qu'on fasse le minimum. N'empêche, ce qui a été arraché au néant suffit déjà pour nous séduire, pour nous fasciner. Et si je n'avais qu'un bonheur à souhaiter à l'un de mes proches, ce serait qu'il découvre, au détour d'un bosquet, cette stèle du guerrier, qui vous cloue au sol de stupéfaction. On se croirait à l'Opéra quand le ténor fait son entrée, sans prévenir.

Bien sûr, sur le chemin du retour, il y eut l'araignée, grosse comme le poing, qui va son bonhomme de chemin sans se soucier du reste du monde, et, par compensation, les sublimes et gigantesques papillons bleu cobalt après lesquels courent Nabokov et Prokosch. Mais qu'était-ce, comparé à l'espèce d'ivresse qui vous portait ?

Plus tard, dans la bibliothèque de la villa archéologique, vous essaierez, en feuilletant des livres imposants, de reprendre contact avec ce que, faute de mieux, on nomme la réalité, mais vous n'y parviendrez pas. Même les chiffres enivrent. Même ceux qui vous apprennent que quatre cent mille Mayas, descendants en droite ligne de ces bâtisseurs, vivent encore au Yucatan, et que nombreux parmi eux sont, selon les savants, les irréductibles qui refusent d'abandonner leurs modes de vie ancestraux.

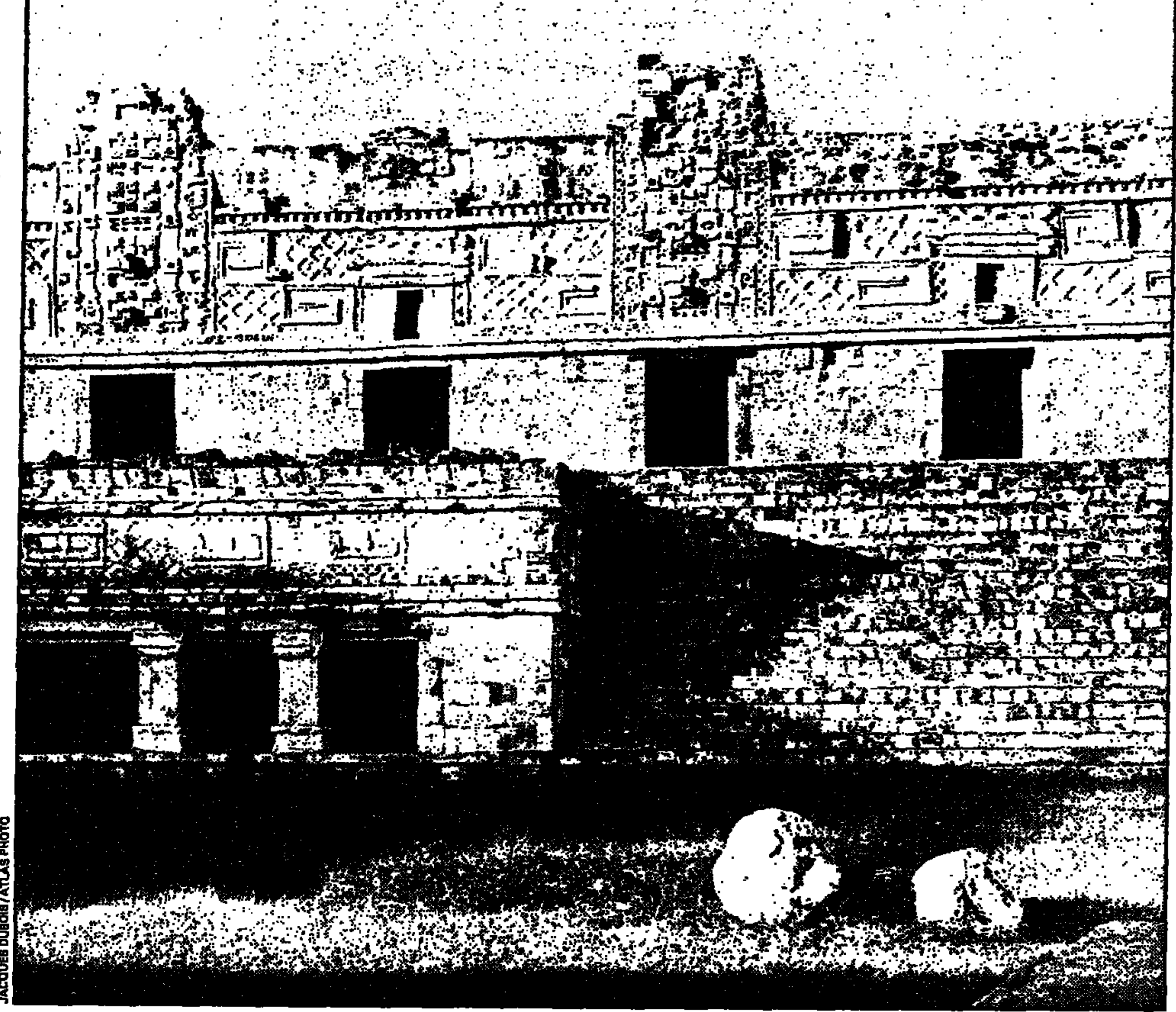
Le lendemain, le Ford 150 qui assurait notre transport d'un point à un autre freina plus d'une fois pour ne pas écraser ces imprudentes araignées, et permettre à tout un chacun de ne pas rater sa photo. Tout en roulant, le chauffeur, qui était davantage qu'un chauffeur, nous signalait ce qu'il convenait de voir, le sapotillier, dont le fruit grisâtre, de la taille d'un citron, fournit la matière première à la fabrication du chewing-gum, les acacias multiples et obsédants, les flamboyants, les papayers sauvages, les parasoliers dont on tire la pâte à papier. Mais, cela, ce n'était que le dictionnaire... Les vendeuses d'oranges qui, avant que vous les dégustiez, les assaisonnent de *chile*, avaient l'avantage d'être truculentes, et différentes.

A leur façon, simple et sauvage, elles étaient à l'image du *cenote* que nous visitâmes, juste avant d'arriver à Chichen-Itza.

Un *cenote*, c'est un réservoir souterrain d'eau de pluie, dont l'infiltration a été rendue possible par la porosité du sol. Cette eau de pluie que les Indiens, qu'ils fussent mayas, ou aztèques (quasiment, leur contraire absolu), appellent sans cesse dans leurs prières à un dieu (Chac pour les Mayas, Cocijo pour les Zapotèques, et Tlaloc pour les Aztèques), qui détenait l'immense pouvoir de fertiliser la terre et de fournir au maïs, la base de l'économie indienne depuis des millénaires, l'élan nécessaire pour qu'il s'épanouisse. Mais, aujourd'hui, le *cenote* de Xkeken sert de piscine municipale, et c'est bien ainsi, car, mine de rien, dans le rire éclaboussé des enfants, la tradition continue.

D'ailleurs, Chichen-Itza, qui était dépourvu de rivières, et de lacs, comptait, au temps de sa splendeur, deux *cenotes*. Sans eux, point de cité. Sans cité, point de civilisation. En somme, la pluie qui tombe du ciel permet à l'architecte de réaliser son œuvre, qui n'est pas mince en l'occurrence, compte tenu, par exemple, que les Mayas ne connurent le fer que vers le dixième siècle, avec l'arrivée des Toltèques.

Autant qu'on puisse en juger par les fouilles poursuivies jusqu'à ce jour, Chichen-Itza s'étendait sur plus de trois cents hectares. Fondée entre 435 et 455 après Jésus-Christ, réemménagée par les Toltèques, venus des hauts plateaux, elle fut envahie par les Cocomes, vers la fin du douzième siècle, qui ne surent qu'en faire, de sorte qu'elle déclina jusqu'à l'invasion espagnole.



« Confusément, il me semblait que le site archéologique que j'avais quelques instants auparavant visité prenait tout à coup son sens. L'eau et le ciel – l'éternité en quelque sorte – redonnaient à ces pierres abandonnées leur signification profonde. » (Le « Pigeonnier » civil à Uxmal.)

JACQUES DUBOIS / ATLAS PHOTO

Voilà pour les précisions historiques. Reste que, pour l'apprécier, il faudrait la visiter à l'aube, ou à la nuit tombante, quand les cars auront filé. Sinon, pour l'ambiance, c'est « à gauche, les pyramides, clic », « à droite, les distributeurs de Coca Cola, clac ». Et lorsque, avec vaillance, vous vous insinuerez dans le flot asthmatique et grondant qui monte et descend dans le plus grand désordre l'escalier étroit et suintant conduisant, à l'intérieur même de la pyramide de Kukulkan, au temple du Jaguar, le charme maya risque de ne plus jouer. Aussi vous conseillerai-je d'éviter tout groupe, de déserter au besoin le vôtre, et d'aller retrouver la foi des néophytes, la seule qui console, dans l'un des recoins du Caracol, l'observatoire. Qui sait ? Peut-être que le Quetzalcoatl, autrement dit le Serpent à plumes, vous apparaîtra entre deux songes ?

Mais déjà vous soupirez après Coba, qui vous aura marqué pour la vie. Et ce n'est pas la découverte d'Uxmal, le lendemain, qui y changera quoi que ce soit. Décidément, le commerce ne convient pas au rêveur, même s'il parvient, derechef, à s'isoler, grâce à un orage providentiel, entre les colonnades du Quadrilatère des nonnes, ou si, bravant les avertissements (un Japonais de treize ans s'était tué le matin même, saisi par le vertige), il se retrouve, en tête à tête avec lui-même, au sommet du temple du Magicien.

Par bonheur, entre ces sites, le quotidien maya continue, et la route vous offrira autant de bonheurs que les beautés du passé : les chasseurs qui marchent droit devant eux sans un regard pour le touriste, les premiers champs de sisal, les fillettes qui vous harcèlent pour que vous leur donniez quelques pesos en échange d'un gros sac de goyaves, les vautours qui ne s'envolent qu'au dernier moment, histoire de se faire admirer, et les pélicans du golfe du Mexique qui ne plongent que pour manger et qui ne ratent jamais leur cible.

Trois jours ont passé.
On est lundi.

Et parce que la frontière du Guatemala est proche, et que le gouvernement, dans son souci de neutralité, redoute les trafiquants d'armes, des militaires en armes surgissent devant vous et se livrent à une fouille sommaire. Ce n'est pas encore la guerre, tout simplement un rappel que l'histoire, toujours elle, continue de broyer les faibles, et les désorientés. Dites, entre nous, comment ne pas résister dans ces conditions ? Hein, comment ?

La question se fera encore plus pressante quand, à l'ombre des civilisations oubliées, vous porterez enfin attention à la misère réelle, celle qui oblige le survivant à perdre sa dignité en tendant la main...

Mais *basta cosi*, continuons de rêver (on peut toutefois le faire, en serrant les poings, comme les enfants, n'est-ce pas ?), pénétrons enfin dans Palenque, et descendons à la suite de Moïses dans le tombeau du temple des Inscriptions.

Il est 9 heures du matin. Pour un moment encore, tout nous appartient. Dehors, le ciel se dégage, et c'est en clignant des yeux que nous refaisons surface. Sous l'oranger amer, Moïses nous fait la leçon. Elle est belle. Elle est exemplaire. Des hommes sont venus, puis ont disparu. Mais chaque fois ils ont ajouté une pierre de plus à l'édifice, comme pour témoigner de leur indestructibilité.

La leçon est terminée. Nous nous relevons. Maintenant, tout peut arriver. Nous en connaissons assez pour nous ouvrir à l'extraordinaire, à l'impensable, à l'insoluble, comme à Monte Alban, ou à Teotihuacan. Notre course vers le Pacifique peut se poursuivre. Notre besace est pleine, notre tête aussi.

« Il est bon de voyager quelquefois ; cela étend les idées, et rabat l'amour-propre », écrivait Sainte-Beuve. On ne saurait mieux dire en revenant du Mexique.

GÉRARD GUÉGAN.

Quelques livres

– Un guide : *le Guide bleu*, le plus complet, parce que le plus récent (nouvelle édition de juin 1984) (Hachette).

– Des images : *le Mexique*, collection « Des pays et des hommes » (Larousse).

– Un roman : *le Visiteur du soir*, de B. Traven (Stock).

– Un essai : *le Labyrinthe de la solitude*, d'Octavio Paz (Gallimard).

– Un indispensable : *la Vie quotidienne des Aztèques*, de Jacques Soustelle (Le Livre de poche).

Comment s'y rendre

La Transmexicaine, organisée par le Club Méditerranée, est un circuit de dix-sept jours qui fait partie d'un forfait de vingt-quatre jours de Paris à Paris. Elle s'effectue dans les deux sens : Cancun-Ixtapa, ou Ixtapa-Cancun.

Les prix sont les suivants :

– Dans le sens Cancun-Ixtapa : 17 365 F (basse saison), octobre, novembre, décembre, 19 865 F (haute saison), janvier à avril.

– Dans le sens Ixtapa-Cancun : 19 450 F (basse saison), 19 960 F (haute saison).

Renseignements complémentaires au (1) 296-10-00.

Soleils d'hiver

A Deauville, Top Résa le salon du « prêt à partir »

« *LES brochures d'hiver sont arrivées !* » Installé aux premières loges, dans les vitrines des agences de voyages, le panonceau ainsi rédigé accroche le regard et réchauffe le cœur. Parfaite illustration, en tout cas, de cette civilisation des loisirs où, à peine de retour de vacances, vous êtes aussitôt invités à boucler vos valises et à mettre le cap vers ces « horizons lointains » où vous attend le fameux « soleil d'hiver ». De quoi mettre un peu de rose dans la grisaille de vos petits matins d'automne. De quoi, également, illustrer l'aspect cyclique d'un secteur – le tourisme – qui, comme la mode, a, lui aussi, sa collection d'hiver et sa collection d'été.

C'est d'ailleurs dans ce contexte que s'inscrit la sixième édition du Marché international des professionnels du tourisme et des voyages, plus connu sous l'appellation Top Résa, et qui se tient à Deauville du 28 au 30 septembre. Top Résa ? Explication de M. Jean-François Alexandre, le commissaire général : « *Top, c'est-à-dire ce qui est au plus haut niveau ; le top niveau. Résa, c'est la contraction du mot « réservations », en usage dans les professions du tourisme. Top Résa, c'est un marché qui permet aux fournisseurs et prestataires (voyagistes, compagnies aériennes, hôteliers) de présenter leur production aux réseaux de détaillants, aux revendeurs, ce qui, en France, représente quelque trois mille points de vente. Un salon du « prêt à partir » qui dévoile, en septembre, les produits de la collection d'hiver, la collection d'été étant, quant à elle, présentée en février à Paris à l'occasion du Salon mondial du tourisme. A la différence près que, contrairement à ce dernier, Top Résa n'est pas ouvert au public.* »

Cette année, à Deauville, on compte environ deux cents stands, quelque mille deux cent exposants, quatre cent vingt marques de voyages ou prestations diverses, et on attend plus de deux mille visiteurs. Au total, une manifestation qui approche les quatre mille personnes. « *Un maximum* », estime M. Alexandre. D'une part, par rapport à la profession (« *nous présentons la quasi-totalité de la production touristique existante* »), d'autre part, par rapport à la capacité d'accueil du casino de Deauville et par rapport à l'infrastructure hôtelière locale. « *On joue à guichets fermés* », constate M. Alexandre pour qui « *il n'est pas question de changer une recette gagnante, recette dont Deauville est l'un des principaux ingrédients* ».

Un succès qui, selon lui, tient à plusieurs raisons. D'abord Top Résa offre aux exposants « *un moyen de faire une promotion importante, d'une manière efficace et à un coût relativement faible : en trois jours, vous pouvez avoir autant de contacts qu'en vingt jours de démarchage, et ce pour 10 000 à 15 000 francs* ». « *Ensuite*, relève-t-il, *c'est dans les moments difficiles qu'on cherche les moyens les plus affûtés de faire sa promotion. Tel est le cas actuellement : les marges bénéficiaires sont plus serrées, la concurrence plus vive. Il faut donc être sur le champ de bataille, et Top Résa est un champ de bataille, un grand vivier, un lac dans lequel je mets beaucoup de poissons (les agents de voyages invités) ; les stands, c'est 3 mètres de berges concédés à l'exposant. Mais je ne fournis pas la canne à pêche... Il faut savoir amorcer comme il faut et ferrer au bon moment. En résumé, ce que je vends aux exposants (et aux fournisseurs non-exposants qui acquittent un droit d'entrée de 1 000 F), c'est un marché potentiel.* »

Heureux, triomphant et dynamique, M. Alexandre, qui organise également, fin février, début mars, des mini-Salons régionaux (Top-Sud à Nice et Top-Est à Strasbourg) où, cette fois, les fournisseurs se déplacent vers les revendeurs pour présenter leur collection d'été. Et qui relève qu'une revue professionnelle européenne connue, TTG-Europa, a récemment distingué son Salon lors d'un banc d'essai des vingt principaux Salons européens de ce genre.

Un battant et un gagneur (qui ne compte pas que des amis), propre à séduire le nouveau ministre du tourisme, M. Michel Crépeau, à qui un hebdomadaire prêtait cette petite phrase : « *Le tourisme français en est encore à l'économie de cueillette ; il faut passer à celle de la pompe à fric.* » Vraie ou fausse, la formule traduit un esprit offensif de bon augure. Il est vrai qu'après le choc du carnet de change (paix à son âme), un été qualifié de « *plutôt médiocre* » par M. Jean-Claude Murat, président du Syndicat national des agents de voyages, et une crise économique qu'on nous promet longue, l'heure est, plus que jamais, pour le tourisme, à la reconquête d'un marché changeant et hésitant, à la relance de la machine. Tel sera d'ailleurs le thème du congrès du SNAV, en octobre, à Abidjan. Au soleil d'hiver...

PATRICK FRANCÈS

On refait les bagages...

CLUB MÉDITERRANÉE

« Pas de deux »

Plus d'un million d'exemplaires diffusés dans vingt-deux pays (six cent dix-huit mille en France), cent soixante-dix pages : c'est la brochure hiver 84/85 du Club. Une grosse machine (cinquante et un villages sur cinq continents et quarante-cinq circuits à ski, en Land-Rover, à cheval, à dos de chameau, en pirogue, à bicyclette ou en car), mais qui continue à faire rêver. On commence dans la poudreuse avant de fouler le sable des déserts, puis de plonger dans les eaux de plages blanches et de piscines bleues, bordées de cocotiers.

Au menu, cet hiver, un nouveau village, Turquoise, sur l'île de Provindenciales, dans l'archipel Turks-and-Caicos, au sud-est des Bahamas. Côté lagons, deux villages entièrement rénovés : Farukolufushi, aux Maldives (à partir de décembre 1984), et Moorea, en Polynésie, en mars 1985. A signaler également, de la course à pied à Agadir, avec un cross international (mars 1985), de la photo sous-marine dans les quatre villages de plongée avec bouteille, et des cours de claquettes, à Gaillon, en Normandie, du 19 au 21 octobre.

Au chapitre des circuits, outre des « circuiskis » dont nous reparlerons, une « aéro-spatiale », à partir du 8 décembre : dix jours de Paris à Dakar, en avion particulier de vingt places, sur les traces de Mermoz et de Saint-Exupéry (de 19 000 F à 19 360 F). Quatre « pas de deux », forfaits de sept jours alliant quatre jours dans un village et trois jours de découverte : l'Andalousie, à partir de janvier, avec Ronda, Séville et Cordoue (4 545 F à 5 300 F): la Tunisie avec Djerba la douce et le Grand Sud (4 375 F à 5 185 F); le Maroc avec Marrakech, le Grand Atlas et l'Anti-Atlas (4 535 F à 5 580 F) et la Turquie, en avril 1985, avec Istanbul et la Cappadoce (6 600 F).

A noter également huit voyages de dix jours en Irlande, en minibus, de mars à juin (8 000 F) et un combiné Jordanie-Israël de dix jours (10 750 F). Sans oublier l'Asie où le Club propose, de mars à août 1985, un Japon en sept jours (22 405 F) autour de l'exposition internationale de Tsukuba. On peut y ajouter trois jours à Hongkong (24 700 F) ou une découverte de la Chine par la route de la soie (quinze jours au total, 30 920 F).

Enfin, pour les sportifs, les traditionnels stages de tennis intensif (Pompadour, Marbella, Agadir, Djerba), de golf (à Marbella où l'on peut suivre aussi un stage mixte tennis-golf) et de tir à l'arc (Marrakech, Pompadour et Vittel).

JET TOURS

Les « hôtels-loisirs »

La grosse artillerie : une brochure générale de deux cent quatre-vingt-huit pages (390 000 exemplaires), une brochure, « Eldorados » de soixante-douze pages (250 000 exemplaires), une brochure « Hôtels-loisirs » de seize pages (150 000 exemplaires) et une brochure « Golf » à venir, de soixante-quatre pages (80 000 exemplaires). La grosse tête ? Disons qu'on ignore la nuance. La nouvelle brochure ? « *Maquette aussi claire, informations aussi complètes, illustrations bien renouvelées et programmes aussi variés.* » Qui dit mieux ? En fait, le dynamisme explique et excuse ce léger manque de modestie. Quelle santé ! On propose quinze destinations nouvelles, on « recentre » (en lançant un nouveau produit, l'« hôtel-loisirs »), on se « positionne » (en décernant le label « Jet Tours prestige » à des produits visant la clientèle haut de gamme comme un séjour à l'île Mustique, dans la mer des Caraïbes – dix jours, de 15 200 F à 16 700 F) ou une croisière en Polynésie. à bord d'un yacht (seize jours de 21 600 F à 29 100 F), on s'adapte à la demande en présentant trois grands types de voyages :

– Des circuits plus courts, moins chers, avec des guides locaux comme Le monde maya (onze jours de 10 800 F à 11 600 F), les Portes du soleil – Bolivie et Pérou – (dix jours de 12 600 F à 13 300 F) ou la Côte-d'Ivoire (neuf jours de 7 450 F à 8 550 F) ;

– Des circuits classiques et exhaustifs, souvent accompagnés au départ de Paris, comme le Yémen (treize jours de 17 000 F à 18 000 F), le Cameroun (quatorze jours de 13 000 F à 14 200 F) et la Tanzanie (dix jours de 14 900 F à 15 500 F);

– Des circuits « prestiges », pour l'insolite, comme les réserves du Kenya et de la Tanzanie (seize jours de 20 850 F à 21 550 F), les Emirats (neuf jours de 11 800 F à 12 200 F) et le Pakistan (dix-neuf jours avec un guide-conférencier).

Parmi les nouveautés : les déserts et oasis du Sud tunisien et Algérien (huit jours en Land-Rover de 5 750 F à5 900 F), le grand sud marocain en Land-Rover (huit jours de 4 100 F à 4 500 F) et une expédition au pays dogon au Niger, toujours en Land-Rover (quinze jours de 15 200 F à 16 300 F).

S'adapter à la demande, c'est également offrir des prix calculés au plus juste (voire en baisse ou inchangés par rapport à l'an dernier) et inventer de nouveaux produits comme ces « hôtels-loisirs » réunis dans une brochure spéciale. Il s'agit d'une nouvelle génération d'hôtels destinées à ceux qui trouvent l'hôtellerie classique trop calme et l'hôtel-club ou le village de vacances trop animés. Le « juste milieu » avec confort et services de qualité, mais aussi une animation légère et des activités sportives comprises dans le prix. Citons le Frantel Cape Sierra, en Sierre-Leone (neuf jours, chambre petit déjeuner, 4 900 F à 6 100 F) et le Tihivelli sur un archipel privé des Maldives (dix jours en pension complète, de 9 500 F à 12 800 F).



A. MUÑOZ DE PABLOS

KUONI

« Séjours-découvertes »

Dans la collection automne-hiver, « Continents lointains », une nouvelle formule de voyage : les « séjours-découvertes » à Ceylan (Sri-Lanka) et à Bali. Une véritable initiation à la vie locale grâce à un conseiller-loisirs résidant dans votre hôtel et qui vous fait profiter de sa connaissance de l'île et de ses relations. Résultat : les portes s'ouvrent, ce qui permet une meilleure approche du pays. Sans oublier des veillées à thème pour parfaire cette initiation. Départs toutes les semaines, à partir de novembre (de 10 950 F à 11 950 F à Bali ; de 8 450 F à 10 450 F à Ceylan).

Des participants de plusieurs nationalités, des guides multilingues : voici les offres « Kuoni International », qui ajoutent à l'Inde, la Thaïlande et au Japon, un « Viva Mexico » (quatorze jours « culturels » à travers le Mexique précolombien, de 12 490 F à 13 990 F) et un tour du monde des mers du Sud, en vingt-trois jours (22 900 F à 24 900 F), qui vous conduit à Singapour, Bali, Sydney, Papeete, Los Angeles... Egalement, en collaboration avec Paquet, quatre nouvelles croisières : deux croisières Mermoz aux Caraïbes et deux croisières de plus en Egypte, dont la « Queen Hatchepsut » (dix jours sur quatorze, à bord d'un bateau tout neuf, pour un programme culturel très complet ; à partir de février, 14 900 F en cabine double).

Côté circuit, un « Sudamericana » de vingt et un jours (Equateur, Pérou, Bolivie, Argentine et Brésil à partir de décembre et de 28 000 F) et un « Inde du Sud » (neuf jours en autocar de 12 900 F à 13 400 F) que l'on peut combiner avec une semaine aux Maldives et un tour de Ceylan.

Pour les amateurs de « soldes », des offres spéciales pour des voyages hors-saison. En URSS, par exemple, avec un week-end à Moscou (2 565 F), une semaine en « Asie centrale » (4 590 F) et, pour le même prix, sept jours pour découvrir Kiev, Moscou et Leningrad. Ou trois « Chine classique » pour l'hiver, de dix à dix-sept jours et de 13 000 à 18 000 F. Egalement en promotion en novembre, les mers du Sud (4 novembre), le Mexique, le Pérou-Bolivie, Ceylan-Thaïlande, et, en décembre, le Nil, l'Inde et Ceylan. Parmi les « plus » de Kuoni : une exclusivité à Cuba, l'île de Cayo-Largo et, en Inde, une extension en Orissa.

Dans la collection printemps-été, une « découverte anatolienne » de seize jours, un grand tour du Japon en dix-neuf jours, un circuit « Corée-Japon » de dix-sept jours et un circuit Chine de quinze jours.

Enfin, toujours au rendez-vous, les « Fêtes du monde », à commencer par celle de la lumière, en Thaïlande (du 12 au 26 novembre, 14 000 F), où se déroule, à la même époque, la ronde des éléphants (du 18 au 29 novembre, 16 480 francs). En février, le carnaval d'Oruro, en Bolivie (du 5 au 21, 24 000 F) , et celui de Rio (mêmes dates, 25 000 F).

NOUVELLES FRONTIÈRES

Pour tous les goûts

Une affaire qui marche bien, ainsi se présente NF, qui, pour 1984, annonce une « bonne année » et confirme sa vocation de voyagiste ; 52 % de vols secs et 48 % de vols plus prestations. Avec, proclame-t-il, un « succès incontesté » : Grèce, destination vers laquelle il serait devenu le premier voyagiste français (40 000 clients à la fin septembre !).

Un catalogue séduisant, joliment mis en pages, et qui, une fois franchis le regard sombre du sadhu indien qui orne la couverture et le traditionnel édito-réquisitoire de son bouillant PDG, Jacques Maillot (avec, une fois de plus, dans le collimateur les pouvoirs publics et l'aviation civile), vous rappelle le mode d'emploi d'une organisation qui, selon vos goûts et vos moyens, vous propose « dix formules pour voyager », du transport brut au circuit organisé, en passant par les voyages à la carte, les circuits aventure, les stages sportifs et les cours de langue. Sans oublier l'avant-voyage, c'est-à-dire les informations sur la destination choisie.

Parmi les nouveautés, citons en vrac : les Maldives (huit jours dans une île, 6 875 F), la Trans-Maghreb en minibus ou Land-Rover (trois semaines, 9 450 F), une expédition Ethiopie-Yémen (seize jours, 19 670 F) et une autre, au Kenya et en Ouganda (trois semaines, 13 400 F), la Patagonie et la Terre-de-Feu en minibus et à pied (vingt-deux jours, 17 340 F), les cités khmères du nord-est de la Thaïlande (au départ de Bangkok, deux jours, 600 F), le carnaval du Québec (dix jours, 7 920 F) et celui de Venise (du 13 au 20 février, 2620 F), un trekking à l'occasion d'une grande fête bouthanaise (dix-sept jours, fin octobre, 19 500 F) et le Tournoi des cinq nations, en Irlande (du 1er au 3 mars, 2 880 F.

De quoi friser l'indigestion et l'overdose d'évasion, d'autant que la brochure réserve, à ceux qui la feuillettent, bien d'autres tentations comme une traversée de l'Atlantique, des Canaries à Fort-de-France (du 28 octobre au 17 novembre, 2 920 F), un week-end Maurice Béjart à Bruxelles (27 octobre ou 17 novembre, 520 F), une randonnée à cheval dans le Haut-Atlas (huit jours, 4 750 F) ou à pied, à travers la Crète (23 mars-13 avril, 3 790 F), île que l'on peut également parcourir à vélo (deux semaines, en avril, 3 220 F), et un circuit de deux semaines en minibus (10 200 F) qui vous permet de passer Noël à Disneyland et le Jour de l'an à Las Vegas !

De quoi vous mettre l'eau à la bouche et vous faire regretter que cette machine qui, aujourd'hui, devrait être bien rodée, ne soit pas toujours, semble-t-il, à l'abri de quelques ratés...

Catalogues

Pour les candidats au soleil d'hiver confrontés aux offres des voyagistes, l'évasion se mesure d'abord en kilos...

Kilos des brochures présentant la collection « hiver-printemps » des produits touristiques disponibles sur le marché français. Pour un peu, il faudrait prendre une semaine de congés pour parcourir et digérer ces milliers de pages de rêve imprimé et illustré !

Aussi, nous vous proposons un survol des principaux catalogues, survol que nous poursuivrons dans nos prochains suppléments.

Voies d'eau dans les canaux de Bourgogne

Attention, ils coulent!

BIEN que continentale et montueuse, la Bourgogne est la seule région de France dont on puisse faire le tour en bateau. Ses quatre départements – Côte-d'Or, Yonne, Nièvre, Saône-et-Loire – sont en effet quadrillés par un vaste réseau de voies navigables long de mille kilomètres. Ces canaux sont l'œuvre des ingénieurs du dix-neuvième siècle qui ont ainsi permis aux pesantes marchandises de transiter, au gré des chevaux de halage, entre les trois grands bassins hydrographiques français : celui du Rhône, de la Seine et de la Loire. Ces immenses travaux avaient désenclavé la Bourgogne, comme on dirait aujourd'hui (1). Imaginés un siècle et demi auparavant, ils ont été exécutés trop tard. A peine la plupart étaient-ils achevés que le chemin de fer venait leur faire concurrence.

Limités dès l'origine aux matériaux les plus pondéreux, les transports commerciaux n'ont cessé de péricliter depuis. Exception faite de la Saône sur laquelle le trafic est encore considérable, les voies navigables bourguignonnes ne voient plus passer que de rares péniches. Le trafic cumulé ne dépasse guère 1 700 000 tonnes par an. La batellerie locale, qui compte à peine une centaine d'unités, se meurt. Mais la plaisance, née il y a vingt ans, a pris sa place. Le commerce est mort, vive le tourisme !

Des milliers de passagers goûtent ainsi chaque année les plaisirs à petite vitesse de la croisière fluviale. Le charme des canaux bourguignons ne tient pas seulement aux chemins de halage ombragés, aux admirables paysages qu'ils traversent et aux innombrables églises, castels et villages qui les bordent à peu de distance. Les ouvrages eux-mêmes attestent qu'au siècle dernier on alliait encore le fonctionnel et l'esthétique. Deux tunnels, une demi-douzaine de ponts-canaux, vingt-cinq barrages-réservoirs d'alimentation en eau, près de quatre cents écluses avec leurs maisons, de nombreux ports, sont autant de découvertes architecturales.


JEANMOUGIN/VIVA

Naviguer sur les canaux, c'est aussi une manière de vivre. Un saut hors du temps compté puisque l'avancement, déjà limité par le règlement à 6 kilomètres à l'heure, est constamment interrompu par les passages d'éclusés.

Mais le patrimoine des canaux bourguignons est un chef-d'œuvre en péril. Sur les six barrages-réservoirs qui alimentent le canal de Bourgogne, par exemple, deux au moins, celui de Grosbois et celui de Chazilly, nécessitent d'importants travaux de consolidation. Les canaux eux-mêmes sont en mauvais état. Les berges, minées par les rats musqués et par les remous de la navigation, s'éboulent, les fonds s'envasent, les voûtes des tunnels s'effritent, les écluses vieillissent et fuient, les maisons éclusières n'ont jamais été modernisées.

L'entretien des 240 kilomètres du seul canal de Bourgogne qui joint l'Yonne à la Saône coûte à l'Etat 27 millions de francs par an. Or tout le monde s'accorde à reconnaître qu'un tel effort n'est pas suffisant pour maintenir la voie d'eau en état. Les incidents techniques, qui, en pleine saison, interrompent parfois la navigation pendant des semaines, sont de plus en plus fréquents.

Pour éviter les fuites, on ne remplit plus certaines sections du canal à ras bord. Résultat : les péniches-hôtels et les yachts de passage sont obligés de naviguer ailleurs. Bref, on en est au point où le manque d'entretien commence à nuire au tourisme.

Celui-ci risque de souffrir également du médiocre aménagement des ports. Conçus pour le commerce, ils sont encombrés de hangars rouillés, d'engins et de carcasses désormais inutiles. En revanche, ils manquent de capitaineries, de sanitaires, de points d'eau et de téléphone. Sur le canal de Bourgogne, par exemple, Montbard et Pouilly ont fait le nécessaire. Plusieurs autres communes forment le projet d'améliorer l'accueil des mariniers du dimanche. Mais tout cela, exécuté au coup par coup, sans unité architecturale, sent le bricolage.

Il devient évident – plusieurs rapports l'ont souligné – que si la Bourgogne veut miser sur le tourisme fluvial, il faut à présent des crédits substantiels et un organisme unique de gestion. Bien sûr, le contrat de plan signé entre la région et l'Etat prévoit que l'on va dépenser, en cinq ans, 100 millions de francs pour conforter les ouvrages et une douzaine de millions pour installer des aménagements destinés aux plaisanciers. Ce ne sera pas suffisant. Un seul détail : pour qu'en saison les écluses du canal de Bourgogne fonctionnent toute la semaine (elles ferment le mercredi, jour de congé des éclusiers), il faudrait dépenser 1,2 million de francs supplémentaire.

Or, jusqu'ici, le financement des canaux s'est heurté à un double écueil. Considérant que le commerce s'amenuise, le ministère des transports s'en désintéresse. La loi de décentralisation donne aux régions la possibilité de prendre les voies navigables à leur compte. Bien entendu, elles rechignent à le faire sans transfert équivalent de ressources. C'est le cas en Bourgogne. De 1984 à 1988, le conseil régional ne consacrera que 1,3 % de son budget aux canaux. Devant cette situation les responsables du tourisme local n'ont pas mâché leurs mots. Dans un rapport pésenté en janvier 1983, l'un d'eux écrivait : « *L'intérêt porté aux canaux par les décideurs n'a jamais abouti à une véritable prise en charge du développement du loisir fluvial.* »

Dans la concurrence que se font les régions pour attirer de nouveaux touristes, la Bourgogne a une belle carte à jouer : ses voies navigables. Il faudrait qu'elle y mette le prix. Elle ne s'y est pas encore vraiment décidé.

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) *Au fil de l'eau, au fil du temps, le canal de Bourgogne*, par Christine Baron, Editions de Saint-Seine-l'Abbaye.

Marine douce

MAIS d'où vient donc le formidable engouement dont bénéficie, depuis quelques mois, la plaisance fluviale ? Qu'on en juge : au Salon nautique dernier, le secteur « marine d'eau douce » occupait un espace non négligeable. Actuellement, le parc de bateaux disponibles à la location dans l'Hexagone est estimé à 1 500 unités (une centaine de sociétés de location, aussi bien françaises qu'étrangères), naviguant en moyenne 23 semaines par an, alors que, pour un voilier de mer, ce nombre se situerait à 13 semaines au maximum (chiffres cités par le magazine *Neptune Nautisme*, mars 1984).

En fait, la navigation fluviale correspond d'abord parfaitement à toutes les aspirations d'une famille en vacances. Ensuite, les eaux du canal ou du fleuve présentent l'avantage d'être moins convoitées que celles du littoral. Il y a enfin le confort dans la mesure où une vedette fluviale (ou un *house-boat*, une pénichette), c'est aussi confortable qu'une petite maison, avec sa cuisine aménagée, ses chambres séparées, sa salle d'eau... et ses ponts-terrasses. Et comme sa vitesse est celle d'un bon marcheur ou d'un cycliste tranquille, c'est toute la campagne environnante qui s'offre en terrain d'escapades à la famille du marinier amateur. Avec une ou deux bicyclettes pliantes à bord, une partie de l'équipage peut en effet abandonner le bateau le temps de vivre un peu sa vie..., elle le retrouvera un peu plus loin. La plaisance fluviale, c'est aussi l'indépendance. Papa est heureux de jouer les capitaines, sans la peur des tempêtes ; maman règne sur son royaume sans avoir à pester contre les coups de gîte et l'exiguïté des rangements ; les enfants profitent du bateau, qu'ils peuvent même piloter, sans en être les prisonniers.

Quant à ceux qui n'oseraient pas prendre eux-mêmes la barre d'une mini-péniche, ils trouveront le bonheur sur le fleuve grâce à des formules collectives comme cette vingtaine de péniches-hôtels, très confortables, dont la navigation et le service hôtelier sont assurés par un équipage.

Question budget, il vous en coûtera approximativement de 500 à 1 200 francs par personne et par semaine, en fonction de la date choisie. Il faut y ajouter le prix du carburant, qui devrait se situer entre 300 et 400 francs, si vous naviguez normalement. La navigation fluviale ne demande pas de connaissances nautiques développées, et la plupart des bateaux proposés ne requièrent pas un permis de conduire. En fait, en quelques dizaines de minutes, le loueur vous familiarisera avec la conduite du bateau, et les principales manœuvres à connaître. Une fois passée la première écluse, vous saurez presque tout. Un seul conseil : sur ces bateaux offrant une forte prise à l'air pour un tirant d'eau très faible, se méfier du vent qui fait déraper le bateau en travers sur l'eau. La vitesse autorisée est de 6 kilomètres à l'heure, ce qui vous autorise raisonnablement de 25 à 30 kilomètres par jour. Pour le passage d'une écluse, il faut compter de 20 à 30 minutes. Le vélo, fréquemment proposé en option sur le bateau, est tout à fait indispensable : c'est lui qui permet d'aller faire les courses, ou de repérer un point d'accostage en avance.

Côté documentation pratique, le ministère des transports édite régulièrement une brochure, *le Tourisme fluvial en France*, qui indique aux plaisanciers les formalités administratives qu'il leur est nécessaire d'accomplir et leur apporte renseignements pratiques et conseils de navigation pour les aider au long de leur voyage. Par ailleurs, il publie chaque année le calendrier des chômages des canaux et rivières (interruptions temporaires, généralement pour quinze jours ou trois semaines, de la navigation pour entretien des écluses) ; ainsi que certaines fêtes chômées.

D. L. B.

● **S'adresser au ministère des transports, sous-direction des voies navigables. 244, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. Tél. : (1) 544-39-93.**

La Charente dans l'étrave du «*Cognac*»

Huit jours en péniche-hôtel

ACCUEIL au champagne. L'équipage – jeunes gens tout de blanc vêtus – et Jeremy Oakes, le capitaine, font les honneurs du bord. Les passagers découvrent le pont ocre et noir, les bacs à fleurs et la petite cloche de cuivre bien astiquée à l'avant : une vraie péniche, pas un bateau-mouche aux ailes de verre ni quelque disgracieuse coque de plastique moulé. Le *Cognac*, à bord duquel nous allons voguer pendant huit jours sur la Charente, fait partie de la vingtaine de péniches-hôtels naviguant en France et qui associent le confort de l'hôtel et le charme de la navigation fluviale. Jusqu'à présent, les marchands de l'eau tranquille ont surtout visé le public américain, mais quelques agences proposent maintenant des croisières aux touristes français.

Susie, l'hôtesse du bord, fait découvrir aux passagers les boiseries de la salle à manger, puis le charme exigu des six cabines. Draps à fleurettes bleues, épaisses couvertures, hublots voilés d'une moustiquaire, sanitaires irréprochables... Le confort anglais, bien sûr ! Sur ce bateau, pourtant français, l'ambiance est résolument anglo-saxonne : Susie ne sait dire que « *bonjour* » dans notre langue, tout comme Paul, moussaillon de vingt ans venu de Nouvelle-Zélande, et Louise, brune anglaise de dix-huit ans, qui annonce fièrement : « *I am the cook.* » *(C'est moi la cuisinière.)*

Le *Cognac* s'ébranle dans un bruit de moteur presque imperceptible. A l'aval d'Angoulême, où l'on remonte difficilement en été, la Charente est étroite et peu profonde. La péniche avance sous un berceau de saules qui laissent entrevoir des champs de tournesols et de maïs, et des hameaux aux jardins fleuris de dahlias. Les pêcheurs se succèdent sur la rive, installés sur des pontons ou dans des barques plates. Des familles, assises dans l'herbe, regardent passer, un peu interloquées, la longue péniche de 30 mètres qui trace son sillon dans la lumière dorée. Sur l'eau, les rencontres sont rares. Il est vrai que ne circulent sur la Charente que deux autres péniches – une de promenade et une colonie de vacances flottante – et la flottille de deux sociétés de location, une douzaine de bateaux tout au plus.

Mais la Charente est une belle au bois dormant qui ne demandait qu'à être réveillée. Ainsi a-t-il suffi de quelques réparations aux écluses, d'un dragage régulier, de la mise en service de machines à broyer les herbes envahissantes, pour la rendre à la navigation.

Première écluse à Vibrac : Tom et Susie tournent les manivelles qui ouvrent les lourdes portes de fer. D'Angoulême à Saint-Savinien, sur 93 kilomètres, nous franchirons vingt et une écluses. Etablies sur des canaux de dérivation, elles laissent, sur le côté, de petites chutes très appréciées des baigneurs. Finis les éclusiers! C'est la navigation en « self-service », ou presque, car les habitants des maisons éclusières, devenues « privées », aiment aider à la manœuvre et faire la conversation. A Vibrac, c'est Andrée, quatre-vingts ans, qui fait la causette : « *Heureusement*, observe-t-elle, *il y avait déjà de l'anglais au brevet élémentaire. Alors, quand ils manœuvrent, je peux leur dire* left *ou* right, *et même parfois*, good aftenoune. »

La péniche avance pianissimo. Les passagers se sont installés dans des transats, sur le pont avant. Ces Américains sont bourrés de références! « *Un Seurat!* », s'exclament-ils, en pointant un brave pêcheur en maillot de corps rouge. « *Un Monet !* », lancent-ils dès qu'apparaissent des corolles de nénuphars. Après l'écluse de Saintonge, les rives se recouvrent de vignes : nous voici au cœur de la région de Grande Champagne, celle qui donne les meilleurs cognacs.

En avant pour la tournée des chais ! Le minibus qui escorte la péniche – Paul va, chaque matin à Solex, le chercher où nous l'avons laissé la veille – nous conduit, par de petites routes sinueuses, au village de Graves visiter une distillerie artisanale, où chaque membre de la famille est affecté à une tâche bien précise. Egalement au programme, la visite d'une grande maison de cognac.

La croisière a pris son rythme. Les écluses défilent : Juac, Gondeville, écluse de Saintonge, Jarnac, Cognac. Aux escales, on plonge une tête dans la rivière. Chaque matin, Annie part en balade sur l'un des minivélos mis à notre disposition. Chacun fait le vide. Antoinette oublie son usine stéphanoise et les cinquante-six paires de fils qu'elle insère chaque jour dans un convecteur électronique. Une vraie vie de palace! Croissants et confitures le matin, « lunch » substantiel à midi. Au dîner, *the cook* déploie son savoir-faire : escalopes à l'orange, côtes d'agneau aux abricots, poulet aux poires... Le capitaine nous fait l'honneur de présider la table du soir. Le dernier jour, on dînera même « habillés », comme sur un transatlantique !

En aval de Cognac, la Charente s'élargit en un vrai fleuve désormais majestueux. Sur les rives, les hêtres puissants et les peupliers ont remplacé le fouillis verdoyant de l'amont. Quelques avirons glissent élégamment. Voici Saint-Savinien, limite de la navigation intérieure. Au-delà, l'estuaire : un autre monde.

MADELEINE DUPUY.

● **Renseignements** : Quiztour, 19, rue d'Athènes, 75009 Paris. Tél. : (1) 874-75-30.

Le *Cognac* circule du 22 avril au 21 octobre. Prix par personne, en cabine double : du 22 avril au 24 juin et du 2 septembre au 21 octobre, 4 800 francs ; du 1er juillet au 26 août, 4 300 francs. Ces prix comprennent la croisière de six jours (hébergement et repas), les excursions et l'usage de minivélos.

Paco Ojeda avec allégresse

Sous les bravos de Nîmes.



GRANVEAUD/COLLECTIF

DE passage à Paris au mois de juin dernier, Paco Ojeda, remis d'un terrible coup de corne reçu en plaza de Madrid, nous avait déclaré : « *Je serai à Nîmes pour la feria des vendanges et je tuerai, comme promis, six taureaux de Jandilla dans l'après-midi.* » L'Andalou a tenu parole.

Sanglé dans un costume blanc et or, Ojeda est présent, ce samedi 22 septembre, seul, au paseo. Une queue d'orage traîne au-dessus des arènes. Deux heures plus tard, le maestro quittera l'amphithéâtre romain « *a hombros* » par « *la porte des consuls* ».

Meurtri par une saison en dents de scie, jalonnée par des triomphes, des échecs et une grave blessure, le torero de Sanlucar voulait sa revanche. Il est venu la chercher dans l'antique cité gardoise. Pour sa dernière corrida de l'année. Saturé de capes et de muletas, il ne prendra pas, en effet, cet hiver le chemin des ruedos d'Amérique du Sud.

Face à des taureaux nobles qui lui ont permis de s'exprimer avec allégresse, le maestro a ciselé sur le sable blond de l'arène, les pieds cloués au sol, des naturelles profondes, des derechazos immenses, des véroniques suaves et des trincheras ardentes. La muleta tire majestueusement le taureau sans le toucher. L'odeur de la Marisma. La saveur du manzanilla. L'ombre de la Giralda. Et ce superbe coup d'épée pour prouver, une fois de plus, que c'est la main gauche, celle qui tient le leurre, « *qui tue le taureau* » en déviant la corne de la bête. Le ciel torride, la lumière écrasante et les murs immaculés de l'Andalousie. Bref, tout au long de cette journée, Paco Ojeda a toréé « *a gusto* ». Une aisance, une facilité et une élégance distillées à Séville ou à Puerto Santa Maria...

Le Sanluquêno a également prouvé qu'il était un grand professionnel. L'homme n'a pas retrouvé, en effet, cette formidable maîtrise pour conduire la charge du taureau et qui l'avait projeté, la saison dernière, au sommet de l'art taurin. Mais il a un métier si sûr, un toreo si varié, une présence dans l'arène si assurée qu'il a su faire vibrer – ô combien ! – tout au long de « la tarde » les milliers d'aficionados serrés les uns contre les autres sur les gradins de l'amphithéâtre patiné par le soleil et le vent. Le triomphe – mérité – était au rendez-vous quand le dernier taureau a roulé sur le sable.

Ce genre de corrida, un homme seul contre six taureaux, est rare en France. Elle est plus fréquente « *Tras los montes* ». Il s'agit, ici, pour le torero qui « s'enferme » seul dans les arènes de Madrid ou de Séville de frapper un grand coup, de renflouer les caisses d'une association charitable ou de redorer un blason terni. Une initiative toujours considérée comme un exploit. Psychologiquement et physiquement seule, une « figure » peut supporter une telle confrontation.

Hormis le coup de corne donné à un homme épuisé nerveusement et à l'attention relâchée, le risque majeur d'un tel duel est l'ennui. Pour éviter une telle déconvenue le torero doit donc sans cesse renouveler sa faena. A chaque taureau son combat. Le prix fort à payer pour être un vrai matador. Pour sortir de l'anonymat.

L'histoire de la tauromachie est marquée par ces journées qui font chavirer une plaza. Hier Joselito et Marcial Lalanda. Aujourd'hui, le grand Antonio Bienvenida, qui à la suite de sa prestation fut porté à dos d'hommes des arènes à son domicile. Curro Romero, chez lui, à Séville. Luis Dominguin et, enfin, El Cordobes qui atteignit, ce jour-là, à Jaen, les sommets de l'indécence. Nul aficionado n'oubliera non plus cette soirée de juin 1970 où le cher Paco Camino quitta la Monumental de Madrid sous les cris de « *Torero, torero* » répétés inlassablement par plus de vingt mille aficionados, encore sous le charme et la grâce du « nino sabio ».

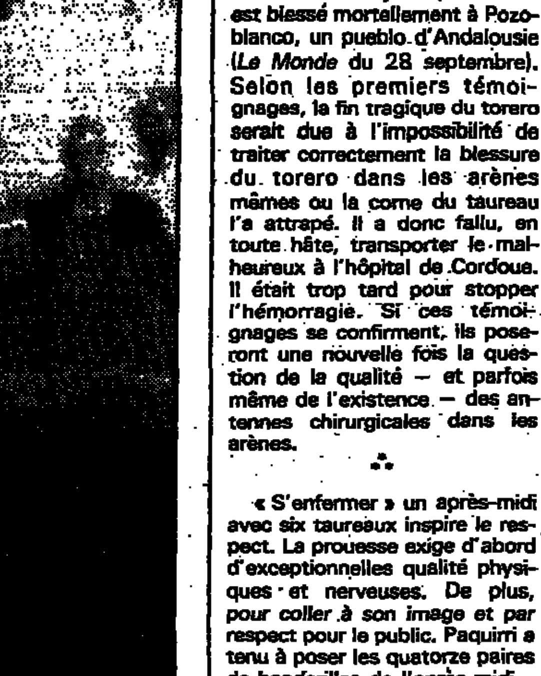
En France Jaime Ostos à Toulouse, Paco Camino à Bayonne et Paquirri, récemment à Dax, ont effectué seul le paseo.

Alors que la temporada 1984 s'achève, un dernier salut à Emilio Munoz. La cape soulevée par le vent, le torero fut pris et violemment projeté en l'air, le dernier jour de la feria nîmoise. La corne du taureau de Bernadino Piriz pénétra sur quatorze centimètres dans la cuisse du maestro qui a été hospitalisé pour subir une intervention chirurgicale.

« *Le vent est le pire ennemi des toreros* » répètent ces vieux « peones », bout de cigare au bec, qui hantent le vieux quartier taurin de Madrid, près de la place Santa Ana, à deux pas de la Puerta del Sol.

JEAN PERRIN.

C'était Paquirri



LE matador Paquirri a toréé en France, pour la dernière fois le 16 septembre dernier. Dix jours plus tard il est blessé mortellement à Pozoblanco, un pueblo d'Andalousie (*Le Monde* du 28 septembre). Selon les premiers témoignages, la fin tragique du torero serait due à l'impossibilité de traiter correctement la blessure du torero dans les arènes mêmes ou la corne du taureau l'a attrapé. Il a donc fallu, en toute hâte, transporter le malheureux à l'hôpital de Cordoue. Il était trop tard pour stopper l'hémorragie. Si ces témoignages se confirment, ils poseront une nouvelle fois la question de la qualité – et parfois même de l'existence – des antennes chirurgicales dans les arènes.

***

« S'enfermer » un après-midi avec six taureaux inspire le respect. La prouesse exige d'abord d'exceptionnelles qualité physiques et nerveuses. De plus, *pour coller à son image et par* respect pour le public, Paquirri a tenu à poser les quatorze paires de banderilles de l'après-midi... La plupart à corne passée, comme il a pris l'habitude de le faire, sans trop forcer son talent, mais tout de même. Mais deux ou trois fois avec décision.

Malheureusement, dans les jolies arènes de Dax au soleil de septembre, devant un public prêt à la fête, les six « partenaires » du torero volontaire se sont ingéniés à ternir son exploit. Sur la fin, il a bien cherché à brusquer le destin, à décrocher le succès à l'arrachée. Mais on ne va pas contre les taureaux.

Ceux de Diego Puerta, ancien matador devenu éleveur, entraient avec fougue. Et puis ils se révélaient faibles, s'éteignaient lentement ou d'un coup, comme des bougies d'un gâteau d'anniversaire. Passons sur les deux fuyards, incertains et finalement assez louches, que Paquirri n'a pas eu le cœur de retenir. Aucun n'offrit, sauf le deuxième, et encore, la chance d'un éclat.

Pour se risquer une après-midi entière devant un lot complet, il convient d'ajouter à la forme athlétique un répertoire étendu et varié. A côté du travail de base, efficace et construit, Paquirri n'a pas lésiné sur les ornements. A quelques erreurs près (« cassant » un de ses opposants en le faisant passer à genoux – ce dont le public ne se lasse pas – ou laissant filer les distraits), il a tiré le maximum d'une situation contraire. Avec énergie, savoir et puissance. Avec également cette touche fugitive de mauvais goût aussi qui appartient à son jeu. Le geste ultime, en tout cas, toujours idéalement décomposé. Que faire d'autre devant des taureaux faiblichons, à la caste flottante (d'anciens Domecq pourtant), et, qui plus est, à la corne baladeuse,... quand on songe que le Sud-Ouest est capable de présenter les meilleurs lots, comme ces Victorinos de Dax ou les Fraile de Bayonne en août.

Peu à peu, l'émotion s'est effilochée. Le pacte d'amour qui lie Paquirri au public de Dax s'est transformé en regrets partagés. Dommage : il était venu avec l'intention de confirmer qu'il « est encore le numéro un ». Et ce n'est pas tous les jours qu'on « s'enferme » avec six taureaux, fussent-ils en perte de caste.

FRANCIS MARMANDE.

Images autour de Kafka

Une adaptation du *Château*, par Serge Ganzl et Jean Kerchbron.

L'INTERIEUR est aussi chaud que la panse d'une vache, aussi sauvagement bruyant qu'une volière. Chahut grotesque dans une auberge sombre ! Des hommes-tonneaux engloutissent des hectolitres de bière tout en entonnant haut et fort des chansons de forçats. Quelques femmes trop séduisantes tournent, dansent, se déshabillent et finissent dans les bras musclés de villageois breughéliens. Un homme venu d'ailleurs vient de franchir les portes de la taverne. Dehors, c'est la nuit, profonde, immémoriale, à peine éclairée par les lueurs pâles d'une neige éternelle. Silence sépulcral ! On peut à peine chuchoter quelques paroles sans qu'un passant vous dise immédiatement de vous taire. Que se passe-t-il ? Rien ou presque. Un homme, arpenteur de son état, nommé le plus simplement du monde K, est arrivé ce soir au village pour y rencontrer un comte. Le village, dit-on, appartient au château, qui, lui-même, est aux mains du comte Westvest. Pour passer une seule nuit au village, il faut l'autorisation du comte. K l'a-t-il ?

Un château, un arpenteur pour soi-disant le mesurer, un nom : K, un roman de Kafka adapté par Serge Ganzl et Jean Kerchbron, une adaptation du Château qui vient après plusieurs autres : *la Métamorphose*, l'année dernière sur FR 3, un fragment de *l'Amérique* signé Benoît Jacquot sur TF 1, et enfin la célèbre mise en scène du *Procès* par Orson Welles.

Fixer en tableaux l'un des textes les plus attachés à la lettre, partie intégrante de la chair de son auteur, le faire passer de son expression écrite à une tout autre expression, visuelle, théâtrale ou orale, après quelques mois de réflexion et quelques jours de tournage... Attention, ce n'est pas la énième adaptation d'un Balzac, il s'agit ici d'une œuvre qui ne se déploie qu'à l'intérieur du livre sans fin, dont la prose sèche, dépouillée se joue d'elle-même, multiplie les significations possibles. Mettre en scène *le Château*, qu'elle audace ! Par quel bout le prendre ?

Serge Ganzl et Jean Kerchbron ont hésité entre trois interprétations. La plus naïve, d'abord, politique, au sens large du terme. K, l'arpenteur, représenterait l'individu, tout petit, noyé dans les méandres d'une administration trop grande. Les mésaventures de K seraient réduites, *grosso modo*, à celles d'un chômeur cherchant désespérément du travail dans un monde qui déclare, sans aucune ambiguïté, ne pas en avoir. Interprétation classique, à éviter à tout prix, sous peine d'être accusé de n'avoir pas lu le livre ou de n'avoir rien compris. Deuxième thèse : philosophique. K en quête d'un territoire, d'un monde, d'une reconnaissance, d'un idéal, d'un amour... Quête de l'autre, qui, à mesure qu'on s'en approche, multiplie ses dérobades. Ce parti pris, vaguement existentialiste sartrien, reste flou, faute de pouvoir définir la notion d'idéal ou d'autre. Dernière interprétation : mystique (la plus aisée à formuler), mais le texte ne fait aucune référence à Dieu.

Diable, *le Château*, ne serait ni un traité sur le totalitarisme, ni une thèse phénoménologique, pas plus qu'un texte sacré. Alors quoi ? Seulement un texte littéraire à sens multiple, sufisamment riche pour ne supporter aucun carcan, qui prend sa source comme les autres, quelque part, ici, au sein de l'onirisme allemand. Un simple roman, qu'on devrait lire en quelque sorte comme les enfants lisent les livres d'aventures. Risible, mieux, cocasse, léger, comme une musique faite que de surface. Les reproches que l'on peut faire à cette adaptation résident justement dans son absence de courage, dans une incapacité de vraiment opter pour une interprétation possible. On a continuellement le sentiment inquiétant que les mésaventures de l'arpenteur dans les ruelles sordides d'un village labyrinthe ont quelque peu fait perdre la tête à ceux qui voulaient le mettre en scène. Outre cette absence de parti pris, on ne peut que constater le manque d'humour des situations. Pourtant on ne peut que saluer les acteurs. Surtout Daniel Mesguich (K), au regard rond d'enfant en mauvaise posture, Daniel Emilfork, anguleux à souhait, dans le rôle de l'instituteur. Les images sont belles, trop belles peut-être, bleu nuit, ou clair obscur à la Rembrandt, la musique de Francis Lemarque trop familière pour coller à un récit aussi sévère, les femmes peut-être trop pulpeuses pour être vraiment sorties du bestiaire de Kafka. Malgré ces quelques fautes de goût, il reste, c'est l'essentiel, quelques instants de tendresse vibrante, intense, quelque chose de fort, réconfortant, qui rappelle lointainement la beauté glacée du livre.

MARC GIANNESINI.

• Le Château, vendredi 5 octobre. TF 1, 21 h 50 (90 minutes).

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR
■■ GRAND FILM

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE

L'Honneur d'un capitaine ■

Film français de Pierre Schoendoerffer (1982), avec J. Perrin, N. Garcia.
TF 1, 20 h 35 (120 mn).

Le capitaine Caron, mort pendant la guerre d'Algérie, a-t-il été un tortionnaire comme on l'en accuse, des années plus tard, au cours d'un débat télévisé. Sa veuve défend sa mémoire, son honneur. Enquête, témoignages, procès, retour en arrière : Schoendoerffer remue des souvenirs traumatisants, mais dépasse la passion idéologique pour faire comprendre l'esprit des militaires de carrière et le rôle de l'armée au cours du violent conflit franco-algérien.

L'Inconnu ■■

Film américain de Tod Browning (1927), avec L. Chaney, J. Crawford (N. Muet.)
FR 3, 22 h 35 (50 mn).

Jusqu'où peut aller la dévorante passion d'un phénomène de cirque pour une jeune fille qui redoute les mains des hommes. Hallucinante surprise, jusque dans la façon de jouer de Lon Chaney, comédien de l'insolite.

La Marque du vampire ■

Film américain de Tod Browning (1945), avec B. Lugosi, C. Borland (v.o. sous-titrée. N.).
FR 3, 23 h 25 (60 mn).

Deuxième moyen métrage du nouveau cycle du « Cinéma de minuit » pour un hommage à Tod Browning qui ne fut pas seulement le réalisateur de Freaks. Après Lon Chaney, Bela Lugosi, l'étrange acteur qui fut Dracula. Il porte, ici, le costume, mais cette histoire de vampirisme dans des décors de film d'épouvante n'est pas ce qu'elle paraît être. Essayez de deviner...

LUNDI 1er OCTOBRE

Les Séducteurs ■

Film franco-italien de Bryan Forbes, Edouard Molinaro, Gene Wilder et Dino Risi (1980), avec R. Moore, L. Ventura, G. Wilder, U. Tognazzi.
TF 1, 20 h 35 (125 mn).

Quatre sketches sur le thème de la séduction (ou la drague) masculine. A voir surtout pour la petite comédie de mœurs de Francis Veber et Molinaro, tout à fait réussie. Il y a aussi Gene Wilder en Américain complexé.

Les Félins ■

Films français de René Clément (1963), avec A. Delon, J. Fonda. (N.)
FR 3, 20 h 35 (95 mn).

Un play-boy poursuivi par des gangsters devient — c'est son refuge — le chauffeur d'une riche veuve américaine et de sa cousine. Mais est-il vraiment en sûreté dans leur villa, isolée, de la Côte d'Azur ? Suspense à partir d'un roman de « série noire », labyrinthe de mystère, de mensonge et de peur. La virtuosité de René Clément, la fascination d'Alain Delon et Jane Fonda.

MARDI 2 OCTOBRE

La Dérobade ■

Film français de Daniel Duval (1979), avec Miou-Miou, D. Duval.
A 2, 20 h 40 (100 mn).

Une jeune fille tombe amoureuse d'un souteneur qui l'oblige à se prostituer. Elle met cinq ans à sortir de son enfer. Inspiré du récit autobiographique de Jeanne Cordelier, le film, malgré l'honnêteté et le réalisme de sa mise en scène, semble parfois reprendre un sujet bien rebattu dans le cinéma français. Mais Miou-Miou s'y montre extraordinaire.

Moi y en a vouloir des sous

Film français de Jean Yanne (1972), avec J. Yanne, B. Blier.
FR 3, 20 h 35 (102 mn).

Comment devenir chef d'entreprise super-capitaliste en se servant de l'argent des syndicats, du mécontentement social... et des méthodes du patronat. La satire serait forte dans l'humour noir si Jean Yanne ne présentait pas tous les personnages — sauf le sien, vrai Français moyen débrouillard, esprit supérieur — comme des imbéciles et des minables.

JEUDI 4 OCTOBRE

Muriel ■■

Film français d'Alain Resnais (1962), avec D. Seyrig, J.-P. Kérien.
TF 1, 23 h 05, (100 mn).

Dans Boulogne-sur-Mer, ville reconstruite après la guerre et qui, de ce fait, n'a plus de passé, une femme retrouve un homme qu'elle a aimé autrefois. Leurs souvenirs et leur vie actuelle s'embrouillent entre le mensonge et la vérité. Jean Cayrol (auteur du scénario) et Alain Resnais ne mettent pas en jeu, ici, l'imaginaire mais la mémoire bloquée d'êtres humains tâtonnant pour arriver à la conscience de leur destin. La guerre d'Algérie et une certaine Muriel, invisible comme « l'Arlésienne », ont marqué, à jamais, un jeune homme. Une comédienne de métier, seule lucide, fait tomber les masques : mise en scène en mosaïque de séquences et de brèves images impressionnistes. Ce film, cher aux cinéphiles, est resté plus ou moins « maudit » auprès du public. Il est, tout bonnement, admirable.

Le Grand Silence ■

Film italien de Sergio Corbucci (1968), avec J.-L. Trintignant, K. Kinski.
A 2, 14 h 50 (110 mn).

Des chasseurs de primes opposés à un justicier solitaire et muet dans un western italien (action violente, humour noir) meilleur que ceux, trop vantés, de Sergio Leone.

Les Dieux et les Morts ■

Film brésilien de Ruy Guerra (1970), avec N. Bengell, O. Eastos (v.o. sous-titrée).
FR 3, 20 h 40 (95 mn).

Les années 20 et la rivalité sauvage de deux familles de planteurs de cacao dans la région au sud de Bahia. Brève reconnaissance du « cinéma novo » brésilien des années 60. Le sens politique et social du film passe par une accumulation de meurtres et d'horreurs, des légendes et des mythes, des cérémonies occultes, une mise en scène chauffée à blanc. Le style de Ruy Guerra avait quelque chose en commun avec celui de Glauber Rocha.

VENDREDI 5 OCTOBRE

Mélodie meurtrière

Film italien de Sergio Corbucci (1978), avec M. Mastroianni, O. Muti.
TF 1, 14 h 50 (90 mn).

Un joueur de mandoline napolitain mêlé à une affaire criminelle avec cadavres dans tous les coins. L'énigme policière s'accorde mal à une tentative laborieuse de « comédie italienne ».

La Renarde ■

Film anglais de Michael Powell et Emeric Pressburger (1950) : avec J. Jones, D. Farrar (v.o. sous-titrée).
A 2, 23 h (100 mn).

Adaptation, en couleurs superbes, d'un roman de Mary Webb. La campagne anglaise à la fin du XIXe siècle, une fille farouche, pétrie de superstition, de panthéisme, de sensualité, protège une petite renarde, oscille entre un châtelain, grand chasseur d'animaux, et un pasteur qui cherche à lui donner le bonheur dans l'amour spirituel. Drame du désir charnel et du mysticisme. La réalisation est un peu appliquée mais l'interprétation de Jennifer Jones magnifique.

Samedi
29 septembre

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

8.10 TF 1 vision plus.
8.45 Journal.
9.05 Téléforme (et à 10 h 15).
9.25 Musique : Chopin.
Préludes de Chopin, par le pianiste F.-R. Duchable.
10.35 Sept jours en Bourse.
10.50 Aventures inattendues.
11.15 Un métier pour demain : la chaudronnerie.
11.30 Pic et Poke et Colegram.
Magazine de l'informatique de G. Leclère.
Depuis le Festival du logiciel et le SICOB.
12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine culinaire de M. Oliver.
12.25 Amuse-gueule.
13.00 Journal.
13.40 Télé-foot 1.
14.20 Série : Buck Rogers au XXVe siècle.
15.15 Dessin animé : Spiderman.
15.25 Dessin animé : Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson.
15.50 Temps X.
16.35 Casaques et bottes de cuir, magazine du cheval.
17.05 Série : Rébecca.
18.05 Trente millions d'amis.
18.35 Magazine auto-moto.
19.05 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 Série noire : Un chien écrasé.
De D. Duval, d'après A. Piljean.
Règlement de comptes dans le milieu, avec un voyou qui sort de centrale (animé de quelques bons sentiments), les frères Ristorni, anciens complices qui l'ont donné après avoir tué son meilleur ami. Ajoutons le père de ce dernier (le Tonkin) et sa fille, veuve de l'ami. Arrosons le tout d'un flic ni traditionnel ni moderne, tout juste un peu marginal, qui « couvre » le trio pour piéger les Ristorni. Pendant quatre-vingt-dix minutes — c'est presque le seul suspense — on attend de retrouver la trace du roman d'André Piljean. Daniel Duval, scénariste, réalisateur et acteur principal de ce téléfilm archi-classique, n'en a conservé que le titre. A. R.
22.00 Droit de réponse, l'esprit de contradiction.
Emission de Michel Polac.
« Blanc bonnet et bonnet blanc ? ». Le discours politique répond-il aux préoccupations des Français ? Avec MM. J.-M. Belorgey, député PS de l'Allier, P. Clément, député UDF de la Loire, R. Martelli, membre du bureau du comité central du PCF, D. Cohn-Bendit, P. Raynaud, conseiller en communication, F. Gomez, PDG de Waterman, N. Noir, député RPR de Lyon, J.-M. Bougereau de *Libération* et notre collaborateur J.-M. Colombani.
0.00 Journal.
0.15 Ouvert la nuit.
Alfred Hitchcock présente : la Provocation. *Extérieur nuit, magazine de M. Cardoze ; avec la comédienne et chanteuse Anna Prucnal, des images des spectacles à Paris, en province, à l'étranger.*

ANTENNE 2

10.00 Journal des sourds et des malentendants.
10.20 Vidéomaton.
10.35 Platine 45.
Avec Christophe, Prince, Johnny Hallyday.
11.05 Les carnets de l'aventure.
« Manaslu », de B. Muller ; « Sur la route des cristalliers ».
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.30 Série : L'homme qui tombe à pic.
14.20 Série : MASH.
Le procès d'Henri Blake, réal. L. Gelbart et L. Marks.
14.45 Terre des bêtes. *Avec Brigitte Bardot, le temps du bilan.*
15.15 Les jeux du stade.
17.30 Récré A2.
Les Schtroumpfs.
17.55 Le magazine.
Magazine d'information de la rédaction.
Au sommaire trois reportages, dont un avec Woody Allen à New-York.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Elysées.
De Michel Drucker.
Autour d'Eddy Mitchell : Johnny Hallyday, J. Dutronc, M. Sardou, B. Lavilliers...
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
Sex Machine, avec Jermaine Jackson, Ray Parker Jr, Frankie goes to Hollywood, James Brown et Africa Bambaata, Prince ; Smart : portrait de Kent, l'ancien chanteur des Starshooter.
23.20 Journal.
23.40 Bonsoir les clips.

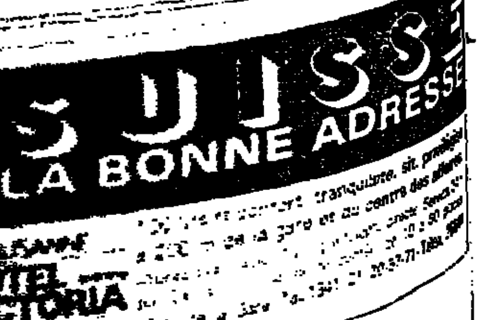
FRANCE RÉGIONS 3

13.15 Repères.
Emission de l'ANACT (Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail) : le bruit.
13.30 Action. Emission de la Mutualité française.
16.15 Liberté 3. Le magazine des associations.
Les Mormons, le Mouvement misssionnaire intérieur laïc...
17.30 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Les petits diables.
20.05 Les jeux.
20.35 Au nom de l'amour.
Nouvelle émission de Pierre Bellemare. Décor mauve, chaud, couleur d'amour. Chaque numéro est composé d'une partie reportage et d'un plateau en direct. Les téléspectateurs seront eux-mêmes les acteurs de l'émission.
21.30 D'amour et de Kriss.
De Kriss et Inoxydable.
Une nouvelle série très « in ». Tribulations amoureuses dans les méandres du cœur. Mélange de réel et d'imaginaire.
21.45 Journal.
22.05 Feuilleton : Dynastie.
Claudia est ramenée chez les Carrington. Jeff tente de convaincre sa femme Fallon de redonner une chance à leur mariage... pour l'amour de leur enfant.
22.50 La vie de château.
23.20 Musiclub.

PÉRIPHÉRIE

- **RTL** 20 h, A vous de choisir : *Moi, y'en a vouloir des sous*, de Jean Yanne, ou *Le bus en folie*, de James Srawley ; 21 h 55, Soap ; 22 h 25, Souvenirs, Souvenirs ; 22 h 55, *L'ange bleu*, de Joseph fon Sternberg.
- **TMC** 19 h 45, Variétés italiennes ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, *Adieu ma jolie*, film de Dick Richards ; 22 h 45, Clip n'roll.
- **RTB** 20 h 05, Le jardin extraordinaire ; 20 h 40, Téléfilm : *L'espace d'un cri*, de F. Charles ; 22 h 10, Cinescope.
- **RTB-TÉLÉ 2** 20 h, Marathon de Bruxelles.
- **TSR** 20 h 10, Série : Magnum ; 21 h 05, Sylvie Vartan in America ; 21 h 55, Journal ; 22 h 10, Sports ; 23 h 10, *Le clan des irréductibles*, film de Paul Newman.

C'était Paquirri



TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Dimanche 30 septembre

8.45 **Journal.**
9.00 **Emission islamique.**
9.15 **A Bible ouverte.**
9.30 **La source de vie.**
Kippour.
10.00 **Présence protestante.**
Hommage à Martin Luther King.
10.30 **Le jour du Seigneur.**
Swamiji, un voyage intérieur.
11.00 **Messe** avec les Carmes d'Avon (Seine-et-Marne). Prédicateur : Père A. David.
12.00 **Midipresse.**
Emission de Jean-Luc Seguillon.
12.30 **La séquence du spectateur.**
13.00 **Journal.**
13.25 **Série : Starsky et Hutch.**
14.20 **Sports-dimanche (et à 15 h 45).**
Courses de bateaux pneumatiques.
16.30 **La belle vie.**
De Sacha Distel
Avec Téléphone, C. Malavoy, J.-P. Cassel, Sheila.
17.30 **Les animaux du monde.**
Le vol du bourdon ; la haie.
18.00 **Série : les Bleus et les gris.**
En Virginie au milieu du siècle dernier, les aventures d'un fils de fermier. Premier épisode d'une série américaine.
19.00 **Magazine : 7 sur 7.**
L'actualité hebdomadaire présentée cette semaine par J. Lanzi. Invité : Michel Jobert, ancien ministre.
20.00 **Journal.**
20.35 **Cinéma : l'Honneur d'un capitaine.**
Film de Pierre Schoendoerffer.
22.35 **Sports dimanche soir.**
Magazine de J.-M. Leulliot.
23.20 **Journal.**
23.35 **Clignotant.**

Lundi 1er octobre

11.20 **TF1 Vision plus.**
11.50 **La une chez vous.**
12.00 **Feuilleton : Nans le berger.**
12.30 **Variétés : La bouteille à la mer.**
Jean Chatel et Gilbert Bécaud.
13.00 **Journal.**
13.45 **A pleine vie.**
13.50 Série : Tant qu'il y aura des hommes (les années de guerre). – 14.45 Reprise : Sept sur sept (diffusé le 30 septembre). – 15.45 Accroche-cœur. – 16.00 La maison de TF 1. – 17.20 Aventures inattendues.
18.10 **Le village dans les nuages.**
18.30 **Magic hall.**
De Gérard Majax.
19.15 **Emissions régionales.**
19.40 **Cocoricocoboy.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Cinéma : les Séducteurs.**
Film de Bryan Forbes, Edouard Molinaro et Gene Wilder.
22.45 **Etoiles et toiles.**
Magazine du cinéma de Frédéric Mitterrand et Martine Jouando.
Extraits du film « Le monde fou de Laurel et Hardy » ; Cinestory : Burt Reynolds ; Broadway Danny Rose : le dernier film de Woody Allen ; Le corps au masculin.
23.40 **Journal.**
23.50 **Clignotant.**

Mardi 2 octobre

11.20 **TF1 Vision plus.**
11.50 **La une chez vous.**
12.00 **Feuilleton : Nans le berger.**
12.30 **Variétés : La bouteille à la mer.**
13.00 **Journal.**
13.45 **A pleine vie.**
13.50 Série : Tant qu'il y aura des hommes (dernier épisode) ; 14.45 Reprise : Le bébé est une personne (diff. le 26 sept.) ; 15.45 Ces chers disparus : Michel Simon ; 16.00 Les choses du mardi : vrais faux et faux vrais ; 17.30 Histoires naturelles : ils sont fous ces bécassiers.
18.10 **Le village dans les nuages.**
18.30 **Magic hall.** De Gérard Majax.
19.15 **Emissions régionales.**
19.40 **Cocoricocoboy.**
20.00 **Journal.**
20.30 **D'accord pas d'accord (INC).**
20.35 **Série : L'équipe Cousteau en Amazonie.**
Nº 4. Ombres fuyantes.
Quatrième volet de l'expédition consacrée aux Indiens. Stupeur ! Aucun dialogue entre le commandant et les Indiens. Un regard colonisateur.
21.30 **Magazine : Domino.**
De Teri Wehn-Damisch.
Ça swingue dans l'Hexagone, un reportage de Lise Deramond et Claude Grinberg sur la jeune génération des artistes français contemporains. Soixante-dix peintres, vidéastes, designers, photographes, dessinateurs, graphistes.
22.25 **Concert.**
L'Orchestre national de France, dir. W. Sawallisch, interprète la « Symphonie nº 4 » de Schumann, et « Variation sur un thème de Paganini », de B. Blacher.
23.15 **Journal.**
23.30 **Clignotant.**

ANTENNE 2

Dimanche 30 septembre

9.30 **Journal et météo.**
9.40 **Récré A2.**
10.10 **Les chevaux du tiercé.**
10.40 **Gym tonic.**
11.15 **Dimanche Martin.** Entrez les artistes.
12.45 **Journal.**
13.15 **Dimanche Martin** (suite). Si j'ai bonne mémoire ; 14.30, Série : Le juge et le pilote ; 15.20, L'école des fans ; 16.05, Dessin animé ; 16.25, Thé dansant.
17.00 **Série : Les nouvelles brigades du Tigre.**
18.00 **Stade 2 (et à 20 h 25).**
19.00 **Feuilleton : Le mystérieux docteur Cornélius.**
De M. Frydland (d'après G. Le Rouge).
Troisième épisode. Cornélius mijote une intervention chirurgicale peu ordinaire et le feuilleton trouve son rythme endiablé.
20.00 **Journal.**
20.40 **Jeu : La chasse aux trésors.**
A la Réunion, avec des candidats luxembourgeois.
21.50 **Document : Jack de Nantes.**
Réalisation M. Gosset. Avec N. Pignon, R. Bahuaud...
Un voyageur hors temps part à la recherche de Jean Vaché, écrivain dadaïste, ami d'André Breton. Jouant lui-même de multiples rôles, il interroge les textes, photos, collages et dessins qui concernent Jean Vaché. Un documentaire fiction riche, mais dont le fil conducteur nous échappe parfois. – L. C.
22.55 **Désirs des arts : Le monde de Chagall.**
De P. Daix, réal. P. Collin et P.-A. Boutang.
Chagall (quatre-vingt-dix-sept ans) raconte sa vie – la Russie, Montparnasse, la Provence – avec humour et tendresse. Un montage habile d'interviews et d'images de ses tableaux présentés actuellement par la Fondation Maeght et par le Centre Beaubourg. – J. C.
23.25 **Journal.**
23.45 **Bonsoir les clips.**

Lundi 1er octobre

12.00 **Journal et météo.**
12.10 **Jeu : l'académie des neuf.**
12.45 **Journal.**
13.30 **Feuilleton : Les amours des années 50.**
13.45 **Aujourd'hui la vie.**
14.50 **Série : L'homme à l'orchidée.**
15.40 **Reprise : Apostrophes**
Marguerite Duras (diffusée le 28 septembre).
16.55 **Thé dansant.** *Emission de Jacques Martin.*
17.40 **Récré A 2.**
Pimpa ; Yok Yok ; Latulu et Lireli ; les Schtroumpfs...
18.30 **C'est la vie.**
18.45 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19.15 **Emissions régionales.**
19.35 **D'accord pas d'accord (INC).**
19.40 **Le théâtre de Bouvard.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Magazine : l'Heure de vérité.**
De F.-H. de Virieu.
M. H. Krasucki, secrétaire général de la CGT, répond aux questions de A. du Roy et A. Duhamel, d'A2, et de Guy Claisse, directeur du Matin.
21.50 **Le petit théâtre : « Y'a rien eu ».**
De J.-J. Varoujean, réal. G. Thomas, avec P. Michael, K. Tchenko, M. Ruhl.
Mathias se rend chaque jour à la bibliothèque municipale pour recopier des livres entiers. Le conservateur décide d'intervenir....
22.20 **Document : Matura 31.**
Proposé par l'INA, réal. C. Zins.
Soixante-dix personnes passaient leur « matura » en 1931 à Bielitz, ville autrichienne. Dispersées par l'histoire, elles se retrouvent en 1981 pour le cinquantième anniversaire de la Matura. A travers cette réunion, apparaissent les lignes de force qui ont façonné l'Europe au XXe siècle. Le nationalisme et l'antisémitisme. A voir absolument.
23.20 **Journal.**
23.40 **Bonsoir les clips.**

Mardi 2 octobre

10.30 **Antiope.**
12.00 **Journal et météo.**
12.05 **Jeu : L'académie des neuf.**
12.45 **Journal.**
13.30 **Feuilleton : Les amours des années 50.**
13.45 **Aujourd'hui la vie.**
Les boursiers d'Etat.
14.50 **Série : L'homme à l'orchidée.**
15.40 **Reprise : La chasse aux trésors.**
A la Réunion (diffusé le 30 septembre).
16.45 **Le journal d'un siècle.**
De L. Beriot.
L'année 1885.
17.45 **Récré A 2.**
Devinettes d'Epinal ; Yok Yok ; Les Quat'z'amis ; Deux pelotes ; Latulu et Lireli ; Terre des bêtes ; C'est chouette.
18.30 **C'est la vie.**
Le Salon de l'automobile.
18.50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19.15 **Emissions régionales.**
19.40 **Le théâtre de Bouvard.**
20.00 **Journal.**
20.30 **D'accord pas d'accord** (INC).
20.40 **Les dossiers de l'écran : la Dérobade.**
Film de D. Duval.
22.00 **Débat : la prostitution.**
Avec l'écrivain Benoite Groult, Edith Neveu (avocate), Max Chateil (auteur du livre le Corps prostitué*), Paul Weisduch, procureur, Agnès Laury, ancienne prostituée, Martine, prostituée, et Christelle, call-girl.*
23.15 **Journal.**
23.35 **Bonsoir les clips.**

FRANCE RÉGIONS 3

Dimanche 30 septembre

10.00 **Mosaïque.** Emission de l'ADRI.
Le magazine présidé par Mme Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité, traite de la vie des immigrés dans la région de Nîmes. Reportage sur la main-d'œuvre marocaine, etc. Variétés.
12.00 **D'un soleil à l'autre.** Magazine agricole.
13.00 **Magazine 84,** par le GMF (Groupe mutuel des fonctionnaires).
15.00 **Musique pour un dimanche.**
« Rhapsodie in blue », de Gershwin, par l'Orchestre philharmonique de New-York, dir. L. Bernstein ; à 16.20, « Etude » de Tarrega, par A. Lagoya, guitare ; à 17.30, Concours de bel canto.
15.25 **Portrait : Jean-Louis Barrault, un homme de théâtre.**
A travers de nombreux témoignages et d'extraits de films et de spectacles, Helen Gary-Bishop trace un portrait du « dernier fou de théâtre ».
16.30 **Magazine littéraire : Boîte aux lettres.** De J. Garcin.
Spécial Jacques Laurent, l'auteur des Bêtises, et de la série « Caroline chérie » sous le pseudonyme de Cécil Saint-Laurent.
18.00 **Emissions pour la jeunesse.**
Inspecteur Gadget ; deux jeux sur la 3 ; en direct du passé...
19.40 **RFO Hebdo.**
20.00 **Merci Bernard.** *Sketches, humour soixante-huitard.*
20.35 **Portrait : Des habits et moi.**
De E. Cloue. Avec O. Angel, J. Arnold, E. Melon...
Témoin révélateur et bavard, le vêtement est la seconde peau, qu'on peut choisir. De l'habit de fonction et d'obligation au défilé de mode. Les images sont superbes, mais le commentaire aurait peut-être besoin d'être dés-habillé...
21.35 **Jazz à Juan-les-Pins.** *Woody Show Quintet.*
22.05 **Journal.**
22.35 **Cinéma de minuit.**
Premier film : l'Inconnu.
De Tod Browning.
23.25 **Deuxième film : la Marque du vampire.**
De Tod Browning.
0.15 **Prélude à la nuit.**
« Mélodie op. 42 », de Tchaïkovsky, par Annick Roussin, violon, et Nathalie Bera-Tagrine, piano.

Lundi 1er octobre

17.00 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 **Dessin animé : Inspecteur Gadget.**
20.05 **Les jeux.**
20.35 **Cinéma : les Félins.**
Film de René Clément.
22.15 **Journal.**
22.35 **Thalassa.**
Magazine de la mer, de G. Pernoud.
En direct de Mulhouse, l'aquariophilie.
23.25 **Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lalonde.**
Un architecte construit une maison autonome sur l'eau pour 300 000 F.
23.30 **Prélude à la nuit.**
« Trois voix, une famille », par C. Stutzmann, soprano, M. Dupuy, basse, et N. Dupuy-Stutzmann, contralto.

BRÀTO

Mardi 2 octobre

17.00 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 **Dessin animé : Inspecteur Gadget.**
20.05 **Les jeux.**
20.30 **D'accord pas d'accord (INC).**
20.35 **Cinéma : Moi y'en a vouloir des sous.**
Film de Jean Yanne.
22.25 **Journal.**
22.50 **Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lalonde.**
Des chevaux préhistoriques réintroduits dans un parc naturel des Cévennes.
22.55 **Prélude à la nuit.**
« Elégie », op. 3, de Rachmaninov, par E. Ludmer, piano.

PÉRIPHÉRIE

Dimanche 30 septembre

- **RTL** 20 h, *Retour*, film de Hal. Ashby ; 22 h 10, Série : Einstein, 23 h 10, Journal (avec RTL-*le Monde*) ; 23 h 25, Autour d'un événement : le Kurdistan.
- **TMC** 19 h 30, Max la menace ; 20 h 05, A vous de choisir ; 21 h 40 ; Série : L'île fantastique.
- **RTB** 20 h 20, Variétés : F comme Fête ; 21 h 20, Téléfilm : *Belle alliance*, de Renaud de Dancourt.
- **TSR** 20 h, Série : Le souffle de la guerre ; 20 h 50, Tickets de première ; 21 h 45, Cadences ; 22 h 10, Journal.

Lundi 1er octobre

- **RTL** 20 h, Série : Dynastie ; 21 h, Série : Reilly ; 22 h 30, Journal ; 22 h 40, La joie de lire ; 22 h 45, RTL Théâtre.
- **TMC** 19 h 50, Série : Quincy ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, *Pas si méchant que ça*, film de Claude Goretta ; 22 h 35, Les carnets de la côte ; 23 h 05, Clip n'roll.
- **RTB** 20 h 05, Ecran-témoin : *La Maison du diable*, film de Robert Wise, suivi d'un débat sur les maisons maudites.
- **RTB-TELE 2** 20 h, le Temps retrouvé ; 20 h 30, Théâtre Wallon : *Zabelle*, de Georges Fay ; 22 h 05, Indépendants à votre service : le financement des entreprises.
- **TSR** 20 h 15, Spécial cinéma ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, L'antenne est à vous.

Mardi 2 octobre

- **RTL** 20 h, Chips ; 21 h, Série : Reilly ; 23 h, Journal ; 23 h 10, La joie de lire.
- **TMC** 19 h 50, Série : Le bel été ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, *le Ranch de l'injustice*, film de Andrew V. McLaglen ; 22 h 25, Les carnets de la côte ; 22 h 35, Clip n'roll.
- **RTB** 20 h 10, Feuilleton : Maria Chapdelaine ; 21 h 15, Vive la science ; 22 h 15, Ecriture : Les grandes espérances.
- **RTB-TELE 2** 20 h, Le point de la médecine : la coopération médicale belge en Afrique ; 21 h, Cycle Yves Montand : *L'aveu*, film de Costa-Gavras.
- **TSR** 20 h 10, La chasse aux trésors (Corfou) ; 21 h 20, Document : Pepi l'Egyptien ; 22 h 05, Journal.

Mardi
2 octobre

TF1 Vision plus.
La une chez vous.
Feuilleton : Nans le berger.
Variétés : La bouteille à la mer.
Journal.
A pleine vie.
Le village dans les nuages.
Magic hall. De Gérard Majax.
Emissions régionales.
Cocoricocoboy.
Journal.
D'accord pas d'accord (INC).
Série : L'équipe Cousteau en Amazonie.
Magazine : Domino.
Concert.
Journal.
Clignotant.

Antiope.
Journal et météo.
Jeu : L'académie des neuf.
Journal.
Feuilleton : Les amours des années 50.
Aujourd'hui la vie.
Série : L'homme à l'orchidée.
Récré A 2.
C'est la vie.
Jeu : Des chiffres et des lettres.
Emissions régionales.
Le théâtre de Bouvard.
Journal.
D'accord pas d'accord (INC).
Les dossiers de l'écran : la Dérobade.
Débat : la prostitution.
Journal.
Bonsoir les clips.

Télévision régionale.
Dessin animé : Inspecteur Gadget.
Les jeux.
D'accord pas d'accord (INC).
Cinéma : Moi y'en a vouloir des sous.
Journal.
Une bonne nouvelle par jour.
Prélude à la nuit.

Mercredi
3 octobre

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.20 TF1 Vision plus.
11.50 La une chez vous.
12.00 Feuilleton : Nans le berger.
12.30 Variétés : La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.40 Vitamine.
16.25 C'est super
L'apprenti manadier.
16.45 Hip-hop.
Magazine des nouvelles danses, avec Sidney.
16.55 Microludic.
Jeux vidéo et jeux sur micro-ordinateurs.
17.25 Jack spot.
17.50 Journal.
18.00 Des jouets par milliers.
18.10 Le village dans les nuages.
18.30 Magic Hall.
De Gérard Majax.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricoboy.
19.53 Tirage du Tac-o-Tac.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 Série Dallas.
21.25 Document : le Taxi jaune.
De C. Jears.
Deux policiers en civil circulent dans les rues de New-York, la nuit. Délinquance, drogue, prostitution (rediffusion).
22.05 Branchés musique : Branchés français.
Emission de G. Foucaud.
Avec Téléphone, Daho, Karim Kacel.
22.50 Spécial Télé-foot.
23.25 Journal.
23.40 C'est à lire.
23.45 Clignotant.

ANTENNE 2

10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.
13.45 Dessin animé : Wattoo-Wattoo.
14.15 Récré A2.
Les devinettes d'Epinal ; la Pimpa ; les Quat'z'amis ; les Petites Canailles ; Latulu et Lireli ; les Schtroumpfs ; Buster Keaton ; le Tour du monde en quatre-vingts jours.
16.50 Micro Kid.
17.25 Les carnets de l'aventure.
18.00 Platine 45.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : Manipulations
réal. M. Pico. Avec F. Cluzet, M. Dejoux, P. Le Person.
Comment le noyau le plus dur d'une organisation terroriste est infiltré par deux inspecteurs, eux-mêmes manipulés par le commissaire Saint Blancat. Où l'on découvre que les méthodes policières finissent par ressembler à celles des terroristes ; mais les réflexions psychologiques de l'inspecteur sont un peu longues. – J. C.
22.10 **Magazine : Cinéma, cinémas**
de M. Boujut, A. Andreu et C. Ventura.
Portrait de Youssef Chahine, cinéaste égyptien, de Henri Alekan, chef opérateur, de l'acteur Peter Falk, et de Pascale Ogier, qui vient d'obtenir à Venise le Prix d'interprétation féminine pour le film d'Eric Rohmer « les Nuits de la pleine lune » ; dernière interview de Richard Burton pendant le tournage de « 1984 », film de Michael Radford ; interview de Woody Allen à propos de la sortie à Paris de « Broadway Danny Rose » ; portrait de Nastassja Kinski (sous réserve) ; « les Dix d'Hollywood » : petit film tourné par John Berry en 1950 sur les dix premiers exclus de Hollywood par le maccarthysme.
23.10 Journal.
23.30 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.35 Ring-parade - Cadence 3
de G. Lux et Leila Milcic.
Avec Michèle Torr, Michel Leeb, Jacques Dutronc, Chris de Burgh, Hervé Vilard...
22.00 Journal.
22.20 **Série : Scènes de la vie conjugale.**
d'I. Bergman. Nº 4 : la Vallée des larmes. Avec L. Ullmann, E. Josephson, B. Anderson...
Le temps passe. Le couple se retrouve. Retrouvailles embarrassées, maladroites. Marianne semble aller mieux, Johan moins bien. Le roman de la vie conjugale continue, grave, tendre.
23.10 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lalonde.
Les salariés décident de leurs augmentations de salaires.
23.15 Prélude à la nuit.
« Pièce en concert pour violoncelle et orchestre », de Couperin, par l'Orchestre de chambre de J.-F. Paillard.

PÉRIPHÉRIE

- RTL 20 h, Série : La croisière s'amuse ; 21 h, *Scorpio*, film de Michel Winner ; 22 h 30, Journal ; 23 h 05, La joie de lire ; 23 h 10, Concert : œuvres de Gluck, Poulenc, Satie, par l'Orchestre symphonique de RTL.
- TMC 19 h 50, la Bataille des planètes ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, *les Dames à la Licorne*, (1re partie), film de Lazare Iglésis ; 22 h 40, Les carnets de la Côte ; 22 h 50, Offres d'emploi.
- RTB 20 h 05, La chasse aux trésors ; 21 h 15, Série : Marlowe, détective privé ; 22 h 10, Midi-Minuit du théâtre.
- RTB-TELE 2 20 h, *les Diaboliques*, film de Henri-Georges Clouzot ; 21 h 30, Caméra Sports.
- TSR 20 h 15, Téléfilm : *Gasparel de la Meije*, de B. Gallet et I. Scheibli ; 21 h 50, Télescope ; 22 h 20, Journal ; 22 h 45, Football.

Jeudi
4 octobre

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.20 TF 1 Vision plus.
11.50 La une chez vous.
12.00 Feuilleton : Nans le berger.
12.30 Variétés : La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.45 A pleine vie.
13.50 Série : Franck, chasseur de fauves (redif.) ; 14.45 Portes ouvertes, magazine des handicapés ; 15.00 Images d'histoire ; 15.30 Quarté : en direct de Vincennes ; 16.00 Santé sans nuages, magazine de M. Morance ; 17.05 La chance aux chansons.
18.10 Le village dans les nuages.
18.30 Magic Hall
de Gérard Majax.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Feuilleton : Billet doux.
Réal. M. Berny et A. Ruellan. Avec P. Mondy, D. Boccardo, J. Frantz.
Philippe est accusé de meurtre. Il a un alibi, un billet de banque de 500 F avec un numéro de téléphone. Malheureusement le billet lui échappe sans cesse. Une gigantesque chasse au trésor s'engage, doublée d'une enquête policière à rebondissements. Suspense, rires, tendresse. – L. C.
21.30 Magazine : Infovision.
Les jeudis de l'information proposés par A. Denvers, R. Pic, M. Albert et J. Decornoy.
Au sommaire : le suicide en question ; la péniche aux enfants ; le club des chefs des chefs ; Espagne ; l'agonie de la corrida.
22.50 Journal.
23.05 **Etoiles à la une :**
Muriel, film d'Alain Resnais
présenté par Frédéric Mitterrand.

ANTENNE 2

10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.
13.45 Aujourd'hui la vie.
14.50 **Cinéma : le Grand Silence.**
Film de Sergio Corbucci.
16.30 Magazine : Un temps pour tout.
17.45 Récré A 2.
Les devinettes d'Epinal ; Yok Yok ; Mes mains ont la parole ; Latulu et Lireli ; Légendes du monde.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Série : La vallée des poupées.
D'après J. Susann, réal. W. Grauman, avec C. Hicks, L. Hartmann, V. Hamel... (dernier épisode).
Neely craque. On la transporte dans une maison de repos. Connie Ashton réconcilie Anne et Léo, mais Henry, surmené, est victime d'une attaque. Il est temps que le feuilleton se termine.
21.40 **Magazine : Résistances**
Magazine des droits de l'homme, de B. Langlois, réal. G. Daudé.
Autour de l'exil et l'asile politique. Ceux qui sont arrivés seuls ou avec leur famille venant d'Amérique latine ou d'URSS, après avoir été torturés, emprisonnés. Comment s'organise l'accueil en France, sur quels critères sont acceptés les exilés. Sur le plateau ; M. Gérald de Wangen, secrétaire général de France-Terre d'asile, ainsi qu'un représentant de l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides, le poète marocain Abdeladif Laabi.
22.50 Journal.
23.10 Spécial football.
23.30 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.35 Cinéma sans visa
de J.-C. Guillebaud et J. Lacouture.
20.40 **Cinéma brésilien : les Dieux et les Morts.**
Film de Ruy Guerra.
22.20 Témoignages.
Avec Anne-Marie Métaillé, éditrice, spécialisée dans les ouvrages latino-américains ; Guy Braucourt, directeur du Festival de Biarritz ; Pierre Barouh, musicien ; Nazaré Pereira, chanteuse ; Ricardo Aronovitch, brésilien, assistant de grands metteurs en scène.
22.50 Journal
23.10 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lalonde.
Les Français consomment moins d'énergie pour la quatrième année consécutive.
23.15 Prélude à la nuit.
« La Consécration de la maison » (ouverture) de Beethoven, par le Boston Symphony Orchestra, dir. S. Ozawa.

PÉRIPHÉRIE

- RTL 20 h, Série : Dallas ; 21 h, *Bobby Deerfield*, film de Sydney Pollack ; 23 h 10, Journal ; 23 h 20, La joie de lire ; 23 h 30, Magazine de l'automobile.
- TMC 19 h 50, Série : Magnum ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, *Le tyran*, film de M. Dragan ; 22 h 40, Les carnets de la Côte ; 22 h 50, Clip'n'roll.
- RTB 20 h 05, Autant savoir ; 20 h 30, *Paradis pour tous*, film de Alain Jessua ; 22 h 20, Carrousel aux images ; 23 h 10, Journal.
- RTB-TÉLÉ 2 20 h, L'ordre nouveau : La République couronnée, suivi d'un débat.
- TSR 20 h 15, Temps présent ; 21 h 30, Série : Dynastie ; 22 h 15, Journal ; 22 h 40, *Stalker*, film d'Andrei Tarkovski.

Vendredi
5 octobre

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.20 TF 1 Vision plus.
11.50 La une chez vous.
12.00 Feuilleton : Nans le berger.
12.30 Variétés : La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.45 A pleine vie.
13.50 Série : Franck, chasseur de fauves ; 14.45 : Temps libre (et à 16 h 20).
14.50 Cinéma : Mélodie meurtrière.
Film de Sergio Corbucci.
18.10 Le village dans les nuages.
18.30 Magic Hall.
De Gérard Majax.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Portrait : Isabelle Adjani.
Une comédienne qui chante, une chanteuse qui joue. Emission de S. Mignot, réal. : R. Réa.
Une douzaine de chansons de l'actrice star. Au bord d'une piscine, vêtue des plus belles robes, accompagnée parfois d'un Serge Gainsbourg égal à lui-même. Un simple et parfois vain exercice de style.
21.50 **Téléfilm : le Château.**
D'après Kafka, réal. : J. Kerchbron. Avec D. Mesguich, D. Doll, C. Nordegg...
(Lire notre article.)
23.20 Journal.
23.35 Clignotant.

ANTENNE 2

10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.
13.45 Aujourd'hui la vie.
Les charmes du désordre.
14.50 Série : L'homme à l'orchidée.
15.30 Reprise : La télévision des téléspectateurs.
15.55 Reprise : Lire c'est vivre (« Germinal »).
16.45 Itinéraires
De S. Richard.
Au sommaire : un film sur le Gabon, réalisé par F. Rossif.
17.45 Récré A 2.
La Pimpa ; Yok Yok ; Latulu et Lireli ; Il était une fois le cirque.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Série : Des grives aux loups.
D'après Claude Michelet ; adaptation : J. Chatenet ; réal. : P. Monnier. Avec B. Devoldère, M. Barrier, J.-J. Moreau, G. Delbat...
L'album de famille des Vialhe, paysans d'un petit bourg de basse Corrèze. Une saga qui se déroule, en six épisodes, de la fin du dix-neuvième siècle à nos jours. C'est le concentré de deux ouvrages de Claude Michelet, « Des grives aux loups » et « Les palombes ne passeront plus ». La première page de l'histoire des Vialhe s'ouvre sur la veille de Noël 1899, et, en une heure, défilent, en accéléré, sous nos yeux, dix ans de leur existence.
21.40 **Apostrophes.**
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : Rebelles. Sont invités Lucie Aubrac (Ils partirent dans l'ivresse), *Jacques Isorni* (Mémoires 1911-1945), *Jean Lacouture* (De Gaulle, t. 1 : le Rebelle), *Léon Marcadet* (la Brigade Alsace-Lorraine).
22.50 Journal.
23.00 **Ciné-club : la Renarde.**
(cycle David O. Selznick) :
Film de Michael Powel et Emeric Pressburger.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.35 Vendredi : Les progrès de la cancérologie.
Magazine d'information d'André Campana.
Premier numéro des célèbres « Médicales » programmée initialement sur TF 1, sur FR 3 dorénavant.
Autour des traitements du cancer, trois parties : la greffe de la moelle osseuse dans les cas de leucémie aiguë. La chimiothérapie. Il s'agit d'instiller le produit à doses infinitésimales dans l'organisme. Enfin, la chirurgie dans le cancer du sein. Avec la participation de nombreux professeurs.
21.35 Impressions de la Haute Mongolie.
Un document conçu par S. Dali en hommage à l'écrivain Raymond Roussel.
Après « Un chien andalou » et « l'Age d'or » en collaboration avec Luis Bunuel, Salvador Dali rend hommage au grand écrivain, précurseur du surréalisme, Raymond Roussel, l'auteur de « Locus solus » et des « Impressions d'Afrique ».
22.25 Journal.
22.45 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lalonde.
Des clients rachètent leur bar.
22.50 Prélude à la nuit.
Sept pièces pour piano, de Grieg, par Cyprien Katsaris.

PÉRIPHÉRIE

- RTL 20 h, Série : Lou Grant ; 21 h, Série : Hôtel ; 22 h, Journal ; 22 h 5, *le Bal des vampires*, film de Roman Polanski.
- TMC 19 h 50, Dynastie ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, *les dames à la Licorne*, (2e partie), film de Lazare Iglésis ; 22 h 40, Les carnets de la Côte ; 22 h 50, Clip n'roll.
- RTB 20 h, Au nom de la loi ; 21 h 05, Ciné-club : Cycle Andrei Tarkovski : *la Jeunesse d'Ivan* ; 22 h 40, Arts magazine.
- RTB-TÉLÉ 2 20 h 05, Billet de faveur : *Un amour qui ne finit pas*, d'A. Roussin ; 21 h 45, Feuilleton : La vie de Léonard de Vinci.
- TSR 20 h 15, Tell quel ; 20 h 45, *Monsieur Klein*, film de Joseph Losey ; 22 h 45, Norbert Moret, compositeur.

Le prochain week-end

TF 1

Samedi 6 octobre

8.45 Journal ; 9.25 Concert ; 10.15 Téléforme ; 10.35 Sept jours en Bourse ; 10.50 Aventures inattendues ; 11.15 Un métier pour demain ; 11.30 Pic et Poke et Colegram (magazine de l'informatique) ; 12.00 Bonjour, bon appétit ; 12.25 Amuse-gueule ; 13.00 Journal ; 13.40 Télé-foot 1 ; 14.20 Série : Pour l'amour du risque ; 15.15 Dessins animés ; 15.50 Temps X (dossier sur la navette spatiale, dans les coulisses de la NASA) ; 16.35 Casaques et bottes de cuir ; 17.05 Série : Rébecca ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Auto-moto ; 19.05 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Cocoricocoboy ; 20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto.

20.35 Au théâtre ce soir : Nono.
Emission de P. Sabbagh.
Mise en scène : Robert Manuel, avec M. Roux, P. Alane, G. Brunet.

22.10 Droit de réponse, l'esprit de contradiction.
Emission de Michel Polac.
Sans famille.

0.00 Journal.

0.15 Ouvert la nuit...
Alfred Hitchcock présente...
Extérieur nuit, magazine présenté par Michel Cardoze, avec Bernadette Laffont et l'animatrice de radio Super Nana.

1.15 La nuit des clips.

Dimanche 7 octobre

8.45 Journal ; 9.00 Emission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9 h 30 Orthodoxie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe célébrée avec les Franciscaines missionnaires de Marie à Paris ; 12.02 Midi-Presse ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Sports-dimanche : automobile, cyclisme, motonautisme, équitation ; 16.30 Variétés : La belle vie ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.00 Série : les Bleus et les Gris ; 19.00 Sept sur sept, le magazine de la semaine ; 20.00 Journal.

20.35 Cinéma : Garde à vue.
Film de Claude Miller.

22.00 Sports dimanche soir.
Emission de J.-M. Leulliot.

22.45 Journal.

23.40 Clignotant.

A2

Samedi 6 octobre

10.00 Journal des sourds et des malentendants ; 10.35 Platine 45 ; 11.05 Les carnets de l'aventure (la face nord des Grandes Jorasses) ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.30 Série : L'homme qui tombe à pic ; 14.20 Série : MASH ; 14.45 Les jeux du stade ; 17.00 Terre des bêtes (J.-L. Frund, un « coureur des bois ») ; 17.30 Récré A2 ; 17.50 Magazine d'information ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Bouvard ; 20.00 Journal.

20.35 Variétés : Champs-Élysées.
de Michel Drucker.
Autour de l'opérette.

22.05 Magazine : Les enfants du rock.
Proposé par Ph. Manœuvre et J.-P. Dionnet.
Spécial « Téléphone » autour du monde.

23.20 Journal.

23.40 Bonsoir les clips.

Dimanche 7 octobre

9.30 Journal et météo ; 9.40 Récré A 2 ; 10.10 Les chevaux du tiercé ; 10.30 Gym tonic ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.20 Dimanche Martin (suite) : Si j'ai bonne mémoire ; 14.30 Série : Le juge et le pilote ; 15.20 L'école des fans ; 16.00 Dessin animé ; 16.15 Thé dansant ; 17.00 Série : Les nouvelles brigades du Tigre ; 17.55 Stade 2 ; 18.55 Feuilleton : Le mystérieux docteur Cornélius ; 20.00 Journal.

20.35 Jeu : Des chiffres et des lettres.
Finale en direct de Nîmes.

21.55 Ballet : la « Symphonie en ré », de Haydn, par le Nederlands Dans Theater.

22.35 Désirs des arts : Emission de Pierre Daix.

23.00 Journal.

23.20 Bonsoir les clips.

FR3

Samedi 6 octobre

13.15 Repères (émission de l'ANACT) ; 13.30 Horizon, magazine des armées ; 16.15 Liberté 3 ; 17.30 Télévision régionale ; 19.55 Dessin animé : les Petits Diables ; 20.05 Les jeux.

20.35 Au nom de l'amour.
Emission de Pierre Bellemare.

21.30 D'amour et de Kriss.

21.45 Journal.

22.05 Feuilleton : Dynastie.

22.50 La vie de château.

23.20 Musiclub : Mozart.

Dimanche 7 octobre

10.00 Mosaïque ; 12.00 La vie en tête ; 13.00 Magazine 84 ; 14.30 Objectif entreprise ; 15.00 Musique pour un dimanche : Bizet (et à 17 h 30) ; 15.30 Théâtre : « Andromaque », de Racine ; 18.00 Emissions pour la jeunesse ; 19.40 RFO Hebdo ; 20.00 Merci Bernard.

20.35 Regards sur la France : Nice.
A propos de Jean Vigo.

21.35 Les producteurs : Hommage à Georges Beauregard.

22.05 Journal.

22.30 Cinéma de minuit : cycle aspect du cinéma fantastique.

22.35 Premier film : The Leopard man
de Jacques Tourneur.
Deuxième film : Night call
de Jacques Tourneur.

00. Prélude à la nuit.
« Sinfonia per fiati », de Donizetti, par les Philharmonistes de Châteauroux, dir. J. Komives.

France-Culture

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

- **7.00** Les parlers régionaux : au pays Gallo.
- **7.45** Le texte et la marge : avec Henri Coulonges.
- **8.00** Les chemins de la connaissance : Le jardin des sens.
- **8.35** Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : effets des nouvelles technologies de la communication.
- **9.05** Matinée du monde contemporain.
- **10.30** Démarche avec... Marc Velley.
- **10.50** Musique : Maurice Ohana, les prodiges de la fidélité (et à 21 h 50).
- **11.30** Itinéraires, en un Japon inattendu.
- **12.45** Panorama.
- **13.35** Le cri du homard.
- **14.00** La femme sans ombre.
- **16.00** Pénélope : Textes extraits de « Pénélope », publication trimestrielle des détenues de la centrale de Rennes.
- **17.00** Fréhel ou à la recherche d'une femme perdue. Avec Marion Game.
- **19.00** Revue de presse internationale.
- **19.20** Les Kurdes, un peuple réfugié en poésie.
- **21.30** Hommage à Yilmaz Guney.
- **22.30** José-Maria Arguedas, écrivain des Andes.

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE

- **7.03** Chasseur de sons.
- **7.20** Horizon : magazine religieux.
- **7.30** La fenêtre ouverte.
- **7.35** Un musée, un chef-d'œuvre : (David à Reims).
- **8.00** Orthodoxie.
- **8.30** Protestantisme.
- **9.10** Ecoute Israël.
- **9.40** Divers aspects de la pensée contemporaine : la Fédération française de droit humain.
- **10.00** Messe au carmel de Saint-Germain-en-Laye.
- **11.00** La radio sur la place.
- **12.05** Le cri du homard.
- **12.45** Musique : Maurice Ohana – les prodiges de la fidélité (et à 16 h 30 et 23 h).
- **14.30** Le navigateur et le capitaine de négoce : Magellan.
- **17.30** Rencontre avec... Albert Ducrocq.
- **18.30** Un musée, un chef-d'œuvre : Poussin à Caen.
- **19.10** Le cinéma des cinéastes.
- **20.00** Albatros.
- **20.40** Chasse et patrimoine naturel.

LUNDI 1er OCTOBRE

- **7.00** Matinales : Nourriture et société.
- **7.30** Revue de presse.
- **8.00** Les chemins de la connaissance : une semaine avec Beltru-Saitis ; à 8 h 33, la fête indoue.
- **8.50** Echec au hasard.
- **9.05** Les lundis de l'histoire.
- **10.30** Le cri du homard.
- **10.50** Musique : Jamil Bechir, l'immortel du luth et l'école de Bagdad (et à 14 h 50 et 21 h 50).
- **12.05** Agora : Christian Guidicelli.
- **12.45** Panorama.
- **13.30** Avec ou sans rideau.
- **14.10** Un livre, des voix : « Un dîner en ville », de Ph. Boegner.
- **16.03** Arts et gens : images ; à 16 h 35, vitrine ; à 17 h, émission spéciale ; à 17 h 30, la radio sur la place.
- **18.30** Feuilleton : Le grand amour de F.-M. Dostoïevsky.
- **19.25** Jazz à l'ancienne.
- **19.30** L'homme et l'informatique.
- **20.00** Les enjeux internationaux.
- **20.30** L'autre scène ou les vivants et les dieux : Hildegarde de Bingen.
- **21.50** Musique : Jamil Bechir.
- **22.30** Nuits magnétiques : Tango argentin.

MARDI 2 OCTOBRE

- **7.00** Matinales : Nourriture et société.
- **7.30** Revue de presse.
- **8.00** Les chemins de la connaissance : Une semaine avec Jurgis Baltrusaitis ; à 8 h 33, La fête hindoue ; à 8 h 50, La cité des songes.
- **9.05** La matinée des autres : Trois voix au fil inconstant de la Chine.
- **10.30** Le texte et la marge.
- **10.50** Musique : black and blue.
- **12.05** Agora.
- **12.45** Panorama.
- **13.30** Présence des arts : La fête dans l'art.
- **14.10** Un livre, des voix : « Léa ou l'opéra sauvage », de Raoul Mille.
- **14.50** Musique : Cycle d'orgue (Avignon 84).
- **16.05** Les yeux de la tête : Portrait de cire de D. Milhaud ; à 16 h 35, Mardiscophile ; à 16 h 45, Moteur ; à 17 h 5, L'autre rive ; à 17 h 40, Terre des merveilles.
- **18.10** Le cri du homard.
- **18.30** Feuilleton : Le grand amour, de F.-M. Dostoievsky.
- **19.25** Jazz à l'ancienne.
- **19.30** Sciences : La bioénergie et l'homme moderne.
- **20.00** Les enjeux internationaux.
- **20.30** Dialogues : Les crises se ressemblent-elles ? avec Alain Minc et Fernand Braudel.
- **21.45** Lectures : Jules Supervielle.
- **21.50** Musique : Les amis de la musique de chambre, Jorge Bolet, pianiste américain.
- **22.30** Nuits magnétiques : Tango à Paris.

MERCREDI 3 OCTOBRE

- **7.00** Matinales : Nourriture et société.
- **7.30** Revue de presse.
- **8.00** Les chemins de la connaissance : Une semaine avec Jurgis Baltrusaitis ; à 8 h 33, La fête hindoue.
- **8.50** Echec au hasard.
- **9.05** La matinée des sciences et techniques.
- **10.30** Le livre, ouverture sur la vie : Présentation du nouveau mensuel de lecture « Je bouquine ».
- **10.50** Musique : Louis Spohr (à 16 h 3 et 20 h 30).
- **12.05** Agora.
- **12.45** Panorama.
- **13.30** Instantané, magazine musical.
- **14.30** Dramatique : « La Main brune », de A. Conan Doyle ; adapt. E. Loria ; avec C. Rich, J. Leuvrais, M. Teynac...
- **15.30** Un musée, un chef-d'œuvre : Canaletto au musée Cognacq-Jay.
- **18.00** Le cri du homard.
- **18.15** L'école des parents et des éducateurs.
- **18.30** Feuilleton : Le grand amour de F.-M. Dostoievsky.
- **19.25** Jazz à l'ancienne.
- **19.30** Perspectives scientifiques : Nombre et temps.
- **20.00** Les enjeux internationaux.
- **20.30** Musique : Louis Spohr (célébration du bicentenaire).
- **22.30** Nuits magnétiques : Mi-temps.

JEUDI 4 OCTOBRE

- **7.00** Matinales : Nourriture et société.
- **7.30** Revue de presse.
- **8.00** Les chemins de la connaissance : Une semaine avec Jurgis Baltrusaitis ; à 8 h 33, La fête hindoue ; à 8 h 50, La cité des songes.
- **9.05** Matinée de la littérature.
- **10.30** Le cri du homard.
- **10.50** Musique : De l'autre côté, elle est la même. Parcours-portrait d'Angélique Ionatvé (à 14 h 50).
- **12.05** Agora.
- **12.45** Panorama.
- **13.30** Peintres et ateliers.
- **14.10** Un livre, des voix : « Comédies italiennes », de P.-J. Rémy.
- **16.03** Méridiennes : Adresse aux vivants ; à 16 h 10 Mediator ; à 16 h 50, Paroles ; à 17 h, Une journée dans la vie de Jean Favier ; à 18 h 22, Intime conviction.
- **18.30** Feuilleton : Le grand amour, de F.-M. Dostoievsky.
- **19.25** Jazz à l'ancienne.
- **19.30** Les progrès de la biologie et de la médecine.
- **20.00** Les enjeux internationaux.
- **20.30** Dramatique : « Une valse noire », d'Anne Bragance ; avec P. Santini, J. Taouss, J.-L. Kayser...
- **22.30** Nuits magnétiques : La ville.

VENDREDI 5 OCTOBRE

- **7.00** Matinales : Nourriture et société.
- **7.30** Revue de presse.
- **8.00** Les chemins de la connaissance : Une semaine avec Jurgis Baltrusaitis ; à 8 h 33, La fête hindoue.
- **9.05** Matinée du temps présent : Sociopsychanalyse et politique.
- **10.30** Le texte et la marge.
- **10.50** Musique : D'ailleurs, la musique (à 14 h 50 et à 21 h 50).
- **12.05** Nous tous chacun.
- **12.45** Panorama.
- **13.30** On commence...
- **14.10** Un livre, des voix : « Boccanegra », de Tony Cartano.
- **16.03** Communauté des radios publiques de langue française : (Radio Suisse romande), Jean Pache.
- **16.33** Les rencontres de Robinson : avec Colette Audry.
- **18.30** Feuilleton : Le grand amour, de F.-M. Dostoievsky.
- **19.30** Les grandes avenues de la science moderne : La gazéification du charbon.
- **20.00** Les enjeux internationaux.
- **20.30** Portrait d'une ville : San-Francisco.
- **22.30** Nuits magnétiques : Fenzine.

France-Musique

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique : « Kathleen Ferrier – Yehudi Menuhin ».
- **7.03** Avis de recherche : œuvres de Liszt, Lajtha, Kodaly.
  FRANCE-MUSIQUE A BUDAPEST.
- **9.05** Magazine : La Hongrie, terre de musique.
- **12.05** Musiques traditionnelles de Hongrie.
- **14.00** Liszt et la musique nationale.
- **16.00** Concert : (en direct de la salle baroque du château de Buda) : Musiques anciennes hongroises et françaises de l'époque du roi Mathias ; Chansons de fleurs, par l'ensemble Camerata Hungarica.
- **17.00** Musique de chambre : les grands interprètes hongrois d'aujourd'hui.
- **19.35** Concert : (en direct de l'Académie de musique Franz-Liszt) « Ouverture dans le style italien » de Mozart, « Concerto pour clarinette et orchestre » de Weber, « Métamorphoses symphoniques sur un thème de Weber » de Hindemith, « Suite nº 2 de Daphnis et Chloé » de Ravel, par l'Orchestre symphonique de la radio magyare, dir. G. Lehel, sol. S. Meyer, clarinette.
- **22.00** Jazz (en direct de la petite salle du Vigado à Pest) : Ensemble du contrebassiste Pege ; Jazz hongrois par le pianiste Szabados.
- **0.05** Joseph Haydn à Esterhaza : œuvres de Werner, Cimarosa, Vanhal, Haydn.

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique : Hommage à Janos Ferencsik.
- **7.05** Concert-promenade : à travers l'opérette hongroise.
- **8.00** Les orgues de Hongrie.
- **10.00** Concert : (en direct de la salle de la Coupole du château de Buda) : Musique chorale hongroise de Kodaly, Bardos..., « Sonate pour piano » de Bartok, par I. Szekely, piano, par les chœurs de la radio magyare.
- **11.00** Les jeunes compositeurs hongrois face à leur tradition.
- **12.05** Magazine international.
- **14.00** Un été hongrois : Beethoven, Schubert et les autres.
- **16.00** Concert d'archives : œuvres de Mendelssohn, Mahler, Stravinsky, Mozart.
- **18.00** Concert (donné le 29 septembre à l'appartement de Bartok) « Quatuor à cordes » de Haydn, « Quatuor à cordes nº 4 » de Bartok.
- **19.05** Opéra : « Bank Ban », opéra en 3 actes de Erkel par l'Orchestre philharmonique de Budapest, dir. J. Ferencsik, et les chœurs de l'Opéra de Budapest.
- **22.00** Soirée Tzigane (en direct du restaurant Kolacsa) avec l'orchestre G. Lakatos.
- **0.05** Musique hongroise : œuvres de Kodaly, Kurtag, Farkas, Szokolay, Weiner.

LUNDI 1er OCTOBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique : Nuit Bela Bartok.
- **7.10** Actualité du disque.
- **9.05** Le matin des musiciens : Piotr Ilyich Tchaïkovski.
- **12.05** Concert : (donné le 12 avril 1984 à la salle Favart à Paris) : « Didon et Enée », de Purcell, par l'Orchestre de l'Opéra de Paris, Dir. J.-C. Casadesus, Sol. J. Norman, W. Stone, M. Rorholm, L. Scappaticci, E. Saurova, S. de Ségur, C. Dubosc.
- **13.32** Equivalences : œuvres de Mozart, Beethoven par B. Boulanger, piano.
- **14.02** Repères contemporains : œuvres de Ton-That-Tiet, Zbar, Sciortino.
- **15.00** Après-midi des musiciens : Mozart à Prague ; œuvres de Mozart, Janacek, Stamitz, Myslivecek, Benda.
- **18.05** L'imprévu.
- **19.00** Le temps du jazz ; à 19 h 15, la chanson de Louis ; à 19 h 25, Intermède ; à 19 h 30, Actualités.
- **20.00** Les muses en dialogue.
- **20.30** Concert. (donné au Grand Auditorium le 11 mai 1984) : « Concerto pour violon et orchestre » de Schoenberg, « Sonate pour piano » de Haydn, « Symphonie nº 9 » de Bruckner, par le nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Janowski, sol. E. Verhey, violon.
- **22.24** Programme musical : œuvres de Schubert.
- **23.00** Les soirées de France Musique : Récital Martine Galvelry.

MARDI 2 OCTOBRE

- **6.00** Musique légère : œuvres de Calvert, Rauber, Defaye, Kühn.
- **7.10** Actualité du disque.
- **9.05** Le matin des musiciens : Tchaïkovski.
- **12.05** Concert (donné le 3 mai 1984 à la salle Garnier) : œuvres de Mozart, Schubert, par le Wiener Kammermusik ensemble.
- **13.32** Repères contemporains : œuvres de Decoust, Dufourt, Ohana.
- **14.30** Les enfants d'Orphée.
- **15.00** Après-midi des musiciens : Mozart à Prague ; œuvres de Banhal, Haydn, Dusek, Brixi, Krommer.
- **18.05** L'imprévu.
- **19.00** Le temps du jazz : à 19 h 15, feuilleton : La chanson de Louis ; à 19 h 25, Intermède ; à 19 h 30, Portrait d'un jazzman.
- **20.00** Premières loges : Rosa Ponselle, soprano ; œuvres de Verdi, Spontini.
- **20.30** Concert (donné au centre Georges-Pompidou le 18 mai 1984) : « Altoseptuor » de Masson, « Spectres parisiens » de Machover, par l'Ensemble de l'itinéraire, dir. P. Burwick, sol. G. Caussé, alto, D. Simpson, violoncelle, P.V. Artaud, flûte, P. Petit-Didier, cor.
- **22.25** Concert (en simultané avec TF1) : « Variations sur thème de Paganini » de Blacher, « Quatrième Symphonie en ré mineur » de Schumann, par l'Orchestre national de France, dir. W. Sawallisch.
- **23.20** Jazz-Club (en direct du New Morning à Paris) : J. Kuhn, piano, D. Humair, batterie ; J.-P. Celea, contrebasse.

MERCREDI 3 OCTOBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique : Pierre Monteux.
- **7.10** Actualité du disque.
- **9.05** Le matin des musiciens : Moussorgski, Tchaïkovski, Cui, Borodine, Balakirev, Rimski-Korsakov.
- **12.05** Concert (donné le 9 janvier 1984 à la salle Gaveau à Paris) : œuvres de Dukas, Delerue, Gouinguene, Tomasi, Casterede, Hasquenoph, Dubois, Jolivet, par la Grande Fanfare de cuivres de l'Orchestre national de France, dir. E. Pistorio.
- **13.32** Les chants de la terre.
- **14.02** Jeunes solistes : œuvres de Vallet, Weiss, Granados, Walton, Villa-Lobos, par F. Brekelmans, guitare.
- **15.00** Après-midi des musiciens : Mozart à Prague : œuvres de Mozart, Dusek.
- **17.00** Histoire de la musique.
- **18.00** L'imprévu.
- **19.00** Le temps du jazz : à 19 h 15, feuilleton : la chanson de Louis ; à 19 h 25, Intermède ; à 19 h 30, Où jouent-ils ?
- **20.00** Musique contemporaine : magazine.
- **20.30** Concert (en direct du Grand Auditorium) : « Sonate nº 6 » de Mendelssohn, « Symphonie nº 9 » de Widor, « Variations sur un thème » de Clément Janequin, « le Jardin suspendu », « Litanies », « Choral dorien », « Deux danses à Agni Yavishta », « Trois danses : joies, deuils, luttes » de Alain, par M.C. Alain, orgue. Pendant l'entracte : « Préludes pour piano », de Messiaen, par M. Beroff.
- **22.34** Programme musical : œuvres de Milhaud, Varèse.
- **23.00** Les soirées de France-Musique : à 23 h 10, « Verveine-Scotch » ; à 1 h, Poissons d'or.

JEUDI 4 OCTOBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique : Albert Roussel.
- **7.10** Actualité du disque.
- **9.05** L'oreille en colimaçon.
- **9.20** Le matin des musiciens : Tchaïkovski.
- **12.05** Concert (donné le 27 mai 1984 en l'église Notre-Dame de Caudebec-en-Caux) : œuvres de Schutz, Monteverdi, Vivaldi, Haydn, par la maîtrise de Radio-France, dir. K. Aerts et l'Ensemble Rameau, dir. J. Estournet.
- **13.32** Opérette-magazine.
- **14.02** Repères contemporains.
- **15.00** Après-midi des musiciens : Mozart à Prague.
- **18.00** L'imprévu.
- **19.15** Le temps du jazz : à 19 h 15, feuilleton : La chanson de Louis ; à 19 h 25, Intermède ; à 19 h 30, Le bloc-notes.
- **20.00** Concours international de guitare : œuvres de Dodgson, Brouwer, Kaplan.
- **20.30** Concert (donné le 4 octobre 1983 à la Philharmonie de Berlin) : « Concert pour violon et orchestre » de Berg, « Dante Symphonie pour chœur et orchestre » de Liszt, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. J. Lopez-Corbos et les Chœurs de Berlin.
- **22.04** Programme musical.
- **23.00** Les soirées de France-Musique : œuvres de Debussy, Beethoven, Sibelius, Messiaen, Picchi, Haydn, Coplan, Rachmaninov.

VENDREDI 5 OCTOBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique : Sir Adrian Boult.
- **7.10** Actualité du disque.
- **9.05** Le matin des musiciens : Tchaïkovski, la polémique.
- **12.05** Concert œuvres de Honegger, Ohana, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. J.-C. Penneter, G. Reibel, S. Caillat, sol. J. Chamonin, I. Jarsky, I. Gauthier, E. Laurence.
- **13.32** Les chants de la terre.
- **14.02** Repères contemporains : œuvres de Martinet, Auric.
- **14.30** Les enfants d'Orphée.
- **15.00** Après-midi des musiciens : Mozart à Prague ; œuvres de Mozart, Schubert, Vorisek.
- **18.00** L'imprévu.
- **19.15** Le temps du jazz : à 19 h 15, feuilleton : la chanson de Louis ; à 19 h 25, Intermède ; à 19 h 30, Le clavier bien tempéré.
- **20.00** Avant concert : œuvres de Chostakovitch.
- **20.30** Concert (donné le 28 janvier 1984 au Grand Auditorium de Radio-France) : « Pelléas et Mélisande » symphonie de Debussy, « Concerto pour violoncelle » de Milhaud, « Préludes, interludes, fanfares et sonneries » de Jolas, « Les Banderlog » de Koechlin, par l'Orchestre national de France, dir. M. Constant, sol. H. Demien, violoncelle.
- **22.24** Les soirées musicales de France-Musique : œuvres de Beethoven ; à 23 h 10, L'art de la démesure : Heinrik Neuhaus ; à 1 h, Musiques traditionnelles : Contes de l'Orient.

هكذا من الاصل

A sable et à vent

Une voile, une planche et des roulettes. Ça décoiffe !

Sur une planche à voile, jamais vous n'avez filé aussi vite, ni aussi confortablement. Couché sous la voile, harnais crocheté, vous glissez sans effort ou presque le long des vagues qui déferlent sur la plage immense. En ce début d'automne, le vent est déjà glacial, et la mer aussi ; mais qu'importe en réalité, puisque vous naviguez sur le sable ! En effet, votre gréement est bien celui d'une planche à voile, mais le flotteur, lui, est monté sur quatre roues. L'engin se nomme speedsail et ses grosses roues à chambre à air rappellent les trottinettes de notre enfance. Mais le jouet est très sophistiqué, notamment son système de direction – les « trucks » – emprunté aux planches à roulettes sur lesquelles les gamins des villes dévalent les trottoirs en pente.

Le grand plaisir, c'est quand le vent souffle du large. Il pousse alors des rouleaux énormes vers la plage, et, d'un mouvement régulier, la vague s'avance et se retire sur le sable. Alors, il s'agit de suivre l'ourlet d'écume qui borde le rouleau, en improvisant une route en lacets qui doit obéir strictement au rythme de la houle. Et cela à 20, 40, 60 à l'heure tant que le vent n'est pas trop fort. Après, si vous avez la compétence et l'audace, vous flirterez avec les 80 ou les 100 kilomètres à l'heure, avec pour musique de fond le grondement de la vague qui déferle, le chuintement du sable balayé par l'écume et le sifflement du vent dans votre voile qui vibre.

La conduite du speedsail est simple dans son principe. Les pieds bien à plat sur la planche, vous vous trouvez en position de base. Pour remonter dans le vent, appuyez du bout des pieds ; la planche s'incline sur le côté, et les trains de roues s'orientent d'eux-mêmes. Pour descendre dans le vent, c'est l'inverse : appuyez sur les talons. Sachez aussi qu'en serrant plus ou moins un écrou situé sous les « trucks » vous obtenez une direction plus ou moins dure : dans un cas, l'engin conserve facilement une trajectoire droite, et le jeu de talons-pointes peut demander un véritable effort. Dans l'autre cas, la moindre sollicitation de la semelle vous entraîne dans des courbes vertigineuses.

D.R.

De belles frayeurs vous attendent ! Mais ne cédez jamais à la panique, qui entraîne immédiatement la chute sur le sable, aussi dur que du béton. Vous comprenez bien que, contrairement à la planche à voile, il n'est pas question ici de tomber, sous peine de se faire très mal. Et ceux qui courent le plus de danger ne sont pas les débutants en voile libre, mais les planchistes confirmés, les fous de funboard qui utilisent le speedsail pour s'entraîner à enchaîner les power-jibs et autres empennages rapides. Ces champions atteignent en effet immédiatement, et sans crainte, des vitesses folles... et la chute n'en est que plus dure.

Pour le vrai débutant, en revanche, les risques demeurent limités. Le speedsail constitue même un engin d'initiation parfait à la planche à voile, parce qu'il oblige à assimiler des gestes et des positions impeccables, tout en évitant de s'épuiser à barboter autour du flotteur puis à relever le gréement, et cela à chaque fausse manœuvre.

Sur une planche à voile, on peut navigoter des heures et des heures en conservant une position aberrante, alors que sur la planche des sables, faute d'effectuer le mouvement juste, vous n'arriverez même pas à démarrer. Il n'est dans le fond qu'un geste à saisir : tenant le gréement dressé, donnez de l'élan au chariot – en poussant sur une jambe, comme à trottinette, – puis montez sur la planche à la volée, tout en bordant la voile. En fait, c'est exactement ce que font les planchistes pour quitter une plage dans les vagues.

Attention quand même, la première fois que vous réussirez à démarrer! Surpris par la vitesse immédiatement atteinte, brusquement inquiet, vous pourriez bien avoir le réflexe de vous arrêter... en descendant en route. Malheureux! c'est comme si vous sautiez d'un train avant l'arrêt. Entraînez-vous donc tout de suite à ralentir et à vous arrêter en relâchant la voile de la main arrière et à garder l'équilibre en vous suspendant au *wishbone* de la main avant pendant que le poids du corps en arrière fait remonter le speedsail face au vent. Une fois saisi ce geste, tous les plaisirs de la voile libre sur sable vous sont accessibles.

Le corps presque parallèle au sol, vous glissez au-dessus de l'écume. Chaque roue projette des giclées d'eau qui cinglent plus que des embruns. Avez-vous déjà traversé une flaque d'eau sur un vélo sans garde-boue ? Bien vite, la plage prend pour vous un nouveau visage, car votre œil doit, en une fraction de seconde, apprécier le terrain à franchir l'instant suivant. Dans votre petit jeu de rase-vagues, attention de rester en synchronisation avec les rouleaux : si vous roulez un peu dans l'écume, c'est la giclée plaisante; mais si vous entrez dans l'eau jusqu'au moyeu, la planche s'arrête comme une voiture dans un mur de neige et vous catapulte en avant dans l'eau. Bien entendu, vous n'avez pas le temps de vous relever qu'une vague glaciale s'effondre sur vous.

Trempé et furieux, vous choisissez alors de rouler en terrain bien dégagé. Mais la plage vous réserve alors d'autres embûches, insoupçonnées jusque-là. C'est la tache de goémon humide sur laquelle vous partez en dérapage, ou le ruisselet perfide qui a creusé une véritable marche dans le sable. Un grand moment! A peine avez-vous repéré le fossé que la planche s'envole, pour atterrir quelques mètres plus loin. Rassurez-vous, ça se passe très bien, et à l'ivresse de la vitesse, ajoutez maintenant l'enthousiasme du tout-terrain. Très vite, d'ailleurs, vous apprenez à déceler à temps les traîtrises du sol et à apprécier la qualité du sable. Car votre pire ennemi, vous le connaissez maintenant, c'est le sable mou. Le scénario est toujours le même : roulant à pleine vitesse, vous avez soudain l'impression que les roues ne vous portent plus très bien. Le temps de le réaliser, vous avez singulièrement ralenti, et, soudain, le speedsail s'arrête, la voile pleine mais les roues bloquées dans un sable mou. Vous en avez jusqu'aux chevilles pour pousser votre pur-sang sur les quelques dizaines de mètres que vous avez franchies sans vous en rendre compte sur votre élan.

Mais quel plaisir d'apprendre à connaître l'estran dans son intimité ! Quelles balades surprenantes vous attendent, comme parcourir le désert de la baie d'Audierne, une douzaine de kilomètres de plage presque inaccessible par la route et battue en permanence par des rouleaux énormes ! Ou encore visiter les dizaines de kilomètres des plages du Débarquement. Bien entendu, vous en profiterez pour perfectionner votre technique du funboard. Mais le fin du fin, c'est d'entrer à marée basse dans un petit port breton et tirer des bords entre les bateaux béquillés sur la vase.

DOMINIQUE LE BRUN.

Pour faire du speedsail

LE meilleur terrain consiste en plages de sable (la dureté est plus importante que l'étendue) ou en vasières dures, et l'on en trouve sur tout le littoral français. Du nord vers le sud, citons ainsi les plages des environs de Dunkerque, la région du Touquet et la baie de Somme. La côte normande, et notamment les plages du débarquement et le bas de la côte ouest du Contentin. En Bretagne nord, les plages de Saint-Malo et du Val-André, Saint-Michel-en-Grève et Plouescat, le fond de la baie de Douarnenez et la baie d'Audierne. En Bretagne sud, les plages entre Lorient et Quiberon, ainsi que La Baule. La Vendée offre dans son ensemble un littoral de plages, tandis que sous l'estuaire de la Gironde commence l'immensité des Landes. En Méditerranée, c'est tout le littoral du Languedoc-Roussillon qui s'offre au speedsail.

Le speedsail est commercialisé par les vendeurs de planches à voile, au prix de 2000 à 2500 F, sans le gréement, qui est celui d'une planche à voile normale. On en trouve fréquemment aussi à louer dans ces mêmes magasins.

La Tunisie dans le vent

Le Comité olympique international vient d'homologuer la plage du complexe Diar El Andalous, à Port-El-Kantaoui, ainsi que son plan d'eau, comme site du prochain championnat du monde de planche à voile Imco. Des concurrents venus du monde entier participeront à cette compétition, qui se déroulera du 6 au 21 octobre.

Dans la foulée, la région du Jerid, aux portes du Sahara tunisien, accueillera, du 26 octobre au 2 novembre, le championnat du monde de speedsail, cette planche à voile montée sur quatre roues. Sur un lac salé de 180 km de long et 80 km de large, la navigation se fera à la boussole et par des vents de force 3 à 4. Au programme : records de vitesse, courses d'endurance de douze heures (par équipes), slaloms parallèles et épreuves de *free style*.

● **Renseignements :** *Office national du tourisme tunisien, 32, avenue de l'Opéra, 75002 Paris. Tél. : (1) 742-72-67. Ou à Lyon : 12, rue de Sèze (69006). Tél. : 52-35-86.*

Gastronomie

Mois en «r»

OSTREA edulis (huître plate) et *Gryphea angulata* (huître creuse) nous reviennent avec l'«r» du mois. Aux dernières nouvelles les plates ne devraient pas augmenter beaucoup (même s'il y a peu de marchandise en Bretagne) car les zélandes et les irlandaises vont arriver. Il n'y a plus d'épidémie, et les Charentes s'en réjouissent. Mais alors que certains restaurateurs m'assurent que les portugaises restent aux prix de l'an dernier, d'autres annoncent un sérieux coup de pouce. Plus 10 %? On verra cela sur les cartes et les écaillers n'ont pas fini d'être accusés alors que, selon un augure, c'est l'entente des producteurs qui fait les hauts prix.

Emile Cartier, l'écailler de chez Pétrus, est savoyard. Comme beaucoup de ses pairs. Pourquoi diable pensez-vous que la Savoie fournit ses dépositaires de coquillages? La proximité de la mer... de glace? Ou simplement parce que, expatriés jeunes de leurs terres pauvres, ils ont l'habitude du froid et qu'un étal d'écailler parisien, l'hiver, n'est guère réchauffant.

Les huîtres? On en trouve sur bien des cartes, en préparations chaudes. L'imposture est de nous faire croire que c'est là cuisine nouvelle. Car ce n'est qu'au dix-neuvième siècle que l'on a mangé les huîtres crues, et dans les livres de recettes d'autrefois les huîtres chaudes (attention! chaudes mais non point cuites) sont nombreuses. *Le Dictionnaire de cuisine* (1770) donne celles des huîtres à la bonne femme, à la daube, à la minute, au bon homme, au parmesan, en casserole, en hachis, en paille, farcies, frites, en petits pâtés, en potage, en ragoût au gras et au maigre, sautées, en tourte... Mais le filet Boston ne date que de l'avant-guerre de 1914, créé chez *Prunier* et venu d'Amérique. Il figure toujours à la carte de *Prunier-Madeleine* (dans les salons merveilleusement fleuris par un artiste en la matière), et c'est toujours plaisir que de retrouver ici ces huîtres que déjà Marcel Proust estimait les meilleures de Paris.

Aussi bien, si le monde entier connaît *Prunier-Madeleine* (9, rue Duphot, tél. : 260-36-04, 75001), le *Prunier-Elysées* (26, avenue des Champs-Elysées, tél. : 562-26-51, 75008), au plein-air si agréable l'été, devient en ces jours plus intime et mérite par ses prix d'être plus populaire.

Tout ce qui vient de la mer reste la devise «maison». Et même si les huîtres restent à des prix «de fête»; même si l'on peut discuter de l'accompagnement (blanc sec? champagne «nature»? rouge léger et frais? voire *stout* qui convient bien aux plates d'Irlande ou de Colchester), du moins que le débit soit tel que les huîtres de bonne provenance soient fraîches, bien ouvertes par un spécialiste... Bref, que la fête soit complète!

Réservons les huîtres chaudes pour des dégustations épicuriennes et dilettantes mais, chez *Prunier*, faisons frairie...

Chez *Prunier* et quelques autres, bien sûr!

LA REYNIÈRE.

Les écaillers de la semaine

L'ECAILLER DE LA PLACE DU MARECHAL-JUIN

PETRUS. – 12, place du Maréchal-Juin (17e), tél. : 380-15-95.

Très belle maison où, hors les huîtres, poissons et crustacés sont bien traités par le jeune Gilbert Dugast. En prologue froid la daurade à la tahitienne, en prologue chaud les huîtres aux truffes, le feuilleté de langoustines, la salade de mesclun petite friture. Dans les poissons un bel ensemble avec aussi l'escalope de haddock aux brocolis, quelques viandes et d'innombrables et savoureux desserts. Belle cave. Le directeur est un ancien sommelier et peut-être vous conseillera-t-il sur le plateau (hénaurme !) de fruits de mer (250 francs mais on peut s'y rassasier à deux !) un bourgueil Domaine de la Chevalerie 1982 (à 75 francs).

L'ECAILLER DES BOULEVARDS

LE LOUIS XIV. – 8, boulevard Saint-Denis (10e), tél. : 208-56-56.

Il y a les escargots de Bourgogne et le foie gras des Landes, il y a les grillades bien venues et le simple gigot, il y a la bourride et les volailles à la broche... Mais aussi, dominant le poisson, les huîtres de l'écailler. Michel Simon, le gourmand, fut longtemps l'assidu de cette classique maison qui ne démérite pas, au contraire.

L'ECAILLER DE LA PLACE CLICHY

CHARLOT, LE ROI DES COQUILLAGES. – 12, place Clichy (9e), tél. : 874-49-64.

Hosanna ! La vieille et classique maison vient d'être reprise par MM. Blanc qui ont acquis avec leurs autres maisons parisiennes le sens du poisson et des coquillages, avec aussi le respect de la qualité – ici la fraîcheur avant tout !

Je me suis régalé de petits calmars farcis océane et de rougets de roche grillés au beurre d'anchois. Mes voisins attaquaient une bouillabaisse digne du Charlot marseillais qui créa l'illustre maison. Mais, avant, ils avaient, comme moi, tâté du plateau « roi des coquillages » (144 francs) très respectable. Une bonne note aussi pour cette indication de la carte : « Précisez-nous la cuisson de votre poisson – gril, vapeur, nage, braisage, et choisissez sauce et garniture. » Et dans ces garnitures une purée de choux-fleurs qui soulage des inévitables pommes à l'anglaise. Belle carte de desserts. Celle des vins doit s'étoffer. Mais on va retrouver le chemin de Charlot, la salle du haut pour les badauds et les touristes, donnant sur la place, et celle, préférée des vieux habitués, au fond du rez-de-chaussée.

L. R.

Mode

Tricots d'automne

PARMI les achats de l'automne, les tricots permettent d'essayer le premier maillon des panoplies de petites pièces à compléter au cours de l'hiver, et ce d'autant plus que les marques diversifient leur production. Donc, plus de problèmes pour trouver, si l'on s'y prend assez tôt, la jupe droite ou le pantalon accompagnant le chandail en grosse laine ou la veste jacquard. Déjà *Franck & Fils*, 90, avenue Paul-Doumer, annonce, du 15 au 27 septembre, une grande manifestation sur le thème de la maille, sous toutes ses formes et couleurs, tant en vêtements qu'en accessoires.


D.R.

Benetton offre des coordonnés d'unis et de jacquards, dont de grands chandails mauve, vert et bleu aux dessins péruviens, 410 francs. Les couleurs de l'hiver, aux variantes nombreuses, mettent en vedette les unis vifs et pastel, les motifs sourds.

De l'ingénue à la rebelle, *Etam* habille tous les types de jeunes femmes, notamment en robes de jersey noir ou coquelicot dégageant la nuque, à glissière dans le dos, 349 francs.

Un vrai violet donne le ton chez *Jaegers* (5, faubourg Saint-Honoré ; Lyon : 104/106, rue du Président-Herriot ; Cannes, 5, la Croisette) en superposition : cardigan à col rond, manches longues et minces, boutons précieux, 520 francs ; sous une veste souple sport, 1 350 francs, et un pantalon de lainage fuselé, 980 francs.

Laura Ashley joue les jacquards en pulls et cardigans à fleurs charmantes, 420 francs, un cache-cœur en bleu ardoise ou rouge airelle, 590 francs, ainsi que d'autres unis en tons de landes.

Léonard représente le haut de gamme du tricot français imprimé en coloris magnifiques, vifs sur fonds noirs en traits de pinceau, robes de « décideuses » en étamine de laine et soie à motifs de cachermire en mélanges detricots et de cuirs (Aux Trois Quartiers : 234, rue de Rivoli ; 28, faubourg Saint-Honoré).

Marks & Spencer, 35, boulevard Haussmann, se débride dans les tricots cordonnés au tweed, comme ces pulls épais à col tortue en moelleux mélanges de laine, mohair et synthétiques, 275 francs.

Chez *Rodier*, des ensembles dont les tons sourds se retrouvent entre la maille et les tissus : blancs à jupes plissées, robes rayées à l'horizontale gris et bleu sous des trois-quarts bleu roi. De gros chandails en sections triangulaires offrent un point en relief sur de grandes emmanchures basses, à partir de 695 francs. Le crêpe de Chine de polyester japonais est toujours aussi performant en chemisiers, 495 francs environ.

Saint-Albin, 55, rue Saint-André-des-Arts, fait tricoter à la main des pulls tableau chauve-souris sombres et métallisés ou perlés. De 660 à 1 800 francs.

NATHALIE MONT-SERVAN.

Hechter, président

LE créateur Daniel Hechter, nouveau président du prêt-à-porter féminin, entend redistribuer les cartes pour rendre la fédération plus dynamique, tant sur le marché intérieur qu'à l'exportation. Avec Alain Serfati, qui préside aux destinées des salons biannuels, Daniel Pisanti, trésorier, et William Lauriol, délégué général, le nouveau président entend assumer la promotion de la mode française à moyen et long terme, en *« organisant son évolution vers le type de produits que, recherche la consommatrice »*. Une commission « création-industrie » figure en bonne place dans ce système qui devrait mettre en valeur l'image de marque des uns et des autres. Rappelons que le prêt-à-porter féminin se compose de neuf cents entreprises, avec soixante-sept mille emplois.

N. M.-S.

Rive gauche

Rive droite

Lu dans Le Monde.

Les Tables de la Semaine

La Mitidja

Un nouveau maghrébin dans un très joli cadre. Et une très bonne cuisine: le couscous roulé main accompagne les brochettes diverses, les tajines multiples. La bstella (pastilla) sur commande est digne des princes des sables. Débutez par les bricks (ou breikas ou boureks) feuilletés aériens à l'agneau au thon et œuf, à l'œuf, aux crevettes, au saumon. Notez le couscous Mitidja (agneau, brochette, merguez, boulette) à 85 F. Et si vous hésitez entre les douze ou quinze vins d'outre-Méditerranée, choisissez le thé à la menthe (non sucré surtout!). Ma note: 16/20.

● 22, passage des Panoramas. Tél. : 508-16-07.

LA REYNIÈRE.

Ouvert le samedi
Fermé le dimanche
et lundi

Environs de Paris

هكذا من الأصل

ode

'automne



Hechter, président

N. M.-S.



BILIS - FONTAN

RAM-GLION

1985

concours d' AIR FRANCE

nation permanente des cadres du tourisme

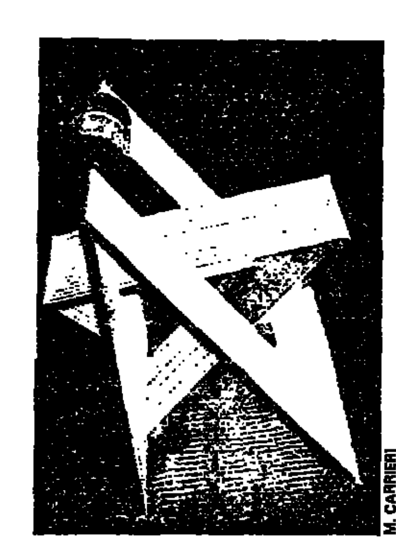
gramme international Janvier 1985

Maison

Créations à Milan

LE Salon international du meuble et Euroluce (Salon du luminaire), qui se tiennent à la mi-septembre à Milan, sont un événement mondial dans la création contemporaine. Les designers italiens, architectes pour la plupart, arrivent à une quasi-perfection des formes.

Une chaise-sculpture très angulaire (mais faite pour s'asseoir) a



M. CARRIERI

La chaise-sculpture de Mario Botta

été conçue par Mario Botta pour Alias. Le nouveau canapé de Vico Magistretti, édité par Cassina, est fait de trois éléments à haut dossier repliable. Ils peuvent rester en ligne ou se séparer, l'élément central restant fixe et les deux autres pivotant en demi-cercle. Ce modèle Véranda est présenté en avant-première au Printemps-Haussmann, sur le stand Cassina, dans le cadre de l'exposition « Italie », jusqu'au 20 octobre.

Cette année, à Milan, le noir était en vedette, ponctué d'une touche de couleur vive. Ainsi, un fauteuil de Zanotta, en forme de haut demi-cylindre, est en cuir noir mat avec un polochon calereins très coloré. Une nouvelle table roulante de Kartell, toute noire, a des poignées triangulaires en rouge, jaune, bleu vif ou vert.

Les éléments de rangement évoluent. Chez Acerbis, les façades en bois laqué s'éclairent d'un hublot pour voir les étagères. Dans la collection « Aforismi » d'Aleph, diffusée par Driades, les bibliothèques, très sophistiquées, sont en bois laqué métallisé gris argent; les portes en verre marient des quadrillages grands et petits.

Les créations françaises étaient bien représentées à Milan. Avec son dynamisme habituel, le comité VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement) présentait une sélection de contemporains de qualité, point attractif d'une section de fabricants français, sous l'égide du GEM (Groupement des exportateurs de meubles). A Euroluce, quelques Français faisaient bonne figure auprès des ténors italiens. Très remarqué, le « mur de lumière », grand pan de verre éclairé par l'arrière présenté par Saint-Germain Lumière.

JANY AUJAME.

Plein Air

Les caravanes du Bourget



ATLAS-PHOTO

LES vacances tout juste finies... on pense déjà aux prochaines. C'est ce que constatent, chaque automne, les organisateurs du Salon de la caravane et du camping-car devant l'afflux des visiteurs.

Cette manifestation se tiendra, comme chaque année, au Bourget, du samedi 29 septembre au dimanche 7 octobre. Durant ces deux week-ends, c'est le plus souvent en famille que l'on viendra découvrir les nouvelles résidences de vacances sur roues. Soit en vue de changer son matériel pour un modèle tout neuf et plus perfectionné, soit pour se décider à entrer dans la confrérie des caravaniers.

Les quelque deux cent vingt-cinq exposants – présents sur soixante-cinq mille mètres carrés d'exposition, en extérieur et dans les halls – s'efforceront de répondre aux aspirations d'une clientèle en quête d'une nouvelle forme de vacances. L'allongement de la durée des congés a conduit à modifier les comportements. Le traditionnel mois de vacances d'été est remplacé par de multiples départs saisonniers (souvent liés aux vacances scolaires) et par des week-ends prolongés, mis à profit pour rayonner dans une région. A ces nouvelles habitudes de loisirs correspond un « caravaning léger », essentiellement itinérant.

Si les caravanes classiques (qui deviennent de véritables maisons en miniature) ont toujours des amateurs, la formule des coques pliantes a de plus en plus d'adeptes. Sur route, elles ressemblent à une remorque bagagère facile à tracter; à l'étape, elles se déplient pour assurer le gîte. L'engouement des jeunes pour le camping-car se manifestera, au Salon du Bourget, par un accroissement sensible des exposants de ce type de véhicule de loisirs. Autre secteur annexe en expansion : celui des équipements (le plus souvent en kit) permettant de transformer un fourgon utilitaire en camping-car pour les vacances.

J. A.

★ **Salon de la caravane et du camping-car 1984, Paris-Le Bourget. Du 29 septembre au 7 octobre. Heures d'ouverture au public : le week-end, de 9 h à 19 h; en semaine, de 12 h à 19 h. Entrée : 16 F.**

Philatélie nº 1863

Centenaire de l'automobile

...anniversaire qui s'impose, outre des manifestations nationales d'organismes industriels, par l'émission d'un timbre-poste. Vente générale le 8 oct. (44e/84).

3,00 F, brun, rouge, bleu.

Format 22×36 mm. Maquette de José Mendoza, gravé par Claude Andréotto. Tirage : 7 000 000. Taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée les :

– **6 et 7 octobre,** de 9 h à 18 h, dans le salon accueil étranger, du Parc des expositions de la ville de Paris, porte de Versailles, Paris-15e. – Oblitération « P.J. ».

– **6 octobre,** de 8 h à 12 h, à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1er et au bureau de Paris, 41, avenue de Saxe, Paris-7e, de 10 h à 17 h, au Musée de la poste, 34, bd de Vaugirard, Paris-15e. – Boîtes aux lettres spéciales pour « P.J. ».



« La Pythie » d'André Masson...

...pour la série « artistique ». Peintre surréaliste, né en 1896, à Balagny-sur-Thérain (Oise). A soixante ans, il réalisa la décoration du plafond du Théâtre Odéon. Vente générale le 15 octobre (45e/84).



5,00 F, polychrome.

Format 36,85 × 48 mm. Dessiné par Odette Baillais, d'après l'œuvre d'André Masson. Tirage : 6 000 000. Hélio. Périgueux.

Mise en vente anticipée les :

– **13 et 14 octobre,** de 10 heures à 19 heures, au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, rue Beaubourg, Paris-IVe. – Oblit. « PJ ».

– **13 octobre,** de 8 h. à 12 h., à la RP, 52 rue du Louvre, Paris-Ier, et au bureau de Paris-41, 5, avenue de Saxe, Paris-VIIe; de 10 h. à 17 h., au musée de la Poste, 34, bd. de Vaugirard, Paris-XVe. – Boîtes aux lettres spéciales pour « PJ ».

◆ **YVERT ET TELLIER 1985** comporte cinq tomes sur sept. Les tomes II et V de 1984 restent valables, cependant le tome II paraîtra début 85. Les tomes parus sont : I. France, Andorre, Europe, Monaco, N.-U. 55 F; III. Europe Ouest 90 F; IV. Europe Est 80 F; VI. Outremer (de I à Z) 130 F; VII. Supplément au VI et addenda au V 40 F. Port 20 F. En vente chez les négociants ou chez Th. Champion, 13, rue Drouot, 75009 Paris (CCP 382-78 M).

ADALBERT VITALYOS.

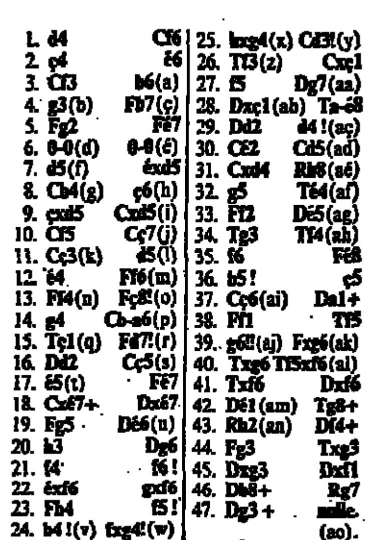
échecs

N° 1092

Le premier choc

(deuxième partie du match de championnat du monde, Moscou, septembre 1984)

Blancs : G. KASPAROV
Noirs : A. KARPOV
défense ouest-indienne



1. d4	Cf6	25. hxg4(x)	Cd3!(y)
2. ç4	é6	26. Tf3(z)	Cxç1
3. Cf3	b6(a)	27. f5	Dg7(aa)
4. g3(b)	Fb7(ç)	28. Dxç1(ab)	Ta-é8
5. Fg2	Fé7	29. Dd2	d4 !(aç)
6. 0-0(d)	0-0(é)	30. Cé2	Cd5(ad)
7. d5(f)	éxd5	31. Cxd4	Rh8(aé)
8. Ch4(g)	ç6(h)	32. g5	Té4(af)
9. çxd5	Cxd5(i)	33. Ff2	Dé5(ag)
10. Cf5	Cç7(j)	34. Tg3	Tf4(ah)
11. Cç3(k)	d5(l)	35. f6	Fé8
12. é4	Ff6(m)	36. b5 !	ç5
13. Ff4(n)	Fç8!(o)	37. Cç6(ai)	Da1+
14. g4	Cb-a6(p)	38. Ff1	Tf5
15. Tç1(q)	Fd7!(r)	39. g6!!(aj)	Fxg6(ak)
16. Dd2	Cç5(s)	40. Txg6	Tf5xf6(al)
17. é5(t)	Fé7	41. Txf6	Dxf6
18. Cxé7+	Dxé7	42. Dé1(am)	Tg8+
19. Fg5	Dé6(u)	43. Rh2(an)	Df4+
20. h3	Dg6	44. Fg3	Txg3
21. f4	f6 !	45. Dxg3	Dxf1
22. éxf6	gxf6	46. Dh8+	Rg7
23. Fh4	f5 !	47. Dg3 +	nulle
24. h4 !(v)	fxg4!(w)		(ao).

NOTES

a) La « défense ouest-indienne » fait partie du répertoire des champions du monde, de Capablanca, Alekhine, Euwe, Botwinnik, Smyslov, Petrossian, Spassky à Karpov.

b) Renonçant à la variante tant à la mode ces dernières années, qui lui valut tant de succès : 4. a3, Fb7 ; 5. Cç3, d5 ; 6. çxd5.

c) Karpov joue plus volontiers 4..., Fa6 que 4..., Fb4+.

d) Ou aussi 6. Cç3, 0-0 ; 7. Dç2, d5 ; 8.çxd5,Cxd5 ; 9. 0-0, Cd7 ; 10. Cxd5, éxd5 ; 11. Td1, Cf6 ; 12. Cé5!, ç5 ; 13. dxç5, Fxç5 ; 14. Cd3! comme dans la partie Karpov-Spassky (Riga, 1975).

e) Et non 6..., ç5 à cause de la suite 7. d5, éxd5 ; 8. Ch4, 0-0 ; 9. Cç3, Té8 ; 10. Cf5, Ca6 ; 11. Fg5, Tb8 ; 12. Cxé7+, Dxé7 ; 13. Fxf5 menaçant 14. Fxb7 et 15. Cd5 (Grigorian-Beliavsky, Moscou, 1973).

f) 7. Cç3 donne lieu à un jeu complètement différents après 7..., Cé4 ; 8. Dç2, Cxç3 ; 9. Dxç3. Le sacrifice du pion permet aux Blancs d'exploiter la non-protection du F-D ennemi tout en gênant le développement des Noirs. Cette ligne de jeu, fréquemment adoptée dans les grands tournois depuis quatre ans, donne, en général, selon les analyses les plus récentes, des positions complexes difficiles à apprécier.

g) On a longtemps poursuivi entre 1950 et 1980 par 8. Cd4. Lors du match Polugaievsky-Korchnoi (Buenos-Ayres, 1980), Polugaievsky joua deux fois 8. Cd4, gagna la sixième partie après 8..., Cç6 ; 9.çxd5, Cxd4 ; 10. Dxd4, ç5 ; 11. Dd3, d6 ; 12. a4!, perdit la huitième après 8. Cd4, Fç6 ; 9. çxd5, Fxd5 ; 10. Fxd5, Cxd5 ; 11. é4, Cb4 ; 12. Cç3, Ff6 ; 13. Cf5, Té8. Dans la douzième partie, Polugaievsky innova par 8. Ch4 et posa ainsi d'innombrables problèmes à Korchnoi qui abandonna au soixante-treizième coup.

h) Le meilleur. 8..., Cç6 et 8..., Fç6 sont considérés comme insuffisants. Si 8..., Cé4 ; 9. çxd5, Fxh4 ; 10. Fxé4!

i) 9..., çxd5 est également jouable : 10. Cç3, Ca6 ; 11. Cf5, Cç7 ; 12. Ff4, Fç5 ; 13. Cé3 avec un léger avantage aux Blancs ou encore 13. Tç1, Fç6 ; 14. Ca4, g6 ; 15. Cxç5, bxç5 ; 16. Fxç7, Dxç7 ; 17. Cé7+, Rg7 ; 18. Cxd5, Fxd5 ; 19. Fxd5, Ta-b8 ; 20. b3, Tf-é8 ; 21. Ff3, Dé5 ; 22. Dd2, Tb4! ; 23. é3, d6 avec égalité (Unzicker-J.-L. Roos, Baden-Baden, 1981).

j) Ou bien 10..., Fç5 ; 10..., Ff6 : 10..., Cf6. Karpov préfère ce retrait du C-R, lequel retournera au moment opportun en é6 à la défense de l'aile-R.

k) Si 11. é4, Cé6 ; 12. é5, f6! ou 12. Cç3, Ca6 ; 13. é5, f6!

l) On a souvent essayé aussi 11..., d6. Par exemple, 12. Ff4 (si 12. é4, Cd7! ; 13. Cxd6, Fa6 ; 14. Té1. Cé5 ; 15. Cf5, Cd3 ou 13. Té1. Cé8), Cé8 ; 13. Dd2, Ca6 ; 14. Tf-D1, Cç5. Contre Timman à Tilburg, 1983, Karpov avec les Noirs tenta 11..., Cé8 et, après 12. Ff4, Ca6 ; 13. Dd2, d5 ; 14. é4, Ca-ç7 : 15. Ta-d1, Ff6 ; 16. éxd5, Cxd5 ; 17. Cxd5, çxd5 ; 18. Cé3, Cç7 ; 19. Fxç7, Dxç7, accepta la nullité.

m) Et non 12..., dxé4? ; 13. Cxé4, Cd5 ; 14. Dg4.

n) Contre Marjanovic, Kasparov avec les Blancs (Malte, 1980) gagna en beauté après 13. éxd5, çxd5 ; 14. Ff4, Cb-a6 ; 15. Té1, Dd7 (au lieu de 15..., Cç5); 16. Fh3!, Rh8 : 17. Cé4, Fxb2? ; 18. Cg5, Dç6 ; 19. Cé7, Df6 ; 20. Cxh7!!, Dd4 ; 21. Dh5, g6 ; 22. Dh4, Fxa1 ; 23. Cf6+, abandon. Kasparov, qui a beaucoup travaillé sur les deux continuations 13. éxd5 et 13. Ff4, adopte l'idée la plus complexe.

o) Ou 13..., d4 ; 14. é5, dxç3 ; 15. éxf6, Dxf6 ; 16. Cxg7 (ou 16. Cd6, çxb2 ; 17. Tb1, Fa6 ; 18. Té1 et rien n'est clair), çxb2 ; 17. Tb1, Dxg7 ; 18. Fxç7, Ca6 et même Kasparov ne sait pas qui est mieux. A la réponse habituelle, 13..., Cd7, le champion du monde substitue une remarquable innovation théorique qui semble avoir été sous estimée par la plupart des observateurs. Le passage du F indien sur la diagonale ç8-h3 pose aux Blancs le problème du Cf5 (si 14. Cé3?, d4 et si 14. Cd6?, g5) et force pratiquement la réponse des Blancs.

p) Il ne faut pas oublier que les Blancs ont un pion de moins et que les Noirs pourront rendre ce pion en obtenant au minimum une position égale et la nullité en vue.

q) Si 15. çxd5, Fxç3 ; 16. bxç3, Fxf5 ; 17. gxf5, Cxd5 et les Noirs sont mieux.

r) Vraiment une idée étonnante, ce transfert du Fb7 en d7.

s) Alors que les Blancs n'ont jamais pu récupérer le pion d sacrifié – en raison de la défense Fxç3 et Fxf5 –, les Noirs ont maintenant achevé leur développement et commencent à poser le problème du pion é4.

t) L'ouverture est terminée. Kasparov est contraint de trouver une attaque le plus vite possible sinon les Noirs renforceront petit à petit leur position et feront valoir leur pion de plus. 17. Fxç7, Dxç7 ; 18. exd5 est possible.

u) Et non 19..., Dxé5? ; 20. Ff4 ou 20. Ta-é1 avec gain.

v) Peu à peu le jeu s'ouvre, les perspectives tactiques s'amplifient pendant que le zeitnot fait son apparition dans les deux camps.

w) Si 24..., Cé4 ; 25. Cxé4, fxé4 (ou 25..., dxé4 ? ; 26. Dxd7) ; 26. f5 suivi de 27. Ff2 et de 28. Fd4.

x) Si 25. bxç5, gxh3 ; 26. Tf2, Rf7 : 27. Rf1, hxg2+ ; 28. Txg2, Fh3 ou bien 27. Rh2, hxg2 ; 28. Txg2, Dh5 ou encore 26..., Rf7 ; 27. f5, Dg4.

y) Le champion du monde, après sa trouvaille théorique dans l'ouverture, a joué les meilleures défenses pour enrayer la fougue du prétendant et commence maintenant à entrer dans le camp de son adversaire, menaçant les pions faibles b4 et g4 ainsi que la Tç1.

z) Bon gré mal gré, Kasparov doit sacrifier la qualité, n'ayant pas le temps de défendre le pion b4 par 26. Tb1 à cause de 26..., Fxg4 in 26. Td1, Dx.

aa) Et non 27..., Dxg4 ? ; 28. Tg3.

ab) Un pion et une qualité en moins pour Kasparov. La position dépouillée des R, les pions liés g et f représentent un ultime et léger espoir pour les Blancs.

aç) Même en crise de temps, Karpov conserve la plus grande précision. En rendant le pion, il remet en jeu son C.

ad) Et non 30..., ç5 à cause de 31. Cf4, Fç6 : 32. Ch5, Dé5 ; 33. Dg5+, Rh8 ; 34. Fg3, Dé7 ; 35. f6! ou 31..., Dh6 ; 32. Df2.

aé) Sur 31..., Té4 la réponse 32. f6! redonne de la vigueur aux Blancs (32..., Cxf6 ; 33. Txf6, Txf6 ; 34. Fxf6, Dxf6 ; 35. Fxé4 ou 32..., Dg6 ; 33. Cf5).

af) Il reste aux deux joueurs cinq minutes avant l'ajournement du quarantième coup.

ag) Gagnant de l'espace.

ah) Menaçant le pion f5. Si 34..., Df4 ; 35. Db2!

ai) Une forte réaction. Si 37..., Fxç6 ; 38. bxç6, Cb4 ; 39. Dd7, Tg8 ; 40. g6!

aj) A nouveau les Blancs trouvent la pointe venimeuse.

ak) Si 39..., hxg6 ? 40. Dh6+ et si 39..., Tf8xf6 ; 40. g7+, Rg8 ; 41. Dxd5+!, Txd5 ; 42. Cé7+, Rf7 ; 43. g8=D+ et les Blancs gagnent. Il faut admirer, dans cette partie dramatique, le sang-froid et l'extraordinaire facilité des deux adversaires qui jouent maintenant en blitz, n'ayant plus que de deux minutes depuis le trente-cinquième coup.

● Cependant, Karpov aurait dû poursuivre par 40..., Cxf6! avec un gain en vue en raison des menaces 41..., bxg6 et 41..., Cé4.

al) Ajournement. Kasparov a T+deux F et C contre deux T+C+ 2 pions mais les analyses nocturnes feront apparaître la difficulté du gain pour les deux joueurs.

am) Afin d'échanger les D par 43. Dé5, le R blanc n'étant pas en sécurité. Il semble qu'il n'y ait rien de mieux.

an) Et non 43. Fg2 ?, Cf4.

ao) Si 46..., Rf6 ? ; 47. Dé5 + et in 46..., Rf8 ; 47. Dd6 +.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1091

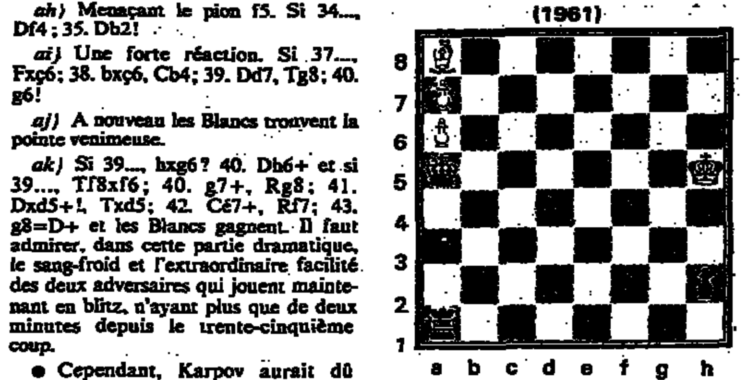
V. A. Bron 1971

(Blancs : Rh3, Fç3, Pé3, f4, f6, h5. Noirs : Rd8, Tf2, Fd6, Pé7, é2.)

1. h6 n'est pas satisfaisant : 1..., Fxf4 ; 2. éxf4 (ou 2. Fa5+, Ré8 ; 3. éxf4, Tf1 ; 4. Rg2, Txf4 nulle), Tf3+ ; 3. Rg2, Txç3 ; 4. f7, é1=D ; 5. f8=D+ et les Blancs ne peuvent espérer que l'échec perpétuel. 1. f7!, é5 ; 2. h6, Tf1 ; 3. Rg2, éxf4 ; 4. éxf4, Txf4 ; 5. h7, é1=C+! (si 5..., Th4 ; 6. Ff6+ et si 5..., é1=D ; 6. h8=D+ et 7. Fxé1) ; 6. Fxé1, Fé5 ; 7. Fh4+, Rd7 ; 8. Ff6!, Txf6 ; 9. h8=D, Tg6+ ; 10. Rh1! (et non 10. Rh3 ?, Tg3+), Fxh8 ; 11. f8=D et 12. Df7+ et les Blancs gagnent.

ÉTUDE

I. Fritz
(1961)



Blancs (4) : Rh5, Fa8, Pa6, a7.

Noirs (3) : Ra5, Ta1, Ph2.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1090

Deux routes différentes

Cachez les mains adverses pour faire un plan de jeu et trouver la façon la plus logique de gagner ce chelem.

	Nord	
	♠ A D 9 ♡ A R D ◇ A 10 4 3 ♣ A R 9	
Ouest ♠ R 6 5 3 ♡ 7 4 2 ◇ 7 6 5 ♣ 8 6 4	N / O E / S	**Est** ♠ 2 ♡ V 10 9 3 ◇ D V 9 ♣ D V 10 7 5
	♠ V 10 8 7 4 ♡ 8 6 5 ◇ R 8 2 ♣ 3 2	

Ann : O. don. Tous vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
Passe	2 ♣	passe	2 ◇
Passe	2 SA	passe	3 ♠
Passe	4 SA	passe	5 ◇
Passe	6 ♠	passe	passe...

Ouest ayant entamé le 2 de Cœur, comment Sud a-t-il gagné le PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense ? Quelle est la seconde façon de faire douze levées ?

Réponse :

Le déclarant prit la main avec le Roi de Carreau afin de jouer le Valet de Pique, puis le 7 de Pique pour la Dame, mais Est ne fournit plus.

Avec le Roi de Pique quatrième et un Carreau perdant, le contrat semblait infaisable à moins de ne pas perdre le... Roi de Pique en utilisant le fameux Coup du Diable, dont la position finale est la suivante :

	♠ A ◇ 10 4	
♠ R 6 ◇ 7		♡ V ◇ D ♣ D
	♠ 10 8 ◇ 8	

Sud joue le 8 de Carreau, Est doit prendre et rejouer le Valet de Cœur (ou la Dame de Trèfle) coupée par le 8 de Pique. Le Roi de Pique est alors condamné car, si Ouest surcoupe avec le Roi de Pique, *il est surcoupé par l'As sec...*

Comment parvenir à cette fin de coup ? En réalisant les Cœurs maîtres, en coupant le troisième Trèfle et en tirant l'As et le Roi de Carreau...

On notera que, à cartes ouvertes, il y a également un autre moyen de gagner : après l'entame, Sud bat atout, en tirant l'As de Pique et *en continuant atout* jusqu'à ce que Ouest prenne, ensuite le déclarant réalise As Roi de Cœur, puis l'As de Carreau, le Roi de Trèfle, le Roi de Carreau et les atouts pour terminer dans cette position :

	◇ 10 ♣ A 9	
		◇ D ♣ D V
	♠ V ◇ 8 2	

Sur le Valet de Pique et la défausse du 10 de Carreau, *Est est squeezé* parce qu'il est seul gardé à Carreau et à Trèfle (le 7 de Carreau d'Ouest étant inférieur au 8 de Carreau).

L'attaque de Birmingham

On connaît l'importance de l'entame, et c'est le domaine où il est le plus facile de se tromper car la part du hasard est importante. Toutefois, dans la plupart des cas, le raisonnement permet de viser juste, comme dans cette fameuse donne du championnat d'Europe de Birmingham, où l'entame choisie par l'Anglais Rose empêcha les Français de terminer deuxièmes !

Mettez-vous en *Ouest* (en cachant les autres mains) et choisissez votre entame après avoir « écouté » soigneusement les annonces.

	Nord	
	♠ V 9 6 5 ♡ A R ◇ R D 10 4 ♣ 7 4 2	
Ouest ♠ A D 10 ♡ D 9 5 ◇ 8 ♣ A R D V 8 6	N / O E / S	**Est** ♠ – – – ♡ 10 8 7 6 3 ◇ V 9 5 3 2 ♣ 10 9 5
	♠ R 8 7 4 3 2 ♡ V 4 2 ◇ A 7 6 ♣ 3	

Ann : O. don. N.-S. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
Rose	Svarc	Sheehan	Soulet
1 ♣	passe	passe	1 ♠
3 SA	contre	4 ♣	passe
passe	4 ♠	passe	passe...

Grâce à quelle entame Ouest a-t-il fait chuter QUATRE PIQUES, et comment le coup s'est-il déroulé ?

Note sur les enchères :

Le saut à « 3 SA » est ce que les Anglais appellent un « gambling », c'est-à-dire un coup de poker, mais, non vulnérable, le danger n'était pas très grand avec la solide couleur de repli à Trèfle.

COURRIER DES LECTEURS

Les impasses de Deauville
(n° 1079)

« Il me semble que Chemla avait tous les éléments pour faire les impasses qu'il a réussies, écrit Bismut. Est avait montré 7 points et Est n'aurait donc pas ouvert s'il n'avait pas eu le Valet de Cœur... »

Une ouverture de 1 Carreau est correcte avec : ♠ – – – ♡ 8 3 2 ◇ R D V 7 4 2 ♣ A 10 8 4.

Avec un Carreau de plus et un Cœur de moins, elle serait même beaucoup plus belle qu'une main de 13 points d'honneurs distribuée 4-3-3-3. Il n'en demeure pas moins que le Valet de Cœur avait effectivement de fortes chances d'être chez l'ouvreur.

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble ®

N° 199

Le nouveau look du PLI

(*) Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, FFSc., 96, boulevard Pereire, 75017 Paris.

Empressons-nous d'infirmer notre titre : le ravalement 1985 du Petit Larousse illustré a été réalisé sans replâtrage anglo-américain excessif. Mis à part le LOOK, *allure générale, caractéristique d'une mode*, ont seuls franchi la Manche, ou plutôt l'Atlantique : l'AÉROBIC, *gymnastique enchaînée sur fond de disco*, et qui est censée vous oxygéner, dérivé d'AÉROBIE, *qui a besoin d'oxygène pour vivre*, mot créé par Pasteur en 1875. BASIC, *langage de programmation informatique*, acronyme de *Beginner's All Purpose Symbolic Instruction Code*. MAILING ou publipostage, *prospection d'un marché et vente par correspondance*. MUSICAL, S, *film ou comédie musicale*. Autres mots importés : le SHEKEL, *monnaie israélienne*, aussi cher pour le scrabbleur que léger dans la poche de son détenteur. Le RIALS, S, *monnaie iranienne*, dérivé, comme son cousin saoudien le RIYAL, de l'espagnol REAL, royal, et sans rapport avec le RIEL cambodgien. Enfin le BÊKÉ, « *pied-noir* » *martiniquais*, que vous devrez refuser de mettre au féminin, malgré un long article sur ce sujet paru dans *le Monde* du 13 septembre dernier *(à suivre)*.

PLM Saint-Jacques, 17, bd Saint-Jacques, 75014 PARIS.

Tournois mardi à 21 h ; lundi, jeudi, samedi à 15 h – 2 septembre 1984.

Utilisez un cache afin de ne voir que le 1er tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les cases des rangées horizontales sont désignées par un numéro de 1 à 15 ; celles des colonnes par une lettre de A à O. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'année.

(a) MOISSON ou MOISONS, scrabbles secs implaçables.
(b) transitif à partir de 1985.
(c) ou VERNAL.
Exemple récent de verlan : les « ripoux ».

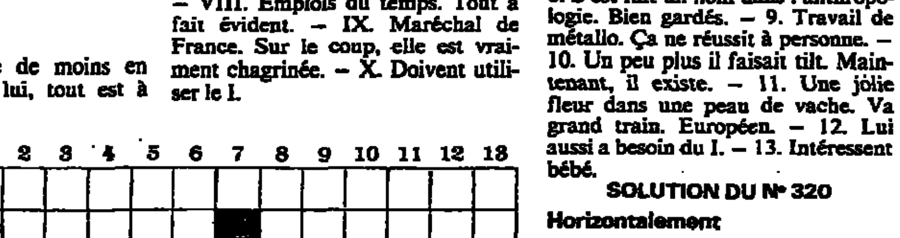
1ers ex aequo : Caro-Delol, Bescond-Pucheault, Pinson-Duguet, 1 101 pts.

MICHEL CHARLEMAGNE.

N°	TIRAGE	SOLUTION RETENUE	RÉF.	PTS
1	ADEORST			
2	AEKLMSY	DORATES	H 4	70
3	ELM+AABT	YAKS	3 G	51
4	ELNNOR?	AMBLATES	10 A	67
5	IMNOOSS	ENROLAN (T)	E 5	78
6	ACEFIRT	SOMMIONS (a)	B 8	70
7	ACGIORS	CAFTERAI (b)	7 G	71
8	EEEPRVZ	COGERAIS	K 4	94
9	V+ELNRUW	ESPEREZ	15 A	57
10	ELNRV+AI	WU	A 7	39
11	I+DEIQU?	VERLAN (c)	2 J	47
12	BENOTTU	(L)IQUIDE	C 2	85
13	ADEIMUV	BOUTENT	O 4	100
14	EIMU+HLP	VIDA	N 6	34
15	P+EIINUX	HELIUM	M 9	38
16	IN+GLSTU	PI(L)EUX	2 B	72
17	GLTU+EEH	SPIN	A 1	21
18	EGLTU+AJ	HEP	C 13	28
19	AEGLU+EF	JET	9 G	36
20	GU	FEALE	J 10	33
21		JEU	G 9	10
22				
				1 101

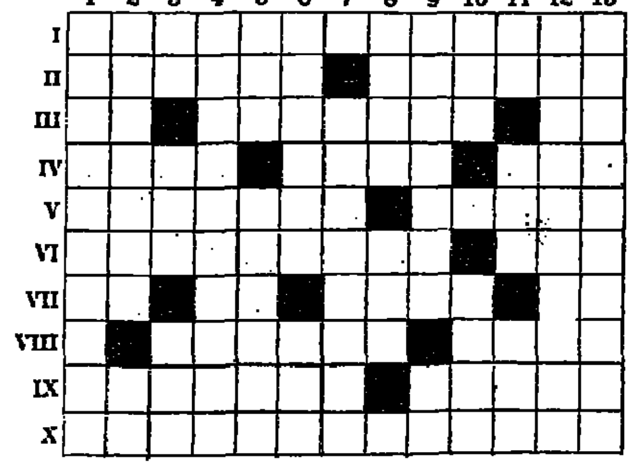
MOTS CROISÉS

N° 321



Horizontalement

I. On y échappe de moins en moins. – II. Avec lui, tout est à vous... pour quelque temps et quelque argent. Paraître au grand jour. – III. Dans l'auxiliaire. Manquait à l'appel. Note. – IV. Plutôt content. En Bretagne. Ne s'en va pas avec le navire. – V. Mettre en boule. Raccourcit. – VI. Toujours totale, sinon elle est fausse. Toujours à Dieu. – VII. Pour la démonstration. Note. Sa tête est remarquable. Possessif. – VIII. Emplois du temps. Tout à fait évident. – IX. Maréchal de France. Sur le coup, elle est vraiment chagrinée. – X. Doivent utiliser le I.



Verticalement

1. Le référendum, pour certains. – 2. C'est de la ruse. Article. – 3. Conjonction. Sur un tambour cassé. Qu'il suive ou viole les règles, c'est à considérer. – 4. Se donner du mouvement. – 5. Proteste à sa façon. Pis. – 6. Il faisait la guerre : maintenant il fait du sport. Nationalisée depuis longtemps. – 7. Ou il est riche, ou il continue le travail. – 8. S'est fait un nom dans l'anthropologie. Bien gardés. – 9. Travail de métallo. Ça ne réussit à personne. – 10. Un peu plus il faisait tilt. Maintenant, il existe. – 11. Une jolie fleur dans une peau de vache. Va grand train. Européen. – 12. Lui aussi a besoin du I. – 13. Intéressent bébé.

SOLUTION DU N° 320

Horizontalement

I. Perturbateur. – II. Ruisseau. Tri. – III. Eraflés. Pins. – IV. Ton. Eliminés. – V. Epte. Ela. Cso. – VI. Née. Acerbe. – VII. Désert. Calme. – VIII. An. Raie. Vair. – IX. Assommante. – X. Tom. Anis. Tan. – XI. Saisissement.

Verticalement

1. Prétendants. – 2. Européen. Oa. – 3. Riantes. Ami. – 4. TSF. Ers. – 5. Usle. Arasai. – 6. Réélections. – 7. Basile. Emis. – 8. Au. Marc. Mse. – 9. Pi. Bava. – 10. Etincelante. – 11. Urnes. Mitan. – 12. Rissolèrent.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS ®

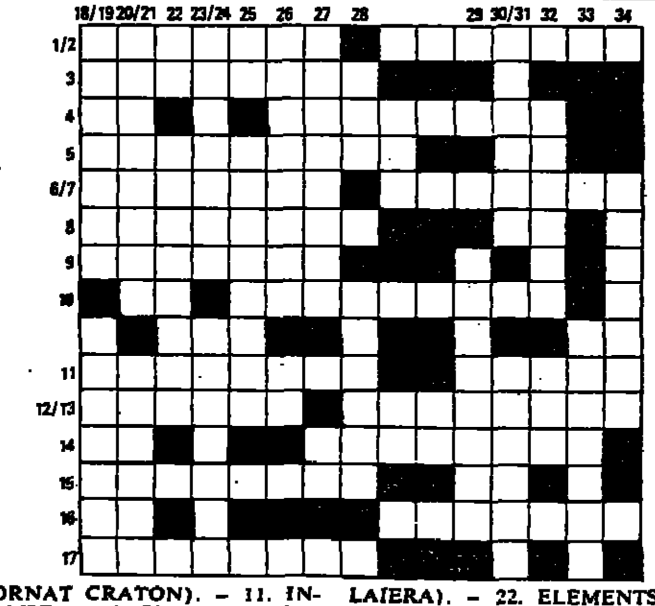
N° 321

Horizontalement

1. EMORTUU. – 2. BEOSUUX. – 3. AEMNOOTU. – 4. AINNOSTT (+ 1). – 5. EEMNOSSST. – 6. EEINRTU. – 7. CEEFILT. – 8. EINORRTT (+ 2). – 9. EEINRTT (+ 6). – 10. CEEILSTTU. – 11. EELLNPRU. – 12. EEILSS (+ 2). – 13. ACEEIMNS. – 14. CEIINOPT. – 15. CEIPQRUU. – 16. EELMSTU. – 17. BEEELLOR.

Verticalement

18. AEMORTU. – 19. CEEHLPU (+ 1). – 20. IIIOSTTU. – 21. EILRTU (+ 3). – 22. EEGINRSU (+ 2). – 23. EELORRT. – 24. EGINRSU (+ 1). – 25. EEIMRSTT (+ 2). – 26. EENNOORT. – 27. EEIMNNST. – 28. EEMPRT (+ 1). – 29. ACEFRSSU. – 30. ACEENS. – 31. AEEINS (+ 1). – 32. EHITTU. – 33. BEINNOS. – 34. EFNORTU.



SOLUTION DU N° 320

Horizontalement

1. NOTABLE. – 2. TOUNDRA. – 3. MAJESTE (JETAMES). – 4. LATENCE (ECALENT). – 5. ENNUAGE. – 6. FRAMEES. – 7. ASSENAT (ENTASSE SATANES). – 8. GISEMENT (MEETINGS). – 9. RANCŒUR (ENCOURRA). – 10. OCRANT (CARTON CONTRA CORNAT CRATON). – 11. INGAMBE. – 12. SINGEANT (SAIGNENT). – 13. RENAUX. – 14. ULMACEES (MACULEES EMASCULE). – 15. USASSES (SUASSES)

Verticalement

16. NIMBERA (MIRBANE BIRMANE). – 17. BRISQUE (BISQUER BRIQUES). – 18. TAJINES, ragoût de mouton nord-africain. – 19. ANONYME (MONNAYE). – 20. BASTAING. – 21. AIREDALE (DELAIERA). – 22. ELEMENTS. – 23. EPRITES (ETRIPES PIETRES EPITRES PERITES PETRIES). – 24. TELEFILM – 25. AEROGARES. – 26. ULTRASON (ROULANTS). – 27. CAPELA (PALACE). – 28. TERMINUS (MURETINS). – 29. DANSEUR (ENDURAS). – 30. DENEBULE, dissipe le brouillard. – 31. AMENSALE, inhibée (pour une plante) (MELAENAS).

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

هكذا من الأصل

Classique

Airs et cantates du baroque

UN cocktail d'airs et de cantates solos qui date un peu quant à la manière dont il est composé. Ce genre de trajet baroque épinglant au passage cinq ou six auteurs que les époques séparent, sinon le style (à l'exception de Haendel et Telemann), est aujourd'hui abandonné pour des programmes plus homogènes.

Reste que l'intérêt du disque est ailleurs : dans la qualité de l'interprétation de la Camerata d'Amsterdam et le soin apporté à la réalisation instrumentale (avec, entre autres, les sonorités délicieusement liquides de la flûte à bec de Guido Klemisch, élève et compatriote du célèbre Frans Bruggen) ; et aussi dans la réapparition au catalogue de ce joyau qu'est *Ed e pur dunque vero*, extrait des *Scherzi musicali* publiés par Monteverdi en 1632. Sur des rythmes réguliers d'*ostinato* court la récrimination de l'amant délaissé. Pas de grands élans voluptueux ou lyriques ici, mais un chant presque récité où Monteverdi cependant détache en vrai peintre des passions le reproche qui fait mouche. Et le ténor Marius Van Altena y est parfait, trouvant d'emblée le juste ton – amer ou indigné – pour illustrer ce nouvel épisode de la « guerre d'amour » chère au cœur du musicien du *Combat de Tancrède*.

Moins rare, la suite de l'enregistrement nous offre, à côté d'une pièce de Croft, dans le sillage de Purcell (l'imprévu en moins), et d'une cantate un peu besogneuse de Telemann, une mini-pastorale superbement vocale de Haendel. Avant de terminer sur la révélation de la cantate *Europe*, où Pignolet de Montéclair fond en une synthèse harmonieuse les goûts italien et français, dans le voisinage de Rameau. Et la lecture de la Camerata d'Amsterdam est toujours exemplaire, dans le chant de Van Altena, qui prête une attention extrême au pouvoir expressif du mot, comme dans le travail instrumental où la viole de gambe de Freek Borstlap et le clavecin de Chris Farr sont les heureux complices de la flûte de Guido Klemisch.

ROGER TELLART.

● **Aulos, PRE 68507, distribution Schott.**

«Macbeth», de Verdi, par Sinopoli

Premier fruit de la rencontre de Shakespeare et de Verdi, *Macbeth* est aussi une sorte de condensé des formules et inventions propres au compositeur : des airs de facture traditionnelle, héritiers du *bel canto*, mais dont l'écriture impose déjà de nouveaux critères et une nouvelle technique de chant, opposés à ceux de la *bella voce* précédemment régnante, et entièrement voués à la théâtralisation ; l'utilisation des chœurs pour créer l'action, et non plus pour l'accompagner ; la composition de vastes ensembles portant le climat dramatique à ses paroxysmes.

Tout cela est sensible dans la direction de Giuseppe Sinopoli (avec les chœurs et l'orchestre de l'Opéra de Berlin), qui marque les contrastes jusqu'à l'outrance, accentue systématiquement les effets et les différences de tempo. Pareille conception manque du coup, et par ses excès mêmes, certaines valeurs auxquelles Verdi restait pourtant attaché : l'homogénéité entre voix et orchestre, la continuité du temps musical. On est ici plutôt dans la succession et la superposition de moments et de « climax ».

Vocalement, l'ouvrage s'articule sur le couple maudit, associant la lâcheté de l'un et la cruauté de l'autre dans une même ambition. Macbeth est proche de la perfection. La variété des couleurs (seule manière de rendre la complexité du personnage), le respect scrupuleux des innombrables indications du compositeur (*sotto voce, cupo voce, etc.*), la vérité absolue du portrait sont plus que d'un grand chanteur, d'un grand tragédien.

En Lady, Mara Zampieri montre tout d'abord une grande habileté à dominer ses airs hérissés de vocalises en pleine voix (pour une fois, le *brindisi* a toutes ses notes !), d'une tessiture non seulement large mais encore heurtée. Evidemment, elle affronte, dans la caractérisation du personnages les souvenirs obsédants de Callas et de Verrett. Ni dramatique comme celle de la première, ni saisissante comme celle de la seconde, sa Lady n'est guère engagée et bien appliquée. Le refus (ou l'impossibilité naturelle) de la Zampieri à transgresser, ainsi que l'exigeait explicitement Verdi pour ce rôle, les canons du beau chant, limite son interprétation par ailleurs techniquement irréprochable.

Saluons au passage les remarquables prestations de Neil Schicoff (Macduff) et de Robert Lloyd (Banco) et gageons que cet enregistrement, ne serait-ce que pour l'interprète de son rôle-titre, connaisse un vif succès.

ALAIN ARNAUD.

● ***3 disques Philips 412-133-1.***

Les offres spéciales de Supraphon

Aux « offres spéciales » de l'automne (à prix réduits) que nous avons annoncées (*le Monde-Loisirs* du 1er septembre), il faut ajouter celles de la grande marque tchèque Supraphon. Elles célèbrent en particulier le centenaire de la mort de Bedrich Smetana avec son opéra *le Secret* (célébré ici-même, mais attribué par un lapsus à Dvorak !) et les fragments d'un opéra-comique inachevé, *Viola* (d'après *la Nuit des rois* de Shakespeare), et surtout le premier volume (dix disques) de ses œuvres complètes (mélodies, chœurs, musique de chambre, pages orchestrales), pour la plupart des partitions peu connues, sauf les *Quatuors* et le cycle symphonique *Ma Patrie*.

Deux autres coffrets sont consacrés, l'un aux trois *Concertos* de Dvorak, l'autre aux trois *Sonates* et aux *Nocturnes* pour violoncelle et piano de Bohuslav Martinu. De belles découvertes en perspective.

J.L.

Kremer et le Festival de Lockenhaus

A 125 km au sud de Vienne, à deux pas de la frontière hongroise, le petit bourg de Lockenhaus deviendra peut-être un jour aussi célèbre que le Prades de Pablo Casals. C'est là que Gidon Kremer, le grand violoniste soviétique (fort occidentalisé), donne rendez-vous à ses amis la première quinzaine de juillet, depuis 1981, pour des journées de musique non-stop.

Dans le vieux château aux tours massives, à l'église et à l'école, les artistes, très jeunes pour la plupart, vivent en communauté avec leurs auditeurs, comme aux Rencontres d'Arc-et-Senans ou à Marlboro, répètent et jouent tout ce qui leur fait plaisir avec un enthousiasme et un appétit insatiables.

Un coffret nous permet de partager cette vie lors du festival de l'an passé. Milhaud, Ives, Messiaen, Chostakovitch, Schnittke voisinent avec Boccherini, Mozart, Brahms, Chopin, Scott Joplin et Kuhlau, sans compter des improvisations de jazz et de la musique populaire suisse ! Les exécutants sont trop nombreux pour être cités tous, d'Afanassiev à Zöller en passant par Ashkenazy, Caussé, Kontarsky, les sublimes gamins du Quatuor Hagen, etc. La musique est captée ici à sa source, dans la soif de la découverte, ce qui entraîne quelques inégalités d'interprétation parfois, mais avec quelle impression de liberté et d'amour !

Du Festival de Lockenhaus (de 1982) nous vient aussi une admirable interprétation du *Quintette à deux violoncelles* de Schubert, par Kremer, Kaja Danczowska, Gérard Caussé, Misha Maïsky et Ko Iwasaki. Elle étonnera peut-être par sa sobriété, sa retenue, mais on est vite captivé par son acuité intérieure, ce regard perçant les ténèbres de la mort, cette « transcendance » quasi métaphysique qui, depuis le début, a mis à part Gidon Kremer parmi les artistes exceptionnels.

Tout lui est bon, et, puisque nous sommes près de Vienne, écoutons-le encore dans un disque et un répertoire étonnants : des *Valses* et des *Polkas* de Lanner et Johann Strauss, en compagnie de Peter Guth, Kim Kashkashian et Georg Hörtnagel. Comment dire le charme, mais bien plus encore la transfiguration de ces divertissements qu'on croirait souvent à fleur de peau, et qui, ici, par la grâce d'une sonorité prodigieuse d'intensité subtile et d'un phrasé qui creuse jusqu'à l'âme, nous touchent profondément, comme si cette simple musique de danse recueillait elle aussi une essence de la vie humaine ?

JACQUES LONCHAMPT.

● **Festival de Lockenhaus 1983 : quatre disques Orfeo S 099.844 F (offre spéciale).**

● **Quintette à deux violoncelles de Schubert : Philips 412.239.**

● **Valses et polkas : Philips, 410.395 (ces deux derniers disques également en cassettes).**

Les valses de Chopin par Maria Pires

Tout le monde se réjouira du retour de la « petite » Maria Joao Pires au disque. La petite Portugaise, qui a conquis les cœurs par son charme, sa gentillesse, sa modestie, est en vérité une grande artiste, mais qui a gardé toute sa fraîcheur de cœur. Avec elle, les *Valses* de Chopin retrouvent leur tendresse, leur poésie éclose du jour, leur sentiment souvent mélancolique, leur griserie de jeune amoureux romantique, l'eau pure de cette écriture de dentelle, avec les secrets d'un cœur mûri par l'épreuve. Au lieu de l'ordre habituel par numéros d'opus, Maria Pires a choisi l'agencement adopté par Lipatti, en hommage à celui qui reste l'un des plus merveilleux interprètes de ces *Valses*. Les voici réunis comme le couple idéal rêvé par Chopin.

J. L.

● **Erato, NUM 75.144; offre spéciale.**

Quatuors à cordes de Spohr

Si Beethoven et Schubert n'avaient pas existé, entend-on dire parfois, Ludwig Spohr (1784-1859) aurait été le plus grand compositeur de sa génération : et s'il en avait été de même des « musiciens de 1830 » (Schumann), lui seul aurait occupé la place laissée vide par les deux premiers nommés. De telles spéculations sont vaines, mais donnent une idée de ce que représenta Spohr en son temps. Il traversa les générations, composa abondamment et avec succès dans à peu près tous les genres, et synthétisa non sans bonheur les côtés les plus brillants de la tradition en matière d'opéra et de musique instrumentale.

Témoignent de l'attention qu'il porta à la musique de chambre les deux *Quatuors à cordes* enregistrés en première mondiale par le Quatuor Sonare, fondé en 1980 à Francfort. L'un, en mi bémol, date de 1813, et apparaît comme une partition surtout plaisante (malgré un beau thème et variations en mineur tenant lieu de deuxième mouvement). L'autre, en ré mineur, écrit en 1826, est beaucoup plus ambitieux dans son écriture et dans son expression, avec une fin de premier mouvement faisant curieusement penser à Schubert. L'un et l'autre dépassent les vingt-cinq minutes, et il est hors de doute que, en dehors des chefs-d'œuvre consacrés, on ne saurait trouver mieux dans la production de l'époque.

MARC VIGNAL.

● ***MD + GG, 1144 ; distr. Schott.***

Rock

Tonight, de David Bowie

Qui aurait pu seulement imaginer un jour que la succession tant attendue de Bob Marley viendrait d'un Blanc, et que ce Blanc serait, pâle et sophistiqué, David Bowie ? Il y a dans ce nouvel album un titre, *Don't Look Down*, qui ressuscite la création du musicien disparu. Un reggae, bien sûr, du meilleur calibre, comme personne n'avait su en retrouver le secret depuis ce triste jour de 1981.

Cette magie ranimée que Bob Marley posait sur toute chose et qui le faisait passer outre la spécificité du reggae, cette chaleur universelle et ce dosage savant entre rythmes insulaires et électricité western : cela, Bowie le fait revivre avec une acuité, une justesse qui confinent au mimétisme. Qu'il suffise d'évoquer la voix (le velouté, les trémoloes, le phrasé, la ponctuation, le ton) : la ressemblance est confondante. Elle ne s'arrête pas là : la façon dont les chœurs féminins prennent le relais, les arrangements cuivrés, les riffs de guitares bleutés, la profondeur de l'écho sur la batterie, la mélodie diaphane, tout est là, brûlant et poignant.

Marley, on le sait, possédait un sens inédit du métissage. Bowie en est le maître. Mais pourquoi le reggae quand plus personne ne s'y risque en 1984, alors que lui, Bowie, pourtant spécialiste de l'exploration des musiques noires, ne s'y était jamais essayé auparavant ? Sans doute par défi. Une autre manière d'être encore à contre-courant. Un second morceau, *Tonight*, celui qui titre l'album, s'apparente au reggae. Plus dans la veine de Jimmy Cliff, celui-là, tirant sur le rhythm'n blues, en clair-obscur et tempo moyen, avec Tina Turner pour les chœurs. Ailleurs, on est bien en peine de définir le ton général de ce nouveau 33 tours. C'est un album de chansons, sans concept particulier, sans doute moins marquant que les précédents en ce qu'il n'innove en rien.

Enregistré au Canada plus rapidement qu'à l'habitude pour honorer le nouveau contrat avec EMI et, pourquoi pas, bénéficier du succès encore fumant de *Let's Dance*, il apparaît comme un développement patchwork du style, c'est-à-dire des styles, Bowie. *Loving The Alien* est une locomotive androïde entre rock et funk, avec la patine et le ciselage du maître. *God Only Knows* taille dans le rococo avec section de cuivres rutilante sur mélodie racée. Avec ça, on a fait le tour de la première face.

Pour la seconde, on se contentera de dire que *Dancing With The Big Boys* se place dans la mouvance du précédent album, funky-disco-cuivré, la reprise du *I Keep Forgetting* de Leiber et Stoller donne au rhythm'n blues une couleur latino-américaine avec les percussions perverties par un son métallique, et on s'arrêtera sur le tube, *Blue Jean*, un rock syncopé qui s'inscrit dans le sillage de *Jean Genie* et autre *Boys Keep Swinging*. Ce titre a déjà créé l'événement moins par sa sortie en 45 tours que par le vidéo-clip et surtout le court-métrage – *Jazzin' For Blue Jean* (vingt-deux minutes), réalisé en 35 mm par Julian Temple et présenté en première mondiale à la Mostra de Venise – dont il est l'argument. Bowie y joue ses personnages tournés en dérision.

Pour le reste, les textes sont simplifiés à l'extrême, un peu comme des croquis qui serviraient de contour à la musique. Il faut citer la présence signifiante d'Iggy Pop, qui co-signe trois des titres, celle désormais coutumière du guitariste Carlos Alomar et terminer sur la superbe pochette signée Gary Merrick. Par sa structure, Tonight ne restera peut-être pas dans les mémoires comme album, mais on se souviendra, chacun selon ses préférences, de chansons qui ont coloré l'oxygène 84.

ALAIN WAIS.

● **Pathé Marconi, 2402271.**



Vidéocassettes

FUNNY GIRL

● *Film américain de William Wyler, avec Barbra Streisand et Omar Sharif. Edité et distribué par GCR.*

La vie et la carrière de Fanny Brice, une des plus grandes vedettes de music-hall du début du siècle, sert de prétexte à cette somptueuse comédie musicale. Pour Barbra Streisand, qui reçut à cette occasion l'oscar de la meilleure actrice.

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI

● *Film américain de Herbert Ross, avec Woody Allen et Diane Keaton. Edité et distribué par CIC 3M-vidéo.*

Affligé d'un stupide titre français, *Play it again Sam* est l'une des premières comédies de Woody Allen. Scénariste du film mais pas encore metteur en scène, Woody Allen rend un hommage irrésistible au séducteur Humphrey Bogart, qui culmine avec le pastiche de la célèbre scène finale de *Casablanca*. L'édition vidéo est, hélas ! en version française.

APOCALYPSE NOW

● *Film américain de Francis Coppola, avec Marlon Brando, Robert Duvall et Martin Sheen. Edité et distribué par CIC 3M-vidéo.*

C'est l'événement très attendu de la rentrée vidéo, qui permet enfin de voir sur les petits écrans l'un des films phares du nouveau cinéma américain, violent, lyrique et volontiers mégalomane. Trois oscars, et certainement, l'une des affiches les plus séduisantes de l'histoire du cinéma.

MILDRED PIERCE

● *Film américain de Michael Curtiz, avec Joan Crawford, Jack Carson et Zachary Scott. Edité et distribué par Warner Home Video.*

D'après un roman noir de James Cain, la cruelle histoire d'une mère abusive persécutée par sa fille. La mise en scène sobre et intelligente met en valeur la superbe interprétation de Joan Crawford. La cassette est en version originale sous-titrée.

BAKO

● *Film français de Jacques Champreux avec Sidiki Bakaba, Doura Mane et Cheik Doukoure. Edité et distribué par Arkane.*

Bako, c'est « l'autre rive », et c'est ainsi que les immigrants clandestins du Mali désignent la France, but de leur voyage. Une odyssée de la misère et de l'exploitation à travers le Sénégal, la Mauritanie, l'Espagne et Paris. Ce film émouvant a reçu le prix Jean-Vigo en 1978.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Carrefour de la Chine, Carrefour du Brésil, Carrefour du Mexique, Carrefour du Japon :

L'accueil

1 ..."small is beautiful".

Chaque Carrefour est animé par une équipe de passionnés d'un pays. On vous accueille, on vous écoute. Ce n'est pas un supermarché de la billetterie discountée. Le contact entre celui qui organise le voyage et le voyageur, c'est important, quand on veut partir loin.

2 Commencez votre voyage à Paris.

Chaque Carrefour est animé par une équipe bi-nationale : Français et Chinois à Carrefour de la Chine, Japonais et Français à Carrefour du Japon, etc... Chaque Carrefour, par son décor et son athmosphère, vous fait déjà commencer votre voyage. C'est important, quand on va partir dans un pays, d'être accueilli par des gens qui l'aiment ou en sont originaires.

L'information

3 Les "Carnets" du voyage

Chaque Carrefour édite des "Carnets" (Carnets du Japon, Carnets du Mexique, etc), une documentation soignée et régulièrement mise à jour : carte, renseignements pratiques, bonnes adresses à Paris et sur place, "panier du voyageur", pour prévoir son budget, "Calendrier des Fêtes et des Saisons", pour prévoir ses dates de séjour. C'est important, quand on va entreprendre un grand voyage, d'être aidé à le préparer.

4 Faire parler d'un pays par ceux qui le connaissent.

Chaque Carrefour est spécialiste d'une destination. Et ses animateurs ne sont pas que spécialiste d'une fonction commerciale ou administrative, mais des créateurs de contacts, qui informent, expliquent, accompagnent parfois les circuits. C'est important, quand on se prépare à rencontrer un peuple ou une civilisation, de pouvoir partager son amour et sa passion.

5 L'animation quotidienne.

Voyager est un moyen de connaître un pays. Ce n'est pas le seul. C'est pourquoi chaque Carrefour est d'abord un centre d'information sur un pays, où l'on peut découvrir l'art, la littérature, les traditions de ce pays, s'initier à sa langue et à ses activités caractéristiques : bibliothèques, vidéothèques, cours de langues, conférences, rencontres. Dans chaque Carrefour on trouve cartes, guides, plans de ville, fiches bibliographiques. C'est important de se trouver, au "carrefour", où se croisent tous les chemins qui mènent à la connaissance d'un pays.

6 Nos Samedis.



Cours de japonais du mercredi à Carrefour du Japon.

Les Chinois, les Japonais, les Mexicains, montrent à notre égard une curiosité, une soif d'apprendre et de connaître, qui nous surprennent. Mais nous, Français, que savons-nous de ces pays? De leurs us et coutumes, de leurs règles de politesse et d'hospitalité? Savons-nous comment nous y comporter pour ne pas blesser, ne pas paraître des conquérants, mais au contraire savoir nouer des contacts humains, recueillir des sensations et des souvenirs? Chaque trimestre, chaque Carrefour organise une JOURNEE D'INFORMATION les Samedis des carrefours au cours desquels des spécialistes font part de leur expérience. Dans trois salles contiguës, ils délivrent un véritable "mode d'emploi" d'un pays, dans les domaines de votre choix : économie, architecture, gastronomie, religion, cinéma, vie quotidienne, etc... C'est important, de savoir comment se comporter, quand on va à la rencontre **d'une autre culture.**

REMBOURSEMENT DU BILLET S.N.C.F. A.R. AUX PARTICIPANTS DE PROVINCE, S'ILS S'INSCRIVENT SUR L'UN DE NOS CIRCUITS (JUSQU'A CONCURRENCE DE 400F A/R) A L'OCCASION D'UN "SAMEDI".

Le rapport qualité-prix

7 Les prix les plus bas.

Directement du voyagiste au voyageur. Si les Carrefours des Voyages peuvent pratiquer les prix les plus bas, c'est qu'il n'existe qu'un Carrefour par destination. Le coût d'organisation et de commercialisation des voyages et donc réduit au minimum. De plus, les Carrefours leaders sur leur destination (Carrefour du Japon 1er sur le Japon, Carrefour du Mexique 1er sur le Mexique), achètent par quantités, et vendent aux prix les plus bas. C'est important, sur les prix d'un billet long-courrier.
PARIS/TOKYO = 6.400 F A/R — PARIS/RIO = 5.200 F A/R
PARIS/PEKIN = 5.500 F A/R — PARIS/MEXICO = 4.250 F A/R

8 Les prix transparents.

Le prix affiché d'un voyage masque le plus souvent la qualité des prestations fournies : durée du vol, type d'appareil, classe de l'hôtel pour chaque circuit. Pour chaque circuit, chaque Carrefour décompose clairement ses prix en transport aérien, prestations sur place et coûts d'organisation. Et se refuse à spéculer sur les variations de change, qui sont répercutées, en hausse ou en baisse, sur la seule fraction de prix qu'elles concernent : les prestations sur place. C'est important, quand les monnaies bougent.

9 Toutes les formules sur un seul pays.

Chaque Carrefour est spécialiste d'un seul pays. Il propose donc toutes les formules pour le découvrir dont certaines exclusives ou originales, comme le circuit "Les Fils du Maïs" : voyage de 20 jours au Mexique et Guatemala, en demi-pension et hôtels 1re catégorie, pour 14.940 F. Plusieurs formules de circuits minibus en hôtels standard : 22 jours au Mexique à partir de 9.815 F. L'agence nationale chinoise a conçu 80 circuits variés pour carrefour de la Chine (prix de 15.000 F à 23.500 F) ainsi que des voyages individuels dans 9 villes chinoise. C'est important de pouvoir découvrir d'autres aspects d'un pays.

10 La charte Carrefour des Voyages.

Chaque Carrefour s'engage à vous faire bénéficier des conditions de vente les plus favorables du marché : pas de droit d'inscription ; annulation sans frais jusqu'à 60 jours avant le départ ; acompte de 25 % seulement lors de l'inscription et chaque Carrefour vous rembourserait la différence si vous trouviez ailleurs moins cher aux mêmes conditions d'inscription, de vol et de séjour !
C'est important, au moment de se décider.

A retourner :
Carrefour des Voyages
12, rue Sainte-Anne, 75001 PARIS

Je désire participer :
- ☐ au Forum de la Chine, le 27 Octobre 1984.
- ☐ au Forum du Brésil, le 10 Novembre 1984.
- ☐ au Forum du Mexique, le 24 Novembre 1984.
- ☐ au Forum du Japon, le 1er Décembre 1984.

Ci-joint un chèque de 190 F pour frais de participation (déjeuner inclus) à l'ordre de Carrefour des Voyages.

Je désire recevoir :
- ☐ les Carnets de la Chine
- ☐ les Carnets du Brésil
- ☐ les Carnets du Mexique
- ☐ les Carnets du Japon

Ci-joint 9,50 Francs en timbres poste, pour frais d'envoi.

NOM ____________
Prénom ____________
Adresse ____________
____
____________ Code Postal ______

Les activités auront lieu de 10 heures à 18 heures dans trois salles contigües.

Samedi de la Chine 27 Octobre 1984

- *La vie quotidienne en Chine* par Marie Holzman, écrivain et journaliste.
- *La prodigieuse aventure de la longue marche* par Georges Walter, écrivain et journaliste.
- *Architecture traditionnelle et géomancie* par Philippe Jonathan, architecte sinologue.
- *Le cinéma d'un milliard d'hommes* par Régis Bergeron, historien du cinéma chinois.
- *L'évolution de l'art Chinois* par Jean-Michel Desroches, conservateur au Musée Guimet.
- *Introduction à l'archéologie* par Jean-Michel Desroches.
- *Richesse et diversité de la tradition culinaire* par Françoise Sabban, sinologue.
- *Voyager en Chine en 1985.* En groupe ou individuellement. Quel budget? par Patricia Tartour, directrice de Carrefour de la Chine.
- *Le théâtre et l'opéra traditionnels.*
- *Histoire de la Chine, des Guerres de l'Opium à la chute des Quing* par Claude Thiellement, professeur agrégé d'histoire.
- *Tradition et évolution du mariage en Chine* par Georges Walter. (sous réserve.)
- *L'économie chinoise aujourd'hui* par Bernard Yvetot, économiste.
- *Les livres importants,* rubrique animée par la Librairie Le Phenix.
- *Exposition d'art contemporain : Sculptures de Wang Ke Ping.*
- *Dessins animés.*
- *Spectacle de marionnettes.*

Carrefour de la Chine
12, rue Sainte-Anne (2e étage)
75001 PARIS – Tél. : 261.60.26

Samedi du Brésil 10 Novembre 1984

- *Brésil : Quelle alternative économique après l'échéance des présidentielles de 1985?*
- *Le Brésil, démocratie relative?* par Stefan PILETITCH, universitaire consultant du ministère des relations extérieures.
- *Brésil littéraire : Reflets de la société brésilienne dans la littérature contemporaine,* par Mario CARELLI, chercheur au CNRS et agrégé d'université.
- *Brésil : Un thème journalistique* sera traité par Marcel NIEDERGANG, journaliste au "Monde" et auteur de nombreux ouvrages sur l'Amérique Latine. (sous réserve.)
- *Une nouvelle génération de peintres au Brésil,* par Roberto PONTUAL, brésilien, critique d'art et historien.
- *La musique bresilienne,* par Christian POUILLAUDE, spécialiste et grand amateur de cette musique.
- *Le cinéma brésilien,* par Christian POUILLAUDE.
- *Salvador de Bahia, racines africaines du Brésil.* Diaporama culturel commenté par Mara GUIMARAES, brésilienne, écrivain, poète et journaliste, correspondante du journal A TARBE à Paris. Mme GUIMARAES signera son dernier ouvrage : "Les papillons sur le pied".
- *"Les esprits sont tombés dans la boîte",* film éthnographique sur les indiens YANOMANI, réalisé par Daniel LECONTE, pour Antenne 2 que nous remercions pour son aimable participation.
- *Exposition de geodes et de pierres précieuses,* par Brasil Expo.
- *Présentations des principaux ouvrages,* par la librairie l'Harmattan.
- Buffet brésilien et animation musicale.
- *Brazilian Show,* spectacle de samba présenté par le danseur Carlos DEBRET, et ses danseuses.

Carrefour du Brésil
12, rue Sainte-Anne (2e étage)
75001 PARIS – Tél. : 261.14.68

Samedi du Mexique 24 Novembre 1984

- *Sujet journalistique sur le Mexique d'Aujourd'hui* par Marcel Niedergang, écrivain et grand reporter au Quotidien "Le Monde". (sous réserve d'impossibilité de dernière minute.)
- *La vie quotidienne des Mayas* par Jesus Garcia-Ruiz, charge de Recherches au CNRS.
- *Les communautés indiennes du Mexique* par Jesus Garcia-Ruiz.
- *L'architecture mexicaine* par Jorge Sanchez, architecte mexicain.
- *Le système politique mexicain* par Félix Hoyo, professeur à l'Université de Chipango au Mexique.
- *La tradition orale mexicaine* par Perla Garcia-Ruiz, enseignante à l'Universite de Paris VIII.
- *Le système agraire et la paysannerie au Mexique* par Félix Hoyo.
- *Le cinéma mexicain* par Federico Serrano, cinéaste mexicain.
- *Un sujet sur l'histoire du Mexique* par Jacqueline Covo, professeur à l'Université de Rennes.
- *Les Olmèques.*
- *Un sujet non défini à ce jour.*
- *Artisanat mexicain* avec un artisan mexicain.
- *Musique mexicaine* avec le groupe Anahuac.
- *Exposition d'amates :* peinture sur écorce.
- *Voyager au Mexique en 1985 : en groupe ou individuellement* par Jean Tisne, Directeur de Carrefour du Mexique.
- Dégustation de plats traditionnels mexicains sous forme de buffet.

Carrefour du Mexique
12, rue de la Ferronnerie
75001 PARIS – Tél. : 508.43.46

Samedi du Japon 1er Décembre 1984

- *Le Japon en questions :* réponses par Robert Guillain, journaliste.
- *Les arts du sabre :* démonstration commentée par A. Floquet et son équipe.
- *Kaiseki : la cuisine traditionnelle,* la cuisine populaire, par Clarisse Desiles, écrivain.
- *Ikebana : l'art du bouquet ; cérémonie de thé par Yasué TAGA, professeur.*
- *Pinceaux, encre et papier,* par Claire Illouz, historienne d'art, peintre.
- *Shiatsu : le massage selon les principes de l'acuponcture* par M. Kagotani, professeur.
- *Voyager seul au Japon :* les conseils pratiques de J.-M. Bugniot, guide-accompagnateur.
- *Les circuits créés par Carrefour* du Japon, présentation par B. Jeannel, responsable des circuits.
- *Travailler avec les Japonais :* la rencontre de deux cultures, par A. Callies sociologue.
- *Esprit et stratégie commerciales :* le Japon international, par F. Bourdeaux juriste économique.
- *Les religions du Japon : temples et sanctuaires.* par D. Buisson, écrivain.
- *Maisons traditionnelles et jardins paysages* par B. Jeannel, architecte.
- *Bonsaï : arbres nains du Japon :* exposition, démonstration, vente par S. Bois, pépiniériste.
- *Idéogrammes, langue et civilisation,* par M. et Mme Terada, professeurs de japonais.
- *Lire le Japon :* bibliographie commentée par Y. Badillet, guide-accompagnateur exposition et ventes de livres.
- *Kimono et maquillage :* exposition par Kimonoya ; photos de D. Buisson.
- *Projection continue de films* en couleurs *sur le Japon :* voyages, civilisation, arts, fêtes, vie sociale, famille, écoles, relations de travail, économie, choix pour le futur.
- *Obento :* repas japonais.

Carrefour du Japon
12, rue Sainte-Anne
75001 PARIS – Tél. : 261.60.83

هكذا من الاصل